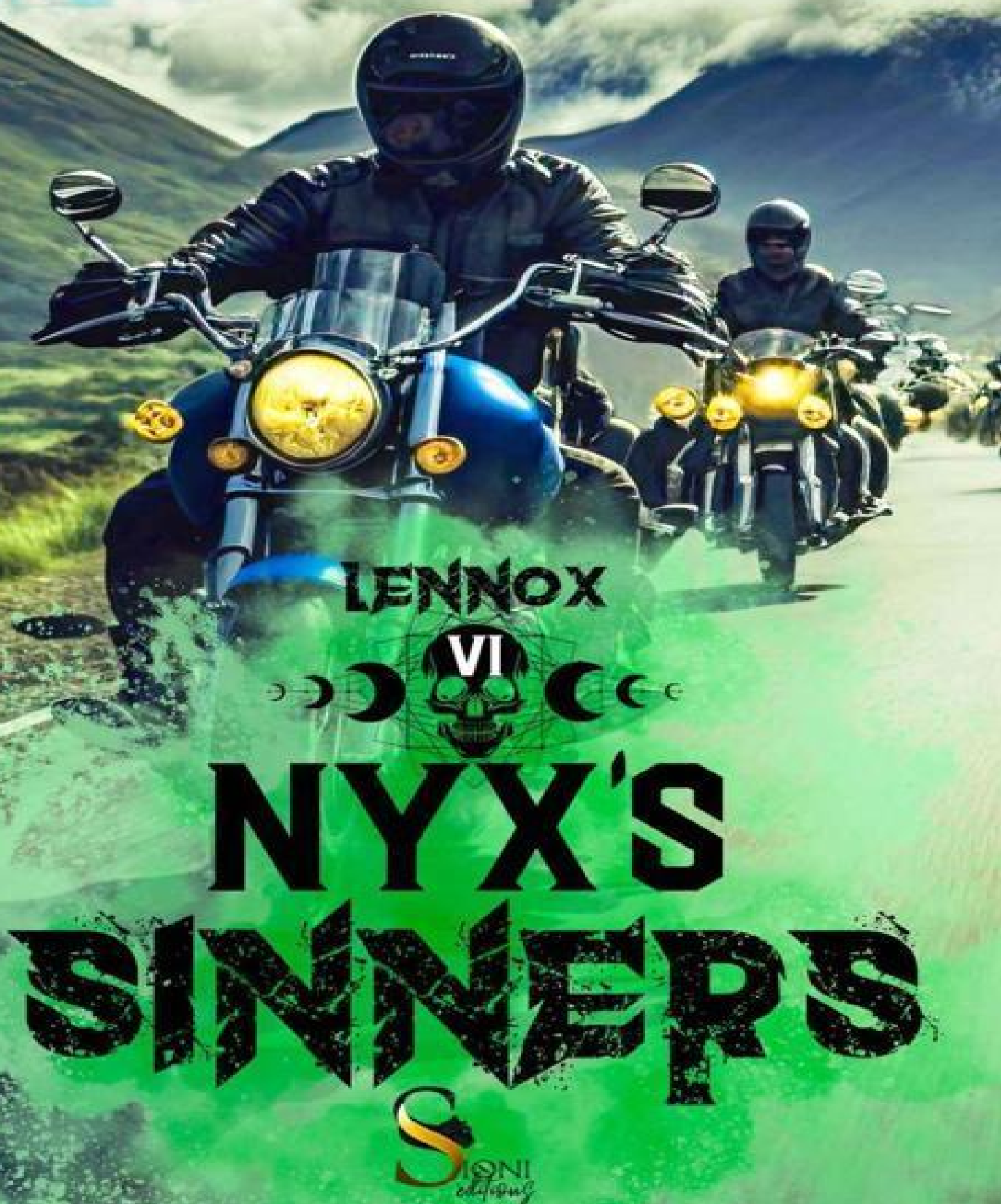


Cloé Victor



Contents

[Lexique des divinités](#)

[Lexique MC](#)

[Arbre généalogique](#)

[Prologue](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Cam](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)
[Chapitre 28](#)
[Chapitre 29](#)
[Chapitre 30](#)
[Chapitre 31](#)
[10 ans plus tôt](#)
[Chapitre 32](#)
[Chapitre 33](#)
[Chapitre 34](#)
[Chapitre 35](#)
[Chapitre 36](#)
[Chapitre 37](#)
[Chapitre 38](#)
[Chapitre 39](#)
[Chapitre 40](#)
[Chapitre 41](#)
[Épilogue](#)
[1. Calliope](#)
[2. Romance](#)
[3. Calliope](#)
[4. Romance](#)
[5. Calliope](#)
[6. Romance](#)
[7. Calliope](#)
[8. Romance](#)
[9. Calliope](#)
[10. Romance](#)
[11. Calliope](#)
[12. Romance](#)
[13. Calliope](#)
[14. Romance](#)
[Fin...](#)
[REMERCIEMENTS](#)

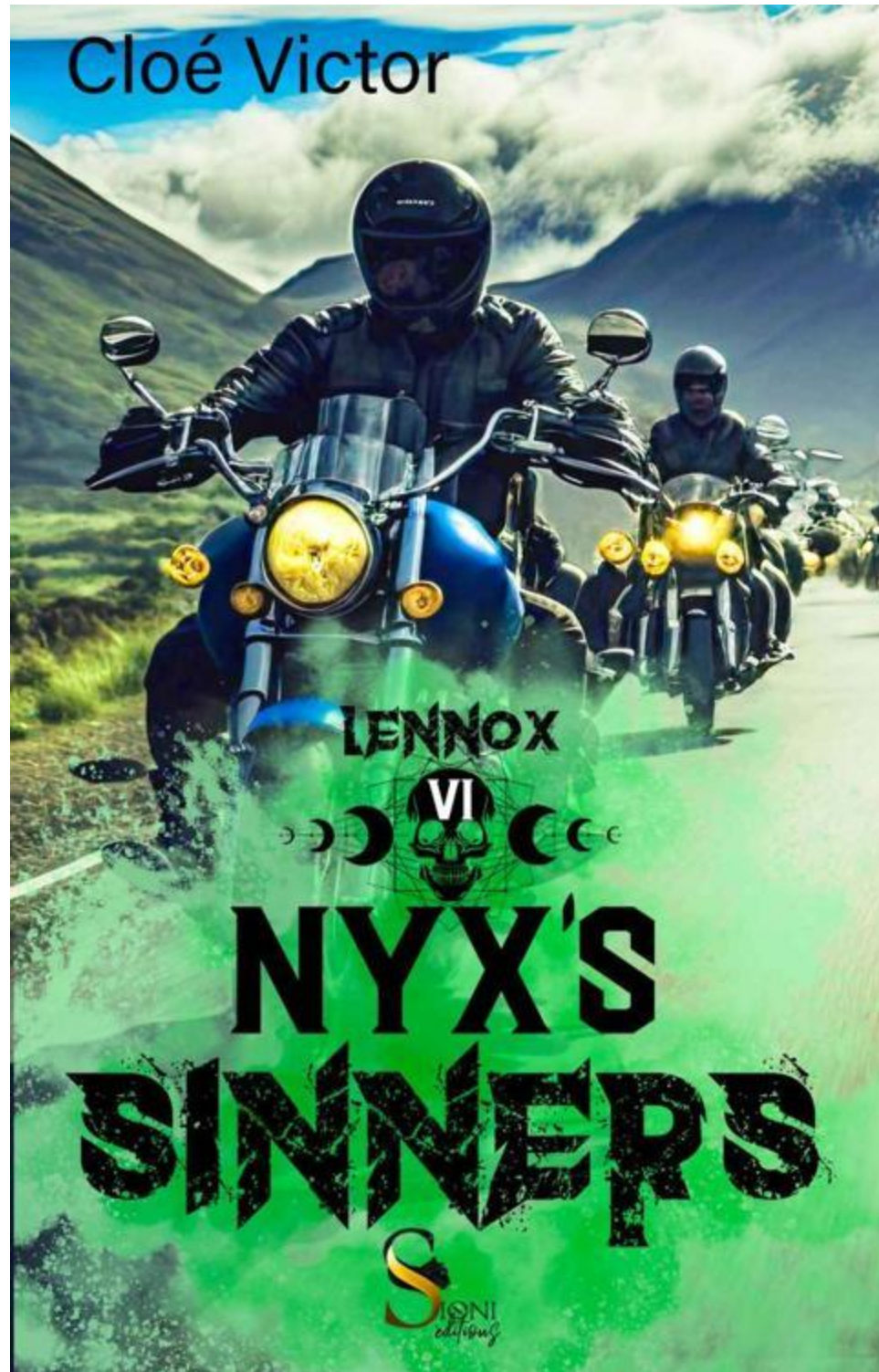
NYX'S SINNERS MC



UTAH

OceanofPDF.com

Cloé Victor



Cet ouvrage est une fiction

Toute ressemblance avec des évènements ou des personnes serait totalement fortuite, les protagonistes étant uniquement le produit de l'imagination de l'auteur.

Ce livre comporte des scènes érotiques et de violence pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs. Il est donc conseillé de ne pas le lire avant 18 ans.

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source que « les analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique, ou d'information », toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Lexique des divinités

Neith : dans la mythologie égyptienne, elle est une très ancienne divinité de la ville de Saïs, dans le delta du Nil de la Basse-Égypte. On disait qu'elle était la première créatrice, celle qui a créé l'univers et tout ce qu'elle contient. Elle est la déesse du cosmos, du destin, de l'eau, de la sagesse, de la chasse et de la guerre. Elle est souvent représentée avec un arc et des flèches.

Nyx : fille du Chaos, elle est la personnification de la nuit, souvent représentée avec un voile noir flottant au-dessus de sa tête, sur un char ou tenant dans ses bras ses deux fils (Hypnos, le sommeil, et Thanatos, la mort).

Aifé : dans la mythologie celtique irlandaise, elle est à la fois une magicienne et une guerrière qui réside en Écosse. Elle est la sœur de Scáthach contre qui elle se bat pour le commandement de l'armée de femme.

Scáthach : femme guerrière légendaire de la mythologie irlandaise, qui enseigna notamment les arts martiaux au héros légendaire de la mythologie celtique Cú Chulainn. Selon la légende, elle résiderait sur l'île de Skye, en Écosse.

Méduse : une des trois sœurs Gorgones de la mythologie grecque. Elle est toujours décrite comme étant un monstre : ses cheveux sont faits de serpents venimeux et un seul coup d'œil dans ses yeux peut transformer une personne en pierre.

Astarté : déesse cananéenne/phénicienne de l'amour, du sexe, de la guerre et de la chasse, inspirée de la divinité mésopotamienne Inanna/Ishtar.

Hina : signifie littéralement fille (ou jeune fille) est une divinité du panthéon polynésien (dont celui d'Hawaï)

Alecto : fille de Gaïa et Ouranos, elle fait partie des trois Érinyes qui sont des divinités persécutrices.

Hel : déesse des morts dans la mythologie nordique.

Morana : dans la mythologie slave, elle est la déesse de la mort et de l'hiver

Kali : dans l'hindouisme, la déesse de la préservation, de la transformation et de la destruction

Hérécura : déesse liée au monde des enfers que l'on dit d'origine celtique

Lexique MC

MC : *Motorcycle Club* ou club de motards.

Président (ou Prez) : leader du MC. Au sein du club, sa parole fait loi et personne ne la remet en question. Il a le dernier mot en cas d'égalité lors d'un vote.

Vice-Président (ou VP) : il supervise la planification des événements du club et coordonne les commissions. Il relaie également les informations entre le président et les membres du club. Toutes les questions, observations ou préoccupations des autres membres du comité sont portées à son attention. Le Vice-président est le second en dessous du Président et il assume toutes les fonctions de ce dernier en son absence.

Sergent d'armes : responsable de la sécurité du club. Il veille à faire respecter toutes les lois et les règles du club, s'assure de maintenir l'ordre lors des événements et détient un registre de toutes les données relatives au club. Le sergent d'armes est chargé de retirer les écussons et les couleurs des membres qui prennent leur retraite, qui démissionnent ou qui sont expulsés. Il défend et protège les membres et les prospects du club. Il est aussi responsable de la mise en lieu sûr de toutes les armes.

Road Captain : responsable des virées (run) et des rencontres du club dont il établit les différents trajets.

Hacker/geek : responsable de tout ce qui concerne l'informatique et l'électronique ainsi que des recherches.

Trésorier : responsable des registres financiers du club.

Tail Gunner : membre roulant à l'arrière lors des déplacements. Si quelqu'un s'écrase ou se laisse distancer, le tireur de queue s'arrêtera et l'aidera. Il assume les responsabilités du capitaine de route lorsque celui-ci n'est pas en mesure de le faire.

Ass Kicker : membre chargé de la formation des prospects.

Prospect : grade le plus bas de l'échelle du club, il doit réaliser une période d'essai avant qu'un vote (unanime) décide s'il obtient ses patches ou non.

Run : sortie à moto qui concerne uniquement le business du club.

Régulière : femme d'un membre du MC

Chapelle : lieu où se tiennent les réunions concernant les affaires du club. Seuls les membres sont admis dans cette pièce.

Chapitre : Regroupement de six membres minimums dans une ville, un État ou un pays

1 % : Cela vient prétendument de l'A.M.A (American Motorcyclist Association) qui aurait déclaré que 99 % des motocyclistes étaient des citoyens respectueux des lois, et que seul le dernier pour cent ne l'était pas (cf. Wikipédia).

Enforcer : membre du club qui épaula le sergent d'armes dans les missions les plus difficiles.

OceanofPDF.com

Arbre généalogique

Paxton & Riley — Calliope [29 ans]
Rule & Presley – Harley [28 ans] et Hendrix [26 ans]
Cam & Roxy — Lennox [28 ans] et Pierce [26 ans]
Grey & Leila
Creed & Mack – Madleen [22 ans]
Cécrops & Fanny — Sarah [13 ans]
Arcas & Angelina — Juliet [14 ans]
Rob
Dublin
Jagger
Floyd
Hunger & Shan — Bo [2 ans]
Harper [38 ans] & Charley [38 ans] — Héméra [9 ans]
Jop & Crystal
Xander & Mays — Shine [5 ans]
Romance

Clark † et Susie † — Rosie [26 ans]

OceanofPDF.com



Ax – Président

Harper — Vice-Président

Hunger — Sergent d'armes

Creed – Road Captain

Cam — Tail Gunner

Grey — Hacker

Rob — Trésorier

Cécrops — Ass Kicker

Dublin — Médecin

Rule

Jagger

Arcas

Xander

Floyd

Romance

Jop

Lennox

Hendrix

Pierce

Wolf

Trigger — Prospect

OceanofPDF.com



Méduse — Présidente
Astarté — Vice-présidente
Slayer – Sergente d’armes
Alecto — Trésorière & Hackeuse
Hina — Road Captain
Scáthach — Enforcer
Neith
Aifé

Hel
Morana
Kali
Hérécura — Prospecte

OceanofPDF.com



Prologue

La fête bat son plein et tout le monde rigole sauf Jop qui est de garde au portail. J'ai du mal à ne pas regarder la jeune femme blonde qui se trouve à quelques mètres de moi et je n'ai envie que d'une seule chose, la rejoindre et l'emmener ailleurs. De préférence dans ma piaule. Ou la sienne, peu importe. Ce qu'il s'est passé cette nuit était juste... extraordinaire. Je n'ai pas de mot pour décrire toutes mes sensations lorsque je l'ai embrassée ou que je me suis glissé en elle.

On a failli se faire gauler par son paternel, ce qui m'a fait débânder instantanément et j'ai dû sortir par la fenêtre pour retourner dans ma chambre, mais ça en valait la peine. La preuve, j'ai juste envie de recommencer. Je sais que Clark ne le prendra pas bien, mais je m'en fous. Après tout, ce n'est pas comme s'il était un père exemplaire. Le VP se tape tout ce qui bouge et quand il a appris que l'une des brebis était enceinte de lui, il lui a ordonné d'avorter. Bon, les choses ne se sont pas passées comme prévu et, heureusement, sinon Rosie ne serait pas ici, avec nous. Avec moi.

D'ailleurs, en parlant du loup, lorsqu'elle me lance une œillade de biais et que je la vois se mordre la lèvre inférieure, je ne résiste pas et marche dans sa direction. Malheureusement, je ne l'atteins pas puisque des bécane viennent de débarquer sur le parking et Ax semble remonté. Je fronce les sourcils et croise le regard du troisième prospect, Romance. Ce dernier me répond par un haussement d'épaules, lui non plus ne sait pas ce qui se passe.

La tension est à son comble lorsque je me rends compte qu'il ne s'agit pas de simples bikers, mais des membres de l'un des clubs les plus sadiques de l'Ouest américain. Les Skull Ashes ne sont pas réputés pour

être des tendres, c'est même tout le contraire et rien qu'à voir la tronche du président, les rumeurs ont l'air vraies.

— Tu es bien loin de chez toi, Bash, que nous vaut la surprise de ta visite ? demande le Prez, aussi contracté que le reste d'entre nous.

— Je suis revenu récupérer ce qui m'appartient, répond le fameux Bash en scrutant chacun d'entre nous. Il s'avère que l'un de mes gars a réussi à tracer ma fille jusqu'à votre bled.

— Ta fille ? réplique Ax en fronçant les sourcils.

Un long silence s'étend dans la cour. Tout le monde sait que le Prez des Ashes n'est pas un homme qu'on défie, mais là, ça semble plutôt mal parti pour nous.

— Tu as bien entendu et je compte bien la ramener au bercail.

— Sans vouloir te manquer de respect, Bash, ta fille n'est pas ici.

— Oh si qu'elle l'est. Allez, Lily, hurle-t-il, tu ferais mieux de te dépêcher si tu ne veux pas que ça se termine dans un bain de sang. Tu ne voudrais pas avoir la mort de tes amis sur la conscience, n'est-ce pas ?

Du coin de l'œil, je peux voir Rule signifier à Romance de faire rentrer les gosses, tandis que mon père s'approche de moi et pose une main sur mon épaule.

— Occupe-toi de Rose, elle n'a pas rejoint les autres dans le club, me chuchote-t-il. Ça risque de ne pas être joli.

Mes yeux se mettent immédiatement à la recherche de la jeune femme blonde et je finis par la trouver près de Mack, la régulière de Creed, le road captain. Je m'approche en évitant de me faire remarquer puis attrape son avant-bras. Son regard croise le mien et la peur que je peux y lire me vrille l'estomac. Elle n'est déjà pas bien au fait de notre monde, mais je n'ose imaginer ses pensées si elle se rend compte de ce qui va suivre.

J'entends distraitemment le fou du guidon appelé sa fille par un nom que personne ne connaît ici quand Rosie laisse échapper un hoquet de stupeur. Je lève mes iris vers les deux présidents et jure dans ma barbe lorsque je vois Bash sortir son gun. Avant qu'aucun d'entre nous n'ait pu faire quoi que ce soit, il tire en direction du VP. Ce dernier s'effondre instantanément sur le sol, sans vie, avec un trou entre les deux yeux.

Je retiens de justesse Rose quand elle essaie de se précipiter vers lui et la serre contre moi. Le cri qui s'échappe de sa gorge me brise le cœur, mais je me dois de l'éloigner le plus rapidement possible.

— Assez ! entends-je au moment où je me dirige vers le club-house. Ta fille n'est pas ici, Bash, alors dégage !

— Oh vraiment ? Sinon quoi, Président ? Tu vas me coller une balle entre les yeux comme je viens de le faire pour ton VP ? Ne sois pas bête, tu n'as pas le pouvoir de déclencher une guerre contre moi. Alors, je vais te laisser le choix, le Sinner. Soit tu me livres ma fille dans quarante-huit heures, soit je fous le feu à ton club et baise chacune des femmes ici présentes avant de les vendre aux plus offrants, pigé ?

Les jambes de Rosie ne la soutenant plus, je la soulève dans mes bras et l'emmène directement jusque dans ma chambre. Impuissant face à sa détresse, je m'allonge avec elle sur mon lit et la laisse purger toute la peine qu'elle doit ressentir.

OceanofPDF.com



Chapitre 1

10 ans plus tard

Je n'ai pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir que l'aube est sur le point de se lever. J'ignore comment mon corps fonctionne, mais depuis que je suis gamin, je me réveille toujours avant que les rayons ne pointent le bout de leur nez. Je me souviens que ça rendait ma mère folle, quand je les rejoignais sans cesse, elle et mon père, dans leur lit étant donné que je m'ennuyais. Au fil des années, j'ai trouvé d'autres choses à faire et lorsque j'ai eu mon appart, ça n'a plus gêné personne. Mis à part mes colocs, bien sûr, Romance et Jop, mais bon, depuis que ce dernier est maqué, il ne reste plus que le poète et moi. J'aime bien le bâcher avec ce surnom, parce que clairement, Ronald Mance est tout sauf ça. C'est un connard avec les filles, mais il est toujours honnête.

Enfin bref, je balaie mon pote de mon cerveau pour me concentrer sur le corps chaud qui se trouve à mes côtés.

Et merde !

La nana que je me suis tapée hier soir est encore dans mon pieu. J'ai horreur quand ça arrive, parce qu'après, Mance n'arrête pas de me faire chier. Donc, afin d'éviter que mon coloc me tombe dessus, je quitte silencieusement mon lit et file vers la douche pour me décrasser. Je frotte mon corps pour retirer le parfum de la fille et l'odeur de sexe qui me colle à la peau. Une fois propre, je constate que mon coup d'un soir dort encore, alors je décide de me barrer sans un regard en arrière.

Je saisis mon casque et me dirige vers ma moto, une Harley Street 750. C'est une véritable beauté avec son réservoir peint en vert forêt et personnalisé avec l'emblème des Nyx's Sinners. J'en ai chié pour l'avoir,

mais chaque goutte de sueur en valait la peine. La preuve, presque cinq ans plus tard, elle est toujours là et n'arbore aucune égratignure. Celle-là, c'est mon bébé et celui qui y touche, je le démonte. Règle numéro un... ne jamais toucher à ma bécane.

Installé derrière le guidon, je fais ronronner le moteur avant de me mettre en route pour le club. Aujourd'hui, nous avons une messe et je n'ai pas intérêt à être en retard. Le Prez déteste ça, tout comme mon vieux, d'ailleurs. Campbell Harris est le Tail Gunner des Sinners depuis qu'il a quitté l'armée, il y a presque trente ans, et il est toujours fidèle au poste. C'est un exemple pour moi et j'espère vraiment que j'aurais la même vie que lui, mais en attendant, je n'en suis pas là. Je me gare sur le parking du MC et salue Arcas et Cécrops qui sont déjà debout... ou pas encore couchés, on ne sait jamais avec ces deux-là. Ils sont comme cul et chemise et il est assez rare de les voir séparés. Ils ont beau avoir des régulières et des gosses, je ne pense pas qu'ils en aient réellement quelque chose à faire. Certains ne sont juste pas faits pour la famille, ça arrive.

Je me dirige vers la cuisine où je suis certain de découvrir mon petit frère en compagnie de sa meuf et d'Hendrix. Ces trois-là, ce sont de véritables mousquetaires, même s'il y a eu des hauts et des bas. Aujourd'hui, tout semble être derrière eux et s'ils sont heureux, tant mieux pour eux. Comme je l'avais prévu, mon cadet est aux fourneaux, les écouteurs vissés dans les oreilles. On a beau se ressembler, lui et moi avons quelques différences, en particulier en ce qui concerne nos yeux. S'il a hérité des iris ambrés de mon père, moi, j'ai eu droit à un parfait mélange de mes deux parents. J'avoue qu'avoir le regard vairon a certains avantages, notamment de charmer les nanas et de ne pas rentrer seul.

Je m'approche de mon frangin et frotte son crâne jusqu'à ce qu'il gronde et m'insulte.

— Putain, Nox, tu fais chier ! jure-t-il en massant son cuir chevelu.

— Où sont tes acolytes ? demandé-je en piquant une pomme pour mordre dedans.

— Ils dorment.

— Dure soirée ?

— On peut dire ça, Hendrix était en crise.

Drix est le petit dernier de Rule, l'ancien sergent d'armes, et de sa régulière, Presley. Il est atteint de bipolarité, ce qui fait qu'il est souvent sujet à des accès de colère ou d'abandon total. Je ne compte plus le nombre

de fois où mon frère a dû faire le mur pour aller le chercher je ne sais où. Heureusement, les crises semblent s'être un peu calmées depuis qu'Ellie est de retour dans leur vie.

— Merde, et ça va ? questionné-je, soucieux.

Il hausse les épaules en déposant un énième pancake dans l'assiette. Cuisiner l'a toujours apaisé, donc je ne suis pas surpris qu'il y ait une tonne de bouffe déjà prête sur le plan de travail.

Comme je sais qu'il ne dira rien de plus, je fais bifurquer la discussion sur les résultats du football. Nous ne sommes pas à fond dessus, mais c'est un sujet de conversation sans risque.

Le MC se réveille doucement, nous sommes rejoints par divers membres, mais ce qui m'étonne le plus c'est Callie qui débarque. Calliope est la fille unique d'Ax et il fut un temps où je croyais être tombé sous son charme, mais j'avais douze piges donc, rien de bien sérieux. À l'époque, j'avais les hormones en ébullitions et je bandais pour n'importe quelle nana. Pas très classe, je sais, mais bon, je ne me referai pas et puis maintenant, je la considère plus comme une petite sœur. Même si techniquement, elle est plus vieille que moi.

Pour en revenir à sa présence au club, c'est assez rare de l'apercevoir dans le coin. Elle bosse au musée de paléontologie de Provo, au sud-est de Salt Lake City. Je crois aussi qu'aux dernières nouvelles, elle était en couple avec l'un de ses pince-culs avec lequel elle travaille, mais vu ses yeux rougis, ça ne semble plus d'actualité.

— Elle est arrivée hier soir, déclare mon frère qui a suivi mon regard jusqu'à la fille du Prez.

— Tu sais pourquoi elle est là ?

— Nope, ce ne sont pas mes affaires, j'ai bien assez de merdes à régler.

Pas faux.

Je termine ma pomme et jette le trognon dans le bac à déchets verts. Le recyclage, ce n'est vraiment pas mon truc, mais si ma mère me voit le mettre dans la poubelle normale, j'en ai pour deux heures de sermons. Et je n'ai pas le temps pour ça. Je quitte la cuisine pour rejoindre l'extérieur du bâtiment et me pose sur une chaise en plastique avant de sortir ma cigarette électronique. Je la coince entre mes lèvres, je vapote tranquillement et me laisse aller contre le dossier. Les yeux clos, je fume en silence jusqu'à ce qu'un raclement de gorge me pousse à ouvrir les paupières.

— Je croyais que tu avais arrêté, me sermonne mon père en s’installant à côté de moi.

— J’arrêterai quand tu arrêteras, contré-je.

Les épaules de mon vieux se secouent quand il ricane.

— Pas faux, gamin.

— Où est maman ?

— Avec tes tantes, dit-il en me piquant ma vapote.

— Pour Callie ?

— Tu es au courant ?

— Non, mais je l’ai vue dans la cuisine, tout à l’heure. Qu’est-ce qui se passe ?

— À ton avis, j’ai dû retenir Ax pour qu’il n’aille pas exploser le nez de ce p’tit con.

C’est à mon tour de rire en imaginant clairement la tronche du Prez quand il a découvert la tête de sa fille. C’est son joyau et personne ne lui fait de mal en toute impunité. Du coup, je ne serai pas surpris si, avec Jop, on est de corvée pour aller rendre une petite visite au pince-cul. Généralement, il nous envoie, parce qu’on est doué pour l’intimidation. Enfin surtout Jop et sa gueule de tueur. Il suffit d’un regard dans sa direction pour que les plus téméraires plient les genoux et se pissent dessus. Les coups, c’est assez rare avec Jop, mais ça n’empêche pas que les fois où c’est arrivé, Calliope tirait une sacrée tronche. Elle était tellement en colère qu’elle a refusé de nous parler pendant un mois, même si c’était les ordres de son père.



Chapitre 2

La réunion de la matinée n'a rien à voir avec les problèmes de cœurs de la fille d'Ax, finalement. C'est bien pire. Depuis quelques semaines, un mystérieux groupe s'approche de plus en plus de notre territoire et s'amuse à nous faire chier lors de certaines livraisons. On a bien essayé de découvrir de qui il s'agit, mais malheureusement, on n'a jamais réussi à leur mettre la main dessus, peu importe nos précautions. Grey et Mays ont fait tout leur possible, mais les petits malins semblent l'être plus qu'eux. C'est donc dans l'idée d'une énième tentative de les coincer que le Prez nous a réunis aujourd'hui.

— Ces trous du cul ont assez joué de ma patience, gronde-t-il en tapant du poing sur la table. Il faut qu'on les arrête, et vite. Les Polonais nous ont dans le collimateur et si une autre livraison foire, ils risquent de ne pas être très... enthousiastes. Marcin m'a informé qu'au prochain couac, ils iraient voir ailleurs et on ne peut pas se le permettre, surtout en ce moment.

Harper, le VP, confirme les propos du Prez. Il est le fils adoptif de Rule, il occupe ce siège depuis la mort de Clarck, tué par le père biologique de Mays, la régulière de Xander. Il a la tête sur les épaules et je ne doute pas qu'il fera un super président quand son tour viendra.

Après avoir mis en place un plan pour la livraison de demain, puis discuté des affaires légales, chacun vaque à ses occupations. Pour ma part, je me dirige vers la boutique de farces et attrapes que je gère avec Jop et Romance, qui est également le tatoueur officiel du club. On a eu cette idée lors d'une soirée beaucoup trop arrosée, mais au fil des années, elle s'est concrétisée et autant dire que les gamins adorent. On a un bon chiffre d'affaires et c'est assez sympa de tester les nouveaux arrivages, surtout si les prospects sont les cobayes.

Alors que je m'apprête à mettre mon casque, mon téléphone vibre dans la poche intérieure de mon cuir. Je le sors en pensant à une connerie de Mance, mais je suis assez surpris de voir qu'il ne s'agit pas du tout de mon pote, mais d'un numéro inconnu. Je ne comprends rien à la série de chiffres qui apparaît, mais mon instinct me dit de montrer ça à un geek pour qu'il y jette un œil. Je me dirige alors vers leur antre et donne mon téléphone à Grey.

— Qu'est-ce que c'est ? demande-t-il en examinant l'écran.

— Aucune idée.

— Fais voir, ajoute Mays en approchant son fauteuil jusqu'à nous. Ça ressemble à des coordonnées.

— Des coordonnées ? Pour quoi faire ?

La régulière de Xan ne me répond pas tout de suite, trop occupée à brancher mon portable à son ordi et à taper rapidement sur son clavier.

— Je ne sais pas, Nox, mais celui qui a fait ça est doué. Je ne peux pas remonter jusqu'à l'expéditeur.

— Comment ça ? questionne Grey.

— Il passe par trop de réseau pour avoir quelque chose de fiable.

— Pourquoi me les envoyer à moi ?

— J'en sais rien, Lennox, mais si j'en crois le GPS, c'est un trou paumé près de Rush Valley.

— Rush Valley ? Ce n'est pas là qu'a lieu la prochaine livraison ? interrogé-je.

— Si, gronde le hacker. Je vais prévenir Ax. Va bosser, on te tient au courant.

— Je peux récupérer mon téléphone ?

— Vaut mieux qu'on le garde, on ne sait jamais, répond Mays, toujours concentrée sur son écran.

Je hoche la tête et, après un dernier regard en direction de Grey, je quitte le sous-sol pour rejoindre ma bécane. Je mets les gaz jusqu'au magasin et une fois arrivé, je m'enferme dans le bureau. J'ai de la compta en retard et ce ne sont pas les gars qui vont s'y coller. Le matheux, c'est moi, pas eux.

Je bosse jusqu'à ce que mes yeux me brûlent et que les chiffres commencent à se mélanger. Quand je regarde l'horloge, je constate que ça va faire presque cinq heures que je suis là-dessus et une petite pause serait

bien méritée. Je quitte alors la pièce pour rejoindre l'avant de la boutique, mais mes pieds s'arrêtent net au moment où je perçois une silhouette familière sur le trottoir d'en face. Malheureusement, je n'ai pas le temps de voir son visage qu'un camion passe à cet instant précis. Je jure en sortant du shop et fouille la rue du regard, mais elle n'est nulle part. Certains doivent penser que je suis dingue, mais je suis sûr que c'est elle, même si c'est totalement improbable. Je le saurais si elle était de retour. Aux dernières nouvelles, elle était au Pérou pour faire on ne sait quoi, mais après tout, Rosie est une tête brûlée. Elle fait ce qu'elle veut, quand elle veut.

Réalisant que j'ai sans doute imaginé sa présence, je tourne les talons, tête baissée. Je me dirige vers la petite kitchenette qui se trouve près du bureau, et me sers un verre de whisky. Il vient tout droit du chapitre des Banshee's Screams en Écosse. Ce n'est pas mon alcool de prédilection, mais ça fera l'affaire pour l'instant.

— Ouh là, Nox qui boit, tous aux abois, fanfaronne Romance depuis l'entrée.

— Va te faire foutre, grogné-je.

— Bah, qu'est-ce que t'as ? On dirait que tu as déchargé trop vite.

Mance et ses références à la con, dans toute sa splendeur.

Voyant que je ne rentre pas dans son jeu, mon pote s'approche, le visage sérieux.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je... rien, laisse tomber.

J'abandonne l'idée de lui parler de mon hallucination. Il me prendrait pour un fou et il aurait bien raison. Seuls lui et Jop savent combien sa présence m'obsède. Nous n'étions que des gamins, mais ça comptait, du moins pour moi. J'ignore si c'était la même chose de son côté, puisque je n'ai jamais eu de nouvelles de sa part. Je sais ce qu'elle fait et où elle va, mais c'est grâce à Grey qui surveille ses déplacements. Rosie a souffert plus qu'elle n'aurait dû et je comprends très bien qu'elle se soit éloignée après ce qui est arrivé. Qu'elle en veuille au club, c'est normal, mais j'aurais aimé qu'elle ne coupe pas les ponts comme elle l'a fait. Qu'elle ne m'éjecte pas de sa vie comme si ce que nous avons vécu n'était qu'une poussière.

— Tu es sûr que tu vas bien ? demande de nouveau Romance, un peu plus sérieusement.

— Ouais, nickel, je viens juste de faire la compta, j'ai la tête ailleurs.

Il accepte mon excuse, mais sans réellement y croire, mon frère tapote mon épaule avant de sortir. Je reste un moment à repenser à ma « vision », puis après m'être enfilé un second shot de whisky, je suis le même chemin que Mance et retourne à mes chiffres.

OceanofPDF.com



Chapitre 3

— Putain, Aifé^[1], mais qu'est-ce que tu fous ? gueulé-je à ma meilleure amie, qui une fois de plus est à la bourre.

— Oh, ça va, détends ton string, Neith^[2], répond-elle avec son accent écossais à couper au couteau. C'est pas la mort si on a dix minutes de retard.

— Parle pour toi, ce n'est pas parce que tu te tapes Harlan, que...

— Hop, hop, hop, je t'arrête tout de suite, ma grande, ne te lance pas sur ce sujet, tu vas perdre.

— Alors, magne ton cul !

Je claque la porte de l'appartement que nous partageons pour les semaines à venir et descends les escaliers. Une fois en bas, j'attrape ma cigarette électronique et vapote jusqu'à ce que mon amie soit enfin prête. Cette nana est constamment en retard, peu importe qu'elle se lève trois heures avant, il y a toujours un truc qui fait qu'elle est à la bourre.

— À ton avis, pourquoi est-ce qu'ils nous ont envoyées ici ? demande-t-elle après avoir enfilé sa veste en cuir démunie de son logo.

— Méduse a passé un pacte avec eux, tu te souviens ?

— Et ça te fait chier ?

— Absolument pas, j'ai tourné la page depuis.

— Mouais, je vais faire comme si je te croyais. Par contre, on se pèle grave le cul ici.

— Il fait plus chaud qu'en Écosse.

— Pas possible, ici, on se croirait au pôle Nord.

Je roule des yeux en l'entendant râler comme une Drama Queen. J'adore cette nana, mais cela me fout les nerfs à vif d'être ici. Voilà presque dix ans que je n'ai pas remis les pieds dans cette maudite ville. Autant dire qu'elle ne m'avait absolument pas manqué.

— Bon, on y va ? réplique mon amie avec un large sourire.

Elle connaît l'effet que Salt Lake produit sur moi et, comme moi, elle n'attend qu'une chose, retourner en Écosse où se trouve notre QG. Méduse, notre boss, mène les opérations depuis là-bas. Elle n'est pas beaucoup plus âgée que moi, mais cette femme sait ce qu'elle veut et elle est déterminée à accomplir ce qui est juste, d'où ma présence ici. Elle nous a envoyées, Aifé et moi, pour que les affaires de la ville restent telles quelles et que les petits cons qui mettent des bâtons dans les roues de ce foutu club de motards cessent. J'ignore pourquoi elle se sent impliquée envers eux, mais, après tout, elle n'a pas eu la même vie que moi. Elle en a bavé, comme nous toutes, mais contrairement à nous, elle avait une famille aimante qui l'attendait au bercail.

— Ouais, qu'on en finisse.

Ma meilleure amie grimpe sur sa bécane, tandis que je fais de même après avoir enfilé mon casque. J'enjambe mon Nightster 2010, avant de faire signe à Aifé de démarrer. Nous roulons sur la 215 en direction du nord en slalomant entre les voitures, pour rejoindre SLC Airport. C'est là-bas qu'a lieu le rendez-vous avec ce connard d'Harlan. J'ignore pourquoi il veut nous rencontrer dans un foutu aéroport, mais bon, depuis que je connais ce type, je sais qu'il n'a aucune logique.

— Il t'a dit où est-ce qu'on devait le retrouver, exactement ? demandé-je à ma coéquipière.

— Dans le hall B, répond-elle en regardant l'écran de son portable. Il nous attend.

— Bien, dans ce cas, ne le faisons pas attendre plus que nécessaire. Plus tôt, on aura fini, plus tôt, on pourra se barrer.

L'Écossaise hoche la tête et me suit à travers le dédale de couloirs. Comme souvent, il y a un monde fou et se frayer un chemin est plus difficile qu'il n'y paraît. Néanmoins, nous y parvenons et nous découvrons sans mal l'homme qui patiente sur un banc, un journal à la main.

Harlan Lewis ne se prend pas pour de la merde et avec son costard à deux mille balles et son attitude de connard, on sait à qui on a affaire. Malheureusement pour moi, c'est à lui que je dois rendre des comptes puisque je ne suis plus au Royaume-Uni.

— Tiens, tiens, mes femmes préférées, s'exclame-t-il à notre arrivée.

Je grimace et laisse Aifé s'occuper de flatter son égo. Je m'installe sur le banc et patiente le temps qu'ils finissent de roucouler pour connaître

la véritable raison de ma présence. Voyant que cela a l'air d'être parti pour durer, je me racle la gorge pour leur rappeler que je suis près d'eux.

— Qu'est-ce qu'on fout là, Lewis ? questionné-je froidement. On a autre chose à foutre.

— Toujours aussi sauvage à ce que je vois, Neith.

— Tu n'as pas idée.

Je me maudis pour cette réplique lorsqu'une lueur de défis apparaît dans le regard de cet enfoiré. Ce n'est un secret pour personne qu'il essaie de me mettre dans son pieu depuis notre première rencontre, malgré nos vingt ans d'écart.

— Qu'est-ce qu'on fout là ? répété-je pour recentrer la conversation.

— Ah, oui. Tenez.

Il tend le journal à Aifé, elle l'ouvre et le feuillette. Légèrement parano, Harlan ne donne jamais d'ordre direct, mais toujours par énigme, et mon amie est plus douée que moi pour les décrypter. Un long silence s'installe tandis qu'elle remet les pièces du puzzle en place et pendant ce temps... je sens le regard pervers de l'homme à mes côtés.

— Alors ? m'impatienté-je.

— J'ai tout ce qu'il faut. On peut y aller, répond Aifé, d'une voix qui ne laisse rien transparaître.

— Bon courage, les filles, je compte sur vous pour faire du bon boulot.

Nous acquiesçons avant de reprendre notre chemin vers la sortie. Nous ne parlons pas jusqu'à ce que nous soyons à l'abri des oreilles indiscrètes. Alors, dès que nous arrivons à notre appartement, l'Écossaise branche les brouilleurs et ferme les rideaux du salon.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Simple précaution, crois-moi, vaut mieux.

— Qu'est-ce qu'il y avait dans le journal, Aifé ?

Mon amie passe une main dans sa tignasse brune, parsemée de mèches mauves, puis tourne son regard vers moi.

— C'est la merde, Neith. La bonne grosse merde qui explose bien.

— Mais de quoi est-ce que tu parles ?

— Au début, je pensais qu'il s'agissait d'un code, du coup, j'ai essayé de le craquer de tête, mais connaissant Harlan, il devait y avoir quelque chose d'autre...

— Aifé...

— Je crois qu'il va rompre le contrat qu'il a passé avec Méduse.

- Comment ça ?
- L'ordre inscrit sur le journal disait d'éliminer les Nyx's Sinners.

OceanofPDF.com



Chapitre 4

La nuit est calme. Aucun bruit ne vient troubler sa quiétude, alors que tout en moi, est digne d'un concert électro. Je suis agité et mon père l'a remarqué puisqu'il m'a à l'œil depuis notre arrivée sur le lieu du rendez-vous. Nous sommes à Rush Valley et nous attendons que les Polonais pointent le bout de leurs nez. Ils ont presque un quart d'heure de retard, ce qui est assez bizarre quand on sait que Marcin est l'exemple même de la ponctualité. Ax, Hunger et Harper discutent dans leur coin, tandis qu'à côté de moi, la jambe de Romance semble montée sur ressorts.

— Calme-toi, frangin, tu me stresses, dis-je.

— J'aime pas ça, réplique-t-il en fouillant les environs du regard. Ils ne sont jamais en retard, il a dû se passer quelque chose.

— Tu penses que ça a un lien avec le message que j'ai reçu hier ?

— Peut-être... j'en sais rien à vrai dire, mais toute cette histoire pue les emmerdes à plein nez.

Je n'ai pas le temps de lui répondre qu'un sifflement fend l'air. Nous nous tournons tous en direction de notre Président qui nous fait signe de décamper. De toute façon, pas la peine d'attendre les Polonais, ils ne vont pas se pointer. Mon regard est soudainement attiré vers la gauche. Je distingue vaguement une silhouette dissimulée derrière un arbre, mais à peine ai-je cligné des yeux qu'elle a disparu.

— Nox, qu'est-ce que tu fous ? crie Jop. On décolle.

Je secoue la tête, je dois être plus fatigué que je le pensais, puis j'enjambe ma bécane avant d'allumer le moteur. Nous rentrons sans encombre, mais je ne peux me retirer l'idée que nous étions observés. Par qui ?... Je compte bien le découvrir.

Néanmoins, pour l'instant, je n'ai envie que d'une chose, me pieuter. Seul de préférence, mais vu les regards que me lance Hélène, la nouvelle brebis du club, je crois que je vais fermer le verrou derrière moi. C'est d'ailleurs ce que je fais une fois que j'arrive dans ma piaule. Je retire mes vêtements et reste en caleçon puis je m'allonge sur le lit. Mon portable dans les mains, je fouille parmi mes contacts pour la trouver. Une fois que j'ai son numéro devant les yeux, j'hésite un instant avant d'appuyer sur le téléphone vert. La sonnerie résonne dans le vide durant d'interminables secondes jusqu'à ce que sa messagerie s'enclenche.

— *Hello, tout le monde, vous êtes sur le répondeur de Rosie Clark, je... quoi ? Non Becky, c'est dans le tiroir de gauche... oui là... bref, me revoilà, je ne suis pas dispo pour l'instant donc si c'est important, laisser un message, tchao.*

Je souris en entendant sa voix et la joie qui en ressort. Rosie a toujours été une fille assez réservée et puis, bon faut avouer qu'elle n'a pas eu un modèle de parentalité exemplaire. Son père, Clark, l'ancien VP, a découvert son existence quand elle avait sept ans et il est mort alors qu'elle en avait quinze. Il avait eu une relation avec une des brebis qui était tombée enceinte, d'après ce que j'ai compris. Elle l'avait mis au courant, mais c'était un connard, il n'a pas voulu prendre ses responsabilités et lui a ordonné d'avorter. Évidemment, la nana ne l'a pas fait et elle s'est enfuie à San Francisco pour « élever » sa gamine. C'est durant un run sur la côte ouest que Clark a découvert que Susie, je crois que c'était son nom, avait gardé l'enfant. Et alors, comme tout le monde, il est tombé sous le charme de cette petite blonde aux yeux vert d'eau.

Je me souviens qu'elle ne venait que quelques fois par an, au début, puis à partir de ses dix ans, elle passait chaque vacance au club. Rosie était une bouffée d'air frais et un véritable rayon de soleil. Elle était tout le temps joyeuse et si elle s'apercevait que vous étiez seul à ruminer, elle vous tirait par la main et faisait tout ce qui était possible pour vous rendre heureux. Et je parle en connaissance de cause. Au moment où on s'y attendait le moins, elle sortait toujours une blague bien pourrie qu'elle avait apprise à l'école, mais après la mort de son père, son sourire s'est effiloché jusqu'à s'éteindre totalement. Du moins, c'était le cas la dernière fois que je l'ai vue, dix ans plus tôt. Elle n'était plus cette fillette aux dents légèrement écartées qui me regardait avec des étoiles dans les yeux. Non, cette fille-là a disparu et je ne l'ai jamais revue.

Donc, comme l'homme désespéré que je suis, de temps en temps, je craque et je l'appelle. Elle ne répond jamais, mais au moins, je l'entends et ça me réchauffe le cœur.

Je raccroche lorsque la nana à la voix mécanique explique qu'il faut laisser un message après le bip et j'envoie valser mon téléphone sur le matelas. J'observe le plafond jusqu'à ce que mes paupières se fassent lourdes et que le sommeil me happe.

Le jour qui suit se déroule dans un calme relatif. Néanmoins, ça ne dure pas longtemps puisqu'au moment de quitter la boutique, mon portable vibre dans ma poche. Je fronce les sourcils en constatant qu'il s'agit du même numéro que la dernière fois et j'ouvre le message sans attendre. Cette fois-ci, je n'ai nullement besoin de Grey ou de Mays pour le déchiffrer, ou plutôt déchiffrer la photo. C'est un petit parc au nord de SLC^[3]. Je fais une capture d'écran et l'envoie aux geeks avant de me diriger vers ma bécane et de mettre les voiles.

Je roule jusqu'à Mills Park et cherche l'emplacement d'où a été pris le cliché, tout en ignorant les messages de Mays et de Grey. Je ne sais pas pourquoi c'est moi qu'on a contacté, mais je compte bien le découvrir. Mon instinct me dit que tout a un lien avec cette personne. Des gamins et des familles qui apprécient le soleil envahissent ce lieu, mais cela n'empêche pas mes yeux de fouiller chaque recoin. Lorsque j'arrive au niveau d'un banc, situé sous un gros chêne, je suis surpris d'y trouver une femme d'à peu près mon âge. Elle est vêtue d'un blouson de cuir et d'une paire de lunettes.

— Tu es en retard, beau gosse, dit-elle en étendant son bras sur le dossier.

— Qui êtes-vous ? demandé-je, sur la défensive.

— Disons que je suis une sorte de bienfaitrice. J'ai une info pour toi et ton club.

— Pourquoi être passé par moi ? Ce ne sont pas les membres qui manquent.

— Toi et moi avons une amie en commun, mon chou, réplique-t-elle simplement en éclatant la bulle de son chewing-gum.

— Qui ?

Un large sourire se dessine sur ses lèvres, tandis qu'elle fait glisser ses lunettes sur son nez, pour croiser mon regard.

— Ça, tu n'as pas besoin de le savoir, du moins pas tout de suite. Par contre, ce qui pourrait t'aider, c'est que je sais qui tente de vous barrer la route avec les Polonais.

Elle sort une feuille de sa veste puis me la tend après s'être levée. Son visage ne m'est absolument pas familier. Je me demande qui est cette connaissance commune, mais je n'en ai aucune idée.

— Qu'est-ce que c'est ? questionné-je en observant le papier.

— Une aussi belle gueule doit forcément avoir un cerveau caché derrière. À toi de deviner, mon chou.

Sur ces derniers mots, elle se tire sans un regard en arrière. Je déplie la feuille et trouve une série de chiffres, comme ceux de son premier message. Je les tape sur mon téléphone et découvre que c'est une adresse bien connue du club. Je jure et froisse le papier avant de le balancer dans la poubelle qui est à côté de moi.

Il faut que je rentre au MC, et vite.

OceanofPDF.com



Chapitre 5

— Tu as fait quoi ? hurlé-je, hors de moi.

— Oh ! ça va, ne me force pas à répéter.

— Bon sang, mais qu'est-ce qui t'a pris à la fin, hein ?

— Je pensais juste rendre service, et puis c'est toi qui as commencé, ma cocotte, réplique-t-elle en mâchant son chewing-gum. Tu n'aurais jamais dû envoyer ces coordonnées en premier lieu.

— Je... je n'ai rien fait, bordel !

— Quoi ?

— Ce n'est pas moi qui ai envoyé les coordonnées de la réunion à ces foutus bikers !

— Dans ce cas, qui ?

— J'en ai aucune putain d'idée, mais ça ne sent pas bon. Les Sinners sont en plein milieu d'un bordel sans nom et ils ne s'en rendent même pas compte.

Je soupire en passant une main dans ma tignasse blonde et en arpentant notre salon minuscule. Je n'arrive pas à croire qu'Aifé ait agi ainsi. Elle connaît pourtant les règles, merde ! Pas de contact avec l'objet de la mission, mais cette tête de mule n'en a fait qu'à sa tête, encore une fois.

— Tu penses que c'était Méduse ? demande-t-elle.

— J'en ai aucune idée, mais toute cette histoire me donne la migraine. Je te laisse l'appeler, je vais me pieuter.

Sans un regard en arrière, je me dirige vers ma chambre et claque la porte. Ça me défoule juste une seconde, puis rapidement, la frustration revient. Je tourne en rond devant mon lit tout en mordillant la peau de mon pouce. C'est une mauvaise habitude que j'ai héritée de ma très chère maman. Notez l'ironie. Cette femme n'avait rien d'une mère, mais tout d'une collectionneuse d'hommes. Je ne comptais même plus les mecs ni les

fois où je l'ai trouvée larmoyante dans la salle de bain, parce que ces abrutis la laissaient en plan. Quand elle est morte, il y a six ans, je me suis sentie libre, si on peut dire. C'est peut-être méchant, mais c'est la vérité. Cette femme est mieux dans la tombe que dans ma vie.

Après une petite sieste bien méritée, je rejoins Aifé. Aujourd'hui, nous avons une rencontre avec un groupe de mafieux polonais qui sont de mèche avec les Chinois, si j'ai bien compris. Apparemment, ils fournissent des armes aux bikers qui ne sont que des intermédiaires dont les deux clans souhaitent se débarrasser. Du coup, ils bidouillent de fausses interventions et les marchandises passent directement des slaves aux bridés. Rien de plus, rien de moins, sauf qu'ils n'ont pas idée à qui ils ont affaire. Les Sinners sont renommés dans le monde entier et ils sont loin d'être des enfants de chœur. Autant dire que les mafieux ont intérêt à protéger leurs arrières, quand Ax sera au courant, ça va barder.

Nous ne mettons qu'une vingtaine de minutes à rejoindre la base des bouffeurs de pierogis. Comme je m'y attendais, nous passons devant deux colosses qui nous fouillent. Sans surprise, ils ne se gênent pas pour toucher la marchandise au passage et il me faut tout mon self-control pour ne pas leur foutre mon poing dans la gueule. Néanmoins, je compte jusqu'à dix dans ma tête et lui offre un regard meurtrier quand il s'éloigne avec un grand sourire aux lèvres.

Aifé attrape ma main et me tire en direction du bureau de Marcin Wojcik. Ce dernier nous attend visiblement de pied ferme, car lorsque nous passons la porte, il se redresse de son fauteuil gigantesque et ferme le bouton de son costard. Il contourne son secrétaire pour venir se placer devant nous et poser ses fesses contre le bois.

— Tiens, tiens, mais que vois-je ? déclare-t-il avec un fort accent de l'Est. Deux valkyries chez moi... Que me vaut l'honneur de votre visite, mesdemoiselles ?

Mes mâchoires se contractent face à son ton condescendant. *Pour qui il se prend, franchement ?* Ce n'est pas parce que j'ai un vagin à la place d'une queue, que je vau moins. Bordel, je déteste les personnes comme ça, mais malheureusement, dans le milieu de l'illégalité, ils sont à profusion.

— Nous aimerions parler des Nyx's Sinners, répond ma meilleure amie, ce qui augmente encore plus la tension dans la pièce.

Wojcik nous observe tour à tour, sans doute pour jauger notre sérieux, et ce connard ne trouve rien de mieux à faire que de nous rire à la gueule. Mon sang-froid étant arrivé à bout, je bondis sur mes jambes et sans qu'il le voie venir, je l'aplatis sur son bureau. Marcin fait un signe à son chien de garde de reculer lorsque mes doigts enserrent sa gorge et bien qu'il arbore un grand sourire, le mafieux n'est pas réellement tranquille.

— C'est bon, maintenant qu'on t'a montré nos capacités, tu vas nous prendre au sérieux ? Où il faut qu'on passe à l'étape supérieure ?

Il lève les mains en signe de reddition et je m'écarte, non sans jubiler intérieurement quand il m'adresse un regard noir. Il masse la zone sensible de son cou, puis ordonne à son sbire de quitter la pièce, ajoutant qu'il doit trouver toutes les infos possibles sur nous. Il ignore que je le comprends à la perfection, même si je ne le montre pas. J'ai toujours adoré les langues, donc il ne m'a pas été trop difficile d'en apprendre sept. Je parle couramment le français, l'espagnol, l'italien, l'allemand, l'arabe, le chinois et le polonais. Je viens de me mettre au gaélique, mais avec toutes les merdes qui nous tombent dessus, je n'ai pas trop le temps.

— Qu'est-ce que vous voulez ? crache le mafieux.

— On va avoir besoin que vous stoppiez vos affaires avec la triade, dis-je le plus naturellement du monde.

— Vous n'êtes pas sérieuse ?

— Aïfé, est-ce qu'on est sérieuse ? demandé-je à mon acolyte.

— Absolument sérieuse, ajoute-t-elle avec un grand sourire.

Chaque fois qu'elle fait cela, on pourrait imaginer qu'elle est la fille de Harley Quinn. Et encore, sa jumelle est absente, ces deux-là sont plus que flippantes quand elles le veulent.

— Vous pouvez aller vous faire foutre, le deal avec les Chinois me rapporte un max de blé et je ne vais pas me coucher dessus pour deux paires de seins.

— Je crois qu'il n'a pas compris, il n'a pas le choix en fait, ricané-je à l'intention d'Aïfé.

— Du coup, tu penses à quoi ? questionne mon amie en ignorant royalement le regard que nous lance le Polonais.

— Je sais pas, ils sont du genre têtus.

— T'as raison, merde ! Du coup, on fait à la bonne franquette ?

Je hausse les épaules et m'installe plus confortablement dans mon fauteuil, pendant qu'elle se lève et s'approche du mafieux. Je l'observe

glisser sa main sous sa jupe en cuir pour descendre son string vert pomme. Évidemment, elle a toute l'attention de l'homme et il ne voit pas mon poing arriver. Ce dernier touche sa joue, tandis que sa tête bascule à quatre-vingt-dix degrés. Ma copine tourne ensuite les talons, abandonnant son sous-vêtement sur le bureau, puis quitte la pièce, me laissant en tête-à-tête avec Wojcik.

— Comment oses-tu, *Suka*^[4], tu vas me le payer, rugit-il.

— Peut-être, mais sachez que c'était juste un avertissement. Coupez tout contact avec les Chinois, sinon ce sera la guerre. Et on sait tous les deux que vous n'avez pas ce qu'il faut pour en arriver jusque-là. Vos alliés vous abandonnent un à un, donc réfléchissez. Sur ce, je vous souhaite une excellente soirée, monsieur Wojcik.

OceanofPDF.com



Chapitre 6

Nous sommes planqués devant l'immeuble qui abrite ce connard d'Hector Newman. Ce gars est l'un de nos contacts avec les Polonais et apparemment, il a décidé de ne plus faire affaire avec nous. En soi, ce n'est pas une tare, en revanche, il essaie de nous enfumer. Grey a, en effet, trouvé qu'il passait directement par les Chinois maintenant, ce qui n'est pas bon, mais alors pas bon du tout pour lui. Du coup, en compagnie de mes deux acolytes, nous le surveillons. Mays a réussi à le mettre sur écoute, mais on a besoin de plus de temps pour savoir ce qui se trame. Je ne suis pas fan du fait de rester assis pendant des heures à guetter les moindres mouvements d'une personne, mais c'est un ordre du Prez, donc on obéit.

Romance, installé sur le siège passager du fourgon, regarde un truc sur son portable, tandis que Jop observe attentivement les alentours. Ce mec est un véritable radar pour détecter les changements, même infimes, donc ce n'est pas surprenant qu'il parte souvent en mission avec Hunger et Floyd.

— Vous pensez que ma bite est trop petite ? lance soudainement Mance.

— Putain, mais pourquoi est-ce que tu nous poses cette question ? répliqué-je avec une grimace.

Notre ami hausse les épaules tout en se reconcentrant sur son téléphone. Il pianote dessus pendant quelques secondes avant de nous montrer l'écran.

— L'article dit que je ne suis pas dans la moyenne.

— Dommage pour toi, mon pote, ricane Jop.

— Tu veux dire que ce n'est pas votre cas ?

Mance nous regarde tour à tour et je me contente de sourire pour ne pas le pousser dans son délire. Malheureusement, le dernier membre du trio en rajoute, puisqu'il ne peut pas s'empêcher de le charrier.

— Ah ? Donc c'était pour ça que Lollipop est sortie de ta chambre en pestant ? se moque-t-il. Parce que ta queue était trop petite ? Tu sais, ce n'est pas vraiment un problème, mec, certaines meufs aiment ça.

— Putain, mais t'es pas sérieux de me balancer des trucs comme ça ?!

— Bah quoi, c'est toi qui as lancé le sujet. J'avouais pas te vexer, c'est tout.

— Va te faire foutre connard !

Bordel de Zeus, qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ces deux abrutis ?

Néanmoins, la rigolade s'arrête pour moi, lorsque je remarque que la lumière dans l'appart de Newman s'éteint. Comme je doute qu'il aille pioncer, j'interromps mes potes dans leur débat.

— Hé, on se calme les enfants, il y a du mouvement en face, déclaré-je en montrant la porte de l'immeuble s'ouvrir.

Aussitôt, la prise de bec est oubliée, tout comme la taille de la queue de Romance. Ayant l'intention de suivre ce trou de balle d'Hector, je retire mon cuir et descends du fourgon, le plus discrètement possible. J'y vais seul, parce qu'avec les deux autres, c'est pas gagné. Néanmoins, à peine ai-je passé le coin de la rue que le vrombissement de deux bécanes résonne à mes oreilles. Je me tourne pour découvrir qui vient de débarquer et quelle n'est pas ma surprise lorsque je constate qu'il s'agit de deux nanas. La première semble blonde, si j'en crois les mèches qui s'échappent de son casque, tandis que la seconde arbore des cheveux foncés avec quelques touches de violet. Ce qui me rappelle étrangement la meuf que j'ai rencontrée au parc.

Je me planque derrière le cul d'une camionnette de nettoyage et les observe s'approcher de l'autre connard. Elles enlèvent leurs casques, mais elles sont de dos et je ne peux pas voir leurs visages. Malgré tout, je reconnais sans mal la brunette. C'est bien elle que j'ai rejointe, il y a deux jours. Par contre, sa copine me paraît familière, elle aussi. J'ignore pourquoi parce que franchement, je ne pense pas l'avoir déjà rencontrée. Ses deux bras nus sont couverts de tatouages, mais à cette distance, je ne peux pas distinguer ce qui est gravé sur sa peau. Cependant, lorsqu'elle se tourne à demi pour observer la rue, ma respiration se coupe et mon cœur loupe un battement.

Non, putain, dites-moi que je rêve ?

Je n'en reviens pas de la vision qui s'offre à moi. Qui aurait cru que cela arriverait un jour ? Certainement pas moi, en tout cas et surtout pas de cette façon-là.

Je tente de me concentrer sur ce qui se déroule sous mes yeux, mais je suis tellement abasourdi que j'ai du mal à fixer mon attention sur autre chose que la blonde. Quand elle s'éloigne en compagnie de sa copine, son visage se tourne brièvement dans ma direction, juste assez pour que nos regards se croisent.

Putain de bordel de Zeus, c'est bien elle ! Je n'avais donc pas rêvé.

Ses prunelles presque translucides plongent dans les miennes et pendant ce court instant, tout s'évanouit autour de moi. Les Polonais, les Chinois, la mission, tout.

Toutefois, lorsqu'elle se détourne, quelques secondes plus tard, je peux la voir discuter avec son amie avant qu'elle renfile son heaume. Elles disparaissent aussi rapidement qu'elles sont apparues et, quand mon cerveau se reconnecte à la réalité, je constate qu'Hector n'est plus là.

Je retourne au van, l'esprit embrumé par ce qui vient d'arriver. Jop et Romance me regardent bizarrement quand je grimpe à l'arrière, mais je m'en fiche.

- Ça va frangin ? demande Jop. On dirait que tu as vu un fantôme.
- Pas loin, réponds-je.
- Qu'est-ce qui s'est passé ?
- Deux gonzesses se sont pointées et ont discuté avec Newman.
- Et alors ? reprend Mance en fronçant les sourcils.
- L'une d'elles était Rosie.



Chapitre 7

Nous avons perdu la trace d'Hector, donc nous rentrons au club, non sans nouvelles informations. Dès que le fourgon est garé dans le hangar, je me dirige directement vers l'intérieur du MC, afin de faire part de ma découverte. Durant tout le trajet, je n'ai pensé qu'à la présence de Rosie à Salt Lake City.

Pourquoi est-elle là ? Que faisait-elle avec Newman ? Pourquoi ne m'a-t-elle pas appelé ? Comment se fait-il que Mays et Grey n'aient rien dit quant à sa venue dans l'Utah ?

Putain, elle était censée être en Amérique latine, pas ici ! Et puis, pourquoi est-ce qu'elle portait un cuir presque semblable au mien, si ce n'est le nom et l'écusson ? J'en ai aucune foutue idée et ça me rend dingue.

En débarquant dans la grande salle, je repère rapidement Ax en compagnie de mon père et de Rule. Il doit sans doute voir à mon visage que quelque chose est arrivé, puisqu'il me fait un signe de tête en direction de la chapelle. Je lui emboîte le pas sans prendre la peine de savoir si mes potes me suivent. Quand j'entre, je constate que ce n'est pas le cas et referme la porte derrière moi.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demande-t-il en allumant une clope après s'être installé dans son fauteuil.

— Il y a eu... un nouvel événement.

— Du genre ?

— Du genre qui pue la merde.

— Raconte.

Je prends une grande inspiration, puis m'adosse à mon siège.

— Rosie était là, avoué-je brusquement.

— Rosie ? La fille de Clark ?

Je hoche la tête et mon président jure dans sa barbe blonde. Il écrase sa cigarette à peine consumée dans le cendrier, puis appuie ses coudes sur la table en bois.

— Qu'est-ce qu'elle foutait là, putain ?

— J'en ai aucune idée, mais elle et sa pote ont discuté avec Newman.

— Tu en es sûr ?

— Aussi certain que le ciel est bleu.

Ax soupire tout en frottant son visage. J'hésite un instant à lui parler de l'écusson qu'elle avait sur son blouson, mais mon Prez s'en rend compte et me fait signe de cracher le morceau.

— Je suppose que ce n'est pas tout, pas vrai ? déclare-t-il d'une voix lasse.

J'acquiesce de nouveau.

— Elles portaient une veste en cuir semblable à la nôtre, avoué-je.

— C'est une putain de blague ?

— Malheureusement, non.

— Fais chier ! Dis-moi que tu as vu le nom de leur club.

— Je l'ai vu. Il y avait inscrit « Wicked » quelque chose, j'ai pas réellement fait gaffe, j'étais trop surpris.

— Il y avait un lieu ? Quelque chose qui a retenu ton attention ?

— Pour le lieu, je n'ai pas bien vu. Sur leur logo, il y avait un serpent et une tête de mort... je n'en suis pas sûr à cent pour cent.

— Bon, je vais demander à Grey et Mays de faire des recherches sur elles.

— Et la fille qui était avec elle, c'est celle qui m'a donné les infos sur Hector, ajouté-je tandis que ses sourcils se froncent.

— Je ne sais pas ce qui se passe en ce moment, mais je n'aime pas ça. Pas ça du tout, même.

Sur ces derniers mots, il me fait signe de quitter la chapelle. Je m'exécute et au moment de refermer la porte derrière moi, je constate qu'il a le téléphone collé à l'oreille. Ax a raison, toute cette histoire est bizarre et je n'ai envie que d'une chose, que tout redevienne comme avant. Nous n'avons pas eu de merde depuis des années, donc je ne comprends pas pourquoi ça nous tombe dessus maintenant.

N'ayant pas le cœur à faire la fête, je marche en direction de ma piaule puis me ravise. C'est peut-être con à dire, ou à penser, mais il faut

que je sois sûr. Je rejoins ma bécane, puis démarre avant de quitter le parking. Je roule jusqu'au seul endroit, où je sais qu'elle me retrouvera.

J'y suis en à peine dix minutes et quand je descends de ma moto, je constate qu'une Harley Nightster 2010 est déjà présente. J'admire le bolide près de moi et découvre le logo de tout à l'heure au niveau du réservoir. Au-dessus, il est inscrit le nom de son club. « Wicked Minds »

Je marche en direction du banc, où se trouve la femme que je n'aurais jamais cru voir vêtue d'un cuir. Une fois à quelques mètres d'elle, je l'observe attentivement, notant chaque tatouage et chaque piercing qui sont visibles.

— Tu as changé, dis-je en m'asseyant à ses côtés.

— Ce n'est pas ton cas, répond-elle en glissant une mèche blonde derrière son oreille.

Un silence pesant s'installe entre nous tandis que nous nous fixons sans un mot.

— Qu'est-ce que tu fais là, Rosie ? Je croyais que tu détestais Salt Lake City.

— C'est toujours le cas, mais je suis là simplement pour le boulot.

— Le boulot ? Tu veux dire que tu bosses avec les Polonais, maintenant ? Et puis, tu es dans un MC, franchement ?

— C'est... compliqué. Je ne peux rien te dire de plus.

Dites-moi que c'est une putain de farce ?!

— Tu te fous de ma gueule, là ?! hurlé-je en me levant pour lui faire face.

Parce qu'il n'y a pas d'autres possibilités ? Elle se moque clairement de moi !

— Lennox...

— Non, tu sais quoi, tu ressembles peut-être à la Rosie que je connaissais, mais tu n'es plus cette fille-là.

Je tourne les talons et fais quelques pas, lorsque sa voix résonne dans mon dos. Je pivote mon visage dans sa direction et constate que ses iris ont pris une teinte plus foncée. Elle est en colère, mais je le suis encore plus. J'ai cette sensation de trahison qui brûle mes veines et je pince mes lèvres pour ne pas lui balancer le fond de ma pensée.

— Tu as raison, je ne suis plus une fillette naïve et en mal d'amour, Lennox, déclare-t-elle, en ne me quittant pas des yeux. Je suis une femme,

maintenant, et je ne suis pas revenue ici de gaieté de cœur, crois-moi. Je préférerais être loin d'ici, loin du club, loin de...

— Loin de moi ? la coupé-je durement.

Elle ouvre la bouche, mais aucun son ne s'en échappe et c'est suffisant pour moi. Sa réponse, plus qu'éloquente, me blesse plus que je le voudrais et je me maudis d'être, encore une fois, aussi sensible à sa présence. Mes poings se serrent et ma mâchoire se contracte en repensant que la période de l'innocence est révolue. Rosie n'est plus celle qu'elle était et je ne suis pas certain d'apprécier la personne qu'elle est devenue. J'aimerais la secouer comme un foutu prunier, mais je me retiens et quitte le parc sans un regard en arrière.



Chapitre 8

J'ai merdé, j'en ai conscience et Aifé prendra un malin plaisir de me le rappeler. Néanmoins, après l'avoir vu dans la rue, tout à l'heure, je savais qu'il voudrait des explications. Donc, sans prévenir ma meilleure amie, je me suis rendue au parc où nous nous retrouvions souvent.

Comme je m'en doutais, les années sont passées et n'ont fait qu'avantager celui pour qui j'avais eu un coup de cœur à l'adolescence. Déjà à l'époque, il était aussi beau qu'un dieu, un véritable adonis, mais aujourd'hui, c'est encore pire. De nombreux tatouages se sont ajoutés à sa peau et son teint hâlé m'indique qu'il reste beaucoup de temps dehors. Je me souviens qu'il adorait partir dans les canyons qui longent la ville. Il a toujours été un aventurier et je n'aurais pas été surprise qu'il abandonne tout pour faire un road trip, mais comme souvent dans ce milieu, seul le club compte. Je lui en veux pour cette raison. Il aurait pu avoir le monde à ses pieds, mais non, il a préféré rester dans ce maudit État et revêtir ce foutu cuir. Bon après, je ne peux pas être plus en colère puisque j'ai quitté un MC pour un autre, même s'il est un peu différent.

Méduse dirige le Wicked Minds^[5], Astarté^[6] la seconde en tant que VP et Slayer^[7] a le poste de sergent d'armes. Les autres membres sont Hina^[8], la road captain; Alecto^[9], la trésorière et hackeuse; ainsi que Hela^[10], Morana^[11], Kali^[12], Hérécura^[13], la prospecte, et la jumelle d'Aifé, Scathach. Nous ne sommes que des femmes et nos noms de routes ont tous un lien avec une déesse de notre pays, enfin, sauf pour Méduse, Slayer et moi, étant donné que nous sommes américaines. Notre club est basé en Écosse, mais pour des raisons personnelles, la Prez a exigé qu'on vienne sur le territoire américain pour régler cette affaire. J'ai, bien évidemment, refusé de participer à cette mission, puisque j'ai plus

important à faire au Royaume-Uni, mais elle n'a rien voulu savoir. Du coup, me revoilà dans la ville qui a fait partie de mon enfer.

— Où est-ce que tu étais ? m'interroge ma meilleure amie dès que je franchis le pas de la porte.

— Dehors, réponds-je, évasivement.

— Susan Rose Clark, plus communément nommée Neith, dis-moi la vérité !

Je pourrais presque rire quand elle m'appelle de cette manière, surtout avec sa voix de maîtresse d'école en colère, mais aucun sourire ne fleurit sur mes lèvres.

— Je ne te mens pas.

— Essaie encore, tu as presque réussi à me convaincre, là.

Je soupire en déposant mon cuir sur le canapé, puis je me dirige vers la cuisine pour prendre une bière. Bien évidemment, Aifé me suit et ne semble pas vouloir lâcher le morceau si facilement.

— Tu sais aussi bien que moi que tu n'as aucune chance de gagner à ce jeu, Neith. Alors, balance, déclare-t-elle en me fixant de ses iris bleus.

— Très bien, je suis allée me promener, tu es contente ?

— Et durant ta balade nocturne, y avait-il un biker dont le prénom commence par un L et se finit par un X ?

— Tu me fais chier, Aif !

— Tu sais bien que c'est mon activité favorite. Alors ?

— Oui, Lennox était là.

Mon acolyte fronce les sourcils, mais n'ajoute rien. Elle sait qu'à l'heure qu'il est, les Sinners ont découvert les traces d'Alecto. Elle a laissé intentionnellement trainer sur le web que nous sommes un club de bikeuses basé en Écosse. Nous gérons quelques affaires à Inverness, mais rien de plus, du moins officiellement. Officieusement, c'est autre chose.

— De quoi est-ce que vous avez parlé ? questionne-t-elle, visiblement intriguée.

— Oh, tu sais, de la pluie et du beau temps.

— Tu me prends pour une *gòrach* [\[14\]](#) ?

Je hausse les épaules pour toute réponse et j'abandonne ma bouteille vide pour rejoindre ma chambre. Cette fois, Aifé ne me suit pas, même si ce n'est pas l'envie qui lui manque. Une fois planquée dans ma piaule, je retire mes fringues ne gardant que ma culotte, puis attrape un vieux tee-shirt dans mon sac. Ce morceau de tissu est à moitié *destroy*, mais en même temps, je

l'ai depuis presque dix ans. Bien évidemment, son odeur a disparu depuis belle lurette, mais cela ne m'empêche pas de le serrer contre moi, comme une enfant avec son doudou. Je suis pathétique, j'en ai bien conscience, mais pour cette nuit, j'ai besoin d'un semblant de réconfort. Ma discussion avec Lennox m'a touchée plus que je ne l'aurais imaginé et même si une décennie est passée depuis la dernière fois, cette rencontre m'a retourné l'estomac.

Rien que de repenser à ses yeux bicolores, mon rythme cardiaque s'accélère, tandis que des picotements naissent au creux de mon ventre. Dix piges sans avoir vu cet homme et pourtant, je réagis toujours comme une minette face à son premier *Crush*. C'est assez frustrant, je ne veux pas être comme ça. Je veux être libérée des sentiments qui me lient à lui.

OceanofPDF.com



Chapitre 9

Je suis furieux et seulement deux choses sont capables de me calmer. Courir ou rouler, mais comme je suis trop à vif pour être pleinement conscient de ce qui m'entoure, je préfère laisser ma bécane au parking. Je cours jusqu'à ce que ma colère s'apaise et que mes muscles me fassent mal. J'ignore pourquoi cette rencontre avec Rosie m'affecte autant, enfin, non là, je me mens à moi-même. Je suis en colère, mais surtout, je suis vexé. Le fait de savoir qu'elle voulait être loin de moi me reste en travers de la gorge. Alors, pour éviter de faire une connerie, comme demander à Grey, ou Mays, son adresse, je m'occupe l'esprit. Du moins, j'essaie.

Lorsque je rentre au club-house, deux heures plus tard, je suis aussi trempé que si je sortais de la douche, la bonne odeur en moins. Quand je croise ma mère dans le couloir, je vois bien à son regard qu'elle s'inquiète pour moi, après tout, ce n'est pas tous les jours que j'agis ainsi. D'habitude, je suis plus sur la réserve et je ne laisse transparaître aucune émotion. Mais là, c'est au-dessus de mes forces... Toute cette histoire me prend la tête.

Après avoir fait disparaître mon odeur de poney, je rejoins mes potes qui sont au bar, une bière à la main. Je salue Crystal, la copine de Jop, et fais signe à la brebis derrière le comptoir de m'apporter la même chose qu'eux. Quand la mousse apparaît devant mon nez, je ne perds pas de temps et l'avale en un temps record, sous le regard inquisiteur de Jop et Romance.

— Quoi ? grogné-je

— Tu sembles tout à fait charmant, mon frère, et je suis sûr que ça n'a aucun rapport avec une certaine blonde aux yeux vert d'eau.

— Va te faire foutre !

Je ne suis pas d'humeur pour ses plaisanteries à la con, mais bien évidemment, ça ne l'empêche pas de me faire chier.

— Cette fille te retourne le cerveau même après plusieurs années sans l’avoir vue.

— Fous-moi la paix, Mance, je suis sérieux !

— Dans ce cas, détends ton string, ou alors va baiser !

Je l’ignore et claque ma bouteille sur le comptoir, avant de me casser. Je préfère ça que de lui balancer mon poing dans la gueule. Je me dirige vers l’extérieur et sors mon paquet de clopes. Je tire sur ma sèche comme un acharné, si bien qu’elle disparaît rapidement, je me tourne brusquement vers le couillon qui a décidé de me faire chier.

— Nox...

— Ce n’est pas le moment, m’man, dis-je en récupérant ma cigarette avant de l’abandonner dans le cendrier.

— Ne prends pas ce ton avec moi, Lennox, je sais que cette situation te perturbe, mais n’oublie pas à qui tu parles.

Légèrement honteux d’avoir déchargé mon trop-plein d’émotions sur ma mère, je baisse la tête avant de passer mes doigts dans ma tignasse.

— Je sais que tu es allé la voir, Nox, et que c’est pour ça que tu es dans cet état.

— Je... je n’imaginai pas qu’elle avait autant changé. Elle n’est plus la même, maman, elle...

— Elle est devenue une femme, ajoute-t-elle en posant une main sur ma nuque.

— Ouais.

— Depuis que cette petite est arrivée ici, tu n’as toujours eu d’yeux que pour elle. Je sais à quel point son départ, et le fait qu’elle ait coupé les ponts t’a blessé et que tu as besoin de réponses, mais laisse-la venir à toi.

— Et si elle ne le fait pas ? demandé-je en relevant mon regard pour croiser le sien.

— Alors, c’est que ce n’est pas la bonne pour toi.

Je soupire et tire sur mes mèches, tandis que ma mère m’apaise comme lorsque j’étais gosse. Quand je sens un poids s’alléger dans ma poitrine, je m’écarte doucement avant de déposer un baiser sur sa joue balafmée. C’est une habitude que mon père m’a donnée, je ne comprenais pas pourquoi il le faisait, mais quand j’ai appris l’histoire derrière cette cicatrice, je n’ai pas pu m’empêcher de l’imiter. Je voulais la réconforter, et avec le temps, c’est devenu un geste naturel, aussi bien pour moi que pour mon frangin.

— Merci, m'man.

— Tu as beau avoir vingt-huit ans, tu resteras toujours mon bébé, ajoute-t-elle en tapotant ma joue.

Je me retiens de lever les yeux au ciel en entendant cela, ce qui la fait rire. J'ai toujours adoré ce son et même encore maintenant.

— Bon, maintenant que tu es calmé, si tu allais retrouver tes amis, hein ?

— Je crois que je vais rentrer chez moi, je suis crevé.

— D'accord, dans ce cas, fais attention sur la route.

— Oui, maman.

— Bonne nuit, mon ange.

— Bonne nuit, m'man.

Je dépose un dernier baiser sur sa joue, avant de mettre les voiles. Lorsque j'arrive à l'appartement, je retire mes godasses ainsi que mon cuir, puis je me dirige vers ma chambre. J'abandonne mes fringues pour ne garder que mon caleçon et m'allonge sur mon matelas. Mon portable vibre sur la table de nuit et je me frotte le visage en pestant.

Putain, on peut pas être tranquille !

J'attrape l'appareil et lorsque je lis le message tout mon corps se tend. J'ai beau ne pas connaître le numéro, je sais de qui il provient.

[Inconnu : Je suis désolée, Nox...]

[Moi : Comment est-ce que tu as eu mon numéro ?]

[Rosie : Est-ce vraiment important ?]

[Moi : Non, tu as raison. Pourquoi est-ce que tu m'envoies ce message ?]

[Rosie : Parce que même si tu penses le contraire, je n'ai jamais voulu te blesser...]

Je reste un moment à relire ses mots. J'aimerais tellement lui balancer que c'est ce qu'elle a fait, mais mes doigts refusent de taper. À la place, je laisse tomber mon téléphone sur le lit et fixe le plafond.

Pourquoi cette fille me retourne le cerveau comme ça, hein ? Pourquoi elle et pas une autre ?

Tout un tas de questions sans réponses me trotte dans la tête, mais je suis trop fatigué pour faire autre chose que fermer les yeux et plonger dans les bras de Morphée.



Chapitre 10

Une semaine après avoir revu Rosie, nous avons rencontré Marcin, le chef des Polonais, et Zhen, celui de la Triade chinoise. Ces abrutis jouent suffisamment avec nous et ils atteignent les limites de mon Prez, étant donné son humeur de chien. Il a demandé un rendez-vous aux mafieux afin de mettre les choses au clair et l'issue risque d'être sanglante. Néanmoins, nous sommes préparés et, même si je semble incapable de penser à autre chose qu'une certaine blonde tatouée, je me force à rester focus sur ce qui m'entoure. On ne sait jamais, une merde peut très vite arriver.

Ax, comme toujours, est en tête du convoi, tandis que mon père ferme la marche. Lui aussi est sur les dents et puis, même s'il le montre moins, je connais mon vieux et vu sa façon de se tenir sur sa bécane, il est à cran.

— *Vous pensez qu'on va voir la nana de Nox ?* demande Romance à travers son casque Bluetooth.

— Ce n'est pas ma nana, grogné-je.

— *Oh, allez, frangin, arrête ton char. Tu étais déjà accro à sa chatte, il y a quelques années et vu ta réaction lorsque tu l'as revue, on dirait que tu l'as toujours dans la peau.*

— *Fous-lui la paix, Mance, ajoute Jop. Tu verras quand ce sera ton tour...*

— *Mouais, non merci, je passe... J'ai pas envie de devenir comme vous, la langue pendante et une laisse autour de ma queue.*

Je secoue la tête et éteins la communication. Ces deux-là me saoulent et j'ai autre chose à penser. Nous venons d'arriver sur le lieu de rendez-vous et apparemment, nous sommes les seuls à ne pas être au complet. En effet, mon frère, Rule, Hendrix, Wolf, Trigger et Grey sont

restés au club, et de ce que je peux voir, il y a ici, une bonne quinzaine de berlines et une demi-douzaine de fourgons. Je fronce les sourcils, parce que ce n'est pas ce qui était convenu dans le deal.

J'observe du coin de l'œil Ax, Hunger et Harper en train de discuter. Étant donné leurs gueules, ça ne s'annonce pas bien, mais ils avancent tout de même en direction des deux mafieux qui les attendent. Tandis que je reste focalisé sur ce qui se déroule, à quelques pas de moi, du mouvement à ma gauche attire mon attention. J'essaie de voir ce qui a bien pu me déconcentrer, mais lorsque j'aperçois une tignasse blonde du côté des Polonais, mes mâchoires se contractent.

Bordel, mais qu'est-ce qu'elle fout ici ?! Avec eux, en plus ?!

Furieux, je tente de ne rien montrer, mais quand je croise ses iris vert d'eau, mes poings se serrent automatiquement.

— Qu'est-ce qui t'arrive, frangin ? demande Jop avant de suivre mon regard.

Du moins, je suppose qu'il le fait, puisque je n'ai pas lâché le mien de Rosie.

— Putain, mais qu'est-ce qu'elle branle avec eux ?

— J'en ai aucune putain d'idée, grondé-je en sentant le sang battre dans mes tempes.

— Tu devrais te calmer, m'intime-t-il en posant une main sur mon avant-bras. Tu lui parleras lorsque tout sera terminé. S'ils découvrent que tu as un lien avec elle, ils en joueront et je ne pense pas que tu veuilles la mettre plus en danger.

Je hoche la tête avant de détourner les yeux. La voir avec *eux* me fout trop en rogne pour que je puisse rester zen, du coup, je me concentre sur tout ce que je peux, sauf sur elle. Mon téléphone vibre dans ma poche, mais je ne bouge pas, je sais de qui est le message que je viens de recevoir.

J'ignore ce qui se dit entre les chefs, mais la tension est à son comble et le ton monte rapidement. Harper essaie de tempérer les choses, parce que, clairement, nous ne sommes pas de taille à les affronter bien que nous ayons de quoi nous défendre au cas où.

— Je pense qu'il est temps que nous cessions notre partenariat, déclare Marcin d'une voix froide.

— Et pourquoi ça ? demande Hunger.

Le mafieux ne lui répond pas, c'est inutile, il se contente d'ouvrir sa veste où se trouve une arme, pour nous faire part de sa menace.

— Nous n'avons nullement besoin d'en arriver à ces extrémités, temporise le VP.

— Peut-être que si, ajoute Zhen. Vous, les bikers, vous n'êtes que des ingrats et des...

Il s'interrompt, puisqu'il se retrouve avec le canon du pistolet d'Ax coller sur le front.

— Vas-y, termine ce que tu allais dire, gronde le Prez.

Le chinois ne pipe pas mot, même si l'envie ne lui manque pas. Harper tente d'apaiser les tensions et quelques minutes plus tard, nous prenons la route. J'ignore d'où vient cette sensation, mais mon instinct me souffle qu'une merde est sur le point de nous arriver. Je me mets au niveau de mon père et lui fais signe d'allumer sa connexion Bluetooth.

— J'le sens pas, murmuré-je.

— *Moi non plus, ils ont lâché le morceau trop rapidement à mon goût.*

— Du coup, on fait quoi ?

— *On reste sur nos gardes.*

Je hoche la tête et reprends ma place. Je ne rêve que d'une chose, rejoindre mon appart et pioncer. J'aurais bien ramené une brebis, mais malheureusement, j'ai une autre nana dans le crâne et je sais de source sûre que je serai incapable de la lever. Du coup, je préfère me contenter d'une séance en solo, plutôt que de finir frustré.

Lorsque j'arrive au niveau de ma rue, je fais signe à mon père que je rentre et il me répond d'un geste de la tête. Je gare ma beauté dans le parking souterrain de mon immeuble, puis gravis les trois étages qui mènent à mon appartement. Après avoir refermé derrière moi, je vire mes baskets ainsi que mon cuir et me dirige vers la salle de bain. Une bonne douche me détendra peut-être, même si j'en doute fortement.

J'appuie mes mains contre le carrelage, le jet délasse mes muscles tandis que je baisse les paupières. Aussitôt, une dizaine d'images provenant du passé jaillissent et je laisse ma paluche descendre jusqu'à ma queue déjà au garde-à-vous. Je me branle en repensant à la première et dernière fois que j'ai pu la faire mienne et il me faut juste quelques minutes pour atteindre la jouissance.

— T'es vraiment un crétin, me murmuré-je à moi-même en observant les traces de mon orgasme disparaître.

Après m'être lavé, je quitte la cabine de douche, mais je me stoppe net en découvrant que je ne suis plus seul dans la pièce. Ses yeux glissent

sur mon corps humide et je peux apercevoir cette petite lueur de désir enflammer ses prunelles. J'avoue que la voir me mater de cette manière booste mon égo, mais je me renfrogne avant de parler.

— Qu'est-ce que tu fais ici, Rosie ? Tu n'as pas un Chinois ou un Polonais qui peut te tenir compagnie cette nuit ?

J'imagine que mes paroles la blessent, bien qu'elle tente de le dissimuler sous un masque d'indifférence. Sauf qu'elle oublie qu'à une période, je la connaissais mieux qu'elle-même.

J'attrape une serviette que je noue autour de ma taille, tandis qu'elle reste muette.

— Tu as perdu ta langue, *petite fleur* ? soufflé-je en utilisant le surnom que je lui donnais.

Elle ne me répond toujours pas et ça m'agace fortement... Au moment où je suis sur le point de lui demander de partir, elle se jette sur moi. En moins d'une seconde, sa bouche s'empare de la mienne et, bien que je devrais la repousser, j'en suis incapable.

Tu es faible face à cette femme, mon pote.

J'ignore la petite voix dans ma tête et plaque la bikeuse contre le mur, sans pour autant quitter ses lèvres. Je sens ses mains dénouer ma serviette et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je suis de nouveau en tenue d'Adam. Je fais de même en déchirant son débardeur à l'effigie d'un groupe de métal et jure lorsque sa poitrine nue apparaît devant moi.

Bordel de merde, les souvenirs à côté de ça, c'est de la gnognotte.



Chapitre 11

Je ne sais pas ce qui m'a pris de venir ici. Je n'aurais pas dû, je le sais, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. Depuis que j'ai croisé son regard bicolore tout à l'heure, la lueur que j'ai aperçue dans ses yeux ne cesse de me hanter. C'est con, parce que ça ne devrait pas me toucher autant, mais c'est le cas. Du coup, j'ai abandonné Aifé à notre appart et j'ai foncé jusqu'à celui de Nox.

J'ai croché la serrure, pensant qu'il serait au club, mais lorsque j'ai vu son cuir sur le canapé et que j'ai entendu l'eau couler, j'ai marché jusqu'à la salle de bain. L'observer nu sous la douche, en train de se branler, a réveillé des souvenirs et je n'ai pas pu me résoudre à faire demi-tour. Son corps diffère de celui de l'adolescent que j'ai connu. De nombreux tatouages parsèment sa peau et l'envie de passer ma langue dessus m'a fait mouiller. Je l'ai maté à prendre son pied et ça m'a excitée. Plus qu'excitée même. Alors, quand il a enfin pris conscience de ma présence et qu'il a commencé à parler, je ne voulais qu'une chose... Lui rabattre son caquet et l'embrasser jusqu'à en perdre haleine. Et je l'ai fait !

Contre toute attente, il ne m'a pas repoussée. Bien au contraire, il m'a rendu mon baiser et si j'en crois son regard avide à cet instant précis, nous ne sommes pas près de nous arrêter là. Sa bouche se pose sur la pointe de mon sein, tandis que sa main libre s'amuse à titiller le second.

Pas de doute, il a amélioré sa technique depuis dix ans.

Cette idée me perturbe plus qu'elle ne le devrait et je décide de la chasser en saisissant son érection. Sa peau est douce et chaude sous mes doigts. Je gémis lorsqu'il quitte mon téton pour mordiller le galbe de ma poitrine. J'ai toujours été sensible à ce niveau et ça me fait sourire de savoir

qu'il s'en souvient. Néanmoins, ce sourire disparaît rapidement tandis qu'il me repose brusquement à terre.

— On ne peut pas faire ça, râle-t-il d'une voix étranglée.

— Pourquoi pas ? J'ai envie de toi et tu as envie de moi, ne dis pas le contraire, déclaré-je en montrant sa queue dressée.

— C'est bien ça, le problème.

Il recule puis attrape sa serviette qu'il noue autour de sa taille tatouée. Il quitte la salle de bain sans un regard en arrière, m'abandonnant aussi pantelante de désir que frustrée. Je passe une main dans ma tignasse blonde tout en mordillant ma lèvre.

Je l'entends s'affairer et lorsque je décide de le rejoindre dans le salon, je découvre qu'il est totalement habillé. Je suis légèrement déçue de ne plus admirer son torse musclé, mais j'essaie de ne rien laisser paraître. D'ailleurs, un courant d'air me rappelle qu'il a déchiré mon débardeur et que je me retrouve à moitié à poil. Je tente de resserrer les pans de mon tee-shirt autour de moi, mais il est évident que ça va être difficile de rentrer à l'appart comme ça.

— Tiens, me surprend Nox en me tendant un de ses hauts.

Je l'attrape et le remercie d'un signe de tête avant d'enfiler rapidement le tissu. Ce n'est qu'en baissant les yeux sur le motif dessiné dessus que je me rends compte qu'il s'agit du maillot que je lui ai offert pour son quinzième anniversaire. Un petit sourire apparaît au coin de mes lèvres et quand je relève mon regard vers l'homme à qui il appartient... celui-ci est fermé.

— Qu'est-ce que tu fais là, Rose ? répète-t-il d'une voix dure.

— Je... j'en sais rien, pour tout dire.

Ce n'était peut-être pas la chose à dire, ma cocotte.

J'envoie un *fuck* imaginaire à ma conscience, puis constate qu'elle a raison puisque les joues de Nox rougissent.

— Tu te fous de ma gueule, j'espère ?! gronde-t-il, furieux. Putain, non, mais franchement ! Ça ne t'a pas suffi de nous planter un couteau dans le dos, il faut qu'en plus, tu me prennes pour un con ?

— Ce n'est pas ce que je fais.

— Pourtant, ça m'en a tout l'air.

Nous nous jaugeons, les yeux dans les yeux. Aucun de nous n'accepte de baisser le regard. Mon téléphone vibre dans ma poche, mais j'ignore l'appel et me focalise totalement sur l'homme qui me fait face.

— Nox...

— Dégage d'ici, Rose. J'ai été assez con la première fois, je ne te laisserai pas me mener par le bout de la queue. Donc, je te le répète une dernière fois. Dégage de chez moi.

— Et si je ne le fais pas ? ne puis-je m'empêcher de le provoquer.

— Alors, ce qui va suivre risque de te déplaire.

— Je prends le risque.

Il soupire en passant une main dans ses cheveux bruns. Je peux voir le dilemme qui se joue dans ses prunelles, mais je refuse de laisser les choses ainsi. Je déteste peut-être le club, mais lui, je n'ai jamais pu le haïr. Et ce n'est pas faute d'avoir essayé.

Je fais alors un pas dans sa direction, puis un autre jusqu'à contourner le canapé qui nous séparait. Ni lui ni moi, rompons le contact visuel. Tandis que je me place à quelques centimètres de lui, je me redresse sur la pointe des pieds pour agripper sa nuque. J'approche lentement ma bouche de la sienne, lui laissant l'opportunité de me repousser, mais comme je m'en doutais, il ne le fait pas.

Nos souffles se mélangent et après un dernier coup d'œil dans sa direction, je l'embrasse avec douceur, tout le contraire de quelques minutes plus tôt, dans la salle de bain. Mes doigts glissent dans sa tignasse châtain et s'y accrochent comme à une bouée de sauvetage. Lennox n'est pas en reste, puisque les siens passent sous le tee-shirt qu'il m'a prêté. Il caresse ma peau avec délicatesse alors que notre baiser devient de plus en plus fiévreux. L'un essaie de dominer l'autre et vice-versa, mais aucun de nous ne lâche le morceau.

Il me fait reculer jusqu'à ce que l'arrière de mes genoux touche le canapé, puis nous bascule dessus. Contrairement à notre interlude dans la salle de bain, il se contente de relever le tissu qui couvre ma poitrine. Je le retire vite et saisis le bas du sien. Torse contre torse, je frissonne lorsque sa peau caresse la mienne de la meilleure des façons. Un millier de picotements me parcourent de part en part et il me faut toute la volonté du monde pour ne pas le supplier de me prendre. Cependant, il semble comprendre mon état d'esprit puisqu'il vire rapidement le reste de mes fringues, avant de baisser son jogging sur ses cuisses.

Je ne perds pas une miette de la vision qui s'offre à moi. Et je dois dire que le Nox d'il y a dix ans n'a rien à envier à celui d'aujourd'hui !

OceanofPDF.com



Chapitre 12

Nos yeux s'accrochent et, bien que je puisse distinguer la tempête qui fait rage en lui, je ne peux m'empêcher de sceller à nouveau sa bouche à la mienne. C'est plus fort que moi, j'ai besoin d'avoir ce contact et, honnêtement, je flippe qu'il décide de tout arrêter, mais ce n'est pas le cas. Au contraire, ses mains parcourent mon corps et quand elles arrivent sur le haut de mes cuisses, je ne peux que gémir. Je suis impatiente qu'il me touche comme j'en rêve depuis que je l'ai aperçu à mon retour à Salt Lake City. C'était devant son magasin de farces et attrapes et... mes pensées prennent un tout autre chemin alors que sa langue vient laper mes chairs humides. Je murmure son nom à la façon d'un mantra tout en me frottant contre lui. Je le sens sourire contre moi et il va sans aucun doute me mettre la tête à l'envers. Malgré l'unique fois où nos corps n'ont fait qu'un, il semble avoir gardé en mémoire de chaque endroit sensible. Mes seins, le creux de mon poignet, le haut de mon aine, il s'en souvient et il n'hésite pas à les utiliser pour me faire plier.

Ma main s'agrippe à sa chevelure, pour le conserver au plus près de moi, tandis que l'autre s'accroche à l'accoudoir du canapé. Mes jambes entourent son visage et cette vision risque d'être gravée pendant un long moment dans ma mémoire. Jamais je n'ai connu une telle alchimie avec mes partenaires et ce n'est pas faute d'avoir essayé. J'ai beau avoir couché avec pas mal de mecs, il n'y a que lui qui est capable de me retourner ainsi. Et cet homme se trouve précisément là où je le souhaite, à savoir entre mes cuisses.

- Putain, petite fleur, ton goût est toujours aussi exquis.
- Hum, Nox...

Trop bouleversée par les émotions qui me traversent, je ne capte qu'une partie de ses paroles. Je n'ai envie que d'une chose, jouir.

— Qu'est-ce que tu veux, petite fleur ? demande-t-il en embrassant mon ventre puis ma poitrine jusqu'à ce que son visage soit au-dessus du mien.

— Je...

— Tu, quoi ?

— Prends-moi, Nox...

— Comment ?

— Prends-moi fort.

Inutile de lui dire deux fois, il sort un préservatif de je ne sais où et déchire l'emballage à l'aide de ses dents. Moins de quinze secondes plus tard, il a déroulé le latex sur son membre dur et se place à l'orée de ma chatte. Il s'amuse à titiller mon clitoris avec son gland, ce qui m'envoie dans les étoiles, puis décide enfin d'entrer en moi. Il n'est pas doux, il est passionné et c'est exactement ce dont j'ai besoin. Il ne me fait pas l'amour comme il y a dix ans, il me baise pour évacuer toute la colère qu'il ressent envers moi. Et je le laisse faire.

Je le laisse faire parce que le voir ainsi est la plus belle des visions. Ses coups de reins sont rapides et à chaque poussée, il touche précisément mon point G. Comme un peu plus tôt, je glisse mes doigts dans sa tignasse châtain et l'embrasse à en perdre haleine. Nos respirations se font de plus en plus hachées, mais aucun de nous n'accepte de se soumettre à l'autre. Nos bouches mènent une guerre que nous ne voulons, ni lui ni moi, perdre et pourtant, alors qu'une chaleur se répand dans mon bas-ventre, je le laisse gagner la bataille.

— Putain, Rosie ! jure-t-il alors qu'il se déverse dans la capote.

Il se laisse aller sur moi et je profite de cet instant post-orgasme pour mémoriser chaque partie de son corps qui est à ma portée. Je respire son odeur à plein poumon, puis dépose instinctivement un baiser dans son cou. Je le sens se tendre et quand il se relève, je noue mes jambes autour de sa taille pour le garder contre moi. Je le vois hausser un sourcil, mais je suis incapable de dire quoique ce soit. Je ne veux pas que des mots viennent briser cet instant qui sera sûrement le dernier.

Lorsque je le laisse enfin s'écarter pour qu'il puisse retirer le condom, je me redresse et remonte mes genoux contre ma poitrine. Je l'observe se diriger vers la cuisine toujours en tenue d'Adam et se servir un verre de liquide ambré. Sans doute du rhum, c'est son poison préféré. Il le

boit cul sec avant de s'en prendre un deuxième et de revenir jusqu'à moi. Il me le tend et je l'accepte volontiers, même si ce n'est pas mon alcool de prédilection. Je suis plus téquila, mais bon, je ne vais pas cracher dans la soupe.

Lennox s'installe dans le fauteuil face à moi et me fixe, tandis que j'ingurgite le contenu de mon verre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? questionne-t-il alors que je repose l'objet sur la petite table.

— Je... de quoi tu parles ?

— Je te parle de ta disparition de la surface de la Terre pendant dix putains d'années. Et qu'à ton retour, tu portes un cuir et tu conduis une foutue bécane, alors que tu détestes ce mode de vie ! Donc, je te le redemande, qu'est-ce qui a bien pu se passer pour que tu retournes ta veste aussi facilement ?

— Facilement ? Tu crois que ma vie a été facile depuis la dernière fois que nous nous sommes vus, Nox ?

— J'en sais rien puisque tu ne t'es jamais confiée à moi, si ce n'est cette fameuse nuit. Grey a essayé de retrouver ta trace, mais il semblerait que tu nous as bien bernés, encore.

Je me lève pour attraper le tee-shirt qu'il m'a prêté, parce que je ne peux définitivement pas avoir cette conversation nue comme un ver. Je lui envoie son caleçon, qu'il enfle sans un mot, puis me réinstalle sur le sofa.

— Je vous en voulais après la mort de Clark, commencé-je. Pour moi, il était mort à cause de vous et ne plus avoir de raisons de revenir ici m'a... anéantie. Même si je prétends détester le club, ce n'est pas totalement vrai, parce que c'est le seul endroit où j'ai pu être moi-même. Ce n'était pas rose tous les jours avec ma mère et c'était encore pire une fois que j'étais coincée avec elle. Elle ramenait des gars à la maison, ils faisaient leurs affaires, puis il repartait. C'était toujours la même chose, et pourtant, ça n'empêchait pas ma mère de se mettre dans des états pas possibles pour ces connards. Lorsque mon corps a commencé à changer, elle a prétendu que c'était ma faute. Pour elle, comme j'étais plus jeune et plus jolie qu'elle, les mecs qu'elle ramenait ne voulaient pas d'elle.

— Mais c'est...

— Non, laisse-moi finir, le coupé-je. Tu voulais connaître l'histoire, la voilà, alors tu la fermes et tu écoutes. Quand j'ai eu dix-sept ans, on m'a diagnostiqué un diabète de type un. Mon pancréas ne fabrique pas assez

d'insuline, je dois faire des injections. Or, ce produit coûte cher et ma mère s'est mise en tête que, puisqu'elle payait une blinde, je devais partager les frais. Comme tu t'en doutes, les gars qu'elle ramenait à la maison étaient des clients et...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase que Lennox se lève brusquement et commence à arpenter son salon. Sa main malmène son cuir chevelu, tandis que je l'entends prendre plusieurs grandes inspirations pour se calmer.

— Est-ce que tu l'as fait ? finit-il par demander en plongeant son regard dans le mien.

OceanofPDF.com



Chapitre 13

J'attends qu'elle me réponde, mais rien ne vient, ce qui augmente la fureur qui bat dans mes veines. Je tente de me calmer, mais impossible, tant que je n'aurai pas la confirmation qu'elle n'a pas vendu son corps pour des médocs, je... J'en sais rien en fait. Après tout, si elle l'a fait, c'est qu'elle l'a choisi, mais ça n'empêche que ça me fout dans une rage monstre !

— Réponds-moi ! finis-je par lâcher.

— J'ai fait ce qu'il fallait pour survivre, Lennox.

— Ah ouais ? Et te prostituer était la seule façon que tu as trouvée, hein ?!

— Je...

Refusant d'écouter la suite de l'histoire, je lui coupe la parole en lui balançant ses fringues. Je n'aurais jamais dû lui sauter dessus de cette manière. Putain, je n'ai jamais autant pris mon pied avec elle et voilà qu'elle m'annonce qu'elle...

Je secoue la tête pour chasser cette pensée, puis me dirige vers ma piaule. Je me conduis peut-être comme un connard, mais je ne peux pas croiser son regard pour le moment. C'est au-dessus de mes forces, alors lâchement, je me planque dans ma chambre jusqu'à ce que la porte d'entrée claque. Je passe une main sur mon visage tout en jurant, puis finit par faire valser ma lampe de chevet. Un bruit familier de moteur de bécane résonne dans la rue et c'est la confirmation qui me manquait pour prendre conscience qu'elle est bien partie. Encore.

Je vais vers la fenêtre du salon. Je l'ouvre avant d'attraper mon paquet de clopes sur la petite table et en allume une. L'avant-bras appuyé contre le montant, j'observe la chaussée calme tout en repensant à ce qui vient de se passer.

Putain de bordel de merde, j'ai couché avec Rosie ! Encore.

Cette pensée me fait gronder, mais en revoyant les images de notre partie de baise sur mon canapé, ma queue se remet immédiatement au garde-à-vous.

Putain de corps de déesse qui m'a grillé le cerveau !

Sachant très bien qu'avec ces nouveaux événements, je ne pioncerai pas, j'enfile le reste de mes fringues et quitte mon appart. Je me rends à la boutique pour m'avancer un peu dans les papiers. J'avoue que j'aurais préféré passer ma nuit autrement... *Notamment avec une certaine blonde*, me coupe ma conscience que j'envoie chier.

— Tu penses qu'il est là depuis combien de temps ?

— Si j'en crois la bave qu'il a sur le menton, une bonne partie de la nuit.

— On le réveille du coup ? Aïe, mais pourquoi t'as fait ça ?

— T'es qu'un con, Romance, à ton avis, s'il est là, c'est qu'il a eu besoin de se vider la tête.

— Et ? Je ne vois pas le rapport avec la claque.

— Laisse-le pioncer, et puis il sera bien assez grognon comme ça.

— Je vous entends, bande de bites molles, murmuré-je en ouvrant difficilement les yeux.

Devant moi se trouvent mes deux meilleurs potes, assis sur les fauteuils face au bureau. Mance ne semble pas avoir dormi de la nuit, mais à son air guilleret, je me doute qu'il l'a passée en charmante compagnie. Jop, quant à lui, me regarde en fronçant les sourcils, les bras croisés sur son torse.

— Qu'est-ce que vous faites là ? demandé-je en étirant ma nuque endolorie.

— Il est plus de dix heures, mon frère, m'annonce Jop.

— Vraiment ? Vous auriez dû me réveiller plus tôt.

— T'es déjà chiant le matin quand tu te réveilles tout seul, donc je n'ose imaginer si on l'avait fait, ajoute Mance. Ah, au fait, tu as de la bave là.

Il m'indique mon menton et, tout en grognant, j'essuie les dernières traces de mon sommeil.

— Merci.

— Qu'est-ce que tu fais là ? questionne Jop.

— Je me suis avancé dans la paperasse.

- Mais encore ?
- Je n'arrivais pas à dormir.
- à cause d'elle ?

Nul besoin de prononcer son nom, je sais précisément de qui il parle. D'ailleurs, cette simple pensée me ramène à cette nuit et au fait que je l'ai sautée sur mon canapé.

— Elle est venue, hier soir, annoncé-je. Après la rencontre avec les Polonais et les Chinois...

- Et ? s'enquiert Rom.
- On a baisé sur mon canapé'.

Mes deux potes émettent un sifflement et un large sourire se dessine sur les lèvres de l'un, tandis que l'autre semble cogiter à plein turbo.

— Pourquoi ?

— J'en sais foutre rien, elle ne m'a pas répondu lorsque j'ai posé la question. Elle s'est contentée de m'embrasser et de se frotter contre ma queue.

Mance éclate de rire avant de me demander comment c'était. Je lui lance un regard noir et il comprend que je ne souhaite pas parler de ça, puisqu'il lève les mains en signe de reddition.

- Elle ne t'a rien dit d'autre ?
- Non, enfin si, mais ça n'a rien à voir avec les mafieux.
- Et comment ça s'est terminé ?
- Je l'ai virée après qu'elle m'a annoncé quelque chose qui m'a mis hors de moi.

— Putain, frangin, tu n'y vas pas de main morte, s'esclaffe Rom.

Sur ce coup, il n'a pas tort.

J'envoie ma conscience se faire foutre tout en me levant pour m'étirer. Pioncer sur mon bureau n'a pas été la meilleure des idées pour le coup, mais je vais devoir faire avec. Je me dirige vers la cafetière et me sers une bonne rasade, avant de l'avaler cul sec et d'en reprendre. Il me faut au moins ça pour affronter la journée, surtout que mes frangins me matent comme un foutu projet de science.



Chapitre 14

Je savais que cette partie de mon histoire allait créer un fossé entre lui et moi, mais je ne m'attendais pas à ce qu'il me vienne de chez lui comme cela. Ça m'a fait mal, mais je refuse de le laisser transparaître lorsque je franchis la porte de mon appartement. Je n'ai aucune envie de discuter avec Aifé. Honnêtement, elle va me dire ce que je n'ai pas besoin d'entendre. Du coup, je m'enferme dans ma chambre et retire un à un mes vêtements jusqu'à ne garder que le tee-shirt de Nox. Pathétique je sais, mais bon, pour le moment, c'est le cadet de mes soucis. Il faudrait que je me relève pour prendre mon insuline, mais je n'y arrive pas.

J'entends brièvement mon amie s'approcher, quelques instants après je ressens une légère douleur dans le bras... dans quelques minutes, ça ira mieux. J'attends les yeux fermés que le produit fasse effet, puis ouvre doucement les paupières. Aifé est près de moi et m'observe avec ses yeux de maman inquiète. Lorsque j'essaie de me redresser, elle m'aide et je l'en remercie d'un regard.

— Je ne vais pas te demander avec qui tu étais, je pense connaître la réponse, dit-elle en caressant mes cheveux.

— Je... c'était une erreur.

— De quoi ? D'aller le voir... ou de baiser avec lui ?

J'ignore comment elle est au courant que Nox et moi avons couché ensemble.

— Il me déteste.

— Faux. Dans son regard, lorsqu'il nous a aperçus tout à l'heure, c'était de la déception, pas de la haine.

— C'est la même chose.

— Non, pas vraiment, mais là n'est pas le problème. Est-ce que tu regrettes d'y être allée ?

— Non, avoué-je du bout des lèvres.

— Comment c'était ?

Bien que sa question puisse prêter à confusion, je sais exactement de quoi elle veut parler.

— Je lui ai dit, pour ma maladie, pour la mort de ma mère et pour ses clients. Je lui ai tout dit.

— Et comment il l'a pris ?

— Il m'a demandé si j'avais couché avec l'un d'entre eux en échange d'argent pour mes médocs.

— Qu'est-ce que tu as répondu ?

— J'ai pas eu le temps de répondre qu'il m'a foutu à la porte.

— Merde, le con, je vais lui couper les couilles !

— Non, s'il te plait, Aifé.

— Putain, Neith, ce connard t'a laissée en plan !

— Parce que je ne lui ai pas dit ce qui s'est réellement passé ce soir-là, je n'ai pas pu.

Ma meilleure amie glisse une main dans sa tignasse colorée. Elle, tout comme le reste des filles, savent ce qui m'est arrivé cette fameuse nuit. Celle qui m'a brisée en un millier de morceaux. Celle où j'ai vu mon monde disparaître. Celle où j'ai découvert l'égoïsme et la méchanceté de ma propre mère.

Il m'a fallu du temps pour accepter, mais grâce à Méduse, ainsi qu'aux autres membres des Wicked Minds, j'ai pu me reconstruire. Je suis devenue celle que je suis aujourd'hui avec l'aide de ses femmes aux passés troubles et qui ont plus ou moins vécu la même chose.

— Pourquoi tu ne lui as pas expliqué ?

— Parce que, sur le moment, je m'en suis retrouvée incapable. Je refuse qu'il me regarde avec cette expression que les gens ont quand il découvre qu'un truc grave m'est arrivé. Je ne veux pas que son regard sur moi change.

— Neith...

— Je sais, je suis pathétique, pas besoin de me le dire, je le sais déjà.

— Tu n'as rien de pathétique, ma biche, c'est juste que tu es accro à ce mec. Tu ne veux pas qu'il voie tes fêlures, ce qui est compréhensible, mais si tu veux qu'un jour ça marche entre vous, il faudra...

— Oublie cette idée, Aif, tu sais aussi bien que moi qu'il n'y aura jamais de « nous », je suis trop cassée pour ça.

— Et pourtant, tu l'as laissé te toucher et tu n'as ressenti aucun dégoût, je me trompe ?

— Non.

— Donc, ne cherche pas midi à quatorze heures. La plupart d'entre nous sont incapables de se lier avec quelqu'un, toi, tu le peux. Et, je dois dire, le gars est sacrément gaulé.

Je pouffe de rire face à sa tentative de détendre l'atmosphère. Voilà ce que j'aime chez cette fille, on peut avoir une conversation sérieuse et lorsque la tension ou l'émotion sont trop fortes, elle trouve quelque chose pour la faire redescendre d'un cran.

— T'es géniale, tu le sais, ça ?

— Bien évidemment, dit-elle avec un mouvement d'épaule et un grand sourire. Repose-toi, ma biche, tu vas en avoir besoin pour ce qui nous attend.

— Tu as prévenu Méduse ?

— Pas encore, et puis, de toute façon, à cette heure-là, elle doit être avec son étalon anglais.

— Le géant ? Celui avec les cheveux blond-roux ?

— Évidemment, tu sais bien que notre chère Prez semble bien aimer sa queue. Elle doit être magique à mon avis, parce que la connaissant, elle ne couche jamais deux fois avec le même gars.

— Une queue magique ? Sérieusement ?

— Bah quoi ? Celle de ton mec ne l'est pas, peut-être ?

— C'est pas mon mec, baragouiné-je tout en retenant un sourire.

— Mais oui, bien sûr et moi, je suis la Vierge Marie, ajoute-t-elle en se dirigeant vers la porte.

— Ça, ça m'étonnerait !

Aifé éclate de rire en me souhaitant bonne nuit, puis quitte ma chambre pour rejoindre la sienne. Je reste un moment à fixer le plafond en repensant à ses paroles. Elle a raison, il faut que je mette les choses au clair avec Nox. Je le connais, il ne me laissera pas tomber... même si ça me tue de baisser ma garde face à lui. Du moins... je l'espère.



Chapitre 15

Une semaine s'est écoulée depuis mon interlude du tonnerre avec Rosie, et je n'ai pas beaucoup dormi au cours des six dernières nuits. La raison, ce sont les images de ce qui s'est passé sur mon canapé qui me reviennent à foison dès que je ferme les yeux. Du coup, je suis de mauvaise humeur et mes potes s'en donnent à cœur joie. Même mon frangin s'y est mis, donc c'est pour dire !

Heureusement, je vais avoir droit à quelques heures de paix puisque nous roulons en direction de Black Hawk, dans le Colorado. Le MC des Hell's Brothers est un club allié de longue date et les liens entre nous se sont renforcés lorsque leur ancien sergent d'armes a épousé la sœur d'Ax.

La route jusqu'à là-bas est assez longue, mais à peine une heure après avoir quitté SLC, j'ai un mauvais pressentiment. Je regarde sans cesse par-dessus mon épaule, mais je ne vois rien qui sorte de l'ordinaire. Mon anxiété doit se sentir puisque quelques secondes plus tard, j'entends la voix de Pierce à travers le Bluetooth du casque.

— *T'as un ver dans le cul ?*

— Charmant, frangin ! Ta meuf aime quand tu lui parles comme ça ? répliqué-je.

— *Tu n'auras qu'à lui demander, mais plus sérieusement, qu'est-ce que t'as ?*

— J'sais pas, j'ai un mauvais pressentiment.

— *Écoute, je sais que ton instinct est bien aiguisé, mais est-ce que ça n'aurait pas un lien avec Rosie ?*

Je grogne et j'ai une furieuse envie de passer une main dans ma tignasse, mais malheureusement avec le casque, c'est difficile.

— ... Non.

— *Tu aurais répondu une seconde plus tôt, je t'aurais cru, mais là...*

— *Là, quoi ?*

— *Tu l'as dans la peau.*

— *C'est pas vrai.*

— *Si c'est ce que tu te dis pour te convaincre, vas-y, mais on sait tous les deux que tu mens. N'oublie pas que j'ai vécu ça après le départ d'Ellie. Je sais de quoi je parle.*

— *Sauf que tu oublies que Rose n'est pas ta meuf, loin de là.*

— *De ce que je vois, elles ne sont pas si différentes. Rosie est morte de trouille, comme l'était Ellie avant son départ.*

— *Crois-moi quand je te dis que tu es loin du compte.*

— *Très bien, si tu le dis, mais essaie de la comprendre avant de la juger.*

Il coupe la communication et je me retrouve comme un con à ruminer. Ses mots se frayent un chemin jusqu'à ma caboche, mais je refuse de les analyser pour le moment, je préfère me concentrer sur la route.

Néanmoins, mon attention est rapidement focalisée sur un fourgon noir. Il s'approche dangereusement de mon père, par l'arrière. Ce dernier fait signe au chauffeur de le dépasser, mais il ne semble pas prendre ses gestes en compte, bien au contraire. Il s'avance, encore et encore, jusqu'à ce qu'il ne reste même pas l'espace d'un crayon entre l'avant du camion et le pneu de la bécane. Je lève alors le regard vers le conducteur et c'est à ce moment-là que je le reconnais. Il s'agit d'un sbire de Marcin et visiblement, il est décidé à mettre le tail gunner hors course.

D'instinct, je me place à côté de mon père, ce qui le prend par surprise et le pousse à s'écarter vers la gauche. Je vois ses yeux s'agrandir et il me semble l'entendre crier, mais tout se passe tellement vite... En à peine dix secondes, l'avant du fourgon touche l'arrière de ma moto et je perds le contrôle.

Même protégé par mon cuir et mon casque, le contact avec la route est brutal. La douleur irradie dans mon corps et je suis incapable de bouger. Ma jambe me fait un mal de chien, mais rapidement, la souffrance disparaît. J'ignore si c'est bon signe, mais en tout cas, j'ai l'impression de flotter dans du coton. Je perçois des bruits caractéristiques de coups de feu près de moi, bien que tout paraisse lointain.

— *Nox ! hurle mon père.*

J'ouvre difficilement les yeux pour croiser les siens et la détresse et la peur que j'y vois me retournent l'estomac.

- Il faut que tu tiennes, fils, les secours arrivent, d'accord ?
- Je...
- N'essaie pas de parler, tout va bien se passer.
- Mes... jambes...

Son regard s'emplit de larmes et lorsqu'il rompt le contact visuel, je sais que quelque chose ne va pas. Mon frère cherche à attirer mon attention, mais je reste concentré sur mon père jusqu'à ce que la douleur revienne et que je sombre dans l'inconscience.

OceanofPDF.com

Cam

Non, non, non !

— Nox, reste avec moi, Nox ! hurlé-je à mon fils aîné alors que ses paupières se ferment doucement.

— Papa...

— Non, il faut qu'il ouvre les yeux ! Allez, s'il te plaît, fils, ouvre les yeux !

Je suis complètement flippé à l'idée de le perdre. Il vient de me sauver la vie au péril de la sienne. Putain, je devrais être à sa place !

Une main sur mon épaule me pousse à quitter des yeux mon enfant. Je me lève lorsqu'Ax me fait signe de m'éloigner.

— Cam, il faut que tu te calmes, m'intime-t-il. Les secours sont à deux minutes.

— Ça devrait être moi, dis-je d'une voix brisée. C'était après moi qu'il en avait, ce connard, mais Nox...

— Je sais, mon frère, et on fera tout pour que ces enfoirés paient, mais pour le moment, il faut que tu gardes ton sang-froid. Pour tes fils, d'accord ?

Je hoche la tête et prends une grande inspiration avant de poser mon regard sur mes enfants. L'un est inconscient et l'autre lui tient la main en lui demandant d'ouvrir les yeux. Il est en pleurs et le voir ainsi me brise le cœur.

Rapidement, les sirènes des secours résonnent et après avoir ausculté mon aîné, ils l'installent dans l'ambulance.

— Monte avec lui, me dit Ax, en serrant mon épaule. Je m'occupe de prévenir Roxy et les autres.

Penser à ma femme me retourne l'estomac. J'imagine sans mal la douleur qu'elle va ressentir quand elle apprendra que Lennox est dans un état assez critique.

— Merci.

Je me dirige vers le camion d'assistance et m'assieds à côté de la civière. Je prends sa main dans la mienne et prie les Dieux pour qu'il reste parmi les vivants. La route jusqu'à l'hôpital se fait comme dans le brouillard, mais lorsque le monitoring commence à s'affoler, c'est également le cas de mon cœur.

— On le perd, hurle l'un des secouristes avant de s'atteler à découper le tee-shirt de Nox et de placer des espèces de patchs sur son torse.

Je les observe, impuissant, tenter de sauver la vie de mon garçon. Je fixe la ligne plate sur l'écran et relâche un profond soupir de soulagement lorsqu'un pic apparaît, suivi d'un deuxième et d'un troisième.

Il faut que tu tiennes le coup, fiston, je t'en supplie.

OceanofPDF.com



Chapitre 16

Quelque chose ne va pas, je le sens jusqu'au plus profond de moi, mais j'ignore d'où cette sensation peut provenir. J'essaie de me concentrer sur ma tâche, mais impossible. Cette intuition ne me quitte pas et ce n'est que, quelques heures plus tard, lorsqu'Aifé reçoit un appel que mon univers se retrouve bouleversé.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je à ma meilleure amie dont le visage est devenu livide.

— C'était Méduse.

— Et ?

— Elle... elle vient de m'annoncer qu'il y a eu un accident.

— Un accident ? Qui ? Est-ce que tout le monde va bien ?

— Neith ! m'interrompt Aifé d'une voix forte. Il ne s'agit pas des filles.

— De qui, alors ?

— Lennox.

Mes jambes flageolent et, heureusement qu'Aif me soutient, sinon je me serais écroulée au sol. Ma respiration est laborieuse tandis que l'information monte jusqu'à mon cerveau.

— Co-comment ? Est-ce qu'il...

Je sens une boule grossir dans ma gorge, si bien que je suis incapable de finir ma phrase, mais comme toujours, elle comprend où je veux en venir.

— Apparemment, son père était visé, mais Lennox s'est mis en travers et c'est lui qui a reçu le choc. Il est à l'hôpital. Il est au bloc pour le moment, ce sont les seules infos que Méduse a pu obtenir.

— Je... je dois y aller.

— Je ne suis pas sûre que ce soit une bonne idée, bichette.

— Je dois y aller, Aifé ! Je...

La boule grossit encore plus et, malgré moi, un sanglot m'échappe. Ma sœur de cœur me serre dans ses bras alors que je laisse mon inquiétude se déverser. La peur quant au fait qu'il ne puisse pas s'en sortir me retourne les tripes. J'ai juste le temps de me dégager de l'étreinte de mon amie pour aller rendre le contenu de mon estomac dans les toilettes.

— Calme-toi, Neith ! Tu fais une crise de panique !

J'entends ses paroles, mais ses mots restent vides de sens à cet instant précis. La seule chose sur laquelle je veux me concentrer, c'est Lennox. Lui seul compte à présent.

Je me redresse malgré mes jambes tremblantes et me dirige vers le salon pour attraper mon casque ainsi que mon cuir. Mon binôme essaie de me retenir en se plaçant devant la porte, et à un autre moment, je lui aurais demandé gentiment de se pousser, là, c'est différent.

— Dégage, Aif' !

— Certainement pas, bichette. Tu as vu dans l'état dans lequel tu es ? Il est hors de question que je te laisse conduire ta bécane comme ça, donc tu vas aller poser ton cul sur le canapé le temps que j'appelle un taxi, OK ?

Comprenant qu'elle ne cherche pas à m'empêcher d'y aller, j'acquiesce et m'exécute. Mon genou tressaute face au stress et lorsqu'elle m'annonce que le cab est là, je saute presque du sofa pour aller le rejoindre.

— Où est-ce qu'on va, mesdemoiselles ? demande le chauffeur.

— Spanish Fork Hospital, répond ma meilleure amie à ma place.

— Oh, ce n'est pas la porte à côté.

— Justement, donc si ça ne vous dérange pas, on voudrait y être le plus rapidement possible.

L'homme hoche la tête et se met en route. La main de ma sœur de cœur se glisse dans la mienne et je la serre fort pour la remercier d'être présente. Je suis dans un tel état de nerf que j'ai du mal à échapper à cette brume qui m'entoure.

Après une petite heure de trajet, le taxi s'arrête devant l'hôpital et je tremble de la tête aux pieds, tandis qu'Aifé prend les choses en main. Elle demande à la nana de l'accueil de nous indiquer où se trouve Lennox Harris et cette dernière, non sans un regard de dédain, nous désigne la salle d'attente du service de traumatologie, au deuxième étage. À notre arrivée, je constate que nous ne sommes pas seules et qu'une bonne partie des membres des Nyx's Sinners sont dans la pièce. Pierce, le frère de Lennox,

est le premier à se rendre compte de notre présence. Il fait un signe de tête à ses parents et tous deux se retournent vers moi. Roxy, dont les yeux sont rougis par les larmes, s'approche et, à l'instant où je m'attendais à recevoir une claque, elle me prend dans ses bras. Surprise par son geste, je mets un moment avant de comprendre ce qui se passe, puis je décide de me laisser aller et de lui rendre son étreinte.

— Je... je suis désolée, murmuré-je.

— Tu es là, c'est le plus important, Rosie.

— Vous avez des nouvelles ? demande Aifé.

— Il est encore au bloc, répond Cam d'une voix rauque. Il a fait un arrêt cardiaque dans l'ambulance, ils ont réussi à le ramener, mais ce sont ses jambes qui vont poser le plus de problèmes.

— Ses jambes ?

Le tail gunner hoche la tête d'un air grave avant de prendre une grande inspiration.

— Le choc a été violent et vu l'angle de ses jambes lorsque les secouristes l'ont emporté, ça ne présage rien de bon.

— Qui... qui a fait ça ?

— Comme si tu ne le savais pas, sale garce ! entends-je dans mon dos.

— Romance !

Je me retourne vers le biker qui vient de me cracher toute sa haine à la figure.

— Si je pose la question, c'est que je ne sais pas, Romance, dis-je d'une voix faussement calme.

— Mais bien sûr, si tu n'étais pas revenue, rien de tout ça ne serait arrivé !

— Mance, ça suffit ! tonne Ax. Rosie n'était pas au volant, tu ne peux pas la blâmer pour ça.

— Sérieusement ? Elle bosse avec ses fils de putes et tu veux me faire croire qu'elle n'est pas coupable ?

— N'oublie pas à qui tu parles et je ne te le répéterai pas, c'est compris ?

Bien que ça ne soit pas l'envie qui lui manque, le motard ravale ses mots et s'éloigne en compagnie de Jop et d'une jolie rousse qui m'est inconnue. Quant au président, il se tourne vers moi, le regard dur.

— Tu devrais partir, Rosie.

— Non !

— Ne complique pas les choses, s'il te plaît.
— Dis-moi juste qui a fait ça ? supplié-je.
— À ton avis, qui a assez de couilles pour essayer de buter l'un des nôtres.

— Marcin...

La fureur s'empare de mes veines.

Putain, cet enfoiré va me le payer et ça risque d'être assez sanglant !

Ax pose ses mains sur mes épaules et tente d'attirer mon attention.

— Je connais bien ce regard, alors ne fais rien qui pourrait te coûter la vie, Rosie. Ce n'est pas ce qu'il souhaiterait.

Pas besoin de demander à qui il fait référence, je le sais très bien, mais je ne peux pas promettre que ce qui s'est passé restera impuni. Les Sinners voudront sans doute leur part du gâteau, mais je préfère prendre les devants. Je tourne les talons et quitte l'hôpital, suivie de ma meilleure amie.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ? questionne-t-elle.

— On part à la chasse à l'homme.



Chapitre 17

Une fois que Rosie a totalement disparu, je me tourne vers Cam et me blottis dans ses bras. Toute cette situation doit le ramener des années en arrière, lorsque sa sœur s'est, elle aussi, fait renverser par une voiture.

— Elle a bien grandi, dis-je en me remémorant la petite fille blonde qui suivait mon fils partout.

— Comme chacun d'entre nous, me répond mon homme en me serrant un peu plus contre lui.

— Tu penses sérieusement que Romance a raison, qu'elle a quelque chose à voir avec ce qui est arrivé à Nox ?

— Non, tu as vu son regard lorsqu'elle a débarqué ? Elle ignorait que Marcin avait tenté un truc du genre, par contre son regard quand elle est partie n'augure rien de bon.

— Tu penses qu'elle risque de faire quelque chose contre lui ?

— Honnêtement, j'en sais rien. Mais elle n'est plus l'adolescente qu'elle était ! Quelque chose est différent chez elle maintenant, elle...

— Elle est plus sombre.

Mon mari acquiesce avant de déposer un baiser sur ma joue meurtrie. J'aime quand il fait ça, c'est sa façon à lui de me prouver que mon visage abîmé ne lui fait pas peur. Alors qu'il s'écarte pour aller discuter avec ses frères, Riley et Presley s'approchent pour me tenir compagnie. Ces femmes sont de véritables perles, mais j'avoue que l'absence de ma meilleure amie, Poppy, se fait ressentir. C'était vers elle que je me tournais si quelque chose n'allait pas, et ce, même si elle habite dans un pays différent. Elle vit aujourd'hui à Londres, avec son homme et ses deux enfants. Elle a monté sa propre entreprise de photographie et elle cartonne

là-bas. En même temps, pour avoir vu certaines de ces œuvres, il est indéniable qu'elle a du talent.

Un bruit de porte me sort de mes pensées et à l'instant où je relève les yeux, je remarque immédiatement le chirurgien qui retire son calot. Il fouille du regard la salle d'attente et lorsqu'il s'arrête sur moi, je sens mes jambes faiblir.

Pitié, faites que tout aille bien !

Cam s'approche tandis que le médecin s'avance vers nous. Il semble épuisé.

— Vous êtes la famille de Lennox Harris ? demande-t-il.

— Oui, nous sommes ses parents, répond mon biker.

— Bien, suivez-moi dans mon bureau.

Nous marchons pendant quelques minutes et lorsque nous nous trouvons devant la porte où le nom du chirurgien est inscrit, je me retrouve incapable de faire un pas de plus.

— Rox ? m'appelle Cam en fronçant les sourcils.

— Je... je ne peux pas.

— Petite nymphe, Lennox est en vie, le docteur veut juste discuter de ce qui va suivre.

Ces paroles m'apaisent un peu, mais pas assez pour que je me détende totalement. J'entre néanmoins dans le bureau et m'installe sur l'un des sièges, alors que mon homme reste dans mon dos, une main sur mon épaule.

— Tout d'abord, commence le médecin, sachez que votre fils est hors de danger. Nous avons pu arrêter l'hémorragie et nous l'avons placé dans un léger coma, le temps que l'hématome sous-dural se résorbe. Ce dont je voulais vous parler, ce sont de ses jambes.

— Ses jambes ?

— Oui, nous avons remarqué des lésions au niveau de la moelle épinière. Malheureusement, tant qu'il ne sera pas réveillé, nous ne pouvons pas savoir à quel degré de gravité.

— Est-il possible qu'il... qu'il ne puisse plus marcher ? questionne Cam, tandis qu'un sanglot m'échappe.

— Pour le moment, je ne peux rien affirmer. Nous devons attendre qu'il reprenne connaissance pour que nous puissions faire les examens nécessaires.

— Très bien, merci docteur.

La voix de Cam est rauque et je sens que, comme moi, toutes ses informations le bouleversent. Il parvient à garder un masque indéchiffrable durant tout le reste de l'entretien. Mais je sais qu'une fois qu'il se retrouvera seul ou qu'il n'y aura personne pour le voir craquer, il lâchera les vannes. Pour ma part, c'est au-dessus de mes forces, je pleure en silence tout en écoutant la discussion d'une oreille.

Lorsque l'entrevue se termine, mon homme et moi quittons le bureau pour rejoindre notre famille. Quand Pierce nous aperçoit, moi en larmes et son père le visage fermé, il recule avant de secouer la tête. Hendrix, son meilleur ami, le fils de Rule et Presley, pose une main sur son épaule en guise de soutien, tandis qu'Ellie enroule ses bras autour de sa taille.

C'est à ce moment-là que la colère prend le pas sur la tristesse. Je suis furieuse envers celui qui a fait du mal à mon enfant. Je le hais parce qu'à cause de lui, il ne pourra sans doute plus jamais marcher et encore moins conduire une moto. Je me dirige alors vers le sac en plastique contenant les affaires de Nox, je fouille parmi elles et attrape son portable. Je le déverrouille rapidement, son code est le même depuis des années et j'appuie sur l'icône de ses contacts. Je finis par trouver ce que je cherchais et une fois le numéro devant les yeux, je saisis mon téléphone et envoie un seul et unique message.



Chapitre 18

[Fais ce qui doit être fait. Pour lui !]

Voilà le message que j'ai reçu une heure après mon départ de l'hôpital et que je ne cesse de relire. La mère de Lennox me demande de venger son fils et, putain, je n'ai envie que d'une chose, trouver ce putain de connard de Marcin et lui coller une balle entre les deux yeux. Malheureusement pour moi, ce fils de pute s'est planqué quand il a appris que sa tentative d'éliminer le Tail Gunner avait échoué. En même temps, si j'étais lui, j'aurais déjà quitté le pays. Les Nyx's Sinners protègent les leurs quoi qu'il en coûte et Marcin est devenu leur ennemi numéro un. Je suis certaine qu'Ax a réquisitionné tous les alliés qu'il a à sa portée pour récupérer le Polonais.

J'ai, bien évidemment, demandé à Alecto de nous dénicher tout ce qu'elle peut, et d'ici à quelques heures, la jolie Grecque aura retrouvé cet enfoiré, il n'y a aucun doute là-dessus. Je ne connais pas meilleure qu'elle dans ce domaine, même Grey et Mays ne sont pas aussi doués. En même temps, elle vient d'une famille de hackers et je crois même qu'elle a quelques liens avec le groupe Anonymous.

Une main sur mon épaule me sort de ma torpeur et lorsque je tourne mon regard vers Aifé, cette dernière hoche la tête.

— Il est là, dit-elle en montrant la porte d'un geste du menton.

— Bien, il est temps de mettre les choses au clair.

J'ai également donné rendez-vous à Harlan dans le bistrot où nous sommes. Cette tête de nœud nous doit quelques éclaircissements et il a intérêt à ne pas me balancer de cracks.

Lorsqu'il s'installe face à moi, aux côtés d'Aifé, il nous salue d'un signe de tête avant de commander un café.

— Qu'est-ce que je fais là ? demande-t-il en ne me quittant pas des yeux.

— Tu nous dois quelques explications, je crois, Harlanounet, répond Aifé d'un ton beaucoup trop enjoué pour être vrai.

Dès qu'elle pose une main sur sa nuque, il se tend comme un arc et sa posture de grand manitou dégringole de quelques étages. Dans un premier temps, c'est elle qui va mener l'opération, moi, j'analyse le langage corporel de ce connard.

— J'ignore de quoi vous voulez parler.

— Ah bon ? Vraiment ? Donc, tu n'es pas au courant des dernières nouvelles ?

— Lesquelles ?

— L'« accident » d'un des membres des Sinners.

Son visage blêmit instantanément quand l'Écossaise fait mention du club de mon père. Il se ressaisit au moment où la serveuse revient avec son café, puis il prend un long moment pour en boire une gorgée. Tout dans sa façon d'agir montre l'anxiété et je me délecte de le voir à la limite de se pisser dessus lorsque je retire le cran de sécurité de mon arme, dissimulée sous la table.

— Qu'est-ce que...

— Je veux des réponses et vite, *Harlanounet*. Comme tu le sais, je ne suis pas du genre patiente ! Et crois-moi, que cet endroit soit bondé ou pas, je n'hésiterai pas à te coller une balle dans la caboche, le menacé-je en appuyant le canon de mon flingue sur sa cuisse.

— Je... je... j'ignore vraiment de quoi vous parlez.

— Donc, tu vas "vraiment" me faire croire que tu n'es pas au courant que le fils du Tail Gunner est à l'hôpital ? Excuse-moi, mais j'ai un peu de mal à te croire. C'est toi qui voulais qu'on garantisse leur deal avec les Polonais, alors pourquoi retourner ta veste, hein ?

— Je ne suis au courant de rien, Marcin...

— Marcin se planque comme la pédale qu'il est, rétorque ma pote d'une voix sombre.

— Alors, qu'est-ce que vous voulez que je fasse ?

— Toi ? Rien, ajouté-je en sortant une petite capsule de liquide de ma poche. Disons juste que ce soir, tu ne rentreras pas à la maison.

Je verse le contenu de la fiole dans sa tasse, sous ses yeux ébahis.

— Je... vous ne pouvez pas faire ça, balbutie-t-il en nous regardant tour à tour.

— Vraiment ? reprends-je en plissant les paupières. Pourtant, on dirait bien que c'est ce qu'on vient de faire. Donc, tu vas boire ton café, puis tu vas aller faire un tour dans le parc d'en face. Là, tu vas aller t'asseoir sur un banc et tu vas attendre que le poison agisse. Dis-toi que ta mort sera sans douleur et que cela aurait pu se passer bien différemment.

— Et si je refuse ?

— Ce sera plus long et très, très douloureux.

Ses yeux naviguent entre le contenu de sa tasse et moi. Il doit visiblement comprendre que je ne bluffe pas puisqu'il l'avale d'une traite et sort du bar sans se retourner.

— Qu'est-ce que tu lui as mis ?

— De la strychnine^[15].

Un sourire se dessine au coin de ses lèvres, tandis que son regard se pose sur la silhouette du futur macchabée. Je range discrètement mon arme tout en finissant mon thé, puis nous quittons à notre tour le café. Nous suivons Harlan d'assez loin, afin de nous assurer qu'il s'exécute et, sans surprise, ce con ne se dirige pas en direction du parc, mais vers le sud. Il doit sans doute déjà sentir les effets du poison et nous en avons la confirmation lorsqu'il se planque dans une ruelle et s'appuie contre le mur. Quand il s'effondre au sol, des gens s'approchent rapidement de lui en hurlant d'appeler les secours, sans savoir que c'est déjà trop tard. Son cœur s'arrêtera de battre bien avant que l'ambulance arrive.

En voilà un de mort, plus que deux...



Chapitre 19

10 ans plus tôt

Putain qu'il fait chaud !

Nous sommes en plein mois de juillet et je transpire comme un phoque a essayé de réparer ma bécane. Comme un con, je me suis scratché, il y a quelques semaines, et depuis, je suis obligé d'utiliser mon vélo. Ordre du *padre*. Je me suis pris une sacrée soufflante par ma mère lorsque je suis rentré, mais quand elle a vu que je n'avais rien, elle s'est calmée. Bon, ça ne m'a pas empêché d'être puni.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande une petite voix familière, ce qui me fait sursauter.

L'arrière de mon crâne tape contre le cadre et je jure en me massant, avant de me tourner vers Rosie. Aujourd'hui, elle porte une robe fleurie qui lui va à ravir et je m'engueule intérieurement de penser ça. Si Clark apprend que j'ai des vues sur sa fille, je suis bon pour finir à pied. Cependant, mon cerveau d'ado de dix-sept ans bourré d'hormones n'est vraiment pas d'accord avec cette vision.

— J'essaie de réparer ma moto, réponds-je en détournant le regard de la jolie blonde.

— Je peux rester avec toi ? Je m'ennuie un peu à l'intérieur.

— Harley et Callie ne sont pas là ?

— Si, mais...

C'est à ce moment que je comprends ce qui la tracasse. Elle a beau être la fille du VP, elle ne s'est jamais réellement intégrée ici. Harley et Calliope ont presque le même âge et elles font absolument tout ensemble, ce qui fait qu'elles délaissent un peu Rosie qui a deux ans de moins. Du

coup, elle reste souvent avec moi et je dois avouer que ça ne me dérange pas le moins du monde. J'adore cette fille, elle est géniale et très intelligente. D'ailleurs, elle tient dans ses mains, le livre sur la mythologie égyptienne que je lui ai offert pour Noël. Elle rêve de devenir égyptologue, alors elle dévore tout ce qui a attiré à l'Égypte antique.

— Tu ne l'as pas déjà lu ? demandé-je en pointant le bouquin avec ma clé à molette.

— Si, je le connais même presque par cœur, mais c'est tellement passionnant que je ne peux pas m'empêcher de le relire encore et encore.

— Je suis content qu'il t'ait plu, dans ce cas.

— Merci, Nox, souffle-t-elle avec une légère rougeur au niveau des joues.

Elle s'installe sur l'une des caisses retournées et plonge dans son livre, tandis que j'essaie tant bien que mal de me concentrer sur ma bécane. Au bout de deux heures, la sueur me pique les yeux et je décide d'arrêter pour aujourd'hui. Rosie lève le nez et m'offre un sourire en coin avant de refermer son ouvrage et de se mettre debout.

— Tu as fini ? questionne-t-elle en observant bizarrement la carcasse de ma moto.

— Non, mais j'ai trop chaud. Je continuerai demain matin ou dans la soirée, quand les températures auront baissé.

Elle acquiesce et me suit lorsque je quitte le garage. Nous nous dirigeons vers le club-house quand son père déboule en me jetant un regard noir.

— Susie, la hèle-t-il, ce qui la fait grimacer, car elle n'aime pas ce surnom.

— C'est Rose, Papa. Susie, c'est maman.

— Ton nom est bien Susan, non ?

— Oui, mais...

Il la coupe en balançant ses propos d'un mouvement de la main, ce qui me gonfle. Il sait très bien qu'elle déteste qu'on l'appelle par son premier prénom, mais non, cette tête de con de VP continue de le faire. À croire qu'il aime la voir triste. Je serre brièvement son épaule, sous le regard meurtrier de Clark. Rosie m'offre un léger sourire avant de le suivre en direction du parking. Je l'observe jusqu'à ce qu'elle disparaisse et j'entre à l'intérieur du club.

Je retrouve ma mère ainsi que mon petit frère et son meilleur pote, Hendrix, le fils de Rule et Presley, qui sont en train de faire une partie d'échecs. Drix est un véritable génie, si bien qu'il a sauté une classe, au grand regret de mon frangin. Néanmoins, ça n'a pas entaché leur amitié et ils sont toujours fourrés l'un avec l'autre.

— Où est Ellie ?

— Elle est malade, répond Pierce sans quitter son jeu des yeux.

Je hoche la tête, bien qu'il ne puisse pas me voir et m'installe au comptoir. Maman dépose un sandwich à la dinde et un soda en face de moi et je la remercie, avant de mordre à pleines dents dedans.

— Tu ferais bien d'aller prendre une douche, dit-elle.

— Dis que je pue, ça ira plus vite.

— Tu pues, rétorque mon cadet en avançant son pion.

— La ferme, microbe, j't'ai pas causé.

— Lennox !

— Quoi ?

— Ton langage.

— Il a plus cinq ans, m'man.

— Et ?

— Les gros mots, il connaît.

— Et ?

Je soupire, c'est impossible de gagner face à elle. Je préfère donc me focaliser sur mon sandwich avant de me souvenir que Rosie est partie avec Clark.

— Ils allaient où, Clark et Rosie ? questionné-je.

— À l'hôpital, Rose à quelques examens à passer.

— Des examens ? Pour quoi ?

— Je ne sais pas, mon fils. Tu lui demanderas quand elle reviendra.

— D'accord.

— Et... j'ai vu qu'elle t'avait rejoint au hangar, vous avez parlé de quoi ?

Maman et l'art de la subtilité...

— Pas grand-chose, elle a lu et j'ai bricolé.

— D'accord.

Je fronce les sourcils face à sa réponse. Si quelque chose caractérise bien ma mère, c'est qu'elle ne lâche JAMAIS le morceau... surtout lorsqu'il s'agit de ses enfants.

— D'accord ? Tu vas en rester là et pas me saouler avec des tonnes de questions ?

— Je te saoule ?

— Non, c'est juste que... enfin, tu vois...

— Mouais, rattrape-toi, jeune homme. Et pour te répondre, oui, je vais en rester là. De toute façon, je sais déjà ce qu'il y a à savoir.

— Quoi ? Mais de quoi tu parles ?

— Qui saoule avec des questions, là ?

Pierce et Hendrix éclatent de rire près de moi, tandis que ma mère m'offre un grand sourire avant de quitter la cuisine, fière d'elle. Je grommelle dans ma barbe, puis me dirige vers ma chambre pour prendre une douche.

Une fois propre, je me cale dans un hamac et allume une clope. J'entends l'effervescence du club autour de moi et cela me berce, mais quand une odeur familière me parvient, j'ouvre les paupières. J'aperçois une tignasse blanche se précipiter à l'intérieur, suivie de près par un Clark énervé. J'ignore ce qui s'est passé, mais visiblement, ça n'augure rien de bon si le VP tire la gueule.

Cependant, je préfère me focaliser sur ma petite blondinette et me dirige vers sa chambre. Je la trouve allongée sur son lit, en pleurs. Aussitôt, je vire mes boots et m'installe dans son dos, comme nous le faisons chaque fois qu'elle ne va pas bien. Je la serre contre moi et, *putain*, je ne me suis jamais senti aussi bien auprès d'une fille. Je ne suis pas puceau, mais bon, soyons honnête, je m'attendais à mieux niveau sexe. Je reste toujours sur ma faim, mais une petite voix à mon oreille me murmure qu'avec Rosie, ce sera différent.

Je chasse cette pensée parce que je ne peux clairement pas me taper une gaule de tous les diables, alors que j'enlace celle qui hante mes soirées en solitaire.



Chapitre 20

Les recherches pour retrouver ce fumier de Polonais portent leurs fruits deux jours plus tard. Alecto m'envoie tout ce que j'ai besoin de savoir sur un serveur sécurisé et en moins de trois heures, Aifé et moi sommes en route pour le nord de l'Utah. Ce con est malin et il s'est retranché dans l'une des planques des Chinois, à la frontière avec l'Idaho, et il attend que les tensions soient retombées pour mettre les voiles vers le Canada. Sauf qu'il a oublié un détail, elles ne redescendront pas tant qu'il n'aura pas un pied dans la tombe et je vais me faire un plaisir de l'y expédier.

Lennox ne s'est toujours pas réveillé et je ne suis pas repassée à l'hôpital depuis la dernière fois. Roxy ne m'a pas envoyé d'autres messages, mais grâce à notre génie grec de l'informatique, j'ai quelques nouvelles. Elle a réussi à s'infiltrer dans le réseau de l'hosto et depuis, elle me prévient du moindre changement. Elle m'a donné le rapport du chirurgien qui a opéré Nox et ce que j'ai pu lire m'a retourné l'estomac. Littéralement. Du coup, je laisse les comptes rendus médicaux aux bons soins de ma meilleure amie et elle me fait un bref résumé après.

— Tout va bien ? demande Aifé en posant une main sur mon épaule.

— Ça ira mieux lorsque ce fumier sera mort et que Lennox aura ouvert les yeux.

— Tu tiens vraiment à lui, pas vrai ?

Je reste silencieuse de longues secondes, parce qu'honnêtement, je ne sais pas quoi dire. Lennox a constamment été là pour moi lorsque je venais au club et même quand je vivais chez ma mère avant que tout parte en vrille. Je conserve avec soin les cadeaux qu'il m'a offerts pour mes anniversaires ou Noël. Ils sont dans un carton dans mon appartement d'Inverness, et je l'ouvre dès que j'ai un coup de mou. Je souris toujours en

caressant la tranche élimée du livre de mythologie égyptienne, parce que cela me rappelle le nombre de fois où je m'asseyais sur une chaise ou sur une caisse retournée, pour l'observer bricoler. Je n'ai jamais été très proche des autres filles du club, si ce n'est peut-être Ellie, la meilleure amie de Pierce et Hendrix. Je me souviens qu'elle était gentille et qu'elle portait aux nues ses deux amis. Je me suis souvent demandé si j'avais le même regard qu'elle lorsque je posais les yeux sur Nox. Sûrement.

— Je... c'est compliqué, réponds-je.

— Ça me semble plutôt simple, au contraire, ajoute-t-elle. Ça fait tellement longtemps que tu te fermes au monde, Neith, même avec nous. J'ai toujours su que cet homme comptait pour toi, mais c'est en te voyant ici, près de lui, que j'ai pu apercevoir Rose. Tu avais toujours cette petite étincelle dans le regard quand tu parlais de lui et elle est revenue depuis que tu es là. Nous sommes peut-être trop bousillées, les autres et moi, mais toi, tu as quelqu'un qui te rend vivante à deux pas, donc ne ruine pas tout.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Tout ça, cette mission « vengeance », c'est du suicide, Neith. Si on entre dans ce foutu bâtiment, on n'en ressortira pas vivante. Donc, peut-être vaudrait-il mieux que tu prennes ton téléphone et que tu appelles le président des Sinners pour lui dire ce que nous savons. Ils ont également le droit de venger l'un des leurs, tu ne penses pas ?

Elle a raison. J'étais tellement concentrée sur mon objectif afin de ne pas lâcher prise et venger Nox que je n'ai pas envisagé que les Nyx's Sinners voudraient la même chose. Du coup, je sors mon portable pour prévenir Ax qui répond au bout de trois sonneries.

— *Allô ?*

— C'est Rosie, annoncé-je sans perdre de temps. Je sais où est planqué Marcin.

— *Vraiment ?*

— Oui, je t'envoie l'adresse, on vous attend.

Sans rien ajouter de plus, je raccroche tandis qu'Aifé s'esclaffe.

— Quoi encore ? soufflé-je.

— Rien, mais tu aurais au moins pu être aimable.

— On n'a pas le temps pour l'amabilité.

Je fournis notre localisation exacte à Ax par message, puis patiente jusqu'à ce que lui et ses hommes se pointent.

— Préviens-moi s'il y a du mouvement, demandé-je à ma meilleure amie en m'installant sur la banquette arrière de la bagnole qu'on a volée.

— Bien, cheffe.

Je ricane tout en saisissant mon sac. Je sors mon glucomètre et me pique pour contrôler mon taux. Je préfère vérifier ça maintenant plutôt que faire une crise dans quelques heures. Lorsque le résultat s'affiche, j'attrape mon insuline. Je suis en hausse et ça me saoule. J'aimerais ne pas être esclave de cette merde, mais malheureusement, je ne peux rien faire de plus.

Le temps que le produit fasse effet, je m'allonge et place mon bras sur mes yeux. Je n'ai pas l'intention de dormir, juste me reposer avant que tout explose. Mes pensées m'emmènent directement au moment où tout a basculé entre Nox et moi.

Il y a de l'orage dehors et je déteste ça. Tous ces éclairs me fichent la trouille et c'est encore pire lorsque le tonnerre résonne. Je tremble sous ma couette, malgré mes écouteurs dans les oreilles. J'essaie de me changer les idées avec la musique, mais rien n'y fait.

Je sursaute lorsque je sens mon lit s'affaisser et balance la seule chose qui se trouve à portée de ma main. C'est-à-dire, mon téléphone.

— Aïe !

— Nox ? demandé-je en reconnaissant la voix de mon ami.

— Ouais, grommelle-t-il tandis que j'allume la lampe.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'avais envie de me prendre un portable dans la tronche, c'est l'un de mes passe-temps favoris.

Je glousse comme une collégienne de douze ans.

— Et plus sérieusement ?

— Je sais que tu as horreur des orages, du coup, je voulais te changer les idées.

Mon cœur se gonfle dans ma poitrine. Lennox est mon meilleur ami, mais depuis peu, il y a plus... du moins, de mon côté. J'ai beau avoir quinze ans, je n'ai jamais ressenti ça avec les garçons de mon lycée. J'ai bien embrassé Todd Lockart, mais j'avais l'impression de faire ça avec un escargot tellement il y avait de bave. Donc, autant dire qu'il n'y avait rien de sensationnel.

— Qu'est-ce qui se joue dans ta tête, petite fleur ?

J'adore quand il m'appelle comme ça, parce qu'il ne le fait avec personne d'autre et ça me donne le sentiment d'être spéciale.

— Rien.

— Qu'est-ce que tu écoutais ?

Je me rends compte que la musique tourne toujours en boucle dans mes oreillettes et je décide de lui en donner une. Nous nous couchons face à face dans mon petit lit et nous restons ainsi pendant un long moment.

L'orage s'est calmé depuis quelques instants déjà et pourtant aucun de nous deux ne bouge. Je ferme les yeux, sombrant doucement dans les bras de Morphée, lorsque la main de Lennox vient caresser ma joue. Mes paupières papillonnent pour plonger mon regard dans le sien. Mon palpitant s'accélère quand il rapproche son visage du mien.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Quelque chose que j'aurais dû faire depuis un bon moment.

Ses lèvres se posent sur les miennes et des milliers de papillons se mettent à virevolter dans mon ventre. Aucun doute, ce baiser-là n'a rien à voir avec celui de Todd. Il n'y a pas la moindre trace de cascade de bave.



Chapitre 21

Après l'appel de Rose, Ax nous a annoncé qu'elle avait retrouvé cet enfoiré de Polonais. Je me moque de savoir comment elle s'y est prise, mais c'est le cadet de mes soucis, bientôt, ce connard rejoindra les rives du Styx. Elle a transmis les coordonnées au Prez et nous voilà donc en direction de la frontière avec l'Idaho, tandis que Rule garde un œil sur Lennox. J'ignore pourquoi ce bouffeur de pierogis reste sur le sol américain, mais c'était une mauvaise idée. Il va payer pour ces actes et je vais me faire une joie de l'envoyer au passeur.

Je me gare près de ce qui ressemble à un ancien club de bowling et me dirige directement vers la petite blonde et son amie. Je fronce les sourcils en constatant que la première paraît légèrement dans les vapes.

— Qu'est-ce qui lui arrive ? demande Harper.

— Elle est diabétique et elle est en pleine crise, répond l'Écossaise.

— Je vais bien, enfin, ça ira mieux dans quelques minutes, marmonne la fille de l'ex-VP.

— Tu sais aussi bien que moi que ce n'est pas vrai, Neith. Tu as pris ton insuline et ça n'a rien fait, il faut que je t'emmène à l'hôpital.

— N'y pense même pas, Aifé ! grogne-t-elle. Je dois rester ici.

— Tu n'es pas en état pour ça, poulette.

Les deux copines se disputent encore quelques minutes avant que Dublin coupe leur débat.

— Ta pote a raison, Rose, tu ne peux pas entrer dans ce bâtiment et tenir un flingue. Tu tiens à peine sur tes jambes.

— Je. Vais. Bien.

— Bon sang, mais quelle tête de mule, grommelle la brune avant d'ajouter quelques jurons en gaélique, faisant sourire le doc.

Nous parvenons à trouver un compromis en promettant à Rose de venir la chercher quand on aura chopé Marcin. En attendant, elle va devoir rester sur le parking, dans la voiture, en compagnie de Jop qui s'est porté volontaire. Romance lui a jeté un regard noir, mais il a quand même accepté le choix de son pote. Je le sais en colère contre la jeune femme pour ce qui est arrivé à Nox et l'on a beau lui expliquer que seul le mafieux est responsable, il a du mal à l'entendre. Je crois que tant que Lennox n'aura pas ouvert les yeux, il continuera de lui en vouloir.

— Vous savez où il se trouve exactement ? questionne Hunger.

— J'ai fait un petit tour en vous attendant et j'ai pu repérer qu'il y avait du mouvement dans l'une des pièces, au nord. J'ai pu compter une vingtaine de personnes, dont au moins cinq femmes, lui précise Aifé.

— Des femmes ? Pourquoi est-ce que ce con ramènerait des femmes ici ? interroge Wolf.

— J'en ai aucune idée, mais visiblement, ils semblent prendre du bon temps.

— C'est le repère des Chinois, Zhen a sans doute voulu leur offrir un divertissement, ajoute Rob. Tu sais comment ils sont.

Ax hoche tout en se frottant la mâchoire. Il réfléchit et honnêtement, je n'ai aucune envie d'être dans sa tête à cet instant précis.

— Harper, Xander et Hunger, vous allez incognito dans ce foutu bâtiment, commence-t-il d'une voix forte. Dublin, Rob, Arcas et Cécrops, vous vous occuperez des entrées sud et ouest avec Aifé. Le reste, vous êtes avec moi.

— On va aller bouffer du riz cantonais ! s'exclame Mance avec un sourire assez sinistre sur les lèvres.

— T'es con ou quoi, le riz cantonais, ce n'est pas Polonais, réplique Trigger.

— Mais c'est chinois, abruti !

Je lève les mains pour les calmer, puis leur colle une claque derrière le crâne.

— On n'est pas là pour faire un putain de débat, donc vous la fermez, c'est compris ?

Ils acquiescent, puis nous nous mettons tous en place. À la droite de mon président, je sors mon flingue et retire la sécurité avant de faire le vide dans ma tête. Ça fait peut-être un bail qu'on n'a pas eu une mission de ce genre, mais ce que j'ai appris à l'armée me sert toujours. Je ne suis plus

Campbell Harris, le père de famille, mais Cam, le Tail Gunner des Nyx's Sinners. Je ne perds pas de vue ce qui m'attend et j'espère bien que cette soirée sera vite terminée.

OceanofPDF.com



Chapitre 22

Putain, c'est la merde !

Je devrais être sur pieds et foncer dans ce foutu bâtiment, mais non, je dois rester comme une potiche assise dans ma bagnole. Putain de diabète de merde !

Je déteste me sentir aussi impuissante, mais malheureusement, je ne peux rien y faire. Ils ont raison, je serai inutile tant que ma glycémie n'aura pas chuté. Du coup, je me retrouve avec l'un des meilleurs potes de Lennox comme baby-sitter. Je connais bien Jop, essentiellement parce qu'il acceptait que je traîne avec lui, Nox et Romance lorsque je venais au club. Il a toujours été sympa avec moi, mais vu la façon dont il me fixe en ce moment, j'ai du mal à savoir s'il veut discuter ou m'arracher la tête.

— Comment tu te sens ? demande-t-il après un long silence.

Bon bah, ce sera la causette finalement.

— Ça ira mieux dans quelques minutes, dis-je en posant l'arrière de mon crâne contre l'appuie-tête.

— Tu as changé.

— Comme tout le monde.

— Peut-être, mais j'ai un peu de mal à voir l'adolescente qui nous collait aux basques, à cet instant précis.

— C'est parce que je ne le suis plus, Jop.

— Faux ! Elle est juste dissimulée sous une bonne carapace. Tu veux savoir comment je le sais ?

— Quelle que soit ma réponse, tu vas me le dire de toute manière, soufflé-je. Donc, fais-toi plaisir et éclaire ma lanterne.

— Parce que Nox l'a vu.

Tout mon corps se tend à la mention de mon *Crush* d'ado. J'aimerais lui dire qu'il n'y a rien entre nous, mais ce serait mentir, et puis je suis certaine que le biker a sûrement fait part de mes aveux à ses potes.

— Il y a toujours eu un lien spécial entre vous, et honnêtement, avec Romance, on était un peu jaloux de cette relation que vous entreteniez. Dès que tu disais un mot, il était scotché à tes lèvres. Il t'a mise sur un putain de piédestal et je crois que, même si tu t'es barrée sans rien dire, tu y es toujours. J'ai compris ce qu'il ressentait pour toi, le jour où j'ai rencontré Crystal, ma régulière. Cette femme, c'est toute ma vie et je prendrai, sans hésiter, une balle pour elle. Elle accepte le club et ce que je fais, et pour ça, je ne pourrais jamais la remercier.

— Sauf que tu oublies que Nox et moi, on n'est pas comme toi et ta copine, Jop. Je vis sur un autre continent et je fais partie d'un MC 100 % féminin. J'ai changé au cours de ces dix dernières années. La petite Rosie fragile et naïve, elle n'existe plus, peu importe ce que tu en dis. Et puis, même si j'en avais envie, j'ai vécu bien trop de choses pour redevenir cette fille-là.

— Donc tu vas de nouveau mettre les voiles ? L'abandonner encore une fois ?

Putain, mais pour qui il se prend sérieux ?

Si j'étais plus en forme, je lui foutrais mon poing dans la gueule, mais malheureusement, je ne peux lui offrir qu'un regard meurtrier.

— Je ne l'abandonne pas, il vous a vous et il va s'en remettre. Il trouvera un jour, une femme qui acceptera ce mode de vie, mais ça ne sera pas moi.

— Pourquoi ? Toi, mieux que n'importe quelle gonzesse, comprend notre monde.

— Parce que je n'y ai pas ma place, reprends-je d'une voix lasse. Je ne suis membre des Wicked Minds que pour une durée déterminée. Je n'ai jamais prévu de rester sur le long terme et ma présidente le sait très bien. Dès que mes merdes seront réglées, je les quitterai et voguerai vers de nouveaux horizons.

Jop ne pipe pas mot. Je pense qu'il digère ce que je viens de lui balancer. J'ignore ce qu'il s'est imaginé, mais ma présence ici est purement égoïste. Du moins, je tente de m'en convaincre.

Des coups de feu proviennent de l'intérieur du bâtiment, ils me font sursauter et, bien que je sois encore un peu faible, je me redresse. Je suis à

l'affût du moindre mouvement, me demandant ce qui peut bien se passer.

Putain, j'aurais dû y être !!

Sur les dents, je me lève de la banquette arrière pour sortir de la voiture et commence à faire les cent pas.

— Tu devrais t'asseoir, m'incite le biker.

— Je vais bien.

— Si tu le dis. Évite juste de tomber et de te fracturer le crâne, j'ai ma dose d'hosto pour un certain temps.

Je balaie ses propos d'un geste de la main, puis reprends ma marche. Les minutes semblent durer des heures et lorsqu'enfin j'aperçois une tête brune avec des mèches violettes. Je me précipite vers elle et la serre dans mes bras, avant de m'écarter quand elle laisse échapper un gémissement de douleur.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demandé-je, anxieuse. Tu as été touchée ?

— T'inquiète, bichette, juste un connard qui a réussi à me foutre un coup de pied dans les côtes, répond-elle alors que je cherche la moindre trace de blessures sur son corps.

— Merde, Aifé, on doit aller à l'hôpital.

— Mais non, tout va bien. Je vais seulement avoir un bleu. De toute façon, le doc des Sinners m'a dit qu'il m'examinerait après. C'est un Écossais, t'imagines ! Et puis, il est sacrément sexy pour un roux, chuchote-t-elle avec un air malicieux.

Là, je reconnais bien ma meilleure amie, elle ne perd pas le nord lorsqu'il s'agit de beaux mecs. Je pouffe tout en déposant un baiser sur sa joue, sincèrement heureuse de voir qu'elle n'a rien de grave.

— Allez, maman poule, il est temps de me lâcher, sinon ils vont croire que tu as viré de bord.

— Pff, t'es con, ma pauvre !

— Peut-être, mais au moins, ça t'a fait marrer.

Elle a raison, un petit sourire en coin est présent sur mon visage. Je la laisse se diriger vers Dublin, afin qu'il l'examine, puis tourne mon regard en direction de Cam et Ax qui semblent en grande discussion. Alors, tout en prenant mon courage à deux mains, je m'avance vers eux.

— Comment est-ce que ça s'est passé ? demandé-je, légèrement intimidée par les deux colosses.

— Zhen était là, mais il ne sera plus un souci à l'avenir, commence le président, et pour ce qui est de Marcin, il est entre les mains de Romance et

Hunger. On va le ramener au club et le tenir au chaud jusqu'à ce que Nox ouvre les yeux. Ensuite, on avisera.

— Vous n'allez tout de même pas le laisser en vie après ce qu'il a fait ?! m'insurgé-je.

Le Tail Gunner serre mon épaule et, lorsque mon regard croise le sien, j'ai ma réponse. Le Polonais paiera pour ce qu'il a fait à Lennox, mais il ne s'en sortira pas vivant quoi qu'il arrive. Il a voulu éliminer l'un des membres du MC le plus réputé de cette partie des États-Unis et il n'en réchappera pas. Parce que c'est ça, la loi du plus fort.

OceanofPDF.com



Chapitre 23

10 ans plus tôt

La lune est pleine ce soir et l'air n'est pas aussi étouffant que l'on pourrait penser pour un mois d'août. Tout le monde est couché depuis un peu plus d'une heure, mais je ne parviens pas à trouver le sommeil, du coup, je suis dans mon hamac et j'observe le ciel étoilé. Aujourd'hui, nous avons fêté les seize ans de Rosie et la journée a été géniale. Elle n'a pas cessé de sourire et je suis content qu'elle ait passé un bon moment. J'aime la voir comme ça, même s'il y a quelque chose dans son regard qui m'indique qu'elle n'était pas heureuse à 100 %. Il y avait cette petite lueur dans ses yeux vert d'eau qui m'a poussé à me demander ce qui se déroulait dans son crâne.

Malheureusement, je n'ai pas eu le temps de lui poser la question. Du coup, je me balance en imaginant plusieurs scénarios. Néanmoins, c'est ce que je faisais jusqu'à ce que j'entende des pas approcher dans ma direction. Je me relève doucement et découvre celle qui hante mes pensées. Elle se tient à quelques mètres du hamac et se dandine d'un pied sur l'autre.

— Tout va bien ? demandé-je en me redressant.

Elle hoche la tête, mais son attitude m'indique le contraire. Alors, comme elle semble sur le point de fondre en larmes, je lui ouvre mes bras et elle n'hésite pas à venir me rejoindre.

Une fois bien installée contre mon torse, je parviens à nous stabiliser à l'aide de l'arbre, puis la serre contre moi. Son visage est niché dans mon cou et son souffle contre ma peau me procure mille frissons.

— Qu'est-ce qui se passe, Rosie ?

— Je...

Sa voix est faible, ce qui m'inquiète d'autant plus. Je glisse une main sous son menton et le relève pour pouvoir croiser ses beaux iris.

— Rosie ?

— J'ai quelque chose à te demander, dit-elle.

— Tout ce que tu veux, tu le sais.

— Je... j'aimerais... argh, bon, je vais être franco. Est-ce que tu veux coucher avec moi ?

Quoi ?!

Heureusement que je n'étais pas en train de boire parce que sinon, j'aurai tout recraché. Je secoue la tête en pensant avoir mal entendu, mais quand ses prunelles rencontrent les miennes, je sais que non.

Elle vient vraiment de me demander de coucher avec elle ? Bordel de merde !

— Euh...

— Laisse tomber, c'était stupide, dit-elle précipitamment en essayant de s'éloigner sauf que je la retiens.

Je resserre mon étreinte autour de son corps avant de glisser ma main sur sa joue. Nos visages ne sont qu'à quelques centimètres et mon regard est immédiatement attiré par ses lèvres. Néanmoins, je ne l'embrasse pas... pas tout de suite.

— Pourquoi ?

— Pourquoi, quoi, Nox ?

— Pourquoi est-ce que tu me demandes ça, Rosie ? Tu n'as que seize ans et tu as tout le temps devant toi pour coucher avec quelqu'un.

— Sauf que je ne veux pas le faire avec n'importe qui. Je te veux, toi, Nox. Personne d'autre. Je sais que je n'ai rien à voir avec les filles, avec les...

Je ne la laisse pas terminer sa phrase et scelle ma bouche à la sienne. Je ne veux pas qu'elle se compare aux brebis. Elles sont là parce que je ne pouvais pas avoir ce que je voulais vraiment et maintenant qu'elle est dans mes bras, je... Je ne peux pas ne pas être excité. C'est con à dire, mais bon, je suis un mec de dix-huit ans, clairement je ne refuserais jamais une partie de jambe en l'air, surtout si c'est avec Rosie.

— Ne te compare jamais à elles, Rosie, jamais.

— Mais...

— Ne compare pas l'incomparable. Ça va peut-être paraître salaud ce que je vais dire, mais elles ne sont que des vide-couilles. Rien de plus, rien

de moins.

Je vois bien qu'elle lutte pour ajouter quelque chose, mais une fois encore, je ne la laisse pas faire. Depuis que j'ai goûté à sa bouche, j'ai l'impression d'être un drogué en manque de dope. Ce petit bout de femme ne se rend même pas compte à quel point elle me rend dingue, du coup, j'appuie mon bas-ventre contre sa cuisse pour lui montrer. Elle sursaute contre moi, si bien que ses lèvres s'ouvrent, permettant ainsi à ma langue de se frayer un chemin jusqu'à la sienne.

— Nox...

Notre baiser nous laisse haletant autant l'un que l'autre.

— Fais-moi confiance.

Elle hoche la tête et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je nous fais descendre du hamac et nous retournons l'intérieur. Je profite que nous sommes dans le couloir pour passer par ma piaule, afin de prendre le nécessaire, puis je la rejoins. Tout le monde dort, ce qui m'arrange fortement et m'évite donc de rencontrer qui que ce soit.

Lorsque je pénètre dans la chambre de Rosie, je la trouve assise sur son lit en train de se triturer les doigts. Je m'avance jusqu'à elle et m'agenouille près d'elle. J'attrape ses paumes puis tente de croiser son regard.

— Si tu as changé d'avis et que tu veux simplement que je te prenne dans mes bras, tu peux me le dire. Il va juste me falloir une bonne douche froide avant, mais...

— Je n'ai pas changé d'avis, me coupe-t-elle, mais je suis... nerveuse.

Ça, je peux le comprendre. Après tout, on dit toujours que la première fois est plus importante pour une fille que pour un garçon.

— Et tu as le droit de l'être. Putain, même moi, je le suis alors que ça n'est pas ma première fois, mais sache que s'il y a le moindre truc, tu m'arrêtes, d'accord ?

Elle acquiesce, puis observe le carré argenté que j'ai entre mes mains.

— Tu n'en as pris qu'un ?

— Gourmande ?

Elle hausse les épaules, ce qui me fait sourire. Cette fille aura ma peau, et si un jour, c'est le cas, je serai le plus heureux des hommes.



Chapitre 24

Marcin est mal en point, mais vivant et c'est le plus important pour moi. Je vais pouvoir prendre tout mon temps pour faire de sa vie un véritable enfer. Je vais le pousser jusqu'à la limite de la mort, sans pour autant lui offrir la libération qu'il me suppliera de lui donner... pas tant que mon fils n'aura pas rouvert les yeux !

Pour le moment, Hunger et Mance le conduiront au club. Je pense que le meilleur ami de Nox a une certaine colère à expurger. Cependant, je le préviens que le Polonais doit rester en vie et il me répond d'un simple signe de tête. Je sais qu'il ne me désobéira pas.

Quant à moi, j'observe celle qui détient le cœur de mon fils sans s'en rendre compte. Je me souviens comme si c'était hier, de la fois où ils ont enfin franchi le cap de leurs sentiments. Bien évidemment, Lennox ignore que j'étais réveillé et que je l'ai vu se faufiler dans la chambre de la fille de l'ancien VP. J'ai longtemps cru qu'il finirait avec Callie, la fille d'Ax, mais lorsque Rosie est arrivée dans nos vies, j'ai tout de suite compris que cette gamine serait celle qui rendrait mon garçon heureux. Comment je l'ai su ? J'en ai aucune putain d'idée. Peut-être que Rox déteint sur moi.

D'ailleurs, en parlant de ma femme, mon téléphone vibre dans ma poche et son nom apparaît sur l'écran. Sans perdre un instant, je décroche et tout mon corps se tend lorsque je l'entends renifler.

— Rox ?

— *Je.... Il faut que tu viennes, Cam.*

— J'arrive au plus vite.

Je ne pose pas de questions, parce que finalement, je préfère rester dans l'ignorance. Je crois que je ne pourrai pas gérer de savoir que mon

aîné est parti, sans avoir rouvert les yeux une dernière fois. Je fais signe à Ax que je dois me rendre à l'hôpital et son regard m'indique de le tenir au courant. Je hoche la tête, puis annonce à mon cadet qu'il faut qu'on rejoigne sa mère. Son visage devient blême et accompagné de Hendrix, ils se dirigent vers leurs bécanes, tandis que moi, je vais vers Rosie.

— Qu'est-ce...

— Je pars à l'hôpital et tu viens avec moi, ma grande, commencé-je en levant la main pour l'empêcher d'ajouter quoi que ce soit. Toi et ta copine avez plutôt intérêt de me suivre si tu ne veux pas que je vienne te chercher par la peau du cul.

Sentant que je ne suis pas d'humeur à négocier, elle se contente d'acquiescer et de s'installer à la place du mort. Je lance un regard appuyé à son amie, qui me le rend, accompagné d'un signe de tête.

— On se retrouve à l'hôpital, dit-elle.

— J'espère bien...

Je retourne à ma moto et quitte le parking sur les chapeaux de roues. Je surveille dans mon rétro que les deux bikeuses me suivent bien. Une fois arrivés, nous nous dirigeons tous les trois à l'étage où se trouve Nox. Je découvre ma femme, en pleurs dans les bras de la régulière du président. Rule est là, aussi, serrant sa propre compagne contre lui. Lorsque son regard croise le mien, je me sens défaillir, mais je tente de garder mon sang-froid.

— Cam !

Roxy se jette sur moi et je la rattrape sans mal, même si je fais quelques pas en arrière, puis l'enlace. Son odeur familière suffit à m'apaiser, même si ce n'est que légèrement.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Pierce d'une voix rauque.

— Nox, il est réveillé !

Un hoquet détourne l'attention de ma régulière pour se poser sur Rosie. Elle s'éloigne de moi pour la prendre dans ses bras et, comme je m'en doutais, la jeune femme laisse échapper, pudiquement, quelques larmes. Quant à moi, je me tourne vers l'ancien sergent d'armes qui m'accorde un simple signe de tête en direction de la chambre de mon fils. Je m'y précipite et lorsque je découvre les iris si familiers de Lennox, mon cœur loupe un battement.

Bordel de merde, même mes yeux me piquent !

Je m'approche du lit et offre un sourire à la belle au bois dormant.

— Tu nous as foutu une sacrée trouille, fiston, dis-je d’une voix pleine d’émotions.

— J’ai cru comprendre, en effet, déclare-t-il d’une voix pâteuse. Mais je suis comme mon vieux, il m’en faut plus pour m’abattre !

— Appelle-moi encore une fois ton « vieux » et ton cul goûtera à la semelle de ma chaussure, sale gosse.

Il ricane doucement avant de se mettre à tousser. Je lui apporte un verre d’eau pour calmer sa gorge et, une fois qu’il l’a terminé, je le pose sur la tablette.

— Je...

— Tu m’as sauvé la vie, mon fils, murmuré-je, et je te serai à jamais reconnaissant. Mais si tu recommences, je te jure que je t’en colle une !

— OK, de toute façon, je n’avais pas trop l’intention de partir où que ce soit pendant les prochaines semaines. Des vacances me feront du bien.

Même s’il parle avec humour, je distingue une petite faiblesse dans sa voix. Il doit se douter que le rétablissement prendra du temps. Du coup, pour qu’il garde un peu d’espoir, je m’avance vers lui...

— Mon p’tit doigt me dit qu’une certaine blonde aux yeux vert d’eau pourrait t’aider à te divertir. Elle a remué ciel et terre pour venger ce qui t’est arrivé, fils, chuchoté-je en m’approchant de son oreille.

Je reconnais l’expression dans son regard, alors je décide de cesser le supplice.

— Je vais l’appeler.

Le soupir, à peine audible, qu’il laisse échapper m’indique que j’ai fait le bon choix en ramenant Rosie ici. J’espère juste qu’ils finiront par mettre de côté leurs foutues fiertés et en profiteront.



Chapitre 25

Mon père quitte la chambre après m'avoir serré une dernière fois l'épaule et je profite de cet instant pour réellement prendre conscience de la situation. Je me suis fait renverser par une camionnette en essayant de le sauver, ce qui m'a mené dans cet hosto où je me suis réveillé après trois jours de coma. Je n'ai pas encore vu le médecin, mais je suis assez lucide pour penser que le manque de sensibilité au niveau de mes jambes n'est pas normal. Tout ce que j'espère, c'est que ce sera temporaire et non définitif. Si ça venait à être le cas, j'avoue que j'ignore comment je réagirais. Je sais d'ores et déjà que ma vie serait totalement chamboulée si je ne pouvais plus monter sur une bécane ni siéger à la table. Je perdrai une partie de mon identité et ça me fout la trouille.

Heureusement, mes pensées cessent à l'arrivée de Rosie. Elle a l'air dans un sale état, et mon instinct me pousse à l'enlacer, mais je n'en fais rien. Je la laisse s'approcher du lit, le regard bien plus expressif que la dernière fois que je l'ai croisée.

Nous nous observons sans un mot, en attendant de voir qui de nous deux rompra le contact visuel en premier. À mon grand étonnement, c'est elle qui engage la partie en se jetant dans mes bras... du moins, du mieux qu'elle le peut. Ses jolies fesses rondes se posent près de ma jambe, tandis qu'elle niche son visage dans mon cou. Mes mains viennent d'elles-mêmes frotter son dos quand elle se met à sangloter contre moi.

— Oh mon Dieu, Nox ! Je suis tellement soulagée que tu sois réveillé, souffle-t-elle en s'agrippant à ma chemise d'hôpital.

— La mauvaise herbe résiste à tout, murmuré-je avec humour.

Elle laisse échapper un petit rire qui me réchauffe le cœur. Même si notre dernière rencontre ne s'est pas passée de la meilleure des manières, je

suis content qu'elle soit là. Ça me prouve que je compte, au moins, un peu pour elle.

— Tu as une sale tête, Rosie, dis-je en caressant doucement sa joue pour effacer les traces de ses larmes.

— Je sors d'une crise de diabète, donc c'est normal.

— Tu as vu un médecin ? me soucie-je.

— Non, mais j'ai pris mon insuline, donc tu n'as pas à t'inquiéter. Après tout, je pense que j'ai une meilleure gueule que toi, la belle au bois dormant.

— J'avais quelques heures de sommeil en retard, argumenté-je l'air de rien.

Mon petit haussement d'épaules la fait de nouveau sourire et, même si le moment est mal choisi, je tâche de diriger la conversation sur notre dernière rencontre.

— Je suis désolé.

— Désolé, de quoi, Nox ?

— De t'avoir traitée comme je l'ai fait la dernière fois, chez moi.

Je vois bien sa surprise à mon aveu, néanmoins, elle reprend son masque de bikeuse et s'éloigne légèrement. La sensation de vide m'envahit lorsque sa chaleur disparaît, mais je ne tente rien pour la garder près de moi.

— Tu as agi comme un véritable connard et tu ne m'as pas donné l'occasion de m'expliquer, déclare-t-elle d'un ton dur.

Je grimace en entendant cela, même si je sais qu'elle a entièrement raison.

— Écoute, je suis désolé, d'accord. J'aurais dû te laisser t'exprimer, mais au lieu de ça, je t'ai virée de chez moi. J'ignore ce qui s'est passé pour que tu aies dû faire ce que...

— Je ne l'ai pas fait, Nox. Ma mère a bien essayé à plusieurs reprises de me convaincre, mais j'ai toujours refusé. Le jour où j'ai quitté la maison a été la fois de trop. Je savais que je ne voulais pas devenir comme elle, alors je suis partie.

— Pourquoi tu n'es pas venu me voir ? Tu sais bien que...

L'arrivée du médecin interrompt notre tête-à-tête. Il s'approche, le nez plongé dans un dossier que j'imagine être le mien et il a le sourire aux lèvres. Lorsqu'il redresse le visage et se rend compte que je ne suis pas seul, il affiche une expression contrite avant de tendre sa main en direction de ma petite blonde.

— Bonjour, madame, je suis le docteur Chastain, c'est moi qui me suis occupé de votre compagnon.

— Oh, euh...

— Je ne suis pas son compagnon, déclaré-je même si ces mots ont un goût amer dans ma bouche. C'est une amie, rien de plus.

Une imperceptible lueur de douleur traverse le regard de Rosie et, avant que je ne puisse dire quoi que ce soit d'autre, elle est déjà partie.

— Je suis désolé, monsieur Harris, je...

— Pas de souci, mens-je. Alors, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Le doc passe la demi-heure suivante à m'expliquer le type de chirurgie utilisée, ainsi que les nombreux examens que je vais devoir subir maintenant que je suis réveillé. J'ai lâché le fil depuis un bon moment et lorsqu'il me dit qu'il reviendra dès qu'il aura les résultats, je le salue d'un signe de tête. Une fois qu'il a quitté la chambre, mon frangin débarque et s'installe dans le fauteuil près du lit.

— T'es vraiment un enfoiré de nous avoir fichu une trouille pareille.

— Désolé, la prochaine fois, j'enverrai un mémo.

— Pff, t'es con ! ricane Pierce. Au moins, te prendre un coup sur le crâne ne t'a pas amélioré.

— Va te faire foutre, petit frère.

— J'y compte bien, mais avant, je voulais te dire qu'on avait chopé Marcin. Il est au club à l'heure qu'il est. Rose t'a dit que c'est elle qui l'avait retrouvé ?

Quoi ?

— Non.

— Eh bien, frangin, je ne voudrais pas être celui qui la fait chier, crois-moi. Cette nana, c'est une vraie Amazone. Elle était prête à combattre alors qu'elle était en pleine crise d'hyperglycémie. Franchement, tu aurais dû la voir, elle était encore plus marquée que quand elle est rentrée dans ta chambre.

— Mais elle n'y est pas allée, rassure-moi.

— Non, papa lui a dit de rester dans la voiture. J'ai cru qu'elle répliquerait, mais son regard devait être assez convaincant pour qu'elle ne le fasse pas.

— Ouais, marmonné-je songeur.

— Bon, comme je vois que le pois chiche qui te sert de cervelle carbure à pleine balle, je vais y aller. Après tout, j'ai ma meuf qui m'attend à la

maison.

— Veinard !

— Tu pourrais avoir la tienne si t'étais moins con.

— Comm...

— J'ai entendu une partie de votre conversation et autant dire, frangin, que tu es un sacré crétin, dit-il en haussant les épaules comme si c'était normal.

Comme si je n'étais pas au courant...

— Tu sais où est mon portable ? le questionné-je avant qu'il quitte la pièce.

— Aucune idée, demande à maman. C'est elle qui a gardé tes affaires pendant que tu faisais une petite sieste.

OceanofPDF.com



Chapitre 26

Je ne quitte pas l'hôpital tout de suite après notre conversation. Au lieu de ça, je me dirige vers le bureau des infirmières et demande à l'une d'entre elles si elle peut me faire une prise de sang. Sortant tout juste de crise, je préfère vérifier que tout va bien avant de reprendre la route.

Je patiente quelques minutes dans la salle d'attente pour avoir mes résultats avant de partir. Je parcours la discussion que je partage avec les filles du club. Bien évidemment, Aifé a vendu la mèche comme quoi, j'étais en hyperglycémie, ce qui me vaut quelques remontrances de la part de mes sœurs. Je souris en voyant certaines de leurs réflexions, notamment celle de Slayer, qui me menace de débarquer et de me botter le cul si je continue à déconner. Bon, en vérité, elle ne l'a pas formulé de cette manière. C'était, disons... plus imagé et connaissant le phénomène, je préfère ne pas trop la tester. Je m'apprête à lui répondre quand quelqu'un s'installe à mes côtés. Je suis sur le point de l'envoyer balader, mais lorsque je constate qu'il s'agit de Roxy, je retiens mes mots.

La mère de Lennox m'offre un sourire en coin et me tend un café ou un thé, je suppose. Je l'accepte en la remerciant avant d'en prendre une gorgée.

— Tout va bien ? demande-t-elle en avisant le pansement qui barre mon bras.

— Oui, juste un petit contrôle.

— Comment est-ce que tu te sens ?

— Fatiguée, je ne cracherais pas sur quelques heures de sommeil, réponds-je en haussant les épaules. Et toi ?

— Je ne dirais pas non quant au fait de rejoindre Morphée, mais j’ai rendez-vous avec le chirurgien de Nox dans quelques minutes.

Je hoche la tête et me focalise plus sur ce qui se trouve entre mes mains. Telle une maman ourse, Roxanne se rend rapidement compte que quelque chose me chiffonne et d’un regard, m’invite à parler.

— J’ai discuté avec Lennox, tout à l’heure.

— Et ?

— J’ai voulu m’excuser, mais je crois que je l’ai vraiment blessé quand il a appris que je ne me suis pas tournée vers lui après mon départ de la maison, avoué-je, défaite.

Celle qui était comme une mère pour moi s’approche avant d’entourer mes épaules de son bras.

— J’adore mes enfants, tu le sais, mais parfois, j’aimerais bien les étrangler. Lennox est vexé, c’est un fait, mais ça finira par lui passer, tu verras. Il ne peut pas rester longtemps en colère après toi, cela a toujours été le cas et je ne pense pas que les années aient changé quelque chose à ça.

— Et si tu avais tort ? Et s’il n’arrivait pas à me pardonner ?

— Alors, c’est que c’est un imbécile. Écoute, Rosie, je t’aime comme si tu étais ma fille et j’imagine que ta vie avec ta mère n’a pas été de tout repos, mais...

— Ça, c’est un euphémisme, marmonné-je.

— Mais, ça ne te définit pas. Je suis passée par des trucs moches moi aussi et regarde où j’en suis. J’ai un mari extraordinaire qui m’a donné la famille que je n’ai jamais réellement eue avant de le connaître. J’ai deux fils pour qui, même s’ils sont sacrément casse-pieds, je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour les rendre heureux. Et, je sais que le bonheur de Lennox, c’est toi.

Je mordille ma lèvre afin de retenir les larmes qui me montent aux yeux, puis pose ma tempe contre son épaule. Sa prise autour de moi est maternelle et ça me fait du bien. Je crois que je serai à jamais reconnaissante pour ce qu’elle m’offre à cet instant précis.

— Merci, chuchoté-je avant d’embrasser sa joue. J’avais besoin de ça.

— Quand tu veux, ma belle. Tu sais bien que tu seras toujours la bienvenue chez moi, peu importe ce qu’il en est de ton histoire avec mon fils.

— Est-ce qu’il ira bien ? demandé-je avec une pointe d’angoisse dans la voix.

— Le temps nous le dira, mais je sais de source sûre qu'il fera tout pour que ça aille. Je crois qu'avoir un objectif est un bon début, termine-t-elle avant de me faire un clin d'œil.

Nous restons encore quelques minutes enlacées et elle me lâche avant de se diriger vers le service où se trouve Lennox. Mes doigts me démangent de prendre mon téléphone et de lui envoyer un message, mais je me retiens et quitte l'hôpital.

Sur la route qui mène à l'appartement, je repense à ma conversation avec le biker et j'ai un pincement au cœur en entendant à nouveau ses paroles.

« C'est une amie, rien de plus. »

Il n'y a pas à dire, quand votre premier amour lâche ça, ça fait un mal de chien. Cependant, j'essaie de penser à autre chose et lorsque je grimpe l'escalier qui mène à l'étage, je n'ai envie que d'une seule chose... dormir pendant au moins une semaine. Je sais que c'est un effet secondaire du diabète, mais je ressens également un épuisement émotionnel que je n'avais pas éprouvé depuis un bail.

Du coup, profitant de l'absence de ma meilleure amie, je me glisse dans mon lit avec ma tablette et entame une série qui me faisait de l'œil depuis un moment. Malheureusement, je ne vois que les dix premières minutes avant de plonger dans un sommeil profond.

Un bruit sourd me fait me redresser brusquement. J'ouvre difficilement les yeux, à la recherche de la source de ce raffut et ce n'est qu'après m'être levée pour rejoindre le salon que je constate qu'Aifé est rentrée. Et pas seule, si j'en crois les deux hommes qui l'accompagnent. Les gloussements qu'elle laisse échapper m'indiquent qu'il est temps pour moi de retourner dans ma chambre. Comme je suis à moitié réveillée, j'oublie la table et me cogne le pied dedans. Évidemment, c'est mon petit orteil qui trinque et la flopée de jurons que je lâche avertit ma coloc de ma présence.

— Oh ! Neith, ça va ? demande-t-elle en remontant la bretelle de son soutien-gorge.

— Parfaitement, pourquoi ?

— Tu es toute rouge.

Je hausse les épaules avant de regarder dans la direction des deux mâles qui l'accompagnent.

— Bonne nuit, dis-je avant de rejoindre mon lit.

Et en entendant de nouveaux gloussements, je remercie le propriétaire des lieux d'avoir mis les deux chambres à l'opposé l'une de l'autre, parce que je sens que la nuit va être longue. Très longue.

OceanofPDF.com



Chapitre 27

Je suis épuisé de ne rien faire. Voilà presque une semaine que je suis dans ce putain de lit d'hôpital et je n'ai envie que d'une chose, me barrer. Je vais devenir fou si je reste ne serait-ce qu'une nuit de plus. J'ai envie de rentrer chez moi, retrouver mon lit et ne plus être branché à toutes ces foutues machines.

J'ai eu un rendez-vous avec le chirurgien, avant-hier, afin de discuter des résultats de mes examens et la sentence est tombée. J'ai une paraplégie partielle. Cela signifie que je ressens encore quelques stimuli dans la partie basse de mon corps, mais je risque de ne jamais remarcher. Ça m'a foutu un coup, mais il y a quand même un espoir qu'un jour, je monte à nouveau sur une bécane et que je cours. Je préfère me focaliser sur cette partie-là plutôt que sur l'autre, beaucoup plus déprimante. Bien évidemment, cela a été un choc pour mes parents, surtout pour ma mère, mais je pense qu'ils s'en doutaient un peu. Le médecin leur a forcément parlé des risques.

Enfin bref, je devrais pouvoir sortir d'ici demain, mais je croise les doigts pour que ce soit aujourd'hui. Le toubib m'a dit qu'il passerait dans l'après-midi pour me tenir au courant.

Je n'ai pas revu Rosie depuis mon réveil et, honnêtement, ça me fait chier. J'aimerais la voir, mais elle est sûrement déjà repartie pour je ne sais où. Rien qu'à cette idée, je soupire en examinant pour la centième fois le plafond. J'ai compté environ une dizaine de tâches et je me demande bien comment elles sont arrivées là.

— Je te dérange ?

Je redresse brusquement la tête pour observer la personne qui se trouve devant la porte. Ce n'est pas celle que j'attendais, mais je tente au

mieux de cacher ma déception.

— Je me fais chier, dis-je.

— C'est généralement le cas dans les hôpitaux.

— Parce que tu en connais un rayon là-dessus ?

— J'y suis allée suffisamment pour savoir de quoi je parle, en effet. Je ne suis pas là pour te raconter ma vie, beau gosse, mais pour te parler de Neith.

Neith ?

J'ai besoin d'un instant pour comprendre de qui elle parle.

— Il lui est arrivé quelque chose ? demandé-je en me redressant.

— Non, elle va bien. Enfin, presque bien.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ça veut dire que ma meilleure amie a le cœur brisé.

Je hausse un sourcil en entendant ces paroles. Cette nana n'est pas du genre à mâcher ses mots et la lueur protectrice que je devine dans ses yeux me rassure. Rosie n'est pas seule.

— J'ignore une bonne partie de votre histoire, mais je peux voir qu'elle n'est pas dans son état normal depuis que tu es réveillé. Elle campe quasiment toute la journée dans la salle d'attente et accepte les nouvelles que tes proches lui donnent.

— Attends ! Tu veux dire qu'elle est dans la salle d'attente, à cet instant précis ?

— Non, là, elle est à l'appart pour prendre une douche et dormir un peu. Elle a l'air d'un véritable zombie et j'ai dû la menacer pour qu'elle bouge son cul.

— Pourquoi n'est-elle pas venue me voir ?

— Parce qu'elle a la trouille, idiot.

Je reste abasourdi par ses paroles. *Rosie, avoir la trouille ? Non, pas possible.*

— De quoi est-ce que tu parles ?

— Elle est plus sensible que tu ne le penses. Elle prend les choses beaucoup trop à cœur, bien qu'elle tente de ne pas le montrer. Elle tient à toi et je crois que ce qu'elle ressent à ton égard la fait flipper.

— Pourquoi est-ce que tu me dis tout ça, hein ?

— Parce qu'elle est comme une sœur pour moi et je refuse de la voir s'éteindre à petit feu. Elle n'a pas eu une vie facile, surtout après la mort de son père et l'annonce de son diabète. Elle mérite d'être heureuse.

— Pourquoi est-ce que j'ai l'impression qu'il y a une zone d'ombre ?

— Parce qu'il y en a une. Neith n'a jamais vendu son corps pour payer ses médocs, malgré les suppliques de sa connasse de mère. Je sais que tu penses que c'est le cas, mais je peux t'assurer qu'il n'en est rien.

— Qu'est-ce qui s'est passé, alors ?

— Ça, ce n'est pas à moi de te le raconter, beau gosse. Sache juste qu'il lui faut du temps pour s'ouvrir.

Je souffle en glissant la main dans mes cheveux. Cette discussion m'embrouille plus que je le voudrais, mais j'ai au moins saisi l'important. Rosie a souffert et j'ai été un vrai trou du cul de la traiter comme je l'ai fait. Je ne peux malheureusement pas revenir sur cet épisode, mais je peux essayer de me faire pardonner. Elle et moi avons besoin d'une véritable conversation et elle ne peut pas avoir lieu alors que je suis allongé sur un lit d'hôpital.

Heureusement pour moi, quelques minutes après le départ de la bikeuse, dont je ne connais toujours pas le nom, le doc m'apprend que je peux rentrer chez moi. J'ignore comment je vais faire vu que je vis au troisième étage sans ascenseur, mais pour le moment, je m'en tape.

J'envoie un message à Romance et Jop, ainsi qu'à mes parents et à mon frangin pour leur annoncer la bonne nouvelle et ils me répondent tous qu'ils seront là dans une heure. Au moins, ça me laisse le temps de signer les papiers de sortie, ainsi que de finir de préparer mes affaires, mais avant ça, j'ai quelqu'un d'autre à prévenir.

[Moi : Je suis autorisé à sortir.]

À mon grand étonnement, sa réponse ne tarde pas et je souris comme un con en lisant son message.

[Rosie : Super nouvelle, je suis heureuse pour toi. Je sais à quel point tu détestes rester sans rien faire. Au moins, là, tu seras chez toi, ou au club.]

[Moi : Je serais chez moi.]

Je n'ajoute rien de plus. J'espère secrètement qu'elle passera me voir, sans rester plantée devant mon immeuble.

Putain que c'est bon d'être chez soi !

Bon, ça a été un peu la galère dans les escaliers. Jop et Romance ont dû me porter tandis que mon père et mon frère se chargeaient du fauteuil

roulant. Si ma situation devient permanente, il faut que je pense sérieusement à trouver un logement plus fonctionnel. Ça me fait chier de quitter la coloc avec Mance, mais bon, l'appart n'est clairement pas adapté à un handicapé. On a dû réaménager un peu le salon pour que je puisse circuler. Par bonheur, ma mère a le sens de l'organisation, sinon cela aurait été un véritable bordel.

Enfin, tout le monde est parti, mes potes voulaient rester, mais je les ai virés. Après tout, ce n'est pas parce que je ne peux pas sortir qu'eux ne le peuvent pas non plus, surtout que j'ai appris qu'une fête est prévue pour l'anniversaire de Leila, ce soir. Je les ai convaincus que j'étais crevé et qu'on se verrait demain et c'est vrai, je suis complètement HS. J'ai juste besoin d'une bonne douche et de me glisser sous mes draps, mais lorsque j'arrive dans la salle de bain, je marque un temps d'arrêt.

Il y a une petite baignoire que nous n'utilisons jamais et je me dis que ce serait probablement mieux, surtout que je ne peux pas tenir debout, mais le processus me paraît compliqué. J'observe le tub comme s'il s'agissait d'un Rubik's Cube en cherchant la meilleure façon d'entrer et de sortir sans me casser la gueule.

— Besoin d'aide ?



Chapitre 28

Je sursaute dans mon fauteuil et me retourne doucement en direction de la voix qui vient de me surprendre. Évidemment, je suis quelque peu étonné de la trouver là, mais ça n'empêche pas mon palpitant de battre à tout rompre.

— Tu m'as fichu la trouille.

— Désolée, j'ai toqué, mais comme tu n'as pas répondu, j'ai préféré vérifier que tout allait bien, dit-elle en glissant ses mains dans ses poches.

Je prends un instant pour observer sa tenue tout en pensant que si je n'étais pas aussi crevé, ma queue se serait sans doute levée. Elle porte le tee-shirt qu'elle m'a offert lorsque j'avais quinze piges, celui que je lui ai passé la dernière fois que nous nous sommes retrouvés dans cette pièce.

— Comment est-ce que tu es entrée ? La porte était fermée.

Elle hausse les épaules et je comprends qu'elle a dû crocheter la serrure. Mes lèvres s'étirent légèrement vers le haut en repensant à l'été où je lui ai appris à le faire. Au début, je me souviens qu'elle avait rechigné en disant que ça ne lui servirait à rien, visiblement, elle a changé d'avis depuis.

— Qu'est-ce que tu fais là, Rosie ? demandé-je alors qu'elle s'appuie contre le lavabo.

La salle de bain n'est déjà pas bien grande, mais à cet instant, j'ai l'impression qu'elle est encore plus minuscule. Le genou de la blonde touche le mien et, même si je ne sens pas grand-chose, un millier de frissons me parcourent.

— Je... je voulais savoir comment tu allais, répond-elle en glissant une mèche derrière son oreille.

— Comme tu peux le constater... tout roule.

Bien qu'un petit sourire se dessine sur ses lèvres, je vois bien que ma tentative d'humour ne prend pas. Son regard n'exprime aucune pitié, mais la lueur que je discerne comprime mon cœur.

— Tu as besoin d'aide pour quelque chose ? me demande-t-elle en jetant un coup d'œil en direction de la baignoire.

— Euh...

C'est con à dire, mais du fait qu'elle me pose la question, je me sens, tout à coup, assez diminué. Puis, je me souviens qu'il s'agit de Rosie et que, même si elle n'est plus la femme qu'il y a dix ans, je n'ai aucune honte à me montrer faible face à elle. La tension dans mes épaules se dissipe légèrement devant cette constatation.

— Je voulais me laver, mais le processus me semble assez compliqué, avoué-je en grimaçant.

— Pourquoi ? Tu as oublié comment on faisait ?

Je pouffe comme un gamin, soudain son visage s'illumine et une bouffée de fierté grandit dans ma poitrine.

— Tu proposes de me rappeler comment on fait ? la taquiné-je avec un clin d'œil.

Une légère coloration apparaît sur ses joues et je ne peux m'empêcher d'éclater de rire en observant son air gêné. Je me remémore le soir de notre première fois, lorsque je lui ai suggéré qu'on aille se doucher ensemble après avoir baptisé son lit. Je crois que je ne l'avais jamais vue rougir à ce point et le gamin de dix-huit ans que j'étais, était fier comme un paon.

— Finalement, il y a certaines choses qui ne changent pas, me moqué-je avant de retirer mon tee-shirt.

Elle observe mon torse tatoué pendant quelques secondes avant de se mettre en action. Elle s'écarte du lavabo et se penche pour ouvrir l'eau, m'offrant ainsi un panorama imprenable sur son cul parfaitement moulé dans son jean. Je profite de l'instant et hausse les épaules lorsqu'elle surprend mon regard.

— Tu n'es pas croyable, Nox.

— Quoi ? Mes yeux fonctionnent encore, *petite fleur*, j'ai bien le droit de m'en servir, non ?

Elle soupire pour la forme et tente de dissimuler la lueur d'amusement qui illumine ses prunelles. Lorsque vient l'heure pour moi de m'attaquer à mon jean, je prends une grande inspiration avant de défaire le

premier bouton. J'ai eu un vague aperçu de mes jambes depuis que je suis réveillé, mais je m'efforce toujours de détourner le regard devant l'amas de chair abîmée. Parce que oui, durant mon accident, mon pantalon n'a pas tenu le choc et ma peau a été endommagée, si on peut dire. Ça me fait chier de montrer ces cicatrices un peu rebutantes à Rosie, mais je n'ai pas le choix.

Je cherche comment faire pour retirer mon futaal sans m'exploser la gueule par terre quand une main se pose sur mon bras et je relève les yeux vers elle. Sans un mot, elle s'accroupit devant moi et le tire vers le bas, tandis que je soulève mon bassin du mieux que je le peux. Si le contexte avait été différent, j'aurais pu totalement être excité quant au fait qu'elle m'aide à me déshabiller, mais la tension présente dans la salle de bain n'a rien de sexuel. C'est intense et assez lourd. Aucun de nous ne parle alors que ses doigts passent sous l'élastique de mon boxer et pas un seul instant, ses yeux ne quittent les miens et je lui en suis reconnaissant.

Le contact visuel entre nous se rompt quand elle se penche pour fermer le robinet et que j'essaie tant bien que mal de me glisser dans la baignoire. Je soupire d'aise lorsque mon corps rencontre l'eau chaude. J'ignore depuis combien de temps, je n'ai pas pris de bain, sans doute depuis que je suis gosse, mais ça fait un bien fou. Je me laisse aller, posant l'arrière de mon crâne sur le rebord tout en fermant les paupières.

Ce n'est que quelques instants plus tard, lorsque je sens un filet d'eau sur mon torse, que je les rouvre. La scène qui se joue devant moi est saisissante. Rosie est accroupie près de la baignoire, à quelques centimètres de mon visage, et presse une éponge au-dessus de ma poitrine.

— Je...

— Ne dis rien, déclare-t-elle en la plongeant de nouveau dans l'eau.

Son regard passe de l'objet entre ses mains à mon visage. Ses yeux s'arrêtent quelques secondes sur mes lèvres et je suis légèrement déçu lorsqu'elle reprend son geste. Je sens qu'elle a autant besoin de ce moment que moi, donc je la laisse faire et profite de chaque minute en espérant que ce ne sera pas la dernière fois.



Chapitre 29

La pièce est si silencieuse qu'on pourrait entendre une mouche voler. Je sens son regard sur moi et j'avoue que ça ne me laisse pas indifférente. Lorsqu'il m'a envoyé son message, un peu plus tôt dans la journée, je n'avais pas l'intention de me rendre chez lui dans l'immédiat. J'avais dans l'idée de juste passer en coup de vent, vérifier que tout allait bien depuis l'extérieur, mais j'ai vu ses colocs partir et je n'ai pas pu m'en empêcher. La porte était fermée et j'ai croché la serrure comme il me l'a appris, puis j'ai tendu l'oreille. Un juron m'a permis de comprendre qu'il se tenait dans la salle de bain, il fixait la baignoire et j'ai eu un pincement au cœur. Sa vie est différente à présent et le simple fait de prendre un bain semble difficile pour lui. Il faut qu'il trouve des moyens pour procéder autrement et je ne peux qu'admirer de son courage.

— Tu me mates, dis-je en mouillant à nouveau l'éponge.

— J'ai des yeux, c'est leur fonction.

Au moins, son existence a complètement basculé, mais n'a pas fait disparaître son sens de l'humour. C'est bien, parce que s'il le perdait, il ne serait plus Lennox, le biker au cœur tendre, même s'il essaie de le dissimuler sous une bonne dose de rigolade.

— Pourquoi tu es là, Rosie ? demande-t-il d'une voix plus rauque lorsque j'essore l'éponge au-dessus de son torse tatoué.

— Tu m'as déjà posé cette question ? Dois-je m'inquiéter quant au fait que tu deviennes sénile ?

— Je n'aurais pas besoin de te poser la question, si tu m'avais répondu honnêtement.

— Ce que j'ai fait.

— Non, du moins, pas en totalité. Tu oublies que je te connais, *petite fleur*.

Je soupire tout en abandonnant l'idée de lui mentir. Il a raison, il connaît une partie de moi et ce serait l'insulter de prétendre le contraire.

— Je voulais voir comment tu allais, avoué-je à demi-mot.

— Mais encore ?

— Qu'est-ce que tu essaies de me faire dire, exactement, Nox, hein ?

Il hausse les épaules, ce qui m'énerve et quand il le fait, j'ai envie de le frapper. Ça non plus, ça n'a pas changé au fil des ans.

— À toi de me le dire.

— Tu es un sacré casse-couille, tu le sais ça ?

— J'ai cru l'entendre une ou deux fois, en effet, mais n'essaie pas de changer de sujet, je suis plus têtu que toi.

— Ça, c'est un putain d'euphémisme ! Tu essaies de me faire dire des choses que je ne sais pas moi-même.

L'envie de lui faire ravalier le sourire en coin qui se dessine sur ses lèvres est vite remplacée par le besoin de l'embrasser. Néanmoins, je ne bouge pas d'un poil, même s'il suffirait de combler les quelques centimètres qui me séparent de sa bouche. Malheureusement, ce n'est pas le bon moment, alors je me relève dans l'intention de quitter la salle de bain. Cet instant est trop intime pour « juste des amis » et c'est le feu d'artifice dans mon ventre. Cependant, cette tête de mule paraît en avoir décidé autrement puisqu'il attrape ma main avant que je ne me sois trop éloignée et tire un peu dessus.

— Tu fuis, *petite fleur*.

— Arrête avec ce surnom, je n'ai plus rien d'une petite fleur, Nox, tu le sais aussi bien que moi.

— Pourtant, tu le seras toujours pour moi, Rosie.

— Qu'est-ce que tu attends de moi, au juste ?

Ma question semble le prendre de court, mais comme à son habitude, il se ressaisit rapidement.

— Que tu penses à moi comme je pense à toi. Que tu aies envie de moi comme j'ai envie de toi.

Une boule naît au creux de ma gorge en entendant ces paroles.

— Nous sommes juste « amis », ce sont tes mots, pas les miens.

— Je sais et crois-moi, j'ai eu envie de me coller une beigne en voyant ton regard lorsque je l'ai dit.

— Qu'est-ce qui a changé ?

— Disons que ma nouvelle condition m'a permis de relativiser sur certaines choses. Je suis attiré par toi, Rosie, et ça, depuis toujours. J'ai été assez con de ne pas te retenir la première fois et je n'ai pas envie de refaire cette erreur.

— Je ne suis plus...

— La même, oui, je sais. Putain, une partie de moi aimerait que ce soit différent... Que je ne ressente pas ce que je ressens pour toi... Mais malheureusement, cette partie-là, elle est écrasée par une plus grosse qui n'arrête pas de me murmurer qu'on n'a qu'une vie... Et que tu fais partie de la mienne, peu importe ce que je décide. Les seules fois où nous avons couché ensemble, c'était le nirvana et je n'ai jamais ressenti ça avec les autres meufs. J'ai essayé de t'oublier entre les bras des brebis, mais je n'y suis jamais arrivé. Alors, quand tu es réapparue, j'ai cru que...

— Quoi ? Tu as cru quoi ?

— Que c'était le destin ! Putain, j'ai peut-être l'air con en disant ça, mais c'est ce que j'ai ressenti.

Sa main lâche mon poignet tandis qu'il se redresse dans la baignoire. Sa grande carrure fait légèrement tache dans l'étroitesse du tub, mais cela ne m'empêche pas de l'admirer.

— C'est loin d'être con, Lennox.

Je m'approche avant de m'accroupir tout près de lui, nos visages sont à un cheveu l'un de l'autre.

— Lorsqu'on m'a assigné la mission de revenir ici, j'avoue que je n'étais pas sereine. J'ignorais comment j'allais réagir en te revoyant, mais à peine un pied en ville que je n'ai pas pu m'empêcher d'aller te trouver.

— C'était le jour où j'étais à la boutique.

Je hoche la tête avant de lever ma main pour caresser sa joue barbue.

— Il fallait que je te voie, j'ignore pourquoi, mais il le fallait. Je crois que dans un coin de mon cerveau, je m'étais dit que tu avais quelqu'un et que tu avais fait d'elle ta régulière...

— Mais ce n'est pas le cas. Ça n'a jamais été le cas, parce que pour moi, il n'y avait qu'une personne apte à remplir ce rôle et c'était toi.

Mon cœur loupe un battement et, tout à coup, je me sens fébrile sous son regard. Jamais aucun homme avec qui j'ai été ne m'a regardée comme

il le fait à cet instant précis. Jamais je ne me suis sentie aussi... importante aux yeux de quelqu'un.

OceanofPDF.com



Chapitre 30

Le contact visuel entre nous dure encore quelques secondes avant que, brusquement, sa main agrippe ma nuque et que ses lèvres fondent sur les miennes. Je laisse échapper un soupir de ravissement lorsque sa bouche pille la mienne.

Bon sang, c'est tellement bon que je me demande comment j'ai fait pour tenir dix ans loin de cet homme.

Je lui rends son baiser avec ardeur, tandis que je frissonne de la tête aux pieds. Je me penche un peu plus au-dessus de la baignoire afin d'approfondir ce contact et je suis récompensée par un grognement guttural de la part du biker. Sa paume est mouillée contre ma peau, mais c'est le cadet de mes soucis. Obsédée par la pensée de ne faire plus qu'un avec lui, je romps notre étreinte.

— Qu'est-ce que...

Il n'a pas le temps de finir sa phrase que mon tee-shirt disparaît, rapidement suivi du reste de mes vêtements. Lennox observe mes formes qui apparaissent devant lui, avec une lueur de gourmandise, ce qui fait monter ma température corporelle. Lorsque je le rejoins dans le tub, il ne m'a toujours pas lâché des yeux et, pendant une microseconde, je me demande si mon idée était bonne. Heureusement pour moi, mon cerveau n'a pas le temps de statuer sur la question que Nox m'attire dans ses bras. L'eau déborde, mais ni lui ni moi, n'en avons rien à faire. Nous sommes bien trop occupés à conquérir la bouche de l'autre, tout ce qui compte à cet instant, c'est le plaisir.

Installée à califourchon sur lui, ma poitrine frotte la sienne et je ne peux que gémir face aux décharges de désir qui me parcourent. Un petit sourire se dessine sur mes lèvres lorsque je le sens grossir sous moi et, pour

lui donner un aperçu de ce qui va suivre, je commence à me mouvoir contre lui. Il grogne et m'embrasse plus fermement tout en enroulant ma queue de cheval autour de son poing.

— Si tu savais le nombre de fois que j'ai rêvé de faire ça avec toi, murmure-t-il.

Je lui fais part de mon avis en prenant son érection en main. Nos bouches se décollent alors qu'il bascule sa tête en arrière, les yeux mi-clos sous le désir.

— Putain ! gémit-il lorsque mon doigt taquine son gland.

Je le caresse de haut en bas et étale avec fierté la goutte de liquide préséminale, néanmoins, il ne me laisse pas en reste et vient cajoler mon sexe de son pouce. Ses prunelles quittent les miennes, descendent le long de mon corps en s'arrêtant un petit instant sur ma poitrine nue, avant de continuer son voyage plus au sud. Je ne me suis jamais sentie aussi vulnérable, mais encore une fois, il s'agit de Lennox. Je sais qu'il ne fera jamais rien qui me mette mal à l'aise ou dont je n'ai pas envie. Il est l'homme le plus admirable que je connaisse et pour ça, je veux de lui offrir un moment inoubliable.

Mon rythme sur sa queue se retrouve quelque peu perturbé lorsqu'il insère un doigt en moi. Les étincelles de plaisir que je ressentais un peu plus tôt se transforment en véritable feu d'artifice et je mordille ma lèvre inférieure afin de rester un minimum silencieuse. Quand sa seconde main taquine mes seins, je ne réponds plus de rien et me laisse complètement aller sous ses caresses.

— Oui, oui, encore, murmuré-je lorsqu'il pince mon téton.

Il accentue ses mouvements en moi, tandis que je resserre les miens autour de sa verge. Il se redresse légèrement pour que ses dents viennent grignoter mon cou et je jouis tout en rejetant ma tête en arrière. Nox n'est pas en reste puisque, quelques minutes plus tard, c'est lui qui bascule dans le plaisir tout en jurant contre ma peau. Sa semence est chaude sur mes doigts et lorsqu'il relève son visage vers le mien, je ne résiste pas à poser mes lèvres sur les siennes.

Nous demeurons un long moment dans cette position, imbriqués l'un contre l'autre, à nous embrasser. L'eau est à présent froide, mais cela ne semble pas le perturber.

— Au moins, maintenant, je suis sûr que mon matos fonctionne encore, finit-il par lâcher, ce qui me fait pouffer comme une gamine.

— En effet, tu es encore totalement opérationnel.

Il m'offre un sourire en coin et pendant que nous nous lavons du mieux que nous le pouvons dans cette petite baignoire, il ne cesse de me toucher. C'est comme s'il ne se lassait pas de caresser ma peau, de me mordiller le cou, d'effleurer la courbe de mon sein. C'est naturel et je profite de chaque instant. Lorsque nous sortons, je l'aide autant que possible à se sécher, puis à rejoindre son fauteuil. Nous nous rendons dans sa chambre et il s'installe sur le lit, mais il attrape ma main et m'attire à ses côtés avant que je me retourne. Je ne me fais pas prier et m'allonge sur le matelas, mon bras replié sous ma joue. Lennox est sur le dos, observant le plafond comme s'il avait toutes les réponses du monde, puis il tourne son visage dans ma direction quand mon index passe sur l'un de ses tatouages réalisés par Romance. Celui-là m'est particulièrement cher puisqu'il s'agit d'une magnifique rose qui couvre la majeure partie de son épaule.

— Je me rappelle du jour où tu l'as fait, commencé-je, en me replongeant dans mes souvenirs. C'était pour ton dix-septième anniversaire et tu m'avais demandé de t'accompagner. Je me rappelle que tu avais refusé de me dire ce que tu comptais te faire tatouer et quand j'ai vu le dessin, j'ai cru que mon cœur allait exploser.

— Je n'oublierai jamais ce que j'ai vu dans tes yeux ce jour-là, déclare-t-il. J'avais l'impression d'être un foutu héros lorsque tu me regardais avec tes grands yeux vert d'eau. Romance s'est foutu de ma gueule pendant deux bonnes semaines après ça, mais ça en valait la peine.

— Tu l'étais pour moi. Enfin, tu étais même plus que ça et je ne te remercierais jamais assez pour tout ce que tu as fait pour moi.

— Alors pourquoi tu n'es pas venue me voir au moment où tu en avais besoin ?

Je me tends en l'entendant, mon cerveau carbure à mille à l'heure pour essayer de trouver un mensonge, mais mon cœur stoppe sa course. Je ne veux pas lui mentir. Plus maintenant.

— Parce que j'avais honte, avoué-je en fermant les yeux.

— Honte de quoi ? Tu savais que tu pouvais tout me dire, jamais, je ne t'aurais rejetée, Rosie.

— Je le sais enfin, je crois que l'ai toujours su, mais sur le moment, je n'ai pas pu. La seule personne à qui j'ai réussi à me confier, c'est ma Prez. Même Aifé ne connaît pas toute l'histoire.

— Elle est passée me voir à l'hôpital. Elle m'a dit de te laisser du temps et qu'un jour, tu te confierais à moi.

— Un jour, peut-être, mais pour l'instant, je...

La boule dans ma gorge est à son paroxysme et je me demande ce que je vais bien pouvoir lui dire de plus lorsqu'il me surprend en venant caresser ma joue.

— C'est tout ce qu'il me faut.

OceanofPDF.com



Chapitre 31

Mon sommeil fut beaucoup plus agité que je ne l'aurais imaginé, et pas dans le bon sens du terme. Au beau milieu de la nuit, j'ai été pris d'une douleur absolument intenable. C'était comme une méchante crampe à l'arrière de la cuisse, mais en bien pire. Le doc m'a prévenu que ça risquait d'arriver et m'a filé des cachetons en cas de besoin.

Par chance, je n'étais pas seul, parce que j'étais incapable de bouger. Le moindre geste m'envoyait des coups d'électricité dans tout le corps et, honnêtement, j'étais au bord des larmes. Ça ne fait pas très viril, je sais, mais la douleur était telle que j'avais les yeux humides et je me mordais la lèvre pour ne pas la laisser s'exprimer. Rosie est revenue avec les pilules et un verre d'eau, il a fallu attendre encore une bonne demi-heure avant qu'ils ne fassent effet. Ce n'est que lorsque tout s'est calmé que j'ai découvert que la bikeuse portait mon tee-shirt et, putain, mon égo d'homme des cavernes a gonflé. Dans d'autres circonstances, j'en aurais profité et j'aurais viré le bout de tissu qui dissimulait son corps, mais malheureusement, je n'étais pas en état pour ça.

Me rendormir a été vain, j'avais beau tourner dans le lit, rien n'y faisait, du coup, j'ai laissé ma belle blonde et j'ai rejoint le salon le plus discrètement possible. J'ai joué à un jeu vidéo jusqu'à ce que le soleil se lève, puis je suis retourné dans ma piaule et je l'ai observée dormir. La voir ainsi aussi détendue, m'a ramené quelques années en arrière.

10 ans plus tôt

Il va falloir que je parte si je ne veux pas me faire gauler dans la chambre de la fille du VP, néanmoins, je suis incapable de me lever et d'enfiler mes fringues. Je ne peux même pas me détacher du petit bout de femme qui se trouve à mes côtés. Cette nuit a été magique sur plus d'un point et je n'ai qu'une envie, recommencer. Mais, comme je sais que c'était sa première fois, je préfère ne pas me jeter sur elle dès le lendemain. Elle doit avoir mal et être tout engourdie après nos galipettes. D'ailleurs, rien qu'à cette image, un petit sourire se dessine sur mon visage.

— Qu'est-ce qui te fait rigoler comme ça de bon matin ?

Mes iris bicolores croisent ceux de Rosie, encore légèrement endormie, et mon sourire ne peut que s'élargir. Elle n'a jamais été du matin, mais visiblement, le fait de ne pas s'être reposée cette nuit aggrave les choses.

— Toi, réponds-je.

— Ce que tu peux être niais, souffle-t-elle en roulant les yeux.

— Mais tu aimes ça, non ? la taquiné-je en la surplombant.

— Absolument, ronronne-t-elle tandis que ses mains viennent caresser mes flancs.

— Si tu continues comme ça, on risque de ne pas quitter ce lit de la journée.

— Hum, c'est un plan qui me convient assez bien.

— Sauf que tu oublies que ton père est dans la chambre d'en face et je n'ai pas envie qu'il débarque et me trouve enfoncé en toi. Sinon, je risque de ne pas vivre jusqu'au coucher du soleil.

— C'est vrai que ce serait ennuyeux, miaule-t-elle. Sur qui est-ce que je pourrais me rabattre si mon père te corrigeait pour avoir touché sa fille ? Que penses-tu de Romance ? Il a l'air doué, non ?

Je grogne et mors la courbure de son cou pour la punir de son impertinence.

— Tu vas rester loin de mon pote, petite fleur, sinon, c'est lui qui risque de ne pas voir le coucher de soleil.

— Ne me dis pas que tu es jaloux ?

— Oh que si que je le suis. Tu es à moi, Rosie.

Une lueur de pur bonheur fait briller ses yeux, tandis que je gronde lorsqu'elle entoure ma taille de ses jambes.

— Hum, même si ton programme a l'air vachement plus tentant que le mien, je pense qu'on devrait s'arrêter là, marmonné-je contre ses lèvres.

Elle s'écarte doucement en fronçant les sourcils et je me rends compte que je me suis mal exprimé.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demande-t-elle, méfiante.

— Je veux dire qu'avec tout ce qu'on a fait cette nuit, tu dois être endolorie et toute courbaturée, je n'ai pas envie que ce soit désagréable pour toi.

— Oh...

— Ouais, oh. Du coup, comme je suis excité à mort et t'avoir toute chaude en dessous de moi ne m'aide pas à réfléchir, je vais aller prendre une douche. Bien froide.

Un sourire moqueur se dessine au coin de ses lèvres alors que j'essaie de m'écarter. Toutefois, cette démonsse ne me laisse pas aller bien loin et crochète ma nuque avant de m'embrasser à nouveau.

— Tu ne m'aides pas là, petite fleur ?

— Je n'ai jamais prétendu que c'est ce que je voulais faire. C'est ton idée, pas la mienne, beau gosse.

— Beau gosse ?

— J'avais Adonis^[16] en tête, mais ça risquerait de trop faire gonfler ton égo.

— Sorcière !

— Hum, que des mots doux.

Un bruit provenant du couloir interrompt notre échange et je profite du fait qu'elle soit légèrement déconcentrée pour m'extirper de sa prise et me diriger vers sa salle de bain. Heureusement pour moi, quelques secondes plus tard, j'entends la porte s'ouvrir avec fracas.

— Non, mais ça va pas, tu pourrais frapper avant d'entrer ! hurle Rosie.

— Désolé, Suzie, s'excuse Clark. Tu sais où se trouve Lennox ?

Merde !

— Non, et comme tu peux le voir, je suis toute seule dans ma chambre, donc tourne les talons et va-t'en !

Un long silence s'étend entre le père et la fille et j'imagine sans mal cette dernière le fusiller du regard. Ils ont une relation assez conflictuelle, mais je sais qu'elle préfère être ici que chez elle. Disons que sa mère n'a aucune chance de remporter le titre de « mère de l'année ». Ni même celui

de mère tout court... L'ancienne brebis est une garce sans cœur. Elle a essayé de piéger l'un d'entre nous, mais vu qu'elle n'a pas réussi, elle reporte toute cette rancœur sur Rosie. Du moins, c'est mon avis. J'aimerais que ma petite fleur vive ici tout le temps, mais malheureusement, Suzie a tout fait pour que ça n'arrive jamais.

Après ce qui me semble durer une éternité, la porte se referme et Rose m'indique que la voie est libre.

— Tout va bien ? questionné-je en la voyant passer une main dans ses cheveux blonds.

— Ouais, je suis désolée, mais je crois qu'il va falloir que tu prennes ta douche « froide » dans ta chambre.

— Oh ! crois-moi, je n'ai plus besoin de ça. Entendre la voix de ton père m'a totalement fait débâter.

— À quoi est-ce que tu penses ?

— À la fois où ton père a failli nous surprendre.

Ses lèvres s'étirent légèrement, mais son sourire n'atteint pas ses yeux. Je me demande si c'est le fait de se souvenir que tout était plus facile à cette époque, ou de Clark et à cette fameuse journée qui s'est terminée dans un bain de sang.

— Il te manque ?

— Pas vraiment, avoue-t-elle. Je n'ai jamais eu de relations avec lui, comme toi avec tes parents. Il n'a jamais voulu que je naisse et, même s'il a fini par m'accepter, je sais que ce n'était pas ce qu'il voulait. J'ai fait la paix avec cette partie de mon histoire et je suis heureuse d'avoir eu quelques moments avec lui, mais il n'a jamais réellement été un père pour moi.

— Il n'a jamais fait attention au trésor qu'il avait devant les yeux. Je me demande comment des personnes comme tes vieux ont pu faire quelqu'un comme toi. Comme quoi, la génétique ne fait pas tout.

— Si je n'ai pas fini comme ma mère, c'est simplement grâce à la tienne.

— Comment ça ?

— Roxy a toujours été un modèle pour moi. Elle a vécu l'enfer et elle s'en est sortie. Elle a une famille qui l'aime plus que tout et, plus jeune, j'espérais que ma vie serait comme la sienne.



Chapitre 32

Après la soirée et la nuit que j'ai passée avec Rosie, j'ai eu beaucoup de mal à ne pas l'appeler ou à la rejoindre chez elle, donc le lendemain après-midi, je me rends au club. Quand je pénètre dans la grande salle, je suis surpris de ne pas trouver tous les autres membres. Aux dernières nouvelles, il n'y avait pas de run de prévu aujourd'hui, alors je me demande bien où ils peuvent tous être. Je m'approche de Calliope qui est attablée près du bar. Elle me sourit dès qu'elle m'aperçoit et se penche pour déposer un baiser sur ma joue.

- Comment tu vas, *sleepyhead* ? questionne-t-elle de sa voix douce.
- Ça va, où sont les autres ?
- Dans le hangar, répond-elle avec une légère grimace.

Je ne demande pas ce qu'ils font là-bas, j'ai une idée assez précise de ce qui se déroule dans l'un des cachots. Quand j'ai appelé ma mère, elle a brièvement laissé entendre que mon père passait beaucoup de temps entre ces quatre murs.

Je remercie la fille du Prez et l'abandonne à ce qu'elle était en train de faire pour rejoindre l'extérieur. Je croise Trigger, le prospect, qui m'offre un signe de tête puis m'indique dans quelle cellule je dois me rendre. Lorsque j'arrive devant cette dernière, je perçois un hurlement étouffé. J'ouvre la porte le plus silencieusement possible et entre pile au moment où mon père s'approche de Marcin, un couteau à la main. Ax, Rule et mon frangin sont là, mais contrairement à mon géniteur, ils se gardent un peu de distance avec le prisonnier. Ils observent la scène sans sourciller et quand mon cadet se rend compte de ma présence, il s'avance vers moi sans un mot. Il se tient à mes côtés tandis que nous regardons notre père exercer sa vengeance.

D'ailleurs, Marcin est en assez mauvais état. Visiblement, plusieurs membres ont aussi pu faire mumuse avec le Polonais. Il lui manque un certain nombre d'appendices et je constate que sa peau est marquée de différentes manières.

J'ignore combien de temps s'écoule entre le moment de mon entrée dans la pièce et celui où mon vieux repose son couteau. Son regard croise le mien et, sans un mot, il me tend son arme.

— J'aimerais t'offrir un autre moyen pour mettre fin à sa vie, mais...

— Ça ira, le coupé-je en prenant le *gun*.

Pierce se place dans mon dos et pousse le fauteuil jusqu'à ce que je me trouve face à celui qui a fait basculer mon existence. Le mafieux relève difficilement son visage dans ma direction et, bien qu'il lui manque quelques dents, il me sourit.

— Le... fils... prodigue... est... de... retour...

Sa respiration est sifflante, signe que ses poumons ont été malmenés, mais ça ne l'empêche pas d'afficher un air arrogant.

— Dommage... que... la... fille... soit... toujours... en... vie...

La bouffée de colère que je ressens lorsqu'il mentionne Rosie me donne envie de presser la détente, mais je me retiens. C'est ce qu'il attend. Que je mette fin à sa misérable vie, mais c'est sans compter que j'ai, moi aussi, ma revanche à prendre. Ce connard a essayé de buter mon père et pour ça, il va souffrir encore un peu.

— Ça doit te foutre les nerfs qu'en plus d'être en vie, c'est elle qui t'a débusqué.

— Cette... garce...

— Attention à ce que tu vas dire, enfoiré, à moins que tu aies envie de rejoindre le passeur plus léger que tu ne l'es déjà. grondé-je en pointant le canon du pistolet sur son entrejambe.

— Va... te... faire... foutre...

— Compte sur moi pour ça, répliqué-je en appuyant sur la détente.

Du sang m'éclabousse lorsque les bourses du Polonais explosent en mille morceaux. Sous la douleur, Marcin s'évanouit, mais mon frangin se charge de le réveiller à coup de flotte glacée.

— On n'en a pas fini avec toi, connard, déclare Pierce.

Je m'éloigne du prisonnier et redonne l'arme à son propriétaire, avant de quitter la pièce sans un regard en arrière. Je ne doute pas que d'ici à ce soir, le mafieux sera sur la rive du Styx. Mon père a besoin de faire

justice et je peux le comprendre. Je crois que si j'avais été à sa place, j'aurais réagi de la même manière.

Rien que d'imaginer qu'on peut faire du mal à... *elle*, ou à quelqu'un de ma famille, je sens la fureur battre dans mes veines. Néanmoins, je refuse de penser à ça pour le moment et rejoins mon ancienne chambre. Heureusement pour moi, elle se trouve au rez-de-chaussée et je n'ai pas à demander au prospect de me porter comme une foutue princesse.

Après un rapide détour par la salle de bain commune afin de me nettoyer la gueule, je débarque dans ma piaule et laisse échapper un soupir. Je ne suis pas un grand fan de la scène qui s'est jouée dans le hangar, mais c'était nécessaire. Aussi bien pour mon père et mon frère, que pour moi. J'ai failli y passer à cause de ce foutu Polonais et je ne compatissais pas le moins du monde quant à ce qui lui arrive.

— Nox ?

Je tourne mon visage en direction de la voix et constate que la fille du Prez se tient dans l'encadrement de la porte. Elle semble hésiter, ce qui me surprend légèrement de sa part.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je en faisant pivoter mon fauteuil.

— Je... je voulais savoir si tout allait bien. Je t'ai vu revenir du hangar et... avec le sang, je...

— Tout va bien, Cal, ce n'était pas le mien.

— Je le sais, mais ça ne m'empêche pas de m'inquiéter pour toi.

— Tout va bien, je t'assure.

— D'accord, je te crois, mais... j'aurais une question.

— Je t'écoute.

— C'est à propos de Rose.

Mon corps se tend légèrement, tout en attendant la suite.

— Est-ce qu'elle... est-ce qu'elle va bien ? Je sais qu'on n'a jamais été proches, elle et moi, mais... je l'ai toujours appréciée, donc...

— Elle va bien, du moins, c'était le cas la nuit dernière.

— Oh, vous...

— On s'est juste remémoré les bons vieux souvenirs, rien de plus, mens-je à moitié.

— Bon, d'accord. Dans tous les cas, quand tu la verras, dis-lui que si elle a besoin de quoique ce soit, elle peut m'appeler.

— Je lui dirai.

— Merci.

Après un regard, elle quitte ma chambre, mais se heurte à Romance qui débarque à cet instant précis. J'observe l'étrange échange qui se déroule entre eux et hausse un sourcil lorsque je remarque les joues rosies de Calliope. Elle bafouille une excuse quelconque, puis part limite en courant en direction de la grande salle.

— Bah ça alors, déclaré-je abasourdi, qu'est-ce qui vient de se passer au juste ?

— Rien, pourquoi ? questionne mon pote, mine de rien.

— Mouais, je vais faire comme si je te croyais.

OceanofPDF.com



Chapitre 33

Les deux nuits qui ont suivi celle que j'ai passée avec Nox ont été les plus longues de ma vie. Je n'ai cessé de tourner dans mon lit, cherchant en vain à trouver le sommeil. Du coup, je suis d'une humeur de chien, ce qui fait rire celle qui me sert de meilleure amie. Cette garce se fout clairement de ma gueule et elle a visiblement l'air de prendre son pied.

— Au lieu de te marrer comme une baleine, est-ce que tu pourrais au moins me filer un coup de main ?

— Et louper tous tes grognements dignes d'un zombie ? Non, merci, je suis très bien là où je suis, c'est-à-dire, loin de tes mains.

Je jure une nouvelle fois, ce qui la fait glousser, puis me concentre sur ma bécane. Grâce à Nox et aux heures que j'ai passées avec lui lorsque j'étais ado, j'ai appris quelques petits trucs sur la mécanique et en ce moment, j'essaie de changer le kit de chaîne. Je dis bien « essayer », parce que jusqu'ici, je me retrouve avec une patience à la limite de s'envoler vers une autre contrée et les mains pleines de graisse. Toutefois, je n'abandonne pas et persévère. Après tout, ce n'est pas ma première fois, mais celle-ci semble beaucoup plus compliquée. Je ne suis absolument pas concentrée et mon cerveau ne cesse de me renvoyer les images de ce qu'il s'est passé chez Lennox.

Putain de cerveau ! Putain d'hormones ! Putain de kit !

— Hey, salut Professeur X, s'exclame Aifé soudainement.

Je me redresse un peu trop brusquement en comprenant qu'elle parle à quelqu'un et je me tape le front contre le carénage.

— Putain de saloperie de bordel de merde ! juré-je en posant ma main sur la zone endolorie, comme si ça allait l'apaiser.

— Tu es d'une humeur charmante apparemment, déclare une voix familière.

Je relève la tête et découvre Lennox qui arbore un grand sourire.

— Crois-moi, là, elle est polie, tu n'imagines même pas toutes les injures que j'ai entendues au cours de ces deux derniers jours. Mes pauvres petites oreilles.

— Oh ! Arrête ton char, Aif, tu vois bien que personne ne croit à ta petite scène. Et puis, tu jures beaucoup plus que moi.

— Pas faux, argumente ma meilleure amie en haussant les épaules. D'ailleurs, je vais aller faire un tour sur internet pour en chercher de nouvelles. À plus tard les tourtereaux.

— On n'est pas...

Trop tard, elle est déjà partie. Je soupire avant de me tourner vers le biker qui m'observe attentivement.

— Salut, dis-je d'une façon un peu gauche.

— Salut.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je... j'avais envie de te voir.

— Vraiment ?

— Ouais.

Un silence s'installe entre nous que ni l'un ni l'autre ne veut rompre. Néanmoins, il reprend la parole tout en s'approchant.

— Qu'est-ce que tu fais ? demande-t-il en observant mes doigts, puis à ma moto.

— J'essaie de changer le kit de chaîne, mais... c'est un peu compliqué aujourd'hui.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne suis pas concentrée, du coup, je fais de la merde.

— Qu'est-ce qui te déconcentre ? m'interroge-t-il, mine de rien, mais je ne suis pas dupe, il se moque de moi.

— Je... tu le sais très bien, réponds-je.

— Je ne suis pas dans ta tête, *petite fleur*.

— Peut-être, mais ton petit sourire en coin et tes questions ne sont qu'une façon de me faire dire ce que tu penses.

Il éclate de rire avant de me prendre la chaîne des mains et de se pencher au niveau de la roue arrière. En deux temps, trois mouvements, il la replace

correctement et la tend. Après avoir resserré la roue, il se retourne vers moi, fièrement.

— Tu es...

— Oui ?

— Argh ! Tu m'énerves.

Bien évidemment, ma pitoyable tentative de cacher ma mauvaise humeur le fait rire et j'avoue qu'il m'est difficile de ne pas sourire. Cependant, j'y parviens et l'observe, pendant un instant. Il s'amuse comme si sa vie n'était pas sens dessus dessous et qu'il n'était pas cloué dans ce maudit fauteuil roulant pour une durée indéterminée.

— Qu'est-ce que tu fais là, Nox ? demandé-je une fois son hilarité calmée. Tu devrais être avec ta famille.

— Sauf que ce n'est pas eux que j'avais envie de voir, mais toi.

— Pourquoi ?

— Faut-il une raison particulière ?

— Je... j'en sais rien.

— Bien, maintenant, approche.

Je m'exécute, non sans une certaine suspicion, et attrape le chiffon qui se trouve sur la selle pour m'essuyer les mains. Il saisit mes poignets et, d'un coup sec, il m'attire sur ses genoux. J'enroule instinctivement mes bras autour de son cou et plonge mon regard dans le sien. Ses yeux vairs m'observent pendant de longues secondes avant de se poser sur mes lèvres.

— Je meurs d'envie de t'embrasser, mais si je le fais, je risque de ne pas m'arrêter là.

— Qu'est-ce qui t'en empêche ?

— J'aimerais t'emmener quelque part avant, déclare-t-il.

— Où ça ?

— Si je te le dis, ce ne sera plus une surprise.

Le connaissant, il ne lâchera rien de plus. Déjà à l'époque, il adorait me faire tourner en bourrique, parce que... je ne suis pas la personne la plus patiente du monde. Je me contente alors de hocher la tête et de me relever.

— Il faut que je prenne mon sac et que je prévienne Aifé, sinon elle va me faire un caca nerveux.

— Je ne bouge pas.

J'acquiesce et me dirige vers l'appart. Ma meilleure amie est assise sur le canapé et joue à un jeu vidéo. Lorsque je m'approche d'elle, elle tourne son visage vers moi.

- Tu as besoin que je libère la place pour que tu puisses prendre ton pied ?
- Non, Nox m’emmène quelque part.
- D’ac, profite bien, ça te déridera un peu.

J’éclate de rire et attrape mon sac avant de quitter la pièce et de le rejoindre. Il m’attend près de ma bécane et semble concentré sur elle. Toutefois, lorsqu’il m’entend arriver, il se tourne vers moi et m’offre un sourire qui affole mon cœur.

— Prête ?

— Je te suis, bel Apollon.

Ses lèvres s’étirent vers le haut et, sans un mot, nous nous dirigeons vers le taxi, sans doute commander par Lennox. J’ignore où nous nous rendons, mais je ne doute pas un instant que ça vaut le coup.



Chapitre 34

Heureusement pour moi, Rosie ne vit pas trop loin du club, sinon mes bras seraient tétanisés à cet instant précis. Je n'ai jamais été un gringalet, mais depuis mon hospitalisation, j'avoue que j'ai perdu du muscle, même si d'ici à quelques semaines, mes biceps auront doublé de volume.

— Bon, où est-ce qu'on va ? finit par demander ma petite fleur alors que nous traversons le quartier de Liberty Wells.

— Tu as toujours été impatiente, dis-je avec un sourire en coin.

— Disons que je n'aime pas ne pas savoir.

— Tu es une maniaque du contrôle, Rosie. Tu l'as toujours été.

— J'aime être préparée à toutes éventualités, il n'y a rien de mal à ça.

— Je n'ai jamais prétendu le contraire, c'est même une chose que j'aime chez toi.

Je me retiens de rire en voyant l'air ravi briller sur son visage.

— Et qu'aimes-tu d'autre ?

— Tu vas à la pêche aux compliments ?

La bikeuse hausse les épaules avant de reposer son regard sur la route. Je l'observe pendant quelques secondes et je me penche près de son oreille. Mon souffle sur sa peau la fait frissonner et j'admets que mon égo est gonflé à bloc en le constatant.

— J'aime chaque parcelle de ton corps, lui murmuré-je, ton caractère pas souvent facile et ton impatience sont parfois agaçants, mais surtout, je te pardonne ta passion pour la mythologie égyptienne.

— Hé ! L'Égypte antique est passionnante.

— Je ne dis pas le contraire, mais avoue qu'aimer la mythologie égyptienne alors que tu as grandi dans un club de motards qui vénère la mythologie

grecque, ça fout un coup.

Elle pouffe et je sens mon sang se réchauffer dans mes veines. J'ai toujours aimé son rire, mais j'adorais encore plus lorsque c'était grâce à moi. À cet instant précis, j'ai l'impression de retrouver la complicité que je partageais avec elle et ça me fait du bien.

— Tu veux savoir ce que j'aime par-dessus tout chez toi ? reprends-je avec sérieux alors qu'elle hoche la tête. Tu es telle que tu es, Rosie. Tu es une battante et c'est carrément *badass*. T'imaginer chevauchant une bécane suffit à me filer la trique.

— Pourquoi cette partie ne m'étonne pas le moins du monde venant de toi ? ajoute-t-elle en rapprochant son visage du mien.

— Parce que tu me connais trop bien.

— Peut-être, mais il y a autre chose.

Je m'apprête à lui demander ce qu'elle veut dire par là, mais le chauffeur nous interrompt en nous annonçant que nous sommes arrivés. Je le paie, puis sors tant bien que mal de la voiture, aidé par ma petite fleur. Lorsqu'enfin, elle lève les yeux sur ce qui nous entoure, un énorme sourire se dessine sur son visage.

— Tu t'en souviens... murmure-t-elle.

— Évidemment, je ne compte plus le nombre de fois où tu m'as trainé ici après une dispute avec ton père. C'est ici que tu es venue après sa mort.

— Comment...

— À ton avis, je te connaissais mieux que personne. Ce n'est pas parce que tu ne me voyais pas que je n'étais pas là.

Ses yeux s'humidifient et elle déglutit difficilement. Sans doute repense-t-elle à ce qui s'est passé après le décès du VP.

— Je suis désolée, Nox...

— Pour quoi ?

— De ne pas être venue te voir, après... tu sais, avoue-t-elle. Tu n'imagines pas combien j'en ai rêvé, mais je n'ai pas pu. J'ai été lâche et j'ai fui parce que j'avais honte.

— Honte de quoi ?

— De moi-même, déclare-t-elle en fixant son regard sur le jardin qui s'étend devant nous.

— Ros...

— Non, écoute-moi. Si je ne le fais pas maintenant, je sens que je ne le ferai jamais, ajoute-t-elle avant d'inspirer profondément. Tu sais que ma mère

était une prostituée et qu'elle a essayé de me faire entrer dans son business.

Je hoche la tête et lui laisse le temps de reprendre la parole. Je ne la brusquerai pas, au risque qu'elle se braque et se renferme sur elle-même.

— Ce que tu ne sais pas, c'est qu'elle n'a pas fait que ça. Elle... Les hommes qui venaient à la maison n'étaient pas là seulement pour le cul. Ils voulaient être divertis et pour ça, je... je devais danser pour eux...

Mon sang ne fait qu'un tour en entendant cela et j'ai clairement envie de dire le fond de ma pensée, mais en voyant la détresse dans le regard de ma blonde, je me retiens de justesse.

— Tu n'étais qu'une enfant, *petite fleur*, dis-je bien trop calmement pour que ce soit naturel.

— C'est là que tu te trompes, Nox. Je n'étais plus une enfant depuis longtemps déjà.

— Mais...

Les mots meurent dans ma gorge quand j'aperçois une larme solitaire s'échapper de son œil. Je m'approche de la bikeuse et prends alors son visage entre mes mains.

— Regarde-moi, Rosie, lui intimé-je d'une voix impérieuse.

J'attends qu'elle le fasse et lorsqu'elle s'exécute, je choisis mes mots avec soin.

— Tu n'étais peut-être plus une enfant, mais ça n'empêche pas que ta salope de génitrice n'aurait jamais dû te forcer à quoi que ce soit. Crois-moi, si je l'avais devant moi, je lui dirais le fond de ma pensée. Si je n'avais pas la règle de ne pas tuer les femmes et les enfants, crois-moi sur parole quand je te dis qu'elle aurait passé un sale quart d'heure. Je ne comprends peut-être pas pourquoi tu n'es pas venue me voir, me demander de l'aide, mais sache que tu n'as jamais été seule. Les Sinners sont ta famille et ça ne changera jamais. Jamais, tu comprends ?

J'essuie sa joue humide avant de déposer un baiser sur son front. Elle enroule ses bras autour de mon buste, puis niche son visage dans mon cou. La posture dans laquelle nous sommes n'est pas idéale, mais je ne bougerai pour rien au monde. Même si ce que j'ai entendu ne me plaît pas forcément, je lui suis reconnaissante de s'être confiée à moi.

— Merci, chuchoté-je avant d'embrasser sa tempe.

— Tu es la personne la plus importante pour moi, Nox, tu l'as toujours été. Même à des milliers de kilomètres, tu as toujours été là, ajoute-t-elle en tapotant son crâne. Tu es mon premier amour et...

— Compte sur moi pour être le dernier, la coupé-je en plongeant mon regard bicolore dans le sien.

Avant qu'elle n'ait pu répondre quoi que ce soit, je prends ses lèvres d'assaut et glisse ma langue dans sa bouche. Je l'embrasse comme si ma vie en dépendait et, putain, que c'est bon.

Lorsque nous finissons par nous écarter, nous sommes essoufflés, mais souriants. Nous passons le reste de l'après-midi au Jardin botanique et quand vient l'heure pour nous de repartir, c'est plus complice que jamais que nous rejoignons le taxi.

OceanofPDF.com



Chapitre 35

Cette journée s'est beaucoup mieux terminée qu'elle n'avait commencé. Être aussi proche de Lennox est génial et j'ai l'impression d'être à nouveau complète. Je souris tellement lorsque je passe le pas de l'appartement, que j'en ai mal aux joues, mais ça ne m'empêche pas de continuer.

— Oh, j'en connais une qui a pris un coup de bite, s'exclame ma meilleure amie.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— L'air rêveur sur ton visage et ton sourire de fumeur de weed.

J'éclate de rire parce que c'est... Aifé. Cette nana est complètement barrée, mais je l'aime pour cela.

— Pour tout te dire, Sherlock, je n'ai pas « pris un coup de bite » comme tu le dis si bien, mais Nox et moi avons discuté.

— Tu lui as dit ?

— Le plus important, oui. Je pense que le reste appartient au passé et qu'il est temps de tourner la page.

— Je comprends, déclare mon amie en s'asseyant à côté de moi sur le canapé. Je suis fière de toi, ma biche.

— Merci.

Je lui raconte notre après-midi à Red Butte Garden. Je lui avoue également que c'est l'endroit où je me suis réfugiée après la mort de mon père et lorsque j'ai appris que je devais repartir pour la Californie. Aifé m'écoute et se fout même de ma gueule de temps en temps, mais je ne m'en formalise pas, c'est dans son caractère. J'ignore comment la discussion a pu dévier, mais au fur et à mesure des minutes, nous basculons sur un tout autre sujet et c'est à cet instant que mon portable sonne dans ma poche. Je

l'attrape et fronce les sourcils en voyant le nom de ma Prez inscrit dessus. Je m'excuse auprès de ma sœur, puis rejoins ma chambre pour prendre l'appel.

— *Comment il va ?* demande Méduse.

— Il va bien, réponds-je en m'asseyant sur le matelas.

Il me semble percevoir un soupir de soulagement, mais c'est tellement fugace que j'ai l'impression d'avoir rêvé. Après tout, Méduse, n'est pas la personne la plus... expressive. Plus depuis longtemps en tout cas.

— *Tant mieux. J'ai également cru comprendre que, du côté des Chinois et des Polonais, c'était terminé.*

— Oui, les Sinners se sont chargés de Marcin et de Zhen.

— *Bien, pour ce qui est d'Harlan, certains ne sont pas très contents, mais bon, j'en ai rien à foutre. Ce connard n'avait qu'à pas jouer sur les deux tableaux. Tu as bien fait.*

— Merci.

— *Quand est-ce que vous comptez rentrer ?* me demande-t-elle.

Cette question me comprime l'estomac. D'un côté, j'ai hâte de retourner en Écosse et de retrouver les filles, mais de l'autre, celui guidé par mon cœur, je sais que j'en serai incapable... pas avec ce qui se passe en ce moment. Nox a besoin de moi, tout comme j'ai besoin de lui.

— Je... je n'en sais rien, avoué-je légèrement mal à l'aise.

— *Lennox ?* comprend la Prez.

— Oui.

— *Bien, de toute façon, j'ai toujours su que tu reviendrais vers lui.*

— Je... je ne veux pas quitter le club, déclaré-je la gorge nouée.

— *Neith... Aussi bien toi que moi savons que ta vie n'est pas de ce côté de l'océan, ma belle. Tu as trouvé la personne qui te convient, tu n'as plus besoin de nous désormais.*

— Mais...

— *Tu seras toujours la bienvenue, Rose. Tu fais partie des Wicked Minds quoi qu'il arrive, mais tu dois vivre ta vie. On savait toutes les deux que ton passage parmi nous n'était que temporaire.*

Ma gorge est beaucoup trop comprimée pour que je sois capable d'ajouter quoi que ce soit. Mes yeux me piquent, mais je retiens tant bien que mal les larmes qui s'y agglutinent.

— *Je te souhaite tout le bonheur du monde, Rose, tu le mérites. Lennox est un gars bien et je ne doute pas qu'il saura te rendre heureuse. Les Moires^[17] l'avaient prédit.*

— Merci, Méduse, tu n'imagines pas à quel point je te suis reconnaissante pour ce que tu as fait pour moi.

— *Chaque personne a besoin de quelqu'un à un moment donné, je suis heureuse d'avoir été cette personne. Prends bien soin de toi et de cette tête de mule.*

— Compte sur moi.

— *Au revoir, Rose.*

— *Au revoir, Méduse.*

Je décolle mon portable de mon oreille et le laisse tomber sur le lit. Cette conversation m'a épuisée aussi bien moralement que physiquement. Je n'ai qu'une envie, me glisser dans mes draps et lâcher les vannes, mais je ne le fais pas et me relève pour rejoindre la salle de bain. Je me rince le visage à coup d'eau froide, puis retrouve ma meilleure amie dans le salon. À son regard, je sais qu'elle se doute de ce qui vient de se passer et elle n'hésite pas à me prendre dans ses bras.

— Tu vas beaucoup me manquer, murmuré-je en la serrant plus fort contre moi.

— Crois-moi, je vais te rendre visite si souvent que tu auras l'impression qu'on vit toujours ensemble, déclare-t-elle en s'écartant. Le seul point positif à tout ça, c'est que tu ne m'entendras plus grimper au septième ciel.

— Rien que pour ça, j'avoue que c'est le pied.

Elle me donne une tape sur l'épaule avant qu'on éclate de rire. Ça va me faire tellement bizarre de ne plus la voir tous les jours que ça me fait un peu peur. Depuis que nous nous connaissons, elle et moi, nous nous sommes rarement séparées, donc à cet instant, savoir qu'il y aura un océan entre nous est assez flippant.

— Quand est-ce que tu pars ? questionné-je.

— Dans deux jours.

— Si vite ?

— Neith...

— Je sais, je suis désolée.

— Comme je m'en vais bientôt, que dirais-tu de me montrer les meilleurs endroits que cette ville a à offrir ?

— Tu en es certaine ?

— Absolument, ma biche.

OceanofPDF.com



Chapitre 36

Je suis pompette, enfin non, je suis complètement bourrée, mais au moins, je ne suis pas la seule. Enfin, techniquement, je suis seule dans mon lit tandis que ma meilleure amie prend son pied avec l'Apollon qu'elle a ramené de la boîte. J'ai bien envie de câlins comme elle en reçoit à cet instant précis, mais je suis incapable de bouger de mon pieu. J'ai sans doute l'air d'une baleine échouée, mais je m'en fous. J'attrape mon téléphone et ouvre l'application de texto. J'ai envie d'entendre la voix de Lennox, mais il est presque trois heures du matin et il doit certainement roupiller. Donc, je préfère lui écrire, on ne sait jamais.

[MOI : Helloooo, beau gosse !!! Je suis légèrement pompette et j'ai très, très envie de te voir, mais je n'ai pas la force de bouger, du coup, je t'envoie un message parce que je sais pas si tu dors.]

À ma grande surprise, il ne faut que quelques minutes avant que mon portable sonne...

[NOX : Salut petite fleur, en effet, tu sembles bien éméchée. Pour répondre à ta question, non, je ne dors pas. Romance a ramené une fille et disons que c'est comme regarder un film porno, mais sans l'image.]

[MOI : Oh, toi aussi. On est sortie avec Aifé et elle a ramené un Apollon et il doit être vraiment très, très doué si j'en crois ses cris d'otarie en rut.]

[NOX : Putain, Rosie, tu m'as tué ! J'ignorais qu'une otarie faisait autant de bruit.]

[MOI : Oh ! crois-moi, ce n'est pas un mythe. Je pourrais devenir chercheuse en cri d'otarie à ce stade.]

[MOI : J'ai envie de toi]

[NOX : Crois-moi, je suis flatté que tu penses à moi de cette manière, mais quel est le rapport entre le fait d'être chercheuse en cri d'otarie et le fait que tu aies envie de moi ?]

[MOI : Il n'y en a aucun, j'ai juste envie de toi, c'est tout. Dommage que tu ne sois pas avec moi]

[NOX : Et qu'est-ce que tu ferais si j'étais avec toi ?]

Oh, j'aime le sens que prend la conversation, surtout qu'imaginer tout ça m'excite. Genre, vraiment beaucoup.

[MOI : En tout premier, tu retirerais mes vêtements, avant de passer ta bouche sur chaque partie découverte de mon corps. Ensuite, tu passerais ta main sur toutes mes zones érogènes (je sais que tu te souviens de chacune d'entre elles), avant de descendre en direction de ma chatte et d'aspirer mon clitoris. Tes mains, quant à elles, cajoleraient mes tétons durs...]

Mon imagination joue la scène dans mon cerveau et je suis obligée de serrer mes cuisses l'une contre l'autre pour apaiser la fournaise qui brûle en moi.

[NOX : Ensuite...]

[MOI : Je glisserais ma main dans tes cheveux bruns, tes yeux vairons ne me quitteraient pas un seul instant tandis que tu me ferais grimper au septième ciel avec ta langue.]

[NOX : Et après ?]

[MOI : Après m'avoir fait jouir ? Je me redresserais et retirerais toutes tes fringues avant de te faire basculer sur le dos. Ensuite, je te sucerais jusqu'à ce que tu sois au bord du précipice.]

[NOX : Continue...]

[MOI : Tu imagines la scène, pas vrai ? Coquin. Bref, pour en revenir à nos moutons et surtout à mon orgasme... Après avoir passé une dernière fois ma langue sur ton gland rougi, je m'installerai sur toi en mode cow-girl et je te chevaucherais jusqu'à ce qu'on soit vidé d'énergie.]

[NOX : Eh bien, c'est tout un programme à ce que je vois. Et dis-moi, tu es excitée par ce que tu m'as écrit ? Est-ce que tu mouilles en pensant à ton petit scénario ? Est-ce que tu m'imagines entre tes cuisses, là, maintenant, tout de suite ?]

Est-ce que je l'imagine entre mes jambes ? Oui, absolument. Il me suffit de fermer les yeux et de repenser à notre dernier interlude pour que je sois prise de bouffées de chaleur.

[MOI : Oui. À tout.]

Je vois les trois petits points indiquant qu'il me répond apparaître puis disparaître tout aussi vite. J'attends cinq bonnes minutes avant que la déception ne m'envahisse. Toutefois, ce sentiment ne dure pas longtemps, car dans la seconde qui suit, mon téléphone vibre entre mes mains. En découvrant le nom de Lennox, je n'hésite pas une seconde et décroche.

— J'ai cru que tu t'étais dégonflé, lâché-je.

— *Jamais, mais il m'a fallu un moment pour me calmer.*

— Te calmer ?

— *Absolument, j'étais à la limite de jouir comme un puceau, petite fleur.*

— Ça t'a excité ?

— *Putain, ouais ! C'est là que je me dis que je déteste ma condition parce que si je n'avais pas un foutu handicap, j'aurais sauté direct dans mes fringues et je t'aurais rejoint dès ton premier message.*

— Donc tu as aimé mon scénario ?

— *C'est un putain d'euphémisme, mon cœur.*

Oh, un nouveau surnom ! C'est un peu cliché, mais j'aime bien.

— Donc, tu t'es branlé en me lisant ?

— *Absolument.*

— Oh...

— *Et toi, petite fleur, qu'est-ce que tu es en train de faire ?*

— *Moi ? Je discute avec toi, pourquoi ?*

— *Parce que tu me sembles légèrement essoufflée, ma belle.*

C'est vrai ?

— *J'avoue que mon imagination est assez... créative. Je suis trempée rien qu'en imaginant ta langue entre mes cuisses.*

— *Et mes doigts ? Que penses-tu de mes doigts plongés en toi ? De mon pouce qui cajole ton petit clito ?*

— *Je...*

Je suis incapable de répondre pour la seule et bonne raison que mon cerveau a tout bonnement grillé. Je retiens de justesse un gémissement de frustration.

— *Dommage que je ne sois pas là pour faire éclore ma petite fleur. Elle me semble sur le point d'être cueillie.*

— *Sauf que tu n'es pas là.*

— *Peut-être, mais comme tu l'as dit, ton imagination est sans limites, donc tu as juste à fermer les yeux, te détendre et m'imaginer entre tes cuisses.*

— *Tu veux qu'on fasse l'amour par téléphone ?*

— *Pourquoi pas, tu sembles légèrement frustrée et...*

— *Et si je venais chez toi ?*

— *Tu as bu, Rosie, je refuse que tu aies un accident parce que tu auras pris la moto.*

— *Tu sais qu'il existe des taxis et des VTC. Ce n'est pas ce qui manque à Salt Lake City.*

— *Je croyais que tu n'avais pas la force de bouger ?*

— *Crois-moi, je ne connais pas meilleure motivation qu'un orgasme, surtout s'il est de toi et de ta bouche magique.*

— *Magique, hein... Dans ce cas, je t'attends, petite fleur.*

Je raccroche pour appeler un taxi, puis me lève en quatrième vitesse pour enfiler mes chaussures. Je suis tellement impatiente que je sauterai presque comme une gamine dans un magasin de jouets. D'ici quelques minutes, je serai dans les bras de Lennox, ses lèvres et son corps sur moi, que demander de plus.



Chapitre 37

Je suis aussi impatient que le jour où j'ai eu ma première bécane. Je sais que la comparaison n'est pas top, mais ça montre bien mon état d'esprit. Du coup, à défaut de pouvoir faire les cent pas, je joue à un jeu stupide sur mon téléphone. Je ne comprends même pas le principe, mais au moins, ça me permet de ne pas me focaliser sur les minutes qui défilent jusqu'à ce que Rosie débarque chez moi. Je suis d'ailleurs tellement concentré que je sursaute quand un bruit résonne dans l'appart. Au début, j'ai pensé qu'il s'agissait de Mance et de sa conquête de la nuit, mais vu les gémissements qui s'échappent encore de sa piaule, il y a peu de risque pour que ce soit lui. Alors, je me redresse dans mon pieu et découvre la plus charmante des créatures devant moi. Elle est appuyée contre le montant de la porte et m'observe en se mordillant la lèvre. Mes yeux parcourent son corps de déesse uniquement vêtue d'une robe qui laisse peu de place à l'imagination.

Ma queue, qui s'était calmée depuis quelques minutes, retrouve toute son énergie et ça me fait presque mal.

— Tu as fait vite, dis-je en calant mon dos contre le mur.

— J'ai promis cinquante dollars de pourboire au chauffeur si j'arrivais le plus vite possible. Il a dû sentir que j'étais frustrée, du coup, il a foncé à la vitesse de l'éclair.

Sa voix est légèrement pâteuse, signe qu'elle n'est pas à cent pour cent sobre. Mais ses yeux, eux, ne donnent aucun doute quant à sa lucidité...

— Donc, tu as, encore une fois, croché ma porte.

Rosie hausse les épaules avant de s'avancer doucement vers moi. Sa démarche est celle d'une femme qui sait ce qu'elle veut et je dois avouer

que c'est sacrément bandant. Je la laisse venir à moi et, une fois qu'elle se retrouve à califourchon sur mes genoux, je ne peux me retenir de la toucher. C'est comme si mes mains étaient aimantées par son corps, je suis incapable de les garder loin d'elle.

Alors qu'elle entoure mes épaules de ses bras, je fais de même sur sa taille. Elle sursaute légèrement en sentant mon érection sous mon jogging, mais elle se remet rapidement de sa surprise et m'embrasse avec passion. Voilà pourquoi je kiffe être avec cette nana. Avec elle, il n'y a pas de demi-mesures et j'adore ça. Elle me donne tout ce qu'elle a, sans rien attendre en retour. Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai. Là, alors que je glisse mes doigts jusqu'à la couture de sa robe, je la sens vibrer. Visiblement, son petit jeu de tout à l'heure s'est retourné contre elle et elle semble vraiment, vraiment prête pour ce qui va suivre. Je sens sa chaleur à quelques centimètres, mais pour la torturer un peu, je décide de délaissier le centre névralgique de son plaisir. Il devra poireauter encore. Elle mérite de devenir aussi folle que je l'ai été lorsque j'ai lu ses mots et ce qu'elle attendait que je lui fasse.

— Nox... gémit-elle, frustrée que je ne m'occupe pas de son sexe.

— Un souci, petite fleur ?

— Touche-moi.

— C'est ce que je fais.

— Lennox Rufus Harris, si tu ne me touches pas dans les cinq secondes qui suivent, je vais faire de ta vie un enfer.

— Même pas peur, murmuré-je contre sa bouche.

Ma petite blonde tente de se défilier, mais je resserre ma prise autour de sa taille et j'appuie un peu plus son pubis contre le mien. Un gémissement lui échappe et elle semble oublier sa menace. Mes lèvres quittent les siennes pour descendre le long de son cou jusqu'à la naissance de sa poitrine. Pas de soutif ???

— Tu as l'habitude de sortir en mode commando, mon cœur ?

— Impossible de mettre un soutien-gorge avec cette robe.

— Et pour ce qui est du bas ? Est-ce que tu portes une culotte ?

— Tu le saurais si tu avais pris la peine de me toucher comme je te l'ai demandé.

Pas faux. Nox : 0, Rosie : 1.

Je ne me laisse pas démonter par sa verve et relève légèrement le tissu sur ses hanches. La vision qui s'offre à moi me fait jurer et je suis à

deux doigts de perdre mon sang-froid.

— Dis-moi que tu n'es pas sortie comme ça, mon cœur.

— Jaloux, beau gosse ?

— Tu n'as pas idée ! Personne n'a le droit de toucher ce qui m'appartient et, petite fleur, tu es à moi.

Un frisson parcourt son échine et sa peau se couvre de chair de poule, prouvant qu'elle n'est pas insensible à mes mots. Je la regarde se pencher jusqu'à ce que ses lèvres soient proches de mon oreille et c'est à mon tour de frissonner lorsque je sens son souffle chaud sur moi.

— Je l'ai retirée lorsque j'étais devant ta porte, chuchote-t-elle.

Cet aveu suffit à envoyer valser ma jalousie. J'alpague sa nuque et l'embrasse comme si ma vie en dépendait. La bikeuse se laisse aller sous mes assauts, avant de me rendre coup pour coup.

Dans les minutes qui suivent, nos vêtements volent partout dans la pièce et, après avoir placé une capote sur mon érection, Rosie descend sur ma queue. Sa tête penche vers l'arrière et ses cheveux retombent en cascade dans son dos et m'offre la vision la plus belle qui m'ait été donnée de voir. Comme promis, elle me chevauche à la façon d'une foutue cow-girl !

Rapidement, une chaleur familière naît au creux de mes reins, sauf que je refuse de me laisser emporter avant ma nana, celle dont l'énergie ne semble pas diminuer tandis qu'elle prend son pied. Je suis sûr que demain matin, j'aurai des traces au niveau des épaules et du torse, mais elle ne sera pas en reste non plus. Une de mes mains abandonne sa hanche pour saisir son téton entre mes doigts, tout en titillant l'autre à l'aide de ma bouche. Chaque mouvement provoque un feu d'artifice dans mon bas-ventre et il faut vite que je trouve un moyen de la faire basculer, sinon je risque de ne pas tenir très longtemps. Je délaisse la pointe durcie de son sein et ma paluche descend plus au sud afin de venir cajoler son point sensible. Ce simple geste pousse Rosie à augmenter sa cadence, m'obligeant à serrer les dents.

Mon prénom s'échappe de ses lèvres d'une manière de plus en plus haletante, m'indiquant qu'elle, non plus, n'est pas loin de l'orgasme. Alors, après une dernière pression sur son clitoris gonflé, elle explose en mille morceaux et s'écroule sur moi. N'étant pas en reste, quelques coups de reins plus tard, c'est à mon tour de sombrer dans la jouissance tout en marmonnant son nom.

Sa tignasse blonde, presque blanche, est éparpillée sur mon torse et son visage est niché dans mon cou, je frissonne lorsque sa bouche dépose quelques baisers sur ma peau sensible.

— Je crois qu'on a cassé le coup de ton pote, chuchote-t-elle.

Je tends l'oreille et, en effet, il n'y a plus aucun bruit venant de la chambre de Romance. Soit il a fini par faire jouir la meuf qu'il a ramenée, soit, comme l'a dit Rosie, on lui a cassé son coup. Je laisse échapper un rire avant d'alpaguer la nuque de ma petite fleur.

— Alors, comblée ?

— Même plus que ça, déclare-t-elle avant de m'embrasser avec passion.

OceanofPDF.com



Chapitre 38

À mon réveil, Rosie n'est plus là, mais il n'y a rien de bizarre à ça. Cette nuit, avant que nous nous endormions, elle m'a annoncé qu'elle devait emmener sa pote à l'aéroport. Bien que j'aie tenté de ne pas le montrer, savoir qu'elle reste à SLC m'a rendu heureux. J'espère que c'est bon signe, qu'elle ne fuira plus et qu'elle compte traîner dans le coin encore un moment. Je crois que je ne pourrai sans doute pas la garder éternellement près de moi, ma petite fleur a besoin de voir le monde, de voyager, d'apprendre de nouvelles choses. Sur ce point, elle ressemble beaucoup à Harley, la fille de Rule et Presley.

Après son départ, dix ans plus tôt, elle n'est revenue que très peu de fois et pas pour longtemps. Apparemment, elle a un job quelque part au Canada ou en Europe, je sais plus trop. J'ignore également dans quoi elle bosse et, en y réfléchissant, je suis certain de ne pas être le seul. Harper a été un peu déçu qu'elle ne soit pas venue pour la naissance d'Héméra^[18], sa fille, et je pense qu'il le sera encore plus pour celle de son fils, dans quelques semaines. Harley a une personnalité assez forte et mystérieuse. Lorsqu'on était au lycée, elle a eu une période assez difficile, mais elle a refusé d'en parler à qui que ce soit et s'est laissée avoir par l'appel de la drogue. Je sais par ses frangins qu'elle fumait surtout de la beuh, mais après, je n'en connais pas plus à son sujet. Ce qu'elle a vécu devait être sacrément grave pour qu'elle mette les voiles le soir de la remise de diplôme et qu'elle ne revienne qu'à de très rares occasions. Calliope aussi a pris un coup. Elles étaient meilleures amies et je suis certain qu'elle a été blessée par son comportement. Tout le monde l'a été.

Mes pensées s'interrompent à l'arrivée de mon pote dans la cuisine. Uniquement vêtu d'un caleçon, Romance se dirige directement vers le frigo

et en sort la brique de lait. Comme à son habitude, il boit à même le goulot, avant de lâcher un rot et de se tourner vers moi.

— La nuit a été bonne, frangin ? demande-t-il en attrapant un muffin que ma mère a fait hier.

— Bien meilleure que la tienne, il semblerait.

Mance laisse échapper un grognement digne d'un ours, avant d'avaler ce qu'il a dans la bouche en bougonnant.

— Vas-y, fous-toi de ma gueule, connard ! C'est ta faute si je n'ai pas pu finir ce que j'avais commencé.

— À ce point-là ?

— Ouais, pas possible pour Romance junior de continuer.

J'éclate de rire en entendant le surnom qu'il a donné à sa queue. Après tout, il n'y a que lui pour faire un truc pareil.

— Tu perds la main, mon frère, ricané-je.

— Tu n'es qu'un sale con, Nox ! Putain, ton corps ne fonctionne qu'à moitié et tu arrives à baiser ET à jouir. Moi, tout fonctionne à merveille et rien.

Je ne relève pas le fait qu'il ait dit que mon corps n'est qu'à cinquante pour cent de ses capacités et décide de le charrier encore quelques minutes. Lorsque la porte d'entrée de l'appart s'ouvre puis se referme, nous nous taisons et regardons. Aucun de nous n'attend quelqu'un, même s'il n'est pas rare qu'un gars du club débarque à l'improviste. Néanmoins, je suis légèrement surpris de découvrir que ce n'est pas un de mes frères qui apparaît à l'entrée de la cuisine, mais ma petite fleur.

Elle a des cernes sous les yeux, signe qu'elle n'a pas beaucoup dormi et ces derniers sont rouges. J'ignore si c'est à cause de la fatigue ou le fait qu'elle ait pleuré le départ de son amie. Cependant, je n'ai pas le temps d'y réfléchir plus que ça que Rosie contourne mon fauteuil et enroule ses bras autour de mon cou. Son visage est niché contre ma peau, tandis que ses cheveux pendouillent sur mon torse nu. Sachant qu'elle n'est pas vraiment tactile en public, je hausse un sourcil et croise le regard de mon pote. Ce dernier semble également surpris par la conduite de ma nana, mais il n'ajoute rien et quitte la cuisine sans un mot.

— Tout va bien ? demandé-je.

— Mmh...

— Rosie ?

— Mmh...

Comprenant qu'elle ne dira rien de plus, j'attrape son poignet et fais en sorte qu'elle se trouve face à moi. D'un geste, je la tire pour qu'elle atterrisse sur mes genoux, puis pose un doigt sous son menton.

— Petite fleur ?

— Ramène-moi au lit, Nox, s'il te plaît.

— Si gentiment demandé, je ne peux que m'exécuter. Tiens-toi bien.

Rose place ses bras autour de mes épaules et cale de nouveau son visage dans mon cou tandis que je quitte la cuisine pour rejoindre ma piaule. Une fois dans cette dernière, j'observe ma nana se lever sans un mot et retirer ses vêtements un à un. À présent totalement nue, elle se glisse sous les draps et remonte la couette sous son menton. Je roule jusqu'au niveau de sa tête, puis écarte les quelques mèches posées sur sa joue.

— Tu sais que tu as le droit d'être triste parce que ton amie est partie, petite fleur.

— Je...

Mes mots semblent avoir un effet sur elle puisque rapidement, une larme solitaire apparaît au coin de son œil. Je la récupère à l'aide de mon pouce, puis me penche pour embrasser sa tempe.

— Je te laisse dormir, tu as l'air d'en avoir bien besoin.

— Merci, Nox. Pour tout.

— Je serai toujours là pour toi, ma belle. N'en doute jamais.



Chapitre 39

À mon réveil, quelques heures après avoir déboulé chez Nox sans prévenir, je constate que la lune est haute dans le ciel et qu'elle illumine la chambre. J'ignore quelle heure il est, mais ça doit faire un moment que je suis *out*. Je me retourne dans le lit et découvre sans surprise le corps du biker près du mien. J'observe son visage semblable à celui d'un ange et mes doigts me démangent de caresser sa ride du lion qui a totalement disparu, mais je me retiens. Il a besoin de sommeil et même si j'ai très envie de le réveiller, je ne le fais pas et m'extirpe doucement de sa prise. Trouvant l'un de ses sweats au pied du lit, je l'attrape et l'enfile avant de faire de même avec ma culotte, puis je quitte la chambre à pas de loup.

À mon grand étonnement, je découvre que le salon est allumé et que Romance est installé sur le canapé, une bouteille d'alcool à la main. Ne voulant pas le déranger dans ce qui semble son moment de paix, je fais demi-tour, mais c'est sans compter sur ma maladresse légendaire. Mon petit orteil rencontre le pied de la table de la salle à manger et je jure, attirant ainsi le regard du meilleur ami de Lennox sur moi.

— Eh bien, jamais, je n'aurais cru entendre autant de gros mots sortir de ta bouche, dit-il avant de prendre une gorgée de ce que je suppose être du whisky.

Je ne réponds rien, m'approche et m'installe sur l'un des fauteuils en face de lui. Le motard se penche dans ma direction et me tend sa bouteille. Je l'accepte et bois une bonne lampée avant de grimacer.

Beurk ! Le whisky, c'est vraiment pas mon truc !

Ma grimace doit sans doute être hilarante, à moins que ce ne soit l'alcool qui circule dans ses veines, mais Romance se met à rire tout en marmonnant un « ça en fera plus pour moi ».

— Je suis désolé.

Je relève brusquement mon regard vers le biker, surprise, et un peu confuse qu'il me fasse des excuses.

— Euh... OK, mais pourquoi ?

— De t'avoir mal parlé à l'hôpital, je...

— Tu étais inquiet, le coupé-je en balayant ses propos de la main. Je comprends, crois-moi.

— Peut-être, mais je n'aurais jamais dû te parler ainsi. Ce n'est pas moi.

— Tout le monde a une part de noirceur, Romance. Peu importe la couche d'humour que tu accumules pour le cacher.

— Tu parles d'expérience ?

— On peut dire ça, même si pour moi, c'est plus le cynisme et le sarcasme.

Mes propos le font rire. Je remonte mes jambes contre ma poitrine et l'observe quelques instants. Quand il s'en rend compte, Romance avale une nouvelle gorgée de son poison. Lui et moi n'avons jamais été très proches, notamment parce que je ne voyais que Lennox, mais surtout parce qu'il y a quelque chose dans son regard qui me turlupine. Il a beau passer pour le rigolo de la bande, il est clair que derrière ses yeux ambrés et ses bonnes blagues se dissimule un homme blessé. Je ne connais pas son histoire et je sais qu'il ne se confiera pas à moi, mais sa façon d'enfermer une partie de lui-même me fait écho.

— Merci, lancé-je à mon tour.

— Pour quoi ?

— D'avoir été là pour Lennox. Tu es un super ami et je suis heureuse qu'il t'ait dans sa vie.

— Mais ?

— Pas de mais.

— Il y a toujours un mais.

— Pas cette fois-ci.

Il m'observe bizarrement avant de se désintéresser totalement de moi. Nous restons dans nos pensées pendant ce qui paraît des heures, et lorsque je reprends pied avec la réalité, je décide de le laisser seul. Je rejoins l'homme qui détient la meilleure partie de moi et m'allonge à ses côtés. Aussitôt, il enroule ses bras tatoués autour de ma taille et me serre contre lui.

— Trop de fringues, marmonne-t-il dans son sommeil.

Je pouffe comme une ado et m'écarte pour retirer le sweat que je lui ai piqué. Je me colle de nouveau à lui, uniquement vêtue de ma lingerie, il laisse échapper un soupir d'aise et dépose un baiser sur mon front. Je fonds face à ce geste aussi naturel et me blottis encore un peu plus. J'aimerais pouvoir ne faire qu'un avec cet homme qui est devenu le centre de mon univers. Même lorsque j'étais à des milliers de kilomètres, il n'y a toujours eu que lui. J'ai eu la possibilité de coucher avec d'autres, mais je n'ai jamais cédé. Pour moi, c'est comme si je le trahissais, alors je me suis plongée dans le travail et j'ai étouffé mes envies. Ces mêmes envies qui m'ont éclaté à la gueule dès l'instant où j'ai posé les pieds à l'aéroport.

— Je t'entends penser d'ici, chuchote mon premier amour. Dors.

— Je t'aime.

Les yeux vairons de Lennox s'ouvrent brusquement face à mon aveu et son cerveau semble buguer pendant quelques secondes.

— Redis-le.

— Je t'aime, Lennox Harris.

— Putain, Rosie !

Sans que j'aie le temps de bouger, il prend mon visage entre ses mains et scelle ses lèvres aux miennes. Il n'y a aucune douceur dans son baiser, juste toutes les émotions qu'il tente de partager avec moi par ce geste si intime. Il me fait passer sur lui dans un mouvement calculé et retire rapidement le seul rempart entre nos corps. Lorsque je le sens chaud et prêt contre mon ventre, je frissonne d'anticipation.

— Tu me tues, petite fleur, dit-il contre mes lèvres.

— Il n'y a toujours eu que toi, soufflé-je à voix basse. Toujours.

Nox reste statique pendant la minute la plus longue de ma vie, mais lorsqu'il se reprend, c'est pour m'offrir un baiser encore plus fougueux. Je ronronne tout en glissant mes doigts dans sa chevelure. L'une de mes mains quitte son crâne, s'arrête d'abord au niveau de son cœur qui bat à la chamade, puis descend plus bas. Sa queue au creux de ma paume, je l'observe, il tente de garder le contrôle au gré de mes caresses. La sensation de puissance qui monte en moi en le voyant aussi réceptif termine de m'achever. Ne souhaitant aucune barrière entre nous, je me redresse légèrement pour placer son gland à l'orée de mon sexe.

Mes yeux accrochent les siens et, sans ciller, je le laisse m'envahir de la meilleure des manières. Je m'agrippe à ses épaules tatouées, plantant mes ongles dans sa peau lorsqu'il s'enfonce jusqu'à la garde. Mes paupières

se ferment automatiquement sous le plaisir que je ressens, mais mon homme ne semble pas en décider ainsi.

— Regarde-moi, m'intime-t-il.

Et je m'exécute. Je me plonge dans le bleu océan de son œil gauche et le marron ambré du droit. Son regard m'a toujours hypnotisée, mais là, c'est encore plus puissant. Mes lèvres suspendues au-dessus des siennes, je ne résiste pas à les caresser d'un souffle.

— Ne me quitte pas des yeux, *petite fleur*.

Je ne me fais pas prier cette fois-là non plus. Je sens ses mains explorer mon dos avant d'arriver sur mes fesses et d'augmenter la cadence de nos ébats. Une chaleur agréable parcourt mon bas-ventre et fait gonfler mon cœur. Lorsque l'orgasme commence à prendre de plus en plus d'ampleur, je m'accroche à sa nuque comme à une bouée de sauvetage, sans pour autant rompre le contact visuel entre nous.

— Putain, Rosie ! jure mon homme en me pilonnant plus fort.

Il va et vient en moi sans faiblir. Il cajole chaque partie de mon corps qui se trouve à sa portée et ma peau se recouvre d'un merveilleux frisson. Mes jambes se referment encore plus contre lui et lorsqu'arrive le point de non-retour, je bascule la tête en arrière tout en gémissant son nom. Je l'entends vaguement marmonner quelque chose, mais je suis bien trop dans le coaltar pour comprendre quoi que ce soit. Je me laisse aller contre lui, me nichant dans son cou tandis qu'il s'allonge.

Nos souffles s'apaisent doucement et, lorsque je relève le visage, je constate qu'il arbore un large sourire.

— Qu'est-ce qui te fait sourire comme ça ? demandé-je.

— Le bonheur, mon cœur, le bonheur.



Chapitre 40

Deux mois plus tard

Je vais l'étrangler, il n'y a pas d'autre choix !

Tout en fulminant contre l'homme qui partage ma vie, j'enroule une serviette autour de mon corps nu et quitte précipitamment la salle de bain. À ce stade, j'en ai rien à foutre que Romance me voit dans cette tenue. Je crois même que je vais me faire un plaisir de rester ainsi, du moins le temps que je trouve une vengeance qui égalera sa blague pourrie.

— LENNOX RUFUS HARRIS, TU AS INTÉRÊT DE MONTRER TON CUL RAPIDEMENT POUR QUE JE TE BUTE ! hurlé-je à travers l'appartement.

— Et qui te fera jouir après, hein, *petite fleur* ? répond-il depuis la cuisine avec un large sourire aux lèvres.

Je n'en reviens pas qu'il vienne de dire ça ! Je vais le massacrer !

— Toi ! commencé-je en pointant mon index dans sa direction. Tu vas le regretter.

— Je ne vois absolument pas de quoi tu parles, dit-il avec flegme.

— Tu te fous de ma gueule ? Rends-les-moi, Nox, ou je t'étouffe dans ton sommeil.

— Il va falloir être plus précise, mon cœur, me nargue-t-il, ce qui augmente mon agacement.

— Mes sous-vêtements, triple imbécile ! Rends-moi mes sous-vêtements, tout de suite !

Malgré mes menaces et la colère qui vibre dans ma voix, le biker explose de rire.

— Lennox, je déconne pas, rends-les-moi.

— Tu peux toujours courir, mon cœur.

— Donc, tu veux que je me trimballe les fesses à l'air au club, c'est bien ça ? Alors qu'il y a tout plein de mecs en rut à deux pas ?

Son hilarité se coupe net et un sourire carnassier se dessine sur mon visage. Visiblement, monsieur le rigolo n'avait pas pensé à cette éventualité.

— Personnellement, ça ne me dérange pas, reprends-je, j'aime être libre de mes mouvements. Par contre, toi, je ne suis pas sûre que tu apprécies le fait que je sorte en mode « commando ». Après tout, il y aura plein de monde ce soir, non ?

Je vois que ses traits se durcissent en comprenant ce qu'il vient de déclencher, je tourne les talons et rejoins sa chambre en roulant bien des hanches pour le narguer. Depuis quelques semaines, on peut dire que j'ai un peu élu domicile ici. En même temps, j'y passe la majeure partie de mes nuits et Nox a fait de la place dans son armoire pour mes fringues. D'ailleurs, je me dirige vers la penderie et en sors la robe que je compte porter ce soir. Nous sommes le vingt-quatre décembre et qui dit "veille de Noël", dit "veille d'anniversaire de Lennox".

En parlant du loup... il débarque dans la pièce, l'air bougon, avec un amalgame de couleurs qui ne laisse aucun doute sur le contenu. Il dépose son petit trésor sur le matelas, puis tourne son regard vers moi, tout en croisant les bras sur sa poitrine.

— Bah voilà, c'était pas si compliqué, le nargué-je avant de venir m'installer sur ses genoux. Tu sais, pas besoin de boudier.

— Je. Ne. Boude. Pas.

— Mais bien sûr, et moi, je suis la reine d'Angleterre.

— Tu es la mienne, c'est déjà suffisant. Il ne manquerait plus que je te partage avec des *british*.

Je pouffe et attrape mon ensemble rouge avant de me lever. Du moins, c'est l'idée que j'avais en tête, mais le biker me retient en agrippant mes hanches.

— Tu ne peux pas mettre celui-là, dit-il en zieutant mes sous-vêtements.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il te fait un cul d'enfer et je ne vais pas cesser de bander de toute la soirée.

— Tu bandes pour un rien, Nox.

— Faux, juste quand il s'agit de toi. Mais si tu mets ce truc-là, je serais incapable de m'éloigner de toi.

— On parie ?

Le motard plisse les paupières et tente de savoir à quel niveau de sérieux, je suis. Malheureusement pour moi, il est un compétiteur né et je peux voir dans ses iris bicolores que ce petit défi lui plaît. Beaucoup.

— Qu'est-ce que tu veux parier ? questionne-t-il, curieux de l'enjeu.

— Euh... attends, je réfléchis.

— Si je gagne, tu t'habilles en...

Je plaque ma main sur sa bouche pour éviter qu'il dise à voix haute l'un de ses fantasmes. Bien que nous soyons seuls dans la pièce, savoir ce qu'il a dans la cervelle me met mal à l'aise.

— Très bien, déclaré-je, mais si JE gagne, j'ai le droit de conduire ta bécane.

— Qu...

— Deal, le coupé-je avant d'embrasser ses lèvres. Allez file, je dois m'habiller.

Le biker bugue quelques secondes avant de secouer la tête et sortir. Joueuse, j'abandonne mon ensemble carmin pour me tourner vers la penderie. Ma robe rouge est courte, mais pas assez pour que quelqu'un sache que je ne porte rien en dessous. Je m'avance, la saisis et l'enfile. Satisfaite du rendu, je souris tout en rangeant mes sous-vêtements dans leur tiroir. Je peaufine une dernière fois mon maquillage, puis rejoins les garçons dans le salon. Comme à leur habitude, ils sont vêtus d'un jean, d'un sweat et de leur cuir. Je secoue la tête face à leur manque d'originalité, je sais ce qui les attend au club et j'en jubile d'avance.

— Euh, Rosie, tu comptes y aller comme ça ? demande Romance en me détaillant des pieds à la tête, ce qui lui vaut un coup de coude de la part de mon homme.

— Arrête de la mâter tout de suite si tu veux pouvoir baiser ce soir.

Je ris face à sa possessivité, puis me tourne vers son pote dont les yeux se posent sur tout, sauf sur la partie de mon corps qui se trouve sous mon menton. Lui et moi, ce n'est pas l'amour fou, mais nous arrivons à cohabiter sans malaise l'un avec l'autre, donc je suppose que c'est une bonne chose.

— Oui, je compte y aller comme ça, lui réponds-je avant d'attraper mon sac. On y va ?

Les gars me suivent dans le couloir pour rejoindre Trigger, le prospect. L'immeuble n'étant pas muni d'un ascenseur, c'est toujours la merde pour monter et descendre le fauteuil. Heureusement, dans quelques semaines, Lennox emménagera dans un appart beaucoup mieux équipé, maintenant qu'on sait qu'il n'y a pas de retour possible et qu'il restera en fauteuil, ce sera plus pratique. Il a appris qu'il ne pourra plus conduire sa bécane, cela lui a cassé le moral, on ne va pas se mentir, mais au fil des semaines, il parvient à accepter sa nouvelle condition, un peu plus. Néanmoins, il ne se plaint pas et se rend à ses séances de kiné sans broncher. Bon, parfois, il a des coups de mou, mais d'une manière ou d'une autre, il finit toujours par retrouver le sourire et redevenir lui-même.

Tandis que les garçons s'occupent de descendre Nox, j'avance la voiture et mets le chauffage à fond, parce que, soyons honnêtes, on se les pèle grave.

En même temps, quelle idée de porter une robe en plein mois de décembre, hein !

J'envoie bouler ma conscience et les attends. Une fois mon homme installé sur le siège passager et son fauteuil dans le coffre, j'enclenche la première et quitte le parking pour rejoindre le MC.

À notre arrivée, son père et son frère viennent l'aider à sortir tandis que Roxy me prend dans ses bras. Lorsqu'elle s'écarte et voit la tenue de son fils, elle soupire et nous échangeons un regard complice, ce qui attire l'attention du principal concerné.

— Qu'est-ce que vous mijotez, toutes les deux ? demande-t-il en faisant naviguer ses iris bicolores de sa mère à moi.



Chapitre 41

J'observe les deux femmes de ma vie et hausse un sourcil en les voyant échanger un regard entendu. Cela n'augure rien de bon, clairement. Je jette un coup d'œil en direction de mon frangin et de mon père, mais les deux ne me sont d'aucune aide.

— Et si on rentrait ? propose le Tail Gunner en posant une main sur mon épaule.

— Je ne dirais pas non, réplique ma nana.

Ma mère crochète son bras et sans se préoccuper de nous, elles filent en direction du club-house.

— Euh... j'ai loupé un truc ou comment ça se passe ? demande Pierce en se frottant l'arrière du crâne.

— Non.

La réponse laconique de notre père nous apaise légèrement, mais j'ai quand même mon instinct qui me hurle que quelque chose va nous tomber sur la gueule.

Et ça ne manque pas. Dès que je débarque dans la grande salle, je fais face à toute ma famille. Les femmes sont toutes parées comme si elles allaient sortir, tandis que les hommes semblent plus... élégants. Tout le monde porte une chemise sous son cuir et je ne vois aucun trou aux jeans. Bizarre. On n'est pas le genre à se mettre sur son trente-et-un pour fêter Noël.

— Tiens, tiens, voilà le retardataire, s'exclame le Prez en s'approchant de moi.

— Techniquement, si on est en retard, c'est à cause de Rosie, elle a foutu trois plombes à s'habiller.

— La faute à qui ? s'écrie la principale concernée.

— Je suis trop bon au lit, c'est pas ma faute.

Ma nana lève les yeux au ciel, puis rejoint les autres régulières. La voir aussi à l'aise ici me fait chaud au cœur et j'ai hâte d'être à ce soir pour lui offrir mon cadeau.

— Tu sais qui tu me rappelles quand tu la regardes comme ça ?

Je me tourne vers Ax dont j'avais complètement zappé la présence.

— À mon vieux ?

— Non. Moi. J'avais le même regard que toi lorsque j'ai rencontré Riley.

Ses yeux céruléens se posent sur sa femme et sa fille qui sont en pleine discussion avec la mienne. Il semble plongé dans les souvenirs de leurs débuts et j'avoue que si j'ai le même regard que lui à cet instant précis, je sais que je vais mourir heureux et amoureux.

— Suis-moi, tu veux, reprend-il en me montrant la chapelle d'un signe du menton.

Légèrement flippé par ce qui va suivre, je m'exécute, bien qu'à reculons. Quand il ferme la porte derrière moi, je me dis instantanément qu'il va exiger que je rende mon écusson. Je l'observe s'installer dans son fauteuil, puis allumer une clope.

— Je pense que tu te doutes ce que je vais te demander, dit-il d'une voix qui ne laisse transparaître aucune émotion.

Je hoche la tête et m'approche de la table sculptée, défait. Ax me regarde déposer le blouson sur le plateau. Les yeux me piquent, mais je retiens autant que je le peux mes larmes pour croiser les iris bleus de mon Prez. Ce dernier se lève et s'assied sur la chaise près de moi. Il prend le cuir, autrefois mien, et l'observe sous toutes les coutures.

— Tu es un véritable Sinner, Lennox, n'en doute jamais, et...

— Je ferai retirer mon tatouage le plus tôt possible, le coupé-je d'une voix rauque.

Paxton fronce les sourcils un instant, puis place ses coudes sur ses genoux.

— Dis-moi ce qui se passe dans ta caboche, gamin.

— Je... je ne veux pas partir.

— Et personne ici ne te le dira, mais...

— Les règles sont les règles, continué-je.

— Exact.

Un court silence s'installe jusqu'à ce que la porte de la chapelle s'ouvre avec fracas. Tous mes frères entrent les uns après les autres et viennent nous encercler. Lorsque le regard de mon père se pose sur mon cuir entre les mains du Prez, il fronce les sourcils.

— Tu ne lui as pas dit ? questionne-t-il.

— J'allais le faire, répond le président dans un soupir.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande Pierce en faisant naviguer ses yeux ambrés entre les deux hommes.

— Ton frère s' imagine que je vais le virer.

— Quoi ?! s'acclament plusieurs voix, dont Romance et Jop.

— Si vous n'aviez pas tous débarqué comme des foutues commères, j'aurais eu le temps de lui dire la raison de ce tête-à-tête. Mais, finalement, je crois qu'il vaut mieux qu'il le voie de ses propres yeux.

Je bugue un instant quand il se lève et quitte la pièce sans un regard en arrière. Je sens vaguement quelqu'un pousser mon fauteuil vers l'extérieur et il me faut quelques secondes pour me rendre compte que nous nous rendons sur le parking. À ma grande surprise, j'aperçois Rosie et Ax en train de parler non loin. Ma nana s'est changée depuis la dernière fois que je l'ai vue, elle hoche la tête et jette un coup d'œil dans ma direction. Je m'apprête à demander où elle va quand elle marche vers l'un des hangars, mais j'ai ma réponse deux minutes plus tard lorsqu'elle revient avec un Cam-An Spyder.

— Qu'est-ce que...

— C'est pour toi, m'annonce le VP. On s'est tous cotisés, même si c'est Rose qui a eu l'idée.

— Quoi ? Mais ça veut dire que...

— Tu restes parmi nous, mon frère, déclare-t-il avec un grand sourire. Tu ne pensais quand même pas qu'on allait te jarter ?

— Euh... si.

— Maintenant, je comprends mieux pourquoi tu ne portes pas ton blouson, renchérit ma nana en s'approchant de moi.

Elle tient entre ses paumes mon cuir, qu'elle me tend.

— Allez, enfile ça, cow-boy, tu dois te sentir nu sans.

Putain, ouais.

Je ne me fais pas prier et l'attrape tout en soupirant de soulagement. Rosie vient s'installer sur mes genoux et entoure mes épaules de ses bras avant de déposer un baiser sur ma tempe.

- Joyeux anniversaire, Nox, chuchote-t-elle à mon oreille.
- Je t'aime, mon cœur. Merci pour tout.
- Je t'aime aussi, beau gosse.

OceanofPDF.com



Épilogue

Deux ans plus tard

L'Écosse. Je n'aurais jamais cru y mettre un pied, mais c'est sans compter ma petite fleur. Aujourd'hui est un jour important pour elle, donc, je ne pouvais que l'accompagner et rencontrer les femmes qui l'ont aidée à reprendre sa vie en main. Elle m'a beaucoup parlé d'elles et de leurs frasques. Finalement, un club 100 % féminin n'est pas si différent d'un club 100 % masculin. Il y a des engueulades, des rigolades, mais surtout, beaucoup de loyauté. Nous sommes une famille et chacun d'entre nous pourrait mourir pour l'un de ses frères. Ou de ses sœurs.

Même si les choses ont changé et que Rosie ne fait plus partie intégrante des Wicked Minds, elle l'est tout de même par le cœur. Donc, il était naturel pour elle de faire le voyage, et ce, même si elle est crevée.

— Laisse-le-moi, je vais le porter, lui dis-je lorsque nous quittons le hall de débarquement.

— Ça va, répond-elle en le serrant un peu plus contre elle.

— Maman poule, marmonné-je.

— Je t'ai entendu, papa poule.

Je secoue la tête en souriant. Deux ans que j'ai retrouvé cette petite teigne et, putain, je ne m'en plains pas. Elle a été présente pour moi à chaque étape ces derniers mois, et j'avoue que j'aurais eu du mal à m'en remettre aussi rapidement sans elle.

Après de longues séances de kinésithérapie et des examens, le verdict a été sans appel. Je ne remarcherai plus jamais. L'annonce a été douloureuse, mais grâce à ma petite fleur, j'ai réussi à remonter la pente et a accepté pleinement ma nouvelle condition. J'ai toujours ma place au sein des Nyx's Sinners, même si je sais que je ne pourrai jamais grimper dans la

hiérarchie du club. Ça aussi, je l'ai accepté. Après tout, je peux m'estimer heureux. Peu de MC m'auraient gardé. Ils m'acceptent tel que je suis et me soutiennent lors des moments difficiles.

— Tu sais qui vient nous chercher ? demandé-je alors que nous entrons dans le hall de l'aéroport d'Inverness.

— À ton avis, répond une voix qui m'est familière.

Évidemment, il a fallu que ce soit l'autre folle !

Je tends les mains vers Rosie afin qu'elle me donne le petit, ce qu'elle fait sans ronchonner cette fois-ci, puis elle saute au cou de sa meilleure amie. Elles se sont vues il y a moins de quatre mois lors de la naissance de notre fils, mais c'est comme si ça faisait dix ans. Le bébé dans mes bras observe les deux femmes telles des aliens, avant de tourner son regard bicolore comme le mien, vers moi.

— Eh ouais, mon petit gars, elles sont complètement chtarbées, ces deux folles.

— On t'a entendu, connard !

Je ris avant de déposer un baiser sur le sommet du crâne de mon petit bonhomme. Aifé et Rosie attrapent nos bagages tandis que nous nous dirigeons vers la sortie.

— Tout le monde est là ? questionne ma régulière.

— Yep, Méduse était à Londres cette semaine, mais elle est rentrée hier soir avec son homme.

— Comment elle va ?

— Oh, tu sais, comme d'habitude. Pas très bavarde et très, très accro à son régulier. Un peu comme toi, en vrai.

Elles discutent jusqu'à ce qu'on arrive à la voiture. Rosie sangle le petit dans son siège-auto et les filles m'aident à grimper à l'arrière et prennent place à l'avant, tout en continuant leur parlotte. Je ne les écoute que d'une oreille, préférant leur laisser cet instant et me concentrer sur mon fils. Le trajet jusqu'au club-house des Wicked ne dure même pas vingt minutes et lorsqu'Aifé se gare sur le parking, une horde de nanas vêtues de cuir débarque de je ne sais où.

Putain, dommage que Romance soit maqué, sinon il aurait kiffé ce genre de scène.

Je ris de ma connerie, ce qui me vaut un regard interrogateur de ma petite fleur, mais je lui fais signe que je lui raconterai plus tard.

— Oh, bordel, c'est lui ? s'exclame une grande blonde avec un accent à couper au couteau.

— Oui, Morana, répond Rosie.

— Putain, Neith, comment tu fais pour choper un gars aussi canon et pondre un bébé aussi mignon ?

— Ça, c'est dans les gênes, déclaré-je, fier de moi.

La blonde s'esclaffe, puis se calme net lorsqu'une femme aux cheveux rouges s'avance vers nous. Depuis que j'ai découvert la véritable identité de Méduse, j'ai toujours un peu de mal à faire le lien.

— Lennox, me salue-t-elle d'une façon très solennelle.

— Méduse.

Elle hoche la tête, puis se focalise sur l'ancienne bikeuse. Son regard vert se pose brièvement sur le bébé, avant de remonter jusqu'à celui de ma femme.

— Félicitations, ma belle. Il est magnifique, ajoute-t-elle d'une voix légèrement rauque.

— Merci, Prez. Tu veux le tenir ?

La présidente acquiesce et tend les bras en direction du nourrisson. Derrière elle, le géant roux plante une main sur son épaule avant d'embrasser sa tempe.

— Comment est-ce qu'il s'appelle ? demande Méduse sans quitter le bambin des yeux.

— Rhys Harley Harris.

En entendant le second prénom de notre enfant, la présidente lève la tête vers nous et je peux voir l'émotion dans ses iris émeraude.

— Merci, déclare-t-elle d'une voix chevrotante.

Fin...

*Pour découvrir l'histoire de Méduse, rendez-vous au tome 7 des
Banshee's Screams, mais en attendant, voici un petit bonus.*

OceanofPDF.com

1. Calliope

Bon sang, qu'est-ce que je déteste les hommes !

À croire que ce sont tous des crétins imbus d'eux-mêmes et qui ne pensent qu'avec leur service trois-pièces. Bon, tous les humains dotés d'un pénis ne sont pas ainsi, j'ai même quelques exemples de certains qui savent la garder dans leur pantalon, comme mon père. Ou oncle Rule, ou oncle Cam, ou... bon, si on continue comme ça, la liste risque d'être longue, mais en bref, pourquoi est-ce que je ne séduis pas sur des mecs comme ceux de ma famille, hein ? Je vais vous le dire pourquoi, parce que j'ai la poisse... Je l'ai toujours eue en ce qui concerne l'aspect sentimental de ma vie. Je ne tombe que sur des abrutis qui pensent que sauter leurs secrétaires est « juste un accident ». Bref, tout cela craint un max.

Du coup, comme les fêtes de fin d'années approchent à grands pas et que je n'ai pas la moindre envie d'être entourée de couples, j'ai décidé de sortir. Pour ma part, c'est extrêmement rare, je le concède. Harley, ma meilleure amie d'enfance et la fille d'oncle Rule, était l'extravertie. C'est elle qui dénichait les meilleures soirées quand nous étions au lycée et c'est elle qui faisait le mur, tandis que moi, c'était tout le contraire, un vrai rat de bibliothèque. Néanmoins, être introvertie n'a pas que de mauvais côtés. J'ai été major de ma promo au lycée, ainsi que durant ma première année de licence paléoanthropologie. Bien que quitter ma famille pour faire des études ait été difficile, cela m'a permis de me recentrer sur moi-même et d'avoir une vie en dehors du club. C'est là que j'ai rencontré Tempérance. Nous étions en coloc à l'université et quand j'ai décidé de retourner dans l'Utah, à la fin de la fac, elle m'a suivi. Tempe sait que ma famille n'est pas la plus... conventionnelle. En effet, en tant que fille du Président des Nyx's Sinners, on peut dire que je suis assez bien placée dans la hiérarchie. Évidemment, lorsqu'elle a appris ça, ma coloc m'a directement surnommée la princesse des bikers. Un peu cliché, mais vrai dans un sens.

— Allez, Callie, bois un coup, ça te détendra ! s'écrit ma meilleure amie pour se faire entendre à travers la musique assourdissante de la

boîte.

Cette soirée est juste... géniale. C'est exactement ce qu'il me fallait et si j'en crois Tempe qui est en train de draguer le barman, elle est d'accord avec moi. Nous sommes dans l'une des discothèques les plus cotées de Provo et, *spoiler*, elle n'a rien à voir avec les Nyx's Sinners. J'ai beau adorer le club de mon père, j'aimerais que lui et les autres ne soient pas aussi... présents. C'est vrai quoi, je suis peut-être la fille du grand « Ax », parfois, c'est plus handicapant qu'autre chose. Chaque mec que je rencontre détaille en courant lorsqu'il apprend qui est mon géniteur... C'est pourquoi je les ai quittés dès que j'ai eu mon bac et que je suis allée étudier sur la côte est. Du moins, c'est l'une des raisons. L'autre est beaucoup plus... douloureuse. Depuis le départ d'Harley, j'ai l'impression de ne plus être totalement à ma place chez les Sinners, ce qui est tout à fait idiot. Toutefois, mon exil du MC m'a permis de me concentrer sur mon objectif et si aujourd'hui, j'en suis là, c'est entièrement grâce à moi et à mes efforts.

J'attrape le verre que le barman vient de déposer devant moi et grimace en sentant l'alcool me brûler l'œsophage, ce qui fait rire mon amie. D'ailleurs, je l'accuse d'avoir soudoyé le type pour qu'il mette plus de rhum que nécessaire dans mon cocktail. À ce stade de la soirée, je suis bien loin de la sobriété et il m'est de plus en plus difficile de me retenir de me déhancher. Comme ma mère, j'ai toujours adoré danser, mais au fil du temps, cette passion a été reléguée au second plan. En effet, l'adolescence n'a pas été tendre avec moi et l'anxiété était telle que je me suis rabattue sur la nourriture. Attention, pas au point d'être malade ou quoi, mais j'avoue que les kilos pris depuis quelques années ont un peu de mal à fondre, et pourtant je cours tous les matins avant d'aller bosser. Mais bon, le mal-être que je ressentais quand j'étais ado à laisser place à une certaine acceptation. Je sais que je ne ferais jamais une taille 36 et j'ai appris à vivre avec. Je suis paléanthropologue, pas top model, donc tant que je suis à l'aise avec moi-même et en bonne santé, je ne vois pas pourquoi je devrais écouter les qu'en dira-t-on.

— Allez ma biche, il est l'heure de rejoindre le dancefloor, s'écrit une nouvelle fois Tempe.

— Pas sûre que je tienne sur mes jambes, réponds-je. Je suis pompette.

— Chérie, tu étais pompette il y a une heure, là, tu es complètement torchée.

Je hausse les épaules et rechigne quand elle tire sur ma main pour m’emmener jusqu’à la piste de danse. D’abord un peu gauche à cause de l’alcool qui circule dans mes veines, je me laisse aller au rythme de la musique, profitant de l’instant présent et ne pensant à rien d’autre pour le moment. Ça fait d’ailleurs un bail que je ne me suis pas sentie aussi bien. Je n’étais pas sortie depuis ma rencontre avec ce salopard d’Oliver, mon ex, et j’avoue qu’avoir l’attention des mecs autour de moi est assez... boostant.

— Oh oh, voilà les problèmes, reprend mon amie en fixant quelque chose par-dessus mon épaule.

Je suis son regard et, en effet, les problèmes sont à portée de main. Je soupire, tentant d’ignorer l’homme qui s’approche de moi tout en me focalisant sur celui qui s’intéresse à ce qui se trouve sous ma robe. Néanmoins, ma bonne humeur s’est évaporée, tout comme mon euphorie de l’instant présent. J’ai envie de quitter cet endroit et de me glisser sous mes draps pour dormir jusqu’à ce qu’il m’oublie complètement.

— Tu es tout en beauté, ce soir, bébé.

Mes mâchoires se contractent et je me retourne vivement vers l’autre connard.

— Appelle-moi comme ça encore une fois et je te broie les noix qui te servent de couilles, c’est compris ?

Ah oui, ai-je négligé de préciser que l’alcool et ma mauvaise humeur me rendent assez agressive ? Séparément, tout va bien, cumulé, c’est l’apocalypse.

— J’ai toujours aimé lorsque tu te transformes en tigresse.

— Dégage de là, Oliver, tu me gâches la soirée.

— Oh, allez, bébé, ne me dis pas que je ne t’ai pas manqué. Toi, tu m’as manqué.

— Vraiment ? C’était avant ou pendant que tu étais en train de te taper Christy ?

— Bébé...

Le petit surnom dont il m’avait affublée, et que je déteste soit dit en passant, meurt dans sa gorge lorsque mon genou vient rencontrer son service trois-pièces.

Je vous l'avais dit... agressive.

Mon abruti d'ex se plie en deux, sans doute en m'insultant de tous les noms, tandis que je tourne les talons et rejoins le comptoir. J'ai besoin d'une autre Caïpirinha^[19] et maintenant ! Après avoir offert un aperçu plongeant sur ma poitrine au barman, j'obtiens finalement mon verre et le sirote tout en essayant de me calmer.

Je n'en reviens pas, il a eu le toupet de... argh, j'ai envie de lui en refoutre une dans sa tronche !

— Je dois dire, je suis assez surpris de te voir ici, *princesse*.

Je sursaute en renversant une bonne dose d'alcool sur ma main, puis me tourne en direction du nouvel arrivant. Comme chaque femme, jusqu'à cent mètres à la ronde, j'observe le magnifique spécimen qui se trouve devant moi. J'ai beau le connaître depuis longtemps, mais à chacune de nos rencontres, mon cœur fait des bonds dans ma poitrine.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? demandé-je en remontant mes yeux pour croiser l'ambre des siens. On n'est pas vraiment sur ton « domaine de chasse ».

— C'est vrai, mais cela n'empêche pas de varier les plaisirs.

— Mais encore ?

— Et si je te répondais que j'avais besoin de nouveauté ?

— J'aurais un peu de mal à te croire, ton truc, ce sont les brebis.

— Une femme est une femme, *princesse*.

— Ne m'appelle pas comme ça.

— Sinon quoi ? Tu vas me broyer les couilles à moi aussi ? Comme tu l'as fait avec ton ex ?

— Comment est-ce que...

— Je t'ai vu depuis le coin VIP.

Je jette un rapide coup d'œil en direction de l'étage et je soupire de soulagement en ne découvrant pas d'autres blousons de cuir.

— Tu es tout seul ?

— Non, quelques potes m'accompagnent.

— Parce que tu as des amis en dehors des Sinners ?

Mon ton est un brin hautain et j'en grimace presque de honte, mais contrairement à ce que je pensais, mon interlocuteur éclate de rire, faisant battre mon cœur un peu plus vite.

Bon sang, qu'il est sexy !

— Oui, Callie, aussi difficile que ça puisse paraître pour toi, j'ai des amis en dehors du club.

— Oh...

Les mots me manquent et mon corps tout entier s'embrase lorsqu'il avance d'un pas dans ma direction. Il doit sans doute se rendre compte de mon trouble puisqu'un large sourire se dessine sur son visage légèrement trop parfait.

— Émoustillée, *princesse* ?

— C'est une boîte, Romance, il fait toujours chaud dans ce genre d'endroit ?

— Vraiment ?

— Ouais, réponds-je non sans mal, alors qu'il s'approche davantage.

Mesurant une bonne tête et demie de plus que moi, je dois pencher la mienne en arrière pour garder le contact visuel.

— Donc, si je fais ça, quelle excuse tu vas me sortir ? demande-t-il en frôlant mon visage.

Bordel, pourquoi faut-il qu'il soit si grand ?!

— Faire quoi ?

— Ça.

Ses lèvres plongent sur les miennes et je suis obligée de m'agripper à son tee-shirt afin de ne pas m'affaler comme une cruche. Je le sens sourire contre ma bouche et lorsque je l'entrouvre, il ne perd pas de temps et vient caresser ma langue avec la sienne. C'est de loin le meilleur baiser que j'ai jamais reçu et malgré moi, j'aimerais qu'il dure éternellement, mais on le sait tous, toute bonne chose à une fin.

2. Romance

Je déteste vraiment cette période de l'année, il n'y a pas d'autres mots. Certains psys diront que c'est parce que mes vieux se sont cassés un vingt-quatre décembre et qu'ils ne sont jamais réapparus. Mouais, ça pourrait marcher, du moins, si je croyais réellement à ce genre de connerie. Du coup, me voilà dans l'une des boîtes les plus populaires, à moitié bourré et en train d'embrasser la fille de mon président.

Ouais, j'ai visiblement des envies suicidaires, puisque si Ax apprend que je suis en train de dire bonjour à la langue de sa princesse, je suis bon pour le pili.

Cependant, même en sachant que je risque de ne pas voir un autre jour, je ne m'écarte pas. Pourquoi ? Parce que ce qui est en train de se passer, j'en rêve depuis des lustres. Sous ses airs d'intello, Callie est sexy et je suis un mec qui a des besoins. Beaucoup de besoins. J'ai longtemps retenu l'attraction que je ressentais pour cette petite bombe blonde, mais là, à cet instant précis, je ne retiens rien et quelque chose me dit que c'est également le cas de la demoiselle.

Lorsque nos bouches se séparent, nous sommes tous les deux à bout de souffle et un petit sourire naît au coin de mes lèvres lorsque je la vois aussi troublée que moi. J'ai été surpris de la voir ici, après tout, ce n'est pas du tout son style, elle est plus du genre "Netflix and chill" que "boîte de nuit et coup d'un soir". La voir remettre son ex sur le droit chemin a été assez excitant, du moins pour moi, pas sûr que l'autre connard ait apprécié de se prendre une rotule dans les couilles, mais bon, il a eu ce qu'il méritait.

— Tu es pleine de surprise, *princesse*. J'aime ça.

— Arrête de m'appeler comme ça, Romance.

Mon sourire s'élargit en l'entendant répliquer. Elle déteste ce surnom qui, pourtant, lui va si bien. Après tout, elle est la fille du Prez, ce qui fait d'elle la princesse du club, si on peut dire.

— Ça n'avait pas l'air de te déranger, il y a quelques instants, répliqué-je en un haussant un sourcil.

— Tu m'as pris au dépourvu.

— Mais tu as aimé, sinon je serais plié en deux et probablement en train de me tenir le service trois pièces, n'est-ce pas ?

— Tu es bien trop sûr de toi.

— Oh, allez, princesse, avoue que tu as aimé.

— Pour gonfler encore plus ton égo ? Non, merci, je passe. Je me demande bien comment tu fais pour passer les portes.

— Ah ça, c'est parce que ce n'est pas ma tête qui est énorme, mais ma...

Calliope plaque sa main sur ma bouche, m'empêchant de terminer ma phrase, ce qui me fait rire. Elle est mignonne d'essayer de me museler, mais c'est loin d'être efficace et elle le sait. C'est pourquoi elle me lance un regard qui en dit long sur son état d'exaspération.

— Tu n'es un gosse, Romance.

J'essaie de lui répondre, mais sa paume contre mes lèvres, bien qu'agréable, m'en empêche. Lorsqu'elle s'en rend compte, son regard quitte le mien pour se poser sur ma bouche dissimulée, puis écarte sa main comme si elle s'était brûlée.

— Allez, venez, votre altesse, je vous ramène chez vous, réponds-je non sans me départir de mon air mutin.

— Non, je veux rester.

— Crois-moi, vaut mieux que tu rentres.

— Pourquoi ?

— Parce que tu es torchée et que ton père risque de me tuer s'il apprend que je t'ai vue et que je ne t'ai pas ramenée chez toi.

— Je ne suis plus une enfant, Romance. Je peux me débrouiller par moi-même, et puis, je ne suis pas venue seule.

— Je sais, ta copine est d'ailleurs en très bonne compagnie.

J'indique du pouce la fameuse amie, qui est en train de rouler un patin à un gars qui ne semble pas savoir quoi faire d'elle. Le pauvre, la nana a l'air d'être une sacrée tornade et lui ressemble à une brindille. Il va se faire bouffer tout cru à ce rythme-là.

Lorsque le regard de Callie se pose à nouveau sur moi, elle hésite entre me suivre ou continuer sa soirée en tenant la chandelle.

— Tu vas abandonner une nuit de débauche pour me ramener ? Mon père te fait-il si peur que ça ?

— Tu n'as pas idée, princesse, admis-je en me grattant l'arrière du crâne.

Quoi ? C'est vrai ! J'ai vu plus d'une fois le Prez à l'œuvre et croyez-moi, je préfère être dans ses bonnes grâces.

— Bon, dans ce cas, il vaudrait mieux qu'on ne parle pas du baiser.

— Je crois aussi.

— Bien.

— Parfait.

Les secondes semblent durer des heures tandis que nous nous fixons sans dire un mot. L'ambiance est au beau fixe dans la boîte, mais cela n'empêche pas qu'aucun de nous deux ne s'en rend compte.

— Du coup, je te ramène chez toi ou au club ?

— Chez moi.

— C'est parti alors !

Nous quittons la boîte sans un regard en arrière, mais lorsque nous approchons de ma bécane, un gros souci m'explose à la gueule. Callie est en robe. Quand elle va monter sur la moto, le peu de tissu qui couvre ses fesses va se relever sur ses hanches et je ne pense pas avoir assez de sang-froid pour être témoin de cette vision. Du coup, je farfouille dans les sacoches accrochées et trouve un jogging.

— Tiens, enfile-ça, ça t'évitera de te retrouver le derrière à l'air.

Ses yeux m'indiquent clairement ce qu'elle pense de ma petite vanne, mais elle n'argumente pas et enfile le vêtement en quelques secondes. Ce qui est assez impressionnant vu le nombre de verres qu'elle a sifflés durant la soirée. Bien que je tente de ne pas la mâter pendant qu'elle se dandine pour remonter le pantalon sur ses hanches, c'est un échec. Cette nana est on ne peut plus bandante et j'ai abandonné la meuf qui m'a chauffé toute la nuit, ce qui fait que Romance junior est au garde à vous. Ça va être galère de conduire avec la trique, mais bon, je préfère ça au fait que le Prez me la coupe s'il apprend ce qu'il s'est passé dans la boîte.

— Prête ?

Callie hoche la tête et enfile le casque que je lui tends. Après m'être installé sur la selle, j'attends qu'elle fasse de même avant de démarrer ma bécane. Je quitte le parking et roule en direction de son appart qui se trouve non loin du musée où elle bosse.

Heureusement pour moi, le trajet ne dure que quelques minutes et, une fois que nous sommes devant son immeuble, Calliope descend de la moto et me rend mon casque.

— Merci de m'avoir ramenée, dit-elle en se frottant les bras à cause du froid.

Mon regard descend pendant un quart de seconde sur sa poitrine et je retiens de justesse un gémissement en constatant l'effet que les températures basses ont sur elle.

Bordel de merde !

— Avec plaisir, réponds-je en remontant mes yeux vers les siens.

— Tu...

L'air reste coincé dans mes poumons en attendant qu'elle termine sa phrase.

— Ça te dirait de monter ? Comme ça, je me change et je te rends ton jogging.

— Ouais... euh, ouais d'accord.

J'éteins le moteur de ma Triumph, puis suis la fille du Prez jusqu'à son étage. Après une bonne minute de torture en la voyant se pencher pour retirer ses chaussures, elle se retourne vers moi en constatant que je ne la suis pas à l'intérieur.

— Qu'est-ce que tu fais ? Entre.

— C'est pas une bonne idée, repliqué-je les mâchoires serrées.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire que si j'entre là-dedans, je serais incapable de garder mes mains dans mes poches, *princesse*.

Sans doute à cause de l'alcool encore présent dans son sang, il lui faut quelques secondes pour comprendre où je veux en venir. Elle ouvre légèrement sa bouche qui me donne des idées classées X puis enroule une mèche de cheveux autour de son index.

— Oh.

— Ouais, oh, donc je vais t'attendre là. Le temps que tu te changes.

— D'accord, j'en ai pour une minute.

J'en doute, mais je hoche tout de même la tête avant qu'elle se dirige vers ce que je suppose être sa chambre. Quant à moi, je profite de cet instant de solitude pour intimer à Romance Junior de se calmer. Ce dernier semble espérer que la nuit se terminera bien, mais à ce rythme-là, ce sera avec sa meilleure amie, ma paluche.

Je grogne intérieurement en appuyant mes mains contre le mur, puis me redresse brusquement quelques instants plus tard en entendant un bruit. Mes yeux mettent un moment à capter ce que j'ai devant moi. Le temps que l'info remonte jusqu'à mon cerveau du haut, celui du bas a déjà capté ce qui se passe et est prêt à faire la fête.

— Tu cherches à me tuer, *princesse* ?

— Loin de moi l'idée de commettre un tel crime, réplique-t-elle avec un sourire en coin.

Mon regard quitte le sien pour observer de nouveau la déesse qui se trouve à ma portée et qui, pourtant, m'est interdite. Ses cheveux blonds sont remontés en un chignon sur le sommet de son crâne, formant une espèce de couronne allant en adéquation avec le prénom qu'elle porte^[20], et son corps est parfaitement moulé dans sa nuisette.

Bordel, mais comment je suis censé résister et tourner les talons sans un regard en arrière ?

Je n'en ai pas la moindre idée et, si j'en crois le regard que me lance Callie, il n'y a aucune chance pour que je m'en aille sans avoir touché son corps. Alors, oubliant que je risque ma vie ainsi que ma place au sein des Nyx's Sinners, je me précipite vers la petite muse et prends son visage entre mes mains avant d'y déposer ma bouche.

OceanofPDF.com

3. Calliope

J'ignore ce qu'il m'a pris de revenir uniquement vêtue de ma nuisette la plus sexy, mais en le voyant perdre le contrôle, je me dis que j'ai bien fait. La tension sexuelle qui règne entre nous est à son apogée et, après que Romance a fermé la porte de l'appartement par je ne sais quel moyen, je me sens fondre contre lui.

— Ta chambre, murmure-t-il tant bien que mal contre mes lèvres.

— Deuxième porte à gauche, réponds-je, haletante.

Le biker me soulève dans ses bras et je gémis lorsqu'un aperçu de ce qui se trouve sous son jean rencontre la partie la plus sensible de mon corps. Lorsque nous arrivons dans ma chambre, il m'abandonne sur le matelas tandis qu'il reste debout au pied du lit. Je l'observe retirer son sweat ainsi que son tee-shirt. Quand vient le moment de défaire la boucle de sa ceinture, je me redresse sur mes genoux et vire sa main d'une pichenette. Le motard me regarde en haussant un sourcil, puis lève ses mains en l'air en signe de reddition et me laisse faire. Une fois sa ceinture hors course, je m'attaque au bouton de son jean ainsi qu'à sa braguette. Je l'entends jurer lorsque le dos de ma main frôle son sexe bandé.

— Tu vas me tuer, *princesse*.

Un sourire coquin se dessine au coin de mes lèvres tandis que je continue de le déshabiller. Son caleçon disparaît tout aussi rapidement que le reste des vêtements et, cette fois, c'est à mon tour de jurer en voyant son érection. Il n'est pas vraiment ce qu'on appelle un étalon, mais c'est le piercing qui se trouve au niveau de son frein qui me surprend légèrement. Aucun de mes ex n'avait ce genre de bijou et j'avoue que ça me laisse quelque peu perplexe.

— On a peur, *princesse* ?

— Non, je me demande juste...

— Quoi ?

— Euh... comment... avec... bafouillé-je avant de lui montrer le piercing.

— Oh, je vois que tu as fait connaissance avec Albert, ricane-t-il. Crois-moi, ce petit bijou fait des merveilles lorsqu'on sait s'en servir.

— Et est-ce que tu sais t'en servir ?

— Si j'avais été susceptible, cette question m'aurait vexé, mais comme je ne le suis pas, je préfère te faire une petite démonstration.

Sans me laisser le temps d'ajouter quoi que ce soit, Romance me fait basculer sur le dos et vient se placer entre mes cuisses. Je laisse échapper un hoquet de surprise lorsque son sexe coulisse à la perfection contre le mien. L'étonnement laisse rapidement place au plaisir si bien que mes yeux se révulsent dans leurs orbites. Les paupières closes, je savoure chaque instant de ce moment intime et chaque muscle de mon corps se détend au fur et à mesure des bienfaits qu'il me procure. Je sens son souffle dans mon cou et, lui aussi semble prendre plaisir à cette connexion si j'en crois sa respiration haletante.

— Rom...

Surprise par l'orgasme qui me traverse, les mots meurent dans ma gorge. J'entends brièvement l'homme à mes côtés me parler, mais le sang bat tellement fort dans mes veines qu'il me faut quelques minutes pour me calmer. Lorsque j'ouvre les yeux, je constate que la chambre baigne dans une lumière tamisée et que le Sinner se trouve allongé sur ma gauche, le bras replié sous sa tête et un grand sourire sur le visage.

— Alors, Albert a-t-il fa[1][2]it son travail correctement ? demande-t-il d'un air chafouin.

— Je n'ai jamais joui aussi vite, donc on peut dire que oui, mais il va me falloir plus qu'un orgasme pour en être certaine, répliqué-je en prenant la même position que lui.

— C'est que tu es dure en affaires, *princesse*.

— Si c'est trop pour toi, tu sais où se trouve la porte.

Aussi rapidement que l'éclair, Romance vient me surplomber puis scelle ses lèvres aux miennes. Je me laisse conquérir par son baiser et en demande davantage alors qu'il s'apprête à s'éloigner.

— Crois-moi, *princesse*, je ne vais pas m'éloigner de ton corps de déesse, marmonne-t-il, mais si tu veux un autre orgasme, il va falloir virer le bout de tissus qui te dissimule.

En entendant cela, mon corps se crispe un court instant, mais cela suffit au biker pour s'en rendre compte.

— Qu'est-ce qu'il y a ? questionne-t-il en s'écartant légèrement pour me regarder dans les yeux.

— Rien.

— *Princesse*, ne me mens pas.

— Je ne mens pas.

— Callie...

— Très bien, tu as gagné ! Pendant une microseconde, j'ai flippé à l'idée que tu me vois nue, voilà !

— Quoi ? Mais pourquoi ?

— Parce que je n'ai rien à voir avec les brebis que tu te tapes à tour de bras, Romance.

— Et alors ? Je ne vois toujours pas le rapport. Je suis avec toi, là, pas avec l'une d'entre elles. Ne compare pas ce qui ne l'est pas.

— Je...

Ma réplique reste coincée entre mes lèvres lorsque celles du motard viennent les prendre d'assaut. Évidemment, je lui rends son baiser avant de glisser ma main dans ses cheveux châtain.

— Ne te... compare... jamais... à elles, ajoute-t-il entre chaque baiser.

Et je ne le fais pas. Au lieu de ça, je m'abandonne complètement à lui et, une fois ma nuisette retirée, je ne me préoccupe plus de la petite voix qui me hurle de me couvrir. Qui me dit que je ne suis pas assez bien pour lui, pas assez fine, pas assez belle. Elle disparaît au fur et à mesure des attentions de Romance. Chaque caresse, chaque baiser, chaque effleurement m'aident à me focaliser sur le moment présent et rien d'autre. Les battements de mon cœur sont erratiques et mes poumons commencent à brûler à cause du manque d'oxygène.

— Capote ?

— Tiroir de droite.

Romance se penche pour ouvrir ma table de nuit et attraper un préservatif, qu'il laisse tomber à côté de ma tête. Après avoir fait coulisser une dernière fois son sexe contre le lien, il s'écarte et déchire l'emballage d'aluminium avant d'enfiler la protection sur son membre érigé. Une fois équipé, il frotte l'arrête de son nez contre ma joue avant de venir placer ses lèvres contre mon oreille.

— Je rêve de ce moment depuis la première fois que je t'ai vue, me chuchote-t-il.

— Vraiment ? demandé-je, perplexe.

— Vraiment. Je ne compte plus le nombre de fois où je me suis branlé en pensant à toi, à tes yeux, tes formes... Tout chez toi m'excite, Callie, et je compte bien te le montrer.

J'avale difficilement ma salive en entendant ces mots et, lorsqu'il se redresse pour placer un de ses avant-bras près de ma tête, tandis que ma main dirige sa queue avec mon intimité. Je passe un bras autour de ses larges épaules partiellement tatouées, tandis que l'autre se place juste au-dessus de ses fesses.

— Montre-moi, chuchoté-je avant qu'il plonge en moi.

Sa main placée près de mon visage glisse dans ma tignasse blonde tandis que l'autre attrape ma cuisse et la remonte sur son flanc. Le nouvel angle me procure mille et un frissons alors que tout mon corps s'arcboute sous lui. Ses lèvres pillent les miennes et sa langue baise ma bouche au même rythme que ses coups de rein.

Les seuls bruits qui résonnent dans la chambre sont ceux de nos respirations laborieuses et de nos corps claquant l'un contre l'autre. Jamais je n'ai vécu une telle expérience avec un homme et je dois avouer que le Prince Albert n'y est pas pour rien. À chaque mouvement, je le sens en moi, provoquant des décharges de plaisir au creux de mes reins. Sa paume qui maintient ma jambe se déplace lorsqu'il est évident que je ne risque pas de changer de position. Elle fait un détour par mon clitoris et, à la première pression, je hurle son nom tout en enfonçant mes ongles dans sa peau. L'orgasme étant tout proche, aussi bien pour lui que pour moi, il suffit de quelques coups de rein supplémentaires et une pression bien placée pour que nous nous envolions tous les deux au pays d'Eros.

4. Romance

Bordel de merde, je n'ai jamais rien connu d'aussi bon !

Essoufflés et complètement HS par ce qui vient de se passer, je me retire de Callie avant d'aller jeter le préservatif dans la poubelle. Lorsque je reviens vers le lit, les paupières de la petite bombe blonde sont fermées et les couvertures sont remontées sur son corps. Comme elle semble profondément endormie, je me penche pour choper mes fringues et me rhabiller. Je n'ai pas l'habitude de rester avec la meuf avec laquelle je passe la nuit, même si honnêtement, je n'aurais pas dit "non" pour me glisser sous les draps. Une fois mon pantalon remonté, je relève les yeux en direction de Calliope et découvre qu'elle n'est pas le moins du monde endormie. Elle m'observe me rhabiller sans un mot et ses iris bleus ne me lâchent pas du regard lorsque j'attrape mon sweat.

— Je t'aurais bien proposé de rester, mais on sait tous les deux quelle sera ta réponse, dit-elle d'une petite voix.

— *Princesse...*

— Ne t'inquiète pas, je ne vais pas fondre en larmes et te supplier, ce n'est pas mon genre.

Bien que je sache qu'elle n'est pas ce genre de fille, ces mots sonnent faux à mes oreilles. Mon instinct me pousse à m'avancer vers elle, à m'asseoir sur le bord du matelas et de placer mes mains de part et d'autre de son visage. Je la surplombe légèrement et je prends quelques secondes pour l'observer attentivement. Calliope Sheridan est un joyau à l'état pur et je comprends mieux pourquoi son père est un véritable pitbull avec les mecs qui l'approchent. Ses yeux céruléens sont semblables au chant des sirènes dans la mythologie. Ils vous envoûtent pour mieux vous faire sombrer. Je le sais, car je viens de vivre l'une de mes meilleures expériences sexuelles et bien que ma vie ne tient qu'à un fil, je meurs d'envie de recommencer.

— Et si je veux que tu me supplies ? déclaré-je en ne la lâchant pas du regard.

— Rom...

Elle ne termine pas sa phrase que mes lèvres sont à nouveau sur les siennes. Sachant très bien que le moment ne se représentera pas de sitôt, j'en profite un maximum. Je goûte une dernière fois le fruit défendu qu'elle

est avant de mettre les voiles et d'oublier cette nuit. Parce que, soyons honnête, Callie mérite beaucoup mieux que de servir de défouloir. Je ne veux pas ce que mes potes, Nox et Jop, ont. Je ne peux pas compter à ce point pour quelqu'un et ensuite tout foutre en l'air. Donc, je préfère prendre les devants, quitte à passer pour un salopard de première.

Lorsque je m'écarte de la jolie déesse, j'ai l'impression qu'il me manque quelque chose, mais je rejette l'idée et me lève. Sans un regard en arrière, je quitte l'appartement et rejoins ma bécane. Je roule sans réellement savoir où je vais, mais peu importe. Quand le jour commence à se lever, je suis assis dans un dinner à boire un café qui laisse à désirer tout en repoussant les images de cette nuit. Mon portable vibre sur la table et je soupire un bon coup avant de décrocher. Si je ne le fais pas, ce casse-couille de Nox continuera à me faire chier.

— *Salut, frangin, quoi de neuf ?* demande-t-il d'une voix enjouée, à travers le combiné.

Il y a quelques mois, Nox a été renversé par une camionnette et il a perdu l'usage de ses jambes. Il y a bien un espoir qu'il puisse marcher à nouveau, mais pour le moment, ce n'est que ça. Un espoir. J'ai eu un peu de mal à accepter la nouvelle condition de mon pote, notamment parce que, pour moi, sa meuf était responsable. Neith, ou Rosie, a été une espèce d'agent double auprès des Polonais et j'avoue que ça m'est resté en travers de la gorge. Cependant, cette histoire est terminée et je n'ai jamais vu Lennox aussi souriant que depuis qu'il a retrouvé son premier amour. Heureusement pour lui, la bikeuse est restée à ses côtés lorsqu'il en avait le plus besoin, sinon croyez-moi, je serais allé la chercher par la peau du cul. Parce que oui, j'ai compris qu'elle comptait plus que tout pour mon frère.

— Pas grand-chose, mais si j'en crois ton air guilleret, je suis prêt à parier que tu t'es fait tailler une pipe dès le réveil.

— *Putain, Mance !*

— Quoi ? Dis-moi que j'ai tort.

— *Non, tu n'as pas tort, mais...*

— Mais ?

— *Rien, bref, toi, par contre, tu m'as l'air bien maussade.*

Voilà pourquoi ce mec est l'un de mes meilleurs amis, il parvient à savoir quand quelque chose ne va pas, même si je ne le montre pas.

— Je n'ai pas dormi de la nuit, rien de bien méchant.

— *Ah bon ? Tu n'as même pas trouvé une nana pour passer la nuit ?*

— Nah, les minettes à peine majeures, ce n'est pas mon trip.

Mon frangin éclate de rire et je me force à faire de même. J'ai beau adoré mes potes et leur faire une confiance absolue, je n'ai pas envie de me prendre une soufflante par eux s'ils apprennent où j'ai passé une partie de la nuit.

— Bref, il y a une raison particulière à ton appel ?

— *En fait, oui, merci de m'y refaire penser. Ma mère vient de m'annoncer que dimanche, toutes les régulières organisent un pique-nique d'avant Noël. Je sais que ce n'est pas ton truc et que, généralement, tu passes les fêtes à te bourrer la gueule et à baiser, mais tu connais ma mère. Elle veut que tout le monde soit présent.*

En effet, Roxy Harris est une force de la nature. Je ne compte plus le nombre de fois où elle a essayé de me faire participer aux fêtes de Noël. C'est comme si, chaque année, elle se mettait au défi de me faire aimer cette partie de l'année. Bien évidemment, au fil du temps, elle est devenue de plus en plus ingénieuse et il est de plus en plus difficile de refuser.

— Euh, je vais passer. Je dois me rendre dans le Wisconsin pour voir ma tante.

Techniquement, ce n'est pas un mensonge, puisque ma tante vit réellement dans le Wisconsin. Du moins, elle y vivait jusqu'à ce qu'elle passe l'arme à gauche, il y a trois mois de ça.

— *Romance...*

— Je sais, je sais, mais tu sais que ça ne sert à rien de me forcer. Je n'aime pas cette période, point barre.

— *Très bien, au moins, j'aurai essayé. Bon courage lorsque tu croiseras ma mère.*

— T'inquiète pas pour ça. Je gère maman Harris.

Nox pouffe une nouvelle fois avant de raccrocher et je soupire de lassitude en reposant mon portable sur la table. Je suis mentalement épuisé de repousser tout le monde et de porter le masque du mec qui n'en a rien à foutre. J'ai beau être le rigolo de service, parfois ce rôle est lourd à porter.

5. Calliope

Je suis épuisée. Après le départ de Romance, j'ai tenté de dormir quelques heures, mais impossible. Mon cerveau n'arrivait pas à se mettre en OFF et ne cessait de me repasser les événements de cette nuit. D'ailleurs, rien que d'y repenser, j'en ai des frissons jusqu'aux orteils.

— Oh, j'en connais une qui a passé une nuit de folie et qui a du mal à se remettre de sa gueule de bois, ricane Tempe après avoir déposé un thé vert fumant devant moi.

Je marmonne quelque chose d'inintelligible, ce qui fait rire ma meilleure amie.

— Je t'ai vue partir avec ce beau mâle, dis-moi qu'il était doué, je t'en supplie ! Tu as bien besoin de ça après le désastre avec Oliver.

— Oh, crois-moi, il était doué ! ne puis-je m'empêcher de lâcher. Je crois même que j'ai jamais autant pris mon pied.

— Wouhou !

Tempérance se lève et se met à faire une danse de la joie, ce qui me fait rire parce que, honnêtement, elle n'a pas le rythme dans la peau.

— Et toi ? demandé-je avec un brin de malice dans la voix. Il m'a semblé voir que tu as bien « accroché » avec Zach.

— Qui aurait cru qu'un gars à l'apparence aussi coincé, puisse être aussi chaud bouillant au lit ?

— À ce point ?

— Tu n'imagines même pas, ajoute-t-elle avec les yeux pétillants.

Je m'esclaffe, mais reviens rapidement sur terre lorsque mon téléphone se met à sonner. Je quitte mon canapé et mon plaid dans lequel j'étais emmitouflée pour rejoindre la cuisine où se trouve mon portable. Voyant qu'il s'agit de ma mère, je n'hésite pas et décroche.

— Salut, m'man.

— *Bonjour, ma puce, je ne te dérange pas ?*

— Non, pas du tout, Tempe me racontait sa nuit de folie.

À travers le combiné, je perçois le rire de ma mère, ce qui me fait sourire. Je sais qu'avant ma naissance, elle et mon père ont eu quelques hauts et quelques bas. Je n'ai pas demandé plus d'informations, mais de ce que j'ai compris, ma mère ne parlait pas. Genre pas un mot. Bien évidemment, le

grand Paxton Sheridan ne pouvait que tomber sous son charme. J'adore mes parents et les voir ensemble me prouve qu'un amour comme le leur existe réellement, mais je suis légèrement jalouse de ce qu'ils partagent. J'aimerais avoir ça. J'aimerais avoir quelqu'un qui me prenne dans ses bras lorsque je suis triste, ou qui sache me faire rire. Je veux une complicité qui ne s'effiloche pas dès le troisième rendez-vous ou après quelques mois de relation. Mais bon, il semblerait que mon heure ne soit pas encore venue.

— *Je me doute que la soirée a été bonne pour elle, comme pour toi, ma puce, déclare ma mère. Au fait, je t'appelle parce qu'on organise un pique-nique slash fête surprise pour l'anniversaire de Lennox. Comme ses derniers mois n'ont pas été faciles pour lui, on s'est dit... enfin, Rosie s'est dit qu'on devrait lui organiser un petit truc. Je crois d'ailleurs qu'elle et ton père en ont discuté.*

— Vraiment ? C'est une super idée. Compte sur moi, je serai là.

— *Super, maintenant, il ne nous reste plus qu'à convaincre Romance.*

— Ah bon, pourquoi ça ?

— *Tu n'as jamais remarqué qu'il était absent à toutes les fêtes de Noël ? Il déteste cette période de l'année.*

Entendre ça me procure un pincement au cœur. Noël est la période la plus magique de l'année, et je ne dis pas ça seulement parce que j'adore cette fête. C'est le moment de tous nous retrouver et d'apprécier la présence de ceux qui nous sont chers. Voir la joie sur le visage des enfants lorsqu'ils découvrent leurs cadeaux, mais également celle des parents en les voyant si heureux.

— Non, je n'ai jamais fait gaffe, avoué-je un peu honteuse.

— *D'après ce que m'a dit ton père, c'est durant cette période que ses parents l'ont abandonné.*

— Sérieux ? Mais qui fait ce genre de chose ? Surtout à cette période de l'année ?

— *Malheureusement, ma puce, certaines personnes ne sont pas faites pour être parents.*

— Ça, c'est certain !

Même si je ne la vois pas, je sais que ma mère sourit à travers le combiné. Nous discutons des préparatifs pendant encore une bonne demi-heure avant que le devoir ne l'appelle. Et par ça, il s'agit de mon père. Paxton Sheridan est un homme intimidant, du moins, pour ceux qui ne le connaissent pas. En réalité, il n'y a pas meilleur homme au monde. Il est gentil, attentif, juste,

tout en sachant être ferme quand il le faut, et surtout, il est raide dingue de ma mère. Je ne les ai vus se disputer que de très rares fois et, lorsqu'ils se réconcilient, il valait mieux que j'ai un bon casque audio à portée de mains.

— Alors, comment va ta mère ? questionne Tempe en entrant dans la cuisine.

— Oh, tu sais, elle a toujours la pêche.

— J'adore ta mère, c'est un ange.

— Ouais, ajouté-je pensivement.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien, pourquoi ?

— Tu m'as l'air bien pensive.

— Non, c'est juste que... je réfléchissais à un truc qu'elle m'a dit.

— Et ? Souhaiterais-tu en faire part à ta meilleure amie ?

Je réfléchis pendant quelques secondes avant de couvrir mon visage de mes mains.

— Tu sais, le gars avec qui je suis rentrée, cette nuit...

— Ouais, bel Apollon.

— C'est Romance.

Tempérance s'étouffe avec la gorgée de thé qu'elle venait de prendre, puis me regarde, les yeux écarquillés.

— Attends, reprends-moi si je me trompe, hein, mais il m'a semblé t'entendre dire que tu étais rentrée avec un biker, c'est ça ?

— Oui.

— Oh, putain de bordel de merde !

— Quoi ?

— Jamais je n'aurais cru entendre ça de ta bouche un jour. Quoique cela ne devrait pas me surprendre plus que ça.

— Quoi ? Pourquoi ?

— Callie... tu es la fille la plus gentille et la plus intelligente que je connaisse, mais pour ce qui est des relations amoureuses, t'es nulle à chier.

— Merci, enfin, je crois.

Mon amie s'approche de moi et passe un bras autour de mes épaules.

— Tu es à fond sur ce gars depuis... piouf, je ne sais combien de temps. Les rares fois où tu en parles, tu as ce petit air rêveur, ce qui n'était pas le cas avec tes ex. Aucun d'entre eux, reprend-elle.

— J'ai eu un crush sur Romance quand j'étais ado, et alors ?

Tempe penche la tête en mode « tu te fous de ma gueule ? ».

— Et alors ? Mais enfin, ma biche, ton « crush d'ado » c'est de la gnognotte. Tu as couché avec le gars sur qui tu fantasmais ! N'essaie pas de me dire le contraire, me devance-t-elle, tu me l'as dit un soir où tu avais trop bu.

— Je t'ai jamais dit ça !

— Oh que si, tu l'as dit. Et puis, tu m'as dit toi-même que tu n'avais jamais autant pris ton pied. À mon avis, s'il te demandait de remettre le couvert, là, maintenant, tout de suite, tu ne dirais pas non, je me trompe ?

— Non.

— Voilà ! Donc, tu vas être une grande fille et tu vas aller te doucher et t'habiller.

— Pourquoi ?

— Parce que tu as un beau mâle à séduire, ma biche.

OceanofPDF.com

6. Romance

Je passe le reste de la journée dans une espèce de flou. Je ne suis toujours pas rentré chez moi et, honnêtement, je n'ai pas la moindre envie. J'ai beau adoré mon pote et être heureux qu'il ait retrouvé sa meuf, les entendre baiser comme des lapins, c'est pas top. Surtout avec les images d'une muse blonde qui semblent être gravées dans mon esprit.

Du coup, afin de permettre à mon cerveau de se focaliser sur autre chose, je me dirige vers le salon de tatouage. C'est le seul endroit, après l'appart, où je peux être moi-même. J'attrape ma tablette à dessin, puis m'installe dans le canapé à moitié défoncé, mais étrangement confortable et commence à dessiner. Toutes pensées se mettent en OFF et pendant les deux heures qui suivent, je ne vois que des courbes et des lignes fines. Toutefois, lorsque je prends un peu de recul, je me rends compte que la sirène devant mes yeux à un visage étrangement familier.

— Putain de bordel de merde ! juré-je avant d'archiver l'image. C'est pathétique à ce stade, mon gars.

— Qu'est-ce qui est pathétique ?

Je sursaute en reconnaissant la voix de l'un de mes meilleurs amis. Je lance un regard noir à Jop qui entre dans la pièce et s'assied sur l'un des fauteuils. Ce petit con est beaucoup trop clairvoyant pour lui cacher quoi que ce soit, du coup, je ne prends pas la peine de le faire.

— J'ai dessiné la fille que je me suis tapée hier soir.

— Sérieux ? Ça devait être un sacré coup pour qu'elle s'incrute dans l'un de tes dessins.

— L'un des meilleurs, marmonné-je, plus pour moi-même que pour mon pote.

— Cette fille a un nom ?

— Comme chaque gosse à leur naissance, réponds-je du tac au tac, même si Jop n'est pas du genre à se laisser berner aussi facilement.

— Donc c'est quelqu'un qu'on connaît.

Bordel !

Je soupire, abandonne ma tablette et passe mes mains dans mes cheveux, le tout sous l'œil scrutateur de mon pote.

— Tu sais que je te connais, Romance, et peut-être même plus que tu ne te connais toi-même.

— Et c'est censé dire quoi ça ?

— Disons que j'ai remarqué certaines choses au fil des années.

Je fronce les sourcils et tente de garder un visage neutre, mais comme je l'ai dit, Jop n'est pas du genre à se laisser berner.

— Depuis quand tu es devenu un sphinx et parle en énigme ? Dis franchement ce que tu as à dire, ça nous fera gagner du temps.

— Calliope.

Et merde !

— Quoi, Calliope ?

— Sérieusement, tu comptes vraiment prendre ce chemin-là ? Qui tente de faire perdre du temps, là ?

— Je ne vois pas de quoi tu veux parler.

— Ne me prends pas pour un con, j'ai vu vos regards. Tu craques pour cette nana depuis le jour où on a débarqué au club et demandé à devenir prospects.

— Et ? J'ai bandé en pensant à elle quand j'étais ado, quel est le rapport avec aujourd'hui ?

— Regarde ton dessin, dit-il en faisant un geste du menton en direction de la tablette. On parie combien que, le portrait que tu as fait ressemble comme deux gouttes d'eau à la fille du Prez.

— Ce n'est qu'un dessin, on peut y voir ce qu'on veut.

— Tu sais aussi bien que moi que c'est plus compliqué que ça. Putain, Romance, ça te tuerait de nous dire ce que tu as sur le cœur au moins une fois ? Tu es peut-être le rigolo de service, mais tu n'as pas à l'être tout le temps. Tu as le droit de flancher, ça arrive à tout le monde. Tu as le droit d'être triste, de vouloir tout casser, d'être en colère, mais ne te referme pas sur toi-même. Tu le fais depuis trop longtemps déjà. Si tu ressens quelque chose pour Calliope, dis-lui. Je suis prêt à parier mon petit doigt qu'elle ne te repoussera pas.

Je ne réponds rien, me lève et marche en direction de la fenêtre. Jop a raison sur un point, je me renferme sur moi-même et ce n'est pas bon, mais en ce qui concerne Callie, je ne peux pas faire ça. D'une, parce que son père me flinguerait s'il l'apprenait. De deux, je ne suis pas le gars qui lui convient. Je suis un hors-la-loi, un biker avec un casier et je suis l'antithèse des mecs qu'elle fréquente habituellement.

— Si tu as besoin de parler, ou de quoi que ce soit, tu sais où nous trouver, Lennox et moi.

Sentant sans doute qu'il a touché une corde sensible, Jop abandonne et quitte le shop sans rien ajouter de plus. Quant à moi, je continue d'observer la ville par la fenêtre tout en ressassant ce qu'il vient de me balancer à la gueule.

J'ignore combien de temps je reste là, mais lorsque je reprends mes esprits, le soleil commence lentement sa descente vers l'horizon. Je passe mes mains sur mon visage, puis quitte à mon tour le salon de tatouage. J'hésite une seconde à rentrer à l'appartement, mais finalement, je prends la route du club. Je salue rapidement quelques membres qui sont éparpillés ici et là et rejoins ma chambre. Je me laisse tomber sur le matelas et je ferme les yeux, mais mon moment de paix ne dure malheureusement pas longtemps. Une main manucurée se pose sur mon torse et un corps chaud glisse à côté du mien. Pas besoin d'être Einstein pour comprendre que la brebis ne porte rien de plus qu'un string et un soutien-gorge.

— Dégage, Nora, je ne suis pas d'humeur, grogné-je alors qu'elle s'installe à califourchon sur mes genoux.

— Oh, allez, mon chou, tu sais que je suis douée pour te faire retrouver le sourire.

Ce n'est pas la première fois que je couche avec elle, et pourtant, même si elle n'a pas tort, rien que d'imaginer ses mains sur ma peau me procure des frissons, mais pas de la bonne manière. Ça s'apparente plus à des milliers d'araignées se baladant sous ma chair.

— Non. Va-t'en.

— Roma...

J'ouvre les yeux et les plonge dans les siens. Elle doit sans doute comprendre que je suis absolument sérieux, puisqu'elle descend de mes cuisses avant de quitter la chambre.

— La porte, putain ! gueulé-je sans pour autant me lever.

Cette dernière se ferme beaucoup moins brutalement que ce que j'aurais pensé, me faisant ainsi redresser la tête. Je crois rêver pendant une bonne dizaine de secondes lorsque je découvre la créature appuyée contre le battant.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je en m'asseyant.

— J'ai bien réfléchi.

— Réfléchi à quoi ?

- À ce que je t'ai dit cette nuit.
- Et ?
- Reste avec moi, cette nuit, Romance, je t'en supplie.

OceanofPDF.com

7. Calliope

J'ignore ce qu'il m'a pris, mais voilà, c'est dit. Je mordille ma lèvre inférieure tout en attendant la réaction du biker qui... ne vient pas. Il m'observe comme si une deuxième tête venait de me pousser sur l'épaule, la bouche légèrement ouverte. Je me dandine d'un pied sur l'autre, assez mal à l'aise face à son regard ébahi.

— Tu comptes dire quelque chose ? demandé-je en décollant mon dos du battant de la porte pour faire un pas dans sa direction.

— Euh... ouais ?

— C'est une question ?

Romance secoue la tête, comme si tout cela n'étaient que du fait de son imagination. Lorsqu'il semble se rendre compte que ce n'est pas le cas, il me rejoint plus rapidement que je ne le pensais, ce qui fait que mon dos rencontre le mur.

— Qu'est-ce que tu fais là, Calliope ? questionne-t-il d'une voix qui ne laisse aucun doute quant à l'effet qu'ont eu mes mots sur lui.

— Je te l'ai dit.

— Répète-le.

— Reste avec moi cette nuit.

— Putain ! jure-t-il avant de prendre mes lèvres d'assaut.

Notre baiser n'a rien de doux, il est sauvage et authentique, un peu comme l'homme à mes côtés. Je tente comme je peux de m'accrocher à lui et, la meilleure façon que je trouve, c'est de glisser mes doigts dans ses cheveux châtons. Quand ses mains serrent un peu plus ma taille, je laisse échapper un gémissement, impatiente quant à ce qui va suivre.

— On ne peut pas faire ça, marmonne Romance en rompant notre étreinte et en posant son front contre le mien.

— Pourquoi pas ?

— Parce que tu es la fille de mon Prez et que s'il apprend ce qu'on a fait chez toi, il risque de m'arracher les couilles et de les donner aux chiens. Quant à toi, je suppose qu'il t'enfermera dans l'une des chambres du club et qu'il restera devant la porte tel Cerbère.

Je pouffe en imaginant ce qu'il décrit. Bon, sauf pour la partie où mon père lui arrache les couilles, mais ça, c'est autre chose.

— J'ai vingt-huit ans, Romance, pas cinq. Je suis capable de faire mes propres choix et mon père le sait très bien.

— Dis ça à tes ex, grogne-t-il avant de s'écarter et de me tourner le dos.

— Tu as peur de mon père ?

— Qui n'aurait pas peur de lui.

— Moi.

— C'est pas la même chose, tu es sa fille.

— Justement, donc je sais ce qui est le mieux pour moi. Je suis capable de lui tenir tête si ça en vaut vraiment le coup. La question est, est-ce que tu feras pareil ?

Romance se stoppe au moment où il allait passer une main dans ses cheveux, puis se tourne en direction de la vitre. Il se replie sur lui-même et élève les larges murailles qui entourent son être. Je m'approche pour venir me coller contre son dos et cale mes mains sur ses hanches. J'aimerais tellement les glisser sous son sweat, mais je sens que ce n'est pas exactement le bon moment. Du coup, je les garde sagement sur le tissu et je colle ma joue contre son omoplate.

— À quoi est-ce que tu penses ? demandé-je, même si je ne suis pas sûre d'avoir une réponse.

— Je... qu'est-ce que tu attends de moi, Callie ?

— Ce que tu es prêt à me donner, avoué-je sincèrement. Je ne veux pas que tu changes qui tu es, je veux juste profiter du temps que j'ai avec toi. Tu m'as toujours attiré et je sais que c'est également le cas pour toi, donc, j'aimerais voir où ça nous mène. Sans pression.

— Et si je merde ?

— Personne n'est parfait, Romance. Tu ne l'es pas, je ne le suis pas, mon père ne l'est pas et je pourrais continuer comme ça longtemps. Tu vas merder, tout comme moi, mais ce n'est pas ce qui compte réellement.

Il se retourne entre mes bras et plonge son regard sombre dans le mien. La couleur chocolatée se fond parfaitement avec la noirceur de sa pupille.

— Qu'est-ce qui compte dans ce cas ?

— Ce qu'on ressent ici, dis-je en plaçant ma main sur son cœur. J'ignore si ce qu'on a se transformera en quelque chose de plus profond ou non, mais même avec cette incertitude, j'ai envie d'essayer.

— Princesse...

— Dis-moi que tu ne veux pas la même chose et je te laisserai tranquille.

— Je...

Il semble au bord de la panique et ce n'est pas ce que je veux. Je veux qu'il se sente à l'aise avec moi.

— Pourquoi est-ce que tu n'as pas couché avec Nora ? Tu aurais pu et elle en avait clairement envie, alors pourquoi tu ne l'as pas fait ?

— Jalouse, princesse ? questionne-t-il en haussant un sourcil.

Putain, oui.

Lorsque j'ai vu la brebis rentrer dans sa chambre et se frotter contre lui, je n'avais envie que de foncer sur elle et lui arracher ses maudites extensions. J'avoue que pendant un micro-instant, j'ai cru qu'il allait succomber à la tentation, donc, quand il ne l'a pas fait, un soulagement malsain m'a réchauffée.

— J'avoue que la voir poser ses mains sur ton corps m'a énervé, déclaré-je à demi-mots alors qu'un léger sourire se dessine sur les lèvres du biker.

— Tu veux savoir pourquoi je ne l'ai pas baisée ? chuchote-t-il à mon oreille d'une voix rauque tandis que je hoche la tête. C'est parce qu'elle n'était pas toi. J'ai les putains d'images, de ce qu'on a fait cette nuit, gravées dans ma caboche et je n'arrive pas à m'en défaire. Je te revois sous moi, haletante et toute humide. Tu veux que je continue, *princesse*.

Je hoche la tête sans réellement m'en rendre compte. Ses mots m'émoustillent bien plus que je ne l'admettrais jamais. Si bien que je suis obligée de rapprocher mes cuisses l'une de l'autre afin d'apaiser la chaleur qui s'y est logée.

— Excitée, *princesse* ?

— Oui...

— Bien. Maintenant, tu vas continuer de te remémorer ce qu'on a fait cette nuit, parce que tu vas rentrer chez toi.

Douche froide.[\[3\]](#)

— Qu...

— On ne peut pas baiser ici, Callie. Ton père peut débarquer à n'importe quel moment, or j'ai horreur de m'arrêter dans ma lancée. Donc, tu vas rentrer chez toi et je te rejoins dans une heure, d'accord ?

Soulagée qu'il ne fasse pas marche arrière, je réponds par la positive avant de me mettre sur la pointe des pieds et de l'embrasser sur la joue.

— Il vaut mieux que tu y ailles, maintenant avant que je change d'avis.

Je souris, puis quitte sa chambre après avoir vérifié que la voie est libre. Sur la route qui mène jusque chez moi, mon impatience ne cesse de grandir.

Quand je repense à l'ensemble ultra-sexy que Tempe m'a forcé à acheter la dernière fois qu'on a fait du shopping, mon sourire s'élargit d'autant plus.

OceanofPDF.com

8. Romance

Lorsque la porte se ferme sur la jeune femme blonde, je jure et me tourne à nouveau vers la fenêtre. Pourquoi est-ce que j'ai accepté, bon sang ?! Je signe mon arrêt de mort, là. Si Ax l'apprend, je suis bon pour me faire écorcher vif, et pourtant, rien que de savoir qu'elle me veut autant que moi, je n'arrive pas à le regretter. Putain, c'est même tout le contraire.

En voyant sa voiture quitter le parking, je passe mes mains sur mon visage avant de me diriger vers la sortie. Je suis peut-être faible, mais quitte à mourir, autant en profiter un maximum et c'est bien ce que je compte faire.

À mon arrivée devant l'immeuble de Calliope, mon érection est de plus en plus douloureuse. Je replace ma queue tant bien que mal, mais dès que je me trouve devant la porte de son appartement, je marque un temps d'arrêt. La main levée, prêt à frapper, je me demande une dernière fois si tout ceci en vaut la peine. Je n'ai pas besoin de gamberger bien longtemps, puisque le panneau s'ouvre sur une véritable beauté. Si j'avais des doutes quant à l'idée de me foutre dans une merde monumentale, ils s'évanouissent lorsque je détaille le corps parfait de Callie. Elle s'est changée depuis tout à l'heure et elle porte à présent un déshabillé absolument sexy, ce qui n'arrange en rien la bosse sous mon jean.

— Tu attends quelqu'un ? demandé-je sans lâcher du regard, le tissu blanc légèrement transparent.

— Absolument, d'ailleurs, il ne devrait pas tarder à arriver.

— Tu m'allumes, *princesse* ?

— Ça fonctionne ?

— Baisse le regard et tu auras ta réponse.

Et c'est ce qu'elle fait avant qu'un large sourire apparaisse sur son visage. La seconde qui suit, je suis attiré à l'intérieur de l'appartement et sa bouche se retrouve collée à la mienne. Chaque courbe de son corps se moule à la perfection au mien et, *putain*, il me faut tout mon sang-froid pour m'écarter.

Ma main posée sur sa joue, je plonge mon regard dans le sien. Ce que j'y vois, suffit à me conforter dans l'idée que tout cela mérite chaque seconde de mon temps.

— Un souci ? questionne-t-elle en fronçant les sourcils. Tu as changé d'avis ?

— Non, avoué-je sérieusement. Absolument pas.

— Tant mieux, parce que j'ai une surprise pour toi, déclare-t-elle avec un sourire malicieux.

Elle attrape un pan de mon cuir avant de m'emmener directement vers sa... salle de bain. Je fronce les sourcils, pas certain de comprendre ce qu'elle a en tête.

— Ne me dis pas que tu comptes me noyer là-dedans ? dis-je avec humour en montrant la baignoire remplie.

— Non, du moins pas pour le moment, répond-elle avec un clin d'œil. Je me suis dit qu'avec les fêtes de fin d'années qui approchent, tu aurais besoin de te détendre.

Je ne demande pas ce qu'elle veut dire par là, parce que je sais que dans tous les cas, il faudra que je me confie or, je ne me sens pas encore capable. Du coup, je préfère faire ce que je connais de mieux, les sous-entendus.

— Je connais des moyens bien plus efficaces qu'un bain.

— Ça, c'est parce que tu n'en as jamais profité. As-tu déjà pris un bain juste pour te détendre ?

La réponse est non. Les seules fois où je suis entré dans une baignoire, une femme était avec moi et ça dégénérerait assez facilement, si vous voyez ce que je veux dire. Mon silence doit sans doute parler pour moi, puisque ma déesse blonde hoche la tête et s'approche du lavabo.

— Allez, à poil, lieutenant.

Je hausse un sourcil avant d'exploser de rire et de m'exécuter. J'ignore ce qu'elle a en tête, mais ma curiosité est à son comble. Et puis, il s'agit de Calliope, mon instinct me crie que je peux être moi-même avec elle, donc c'est ce que je fais.

Une fois à poil, je me glisse dans l'eau chaude tout en laissant échapper un soupir de ravissement. Maintenant, je comprends un peu mieux pourquoi les nanas adorent y passer des heures. D'ailleurs, en parlant de ça, je tourne mon visage vers ma Muse et lui fait signe d'approcher, mais elle me répond par un signe négatif de la tête.

— Je serais dix fois plus détendu si tu étais avec moi, la nargué-je.

— C'est ce que tu crois, mais pour l'instant, il ne s'agit que de toi.

Tout en disant ça, elle s'approche jusqu'à se trouver à mon niveau et de s'agenouille. Les avant-bras calés sur le rebord, elle m'observe pendant de

longues secondes avant de rapprocher son visage du mien. Le baiser qu'elle m'offre n'a rien à voir avec celui de tout à l'heure dans ma piaule au club. Celui-ci est doux et étrangement salvateur. Je n'ai jamais rien ressenti de pareil. Peut-être parce qu'aucune des meufs que j'ai baisées n'était celle qui se trouve à quelques centimètres de moi.

— Alors, détendu ? demande-t-elle contre mes lèvres.

— Presque.

Je prends sa main et la place directement sur la partie la plus tendue de mon anatomie. Voyant qu'elle s'apprête à dire quelque chose, je la fais taire en l'embrassant. Mes doigts glissent sur sa nuque pour la garder au plus près de moi, tandis qu'elle commence de longs va-et-vient sur mon membre.

— Et maintenant ?

— Il reste toujours quelque chose.

Elle sourit tout en continuant de me branler et, rapidement, son souffle devient aussi erratique que le mien. Preuve qu'elle aussi, est excitée par ce petit moment de « détente ». Je sais de source sûre que, si je plonge ma main sous son sous-vêtement de dentelle, je la trouverai trempée.

— Tu es sûre que tu ne veux pas me rejoindre, *princesse*.

— Romance...

— Toi aussi, tu sembles tendue, déclaré-je en descendant ma main vers sa poitrine. Très tendue, même.

— Je...

Je pince la pointe durcie de son sein, lui provoquant un hoquet de plaisir. Sa petite surprise se retourne contre elle et, en quelques minutes, elle se retrouve sur mes genoux, se déhanchant contre ma queue.

— Putain, *princesse*, juré-je lorsque l'eau rend son vêtement transparent, laissant ainsi apparaître sa poitrine magnifique.

Incapable de rester sage plus longtemps, je vire le reste de ses fringues, en deux temps trois mouvements. Une fois totalement nue contre moi, je prends sa bouche tout en glissant mon index dans son fourreau. Elle gémit et chevauche mon doigt, cherchant ainsi la friction parfaite pour décoller. Malheureusement pour elle, je suis joueur et je ne compte pas la laisser toucher l'orgasme aussi facilement. Je me retire d'elle et la retourne pour qu'elle se retrouve dos à moi.

Le visage à moitié tourné dans ma direction, elle m'observe du coin de l'œil, passé ma paume le long de son dos, jusqu'à ses fesses. Je la caresse

comme si c'était une foutue bécane, puis remonte mon regard vers le sien. Ses yeux bleus, si clairs d'ordinaires, sont à présent plus sombres.

— On t'a déjà prise dans cette position, *princesse* ?

— Non...

— Tant mieux.

Les mains sur ses hanches, je l'aide à se positionner correctement contre ma queue, tandis qu'elle s'appuie sur les rebords de la baignoire pour garder l'équilibre. Lorsque j'entre en elle, il n'y a plus rien de doux, c'est juste elle et moi. Ma petite muse me chevauche comme une foutue cow-girl et je bande d'autant plus en la sentant caresser son clitoris. Je me redresse dans le tub pour que mon torse touche son dos et l'observe se stimuler pendant que je lui donne du plaisir. Au moment où je la sens se contracter autour de moi, je remonte mes doigts au niveau de sa poitrine et ajoute une nouvelle stimulation. Son orgasme provoque le mien et lorsque nous refaisons surface, nous sommes affalés l'un contre l'autre, le sourire aux lèvres.

— Et maintenant ? demande-t-elle d'une voix encore un peu essoufflée. À quel point es-tu détendu ?

— Totalelement détendu.

9. Calliope

La séance du bain ne s'est pas vraiment déroulée comme je me l'avais imaginée. Au départ, il s'agissait réellement d'un moment pour lui. J'avais dans l'idée de lui faire un massage et d'essayer de le faire parler, mais ça ne s'est pas passé comme prévu. Donc, après notre petite séance de tripotage, nous avons migré dans mon salon et nous avons passé le reste de l'après-midi allongés sur mon canapé, à regarder la télé. Bien évidemment, nous ne sommes pas restés sages bien longtemps. Nos vêtements ont rapidement rejoint le sol et nous sommes à présent nus sous un plaid, tandis qu'un film d'action passe sur l'écran. J'ignore de quoi parle l'histoire, j'ai décroché dès que Romance s'est mis à tracer des lignes imaginaires sur ma peau. Sentir son corps contre le mien, sa chaleur, me procure une sensation de bien-être comme jamais. Avec mes ex, je n'ai jamais passé une après-midi comme celle-ci.

Je n'ai aucune envie que la journée se finisse et que je me retrouve seule avec mes pensées.

— Tu réfléchis trop, *princesse*, murmure le biker contre mon oreille tout en caressant mon ventre.

— Comment tu sais que je suis en train de réfléchir ? demandé-je.

— Parce que le film est fini depuis cinq bonnes minutes et tu n'as pas cligné des paupières depuis un moment. Tu veux me faire part de tes pensées ?

— Je n'ai pas envie que la journée se finisse.

— Il nous reste encore quelques heures pour en profiter.

— Et après ?

— *Princesse...*

Je me tourne pour lui faire face et plonge mon regard dans le sien.

— Je n'ai pas envie que ce qu'il se passe entre nous s'arrête, Romance. Je ne me suis jamais autant sentie à l'aise avec un homme, et...

— C'est pareil pour moi, Calliope. Tu hantes mes pensées et mes branlettes en solitaire depuis que j'ai franchi le portail du club. Je me souviens de la première fois que je t'ai vue, tu étais avec Harley à l'une des tables de pique-nique.

— Je me rappelle, dis-je avec un sourire en coin, nous étions en train de faire une liste, il me semble. Ne me demande pas de quoi, je ne sais plus, mais on avait beaucoup ri. C'était avant qu'on s'éloigne, Harley et moi.

La nostalgie de cette époque me revient en pleine poire. Cela fait bien longtemps que je n'ai pas eu de nouvelles de celle qui était autrefois comme une sœur pour moi. J'ignore ce qu'il s'est passé dans sa vie pour que ça la pousse à disparaître des radars, mais cela a dû être assez grave pour qu'elle ne mette plus un pied dans l'Utah depuis belle lurette.

— Elle était comme une sœur pour moi, avoué-je, la gorge serrée. J'aimerais tellement savoir ce qui s'est passé. Pourquoi elle ne s'est pas confiée à moi ? J'aurais peut-être pu l'aider.

— J'en ai aucune idée, mais elle loupe quelque chose. Tu es une amie fidèle, Calliope, n'en doute jamais. Je suis certain que, quoiqu'il se soit passé, elle avait une bonne raison pour mettre les voiles.

— Je ne sais pas. Même ses parents et ses frères n'ont presque pas de nouvelles d'elle. Ils ignorent où elle se trouve et ce qu'elle fait. Je ne suis même pas certaine qu'elle sache que Charley est enceinte et qu'elle va accoucher bientôt.

— Connaissant le VP, si, elle le sait. Nox m'a dit que, même si elle ne répond pas, Hendrix lui laisse des messages pour la tenir au courant de ce qu'il se passe ici.

Je hoche la tête, même si je ne suis pas totalement convaincue. Je n'ai pas envie d'assombrir le peu de temps qu'il nous reste. Du coup, afin de ramener un peu de légèreté, je m'installe à califourchon sur lui et me penche pour prendre ses lèvres. Il répond à mon baiser en glissant ses mains tatouées dans mes cheveux pour me garder contre lui. Les miennes, posées sur son torse chaud, descendent jusqu'à ses flancs où se trouve une chimère^[21], tout droit sortie des Enfers, du côté gauche et Orthos^[22], du côté droit.

À présent que j'ai pu le voir entièrement nu, je me rends compte que bon nombre de ses tatouages ont un lien avec des créatures fantastiques de la mythologie grecque, dont pratiquement toutes sont tirées du monde souterrain.

— Ça fait mal ? demandé-je après m'être écartée.

— Se faire tatouer ?

Je réponds par la positive tout en caressant les contours de la chimère.

— Tout dépend de ton seuil de douleur, déclare-t-il en mimant mes gestes sur ma propre peau. Généralement, les filles sont plus coriaces que les mecs. Elles encaissent mieux la douleur. Je me souviens d'une fois, j'ai tatoué un couple. La nana, pas un mot, pas une grimace tandis que je dessinais sur ses côtes, alors que son mec n'a pas arrêté de geindre alors que je lui faisais l'avant-bras. Une vraie gueularde. Bref, tout ça pour dire que ça dépend de ta résistance à la douleur.

— Tu accepterais de me tatouer ?

Ma question semble le surprendre puisqu'il hausse les sourcils et garde la bouche entrouverte pendant quelques secondes.

— Tu es sérieuse ? Je ne savais pas que tu voulais un tatouage.

— Disons que j'ai cette idée qui germe dans un coin de ma tête depuis un moment, mais je n'ai jamais sauté le pas. J'ai toujours adoré les tatouages. Quand j'étais petite, j'adorais tracer les contours de ceux de mes parents, plus particulièrement ceux de mon père. J'étais là lorsque Méduse s'est fait tatouer pour la première fois, pareil pour Tempe.

— Pourquoi tu ne l'as jamais fait ?

— J'en sais trop rien. Peut-être parce que je n'ai pas trouvé la bonne personne pour le faire.

— Et tu veux que ce soit moi ?

— Oui. J'ai vu tes dessins, Romance, ils sont magnifiques. Tu es un véritable artiste et je veux que ce soit toi qui grave ma peau.

Il reste interdit pendant un petit moment, avant de se reprendre.

— Tu as une idée de ce que tu veux ?

— Oui.

Je me redresse et enroule le plaid autour de mon corps nu, le laissant en simple tenue d'Adam tandis que je rejoins ma bibliothèque. Je fouille jusqu'à trouver mon carnet à dessin, puis reviens vers le canapé.

— Tu dessines ?

— Je gribouille, avoué-je à demi-mots en lui tendant l'objet. C'est le dernier.

Il s'assoit et ouvre la première page, tandis que je m'installe à l'autre bout du sofa. Je l'observe analyser mes croquis tout en mordillant ma lèvre nerveusement. Je n'ai jamais laissé personne les voir. Pas même Harley, alors qu'on partageait tout, donc c'est une véritable preuve de confiance à l'égard du biker. Lorsqu'il s'arrête sur celui que je désire graver sur ma

peau, il marque un temps d'arrêt puis tourne lentement son visage vers le mien.

— Bon sang, *princesse*, c'est magnifique ! Tes traits sont fins et... je ne trouve même pas les mots. Même moi, je ne fais pas un travail pareil. Tu as un vrai talent.

— Ne dis pas n'importe quoi, réponds-je mal à l'aise.

— Calliope, ma belle, je ne mens jamais pour ce genre de chose. Tu as un vrai talent alors accepte le compliment, d'accord ?

Je hoche la tête tout en resserrant les pans du plaid autour de mon corps.

— Ton dessin semble si réaliste qu'on dirait une photo. Tu as parfaitement esquisé les ombres et les visages des personnages sur le fronton. Ton temple grec est magnifique.

— Je l'ai un peu modifié.

— Je vois ça, je reconnais certaines figures mythologiques. Les deux au centre, ce sont Erèbe^[23] et Nyx^[24], n'est-ce pas ?

— Oui.

— Et tu les as dessinés avec les traits de tes parents.

Je réponds à nouveau par la positive alors qu'il passe aux autres personnes qui ont une place importante dans ma vie. Il y a Rule et Presley, qui sont représentés avec les attributs d'Hadès^[25] et d'Hécate^[26]. Cam et Roxy, quant à eux, sont Epiphron^[27] et Perséphone^[28]. Harley, Pierce, Hendrix et Nox, sont Astéria^[29], Ether^[30], Dionysos^[31] et Gelos^[32].

10. Romance

Je fixe le dessin de Calliope pendant encore quelques minutes, avant de relever mon visage vers la belle blonde. Elle est tellement mignonne quand elle est nerveuse.

— Tu as fait un excellent travail, princesse, n'aie pas honte.

— Je n'ai pas honte, c'est juste que...

Elle semble chercher ses mots, anxieuse, et je décide de mettre fin à son stress.

— Je serais plus que ravi d'être celui qui gravera ce dessin sur ta peau, princesse.

Le sourire qu'elle m'offre est juste à couper le souffle et je ne résiste pas à la prendre dans mes bras avant de lui montrer l'effet que ça me fait. Du moins, c'est ce que j'avais en tête avant que son téléphone se mette à résonner dans le salon. Elle s'écarte de moi et attrape le combiné après avoir regardé qui tente de la joindre.

— Allô ?... hum hum... D'accord, je m'en charge... Oui, je serais là... Non, je bosse le lendemain... Va pour mercredi... Moi aussi, maman... À plus.

Elle raccroche avant de se tourner vers moi, l'air mutin.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je en fronçant les sourcils.

— Ma mère m'a demandé de te convaincre de venir samedi.

— Samedi ?

— Oui, tu sais, la veille de Noël.

— Pourquoi est-ce qu'elle te demande, à toi, de me convaincre de venir. Cela aurait été plus logique de demander à Jop, ou Nox.

La malice brille dans les yeux de Callie, ce qui ne me dit rien qui vaille.

— Parce que j'ai l'habitude d'obtenir ce que je veux. Et puis, c'est assez spécial cette année.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Mon père et Rosie, vont faire un cadeau à Nox, m'explique-t-elle. Donc, on aimerait tous que tu sois là pour le voir.

— Mais...

— Pas de mais, beau gosse. J'ignore pourquoi tu détestes cette période de l'année et, j'espère qu'un jour, tu m'en parleras, mais sache que tu as une

famille qui t'aime. Savoir que tu es je-ne-sais-où inquiète beaucoup de monde, moi y compris. Alors, s'il te plaît, viens. Ne me force pas à employer la manière forte.

— Qui est ?

Les lèvres de ma Muse se redressent au moment où elle s'installe sur mes genoux, pour prendre mon visage entre ses mains. Elle frotte son nez contre le mien avant d'approcher sa bouche de la mienne... et de m'en refuser l'accès.

— Alors, est-ce que tu vas venir samedi ? reprend-elle.

Son souffle chaud se répercute contre ma peau et je suis incapable de la lâcher des yeux.

— J'en sais rien, je crois que j'ai besoin d'être convaincu.

Ma répartie lui plait puisque son sourire s'élargit. Elle ignore mes lèvres pour mieux se diriger vers mon cou et je gémiss en la sentant me mordiller. J'aime lorsqu'elle prend les devants comme elle le fait, tout comme j'apprécie le fait qu'elle soit assez à l'aise avec moi pour le faire.

Toutefois, toutes pensées cohérentes disparaissent de mon esprit, lorsqu'elle quitte mes genoux pour venir s'agenouiller entre eux. Je l'observe prendre mon érection entre ses paumes et jure quand sa langue s'ajoute à l'équation. Je prends un pied pas possible à la voir me branler et me sucer. Ma main glisse dans ses mèches blondes pour lui imposer le rythme qui me fera dégoupiller plus vite. Comme j'arrive au bord de l'orgasme, je prends sur moi et me retire de sa bouche pour la soulever dans mes bras.

— Qu'est-ce que tu fais ? J'avais pas fini, bougonne-t-elle, son visage niché dans mon cou alors que je me dirige vers sa chambre.

— Il n'y a pas assez de place sur le canapé pour ce que je compte te faire.

Elle glousse et en profite pour titiller ma peau sensible. Une fois dans sa piaule, je la laisse tomber sur le lit et observe l'œuvre que j'ai devant les yeux. Quelques traces de nos précédents ébats parsèment encore sa peau laiteuse, ce qui booste mon égo d'homme des cavernes. J'aime voir les traces de mon passage et je compte bien en faire de nouvelles...

Bon sang, j'ai l'impression d'être complètement vidé et, pourtant, je me sens comblé. Callie est endormie à mes côtés, sa tête est posée sur mon torse, son bras entrave mon ventre et ses jambes sont entremêlées aux miennes. Ça fait un petit moment qu'elle a plongé dans les bras de Morphée

et, bien que j'aimerais faire la même chose, mon cerveau refuse de se mettre sur OFF. Non, au lieu de ça, je gamberge à toute allure.

Ma petite muse a réussi à me convaincre, haut la main, de venir ce week-end, mais j'ai toujours cette sensation bizarre dans la poitrine. Je suis reconnaissant qu'elle ne me force pas à déballer mon passé, mais d'un certain côté, j'appréhende le jour où je le ferai. Après tout, mon histoire n'est en rien glorieuse, c'est tout le contraire. Néanmoins, même si cette peur est tapie au fin fond de mon être, je sais que le jour où je parviendrai à mettre des mots dessus, je ne serai pas seul. Comme elle l'a dit un peu plus tôt, les Sinners sont ma famille. Je leur dois tout et il est temps que je rembourse une partie de ma dette. Et pour ça, il va falloir que j'affronte le grand manitou.

Comme le sommeil me fait défaut, je m'extirpe le plus délicatement possible de la prise de Calliope et me lève sans la réveiller. Cette dernière roule sous la couette, emportant avec elle l'oreiller sur lequel j'étais quelques instants plus tôt. Je souris de la voir si sereine, puis file en direction de la salle de bain pour enfiler mes fringues. Une fois habillé, je laisse un mot sur le tableau aimanté au frigo, et je prends la route en direction du club-house.

À mon arrivée, tout est calme. En même temps, il n'est pas loin de minuit et tous ceux qui ne sont pas célibataires sont bien au chaud auprès de leurs compagnes. Pour ce qui est des autres, ils sont soit dans leurs chambres en train de baiser ou de pioncer, soit dans la grande salle. Cependant, comme je sais que la personne que je souhaite voir veille tard, je me dirige vers son bureau et toque. Je patiente quelques secondes devant le panneau de bois avant qu'il m'autorise à entrer.

— Romance ?

— Je peux te parler, Prez ?

Ax fronce les sourcils, mais m'invite quand même à m'installer sur l'un des deux fauteuils en cuir qui ne sont plus de première jeunesse.

— Bien sûr, tout va bien ?

— Ouais.

— Alors, c'est à quel sujet ?

Du fait que je viens de quitter le lit de ta fille après l'avoir fait jouir pendant une bonne partie de l'après-midi.

11. Calliope

Je me réveille, le sourire aux lèvres, mais ce dernier disparaît lorsque je constate que la place à mes côtés est froide. La déception s'empare alors de moi quand je comprends qu'il est parti. Pourquoi ? Je ne sais pas, je pensais que ma démarche et les moments qu'on a passés hier, avait eu un effet sur lui, mais il faut croire que je me suis plantée.

Morose, je m'extirpe tout de même de mon lit et me prépare pour aller bosser. La journée se déroule beaucoup trop lentement à mon goût, ce qui est une véritable torture. Je regarde mon téléphone toutes les cinq minutes, espérant avoir loupé un message du biker, mais rien. Aucun appel, aucun sms.

Tempe tente tant bien que mal de me remonter le moral, mais sans grand succès. Elle m'a proposé d'aller boire un verre et d'insulter la gent masculine, mais j'ai décliné, n'ayant envie que de me glisser sous ma couette. C'est d'ailleurs ce que je compte faire lorsque j'arrive devant la porte de mon appartement, mais je suis surprise lorsqu'elle s'ouvre avant même que je pose la main sur la poignée.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je surprise de voir mon père m'observer avec ses yeux bleus si semblables aux miens.

— Il faut qu'on parle.

Je déglutis avec peine, tout en le suivant à l'intérieur. Ayant toujours été une fille assez sage, je n'ai jamais été convoquée dans son bureau pour me prendre une soufflante, or j'ai bien l'impression que c'est ce qui va arriver. Il semble tendu et son visage est fermé, ce qui n'augure rien de bon. Paxton Sheridan, le président des Nyx's Sinners, est craint par ses ennemis, mais également par ses amis. Ils savent qu'à la moindre couille, il ne les loupera pas.

— Assieds-toi, ajoute-t-il lorsque nous pénétrons dans la cuisine.

Ouais, j'ai vraiment l'impression d'être une ado qui a fait une connerie.

— Qu'est-ce qui se passe ? questionné-je en m'installant sur une chaise.

Les mains posées à plat sur le plan de travail, il me fixe, ce qui me met légèrement mal à l'aise.

— Romance est passé me voir, cette nuit.

Mon cœur se stoppe à l'instant même où les derniers mots quittent sa bouche. Ma première pensée est de lui demander où se trouve le motard, mais vu son regard, je me retiens et me ratatine sur ma chaise.

— Rassure-toi, il est encore entier, bien que l'envie de lui couper les couilles m'ait traversé l'esprit.

Je laisse échapper un soupir de soulagement, tandis qu'il hausse un sourcil.

— Tu tiens à lui, reprend-il.

— Oui.

— Donc, c'est du sérieux entre vous ?

— J'aimerais beaucoup, oui, avoué-je.

— Et lui ?

— Je pense aussi.

Mon père souffle avant de passer une main dans sa tignasse blonde. Malgré les années, il n'a pas beaucoup changé, si ce n'est quelques rides présentes aux coins de ses yeux.

— Ma puce, tu sais...

— Je sais ce que ça implique, oui, le coupé-je. J'y ai beaucoup réfléchi depuis quelque temps. Je sais que tu t'attendais à ce que je m'éloigne du club, que je trouve un homme qui a un travail légal et qui n'a aucun lien avec ce que tu fais, mais... c'est lui que je veux, papa.

Ses iris azur ne me lâchent pas pendant ce qui semble être une éternité, puis il finit par contourner le comptoir pour s'asseoir à côté de moi.

— C'est vrai, j'aurais voulu autre chose pour toi, mais c'est un vœu égoïste. Tu es assez grande pour savoir ce que tu veux. Tu es quelqu'un de réfléchi, Callie, tu ne prends pas de décision à la légère. Et, le plus important, je fais confiance à ton jugement. Si tu considères que Romance est celui qu'il te faut, je ne peux pas m'opposer à ça, mais sache que je ne vais pas le mater pour autant.

— Je n'en attends pas moins de toi, papa.

Il me prend dans ses bras tatoués et j'ai l'impression de faire un bond de quelques années en arrière. Lorsque j'étais triste et qu'il trouvait toujours les bons mots pour me consoler. Je sais que le fait de n'avoir qu'un seul enfant l'a longtemps pesé, mais il a réussi à passer au-dessus et je n'ai jamais senti que je ne lui suffisais pas. C'est un père exceptionnel et encore plus en tant que président. Je sais que, même s'il ne le montre pas, il considère les membres de la nouvelle génération comme ses fils. Si ce

n'avait pas été le cas, il n'aurait pas fait d'Harper son bras droit avec l'intention de lui céder le marteau lorsqu'il sera temps pour lui de se retirer. Je sais que c'est également le cas avec Jop et Romance, qu'il a ramenés au club et à qui il a offert une famille.

Paxton est un homme bon et un père fantastique.

— Tu sais que je ne pouvais rêver meilleurs parents que maman et moi, dis-je en resserrant mon étreinte autour de sa taille. Merci, pour tout ce que vous m'avez offert.

— Merci à toi, ma puce. Tu as été le miracle de notre vie, à ta mère et à moi.

J'ai les larmes aux yeux lorsque je m'écarte de lui. Il essuie celle qui s'échappe à l'aide de son pouce, puis dépose un baiser sur mon front.

— Bon, maintenant qu'on a eu cette conversation, si tu me disais où se trouve Romance, reprends-je.

Le sourire que mon père m'offre est accompagné d'un clin d'œil.

— Papa ?

— J'ai dit qu'il était encore entier, je n'ai pas précisé dans quel état.

Je lève les yeux au ciel face à cette réponse. *Les bikers et leur égo, c'est toute une histoire.*

— Où est-il, papa ?

— À la cabane de l'oncle de Grey. Avec Dublin et Trigger.

Je secoue la tête, sachant très bien ce que ça signifie. Si en plus, le médecin du club est de la partie, ça n'augure rien de bon.

— Emmène-moi là-bas.

Mon père acquiesce et nous quittons mon appartement pour rejoindre l'extérieur de Salt Lake City. La route jusqu'à la vieille cabane ne dure pas longtemps, mais ça ne m'empêche pas d'appréhender ce que je vais trouver. Je crois mon père quand il dit qu'il n'a pas laissé Romance indemne. Après tout, ce dernier a osé toucher l'unique fille du président, la princesse des Nyx's Sinners, comme il aime m'appeler, et ça ne restera pas sans conséquences. Il me reste juste à voir dans quel état mon père a mis mon mec.

12. Romance

Quelques heures plus tôt

Installé en face de mon Prez, je cherche mes mots pour ne pas me faire buter dès qu'ils seront sortis de ma bouche. Je ne peux pas lui dire franco, ce serait signer mon arrêt de mort, du coup, je choisis une version un peu plus édulcorée.

— Je... je ressens quelque chose pour Calliope.

Un silence de mort s'abat dans la pièce, si bien que l'air devient rapidement irrespirable. Comme s'il avait été drainé à l'extérieur de la pièce. Ax, quant à lui, m'observe de ses yeux bleus.

— Développe, déclare-t-il d'une voix dure.

— Euh... j'ai, euh... passé du temps avec elle et, euh, je... l'apprécie beaucoup.

Il se redresse sur son fauteuil et me fixe de son regard insondable. Comme ça fait quelques années qu'il a perfectionné son art pour dissimuler ses émotions, j'ignore s'il est en colère ou complètement furax.

— Reprends-moi si j'ai tort, mais il m'a semblé t'entendre dire que tu avais des sentiments pour ma fille, résume-t-il d'une voix lugubre.

— Euh... ouais ?

— C'est une question ?

— Non. Je...

— Est-ce que tu as couché avec elle ?

Cette question me prend de cours, parce que je sais que quelque soit ma réponse, je suis dans la merde. Mais, dans un élan suicidaire, je décide de sortir mes couilles. Enfin, pas au sens littéral.

— Sans vouloir t'offenser, Prez, mais cette partie ne concerne que ta fille et moi.

Bon bah, même si j'ai eu quelques merdes, ma vie fut belle.

J'attends qu'il sorte son *gun* et qu'il me tire une balle entre les deux yeux pour mon insolence... mais ça ne vient pas. Au contraire, le Président m'étudie attentivement avant de prendre la parole.

— Je dois avouer que tu as des couilles, gamin. D'une, parce que tu viens de m'annoncer que tu as flashé sur ma fille. Puis, parce que tu viens de me

remettre à ma place. J'ignore si je dois t'écorcher vif, ou si je dois te foutre mon poing dans la gueule.

— Quitte à choisir, je préfère le poing dans la gueule, ne pus-je m'empêcher de lâcher.

— Sauf que tu n'as pas ce droit, gamin.

Je hoche la tête avant de me lever et de retirer mon cuir.

— Qu'est-ce que tu branles ? questionne-t-il en me voyant faire.

— Je rends mon cuir.

— Et je peux savoir pour quelle raison ?

— Pour être avec Callie. Je doute que tu apprécies qu'elle soit avec un biker, donc je te rends mon cuir.

— Tu tiens vraiment à elle.

Ce n'est pas une question, mais une affirmation, ce qui ne m'empêche pas d'acquiescer. Je le regarde se lever et contourner le bureau pour venir s'asseoir sur le bord, face à moi.

— Je ne vais pas te dire que savoir que tu as des sentiments pour ma fille m'enchante, mais je sais mieux que personne qu'on n'a pas la main mise sur qui notre cœur choisi. Je suis tombé amoureux de Riley dès l'instant où je l'ai vue danser au *Terpsichore*. Par contre, je peux te prévenir que, si tu lui fais du mal, je ferai de ta vie un enfer. Tu ne t'imagines même pas à quel point.

— Je...

— J'ai pas fini, me coupe-t-il avant de se lever et de me foutre son poing dans la gueule.

Le choc est tel que mon siège bascule et que je me retrouve au sol. Je grogne lorsque ma tête tape contre le parquet, mais ce n'est rien par rapport à la douleur que je ressens à la mâchoire. Je me redresse tant bien que mal tout en me massant le menton. Pas de doute, j'aurais un beau bleu dans quelques heures, mais ça en valait la peine.

Une fois sur mes pieds, je rencontre le regard de mon Président, qui s'est réinstallé sur le bureau.

— J'ai une mission pour toi. Tu pars dans quelques heures, ajoute-t-il en me lançant mon cuir.

Quand Ax m'a dit qu'il avait une mission pour moi après m'avoir balancé son poing dans la gueule, j'ai pensé que ça allait être... pas ce qui s'est déroulé.

Après avoir roulé pendant quelques heures en compagnie de Dublin, nous revenons enfin dans l'Utah et nous nous arrêtons devant l'ancien chalet de l'oncle de Grey. Cet endroit est un lieu qu'on utilise assez peu, vu qu'on a tout ce qu'il faut au club-house, mais le Prez a été très précis. Ici et pas ailleurs.

Le prospect se gare derrière nos bécane, puis sort du van avec un gros carton dans les mains. L'odeur qui s'en dégage n'est pas fameuse et vu son teint verdâtre, il semble être sur le point de gerber.

— Un souci, la recrue ? demande Dublin avec un sourire en coin.

— Tu veux sentir ? répond Trigger.

J'éclate de rire en le voyant retenir un haut-de-cœur. Il dépose le carton en plein milieu de la pièce, tandis que Dublin referme la porte derrière lui.

— Je crois que tu vas vouloir laisser ouvert, reprend le prospect en ouvrant la boîte.

— Oh putain ! s'exclame le doc en se précipitant à l'extérieur.

Mon hilarité reprend lorsque Trig le rejoint quelques secondes plus tard.

Pff, quelles petites natures, pensé-je en m'agenouillant. J'attrape la boule de poil blanche, marron et noir et le lève au niveau de mon visage.

— Je crois que tu ne viens pas de te faire des copains, mon pote.

— Wouaf.

Je ricane en le reposant au sol, puis prend le carton et le met à l'extérieur du chalet, le chien sur les talons, lorsque le bruit distinctif d'une bécane se fait entendre. Je lève les yeux et repère sans mal le Prez... ainsi que sa fille. J'observe Calliope retirer son casque et parler à son père avant qu'elle se tourne dans ma direction. Oubliant complètement son géniteur, elle se précipite vers moi et me saute dans les bras.

— Tu vas bien ? demande-t-elle en prenant mon visage entre ses mains.

— Je vais bien, j'ai juste un bleu. Ça aurait pu être pire.

Elle hausse un sourcil avant de me surprendre et de déposer un baiser sur ma mâchoire douloureuse.

— Ça te donne un air bad boy, c'est sexy, chuchote-t-elle, afin que je sois le seul à entendre.

— *Wouaf.*

La belle muse s'éloigne de moi en entendant le jappement et laisse échapper un petit cri lorsqu'elle découvre la boule de poil à ses pieds. Elle s'accroupit pour le prendre dans ses bras et commence à gratter le sommet de son museau.

— Mais que tu es beau ! s'exclame-t-elle alors que son père arrive à notre hauteur.

— C'était censé être une surprise, mais comme je te connais, tu ne m'aurais pas laissé quitter ton appartement sans t'assurer qu'il aille bien, déclare-t-il en faisant un signe dans ma direction.

Je hausse un sourcil, tandis que Callie fusille son géniteur du regard.

— J'étais inquiète, se justifie-t-elle, ce qui me fait sourire.

OceanofPDF.com

13. Calliope

Les jours qui suivent cette fameuse journée passent à une vitesse affolante. Entre le boulot et mes nuits avec Romance, autant dire que mes journées sont bien remplies. Chaque soir, je m'ingénie à trouver un moyen de le convaincre de venir à la soirée de la veille de Noël... qui a lieu demain et je sens que je suis sur le point d'y parvenir.

— Putain, *princesse* ! jure-t-il alors que je passe une dernière fois ma langue sur son sexe bandé, avant qu'il ne jouisse dans ma bouche.

Ses doigts sont plongés dans mes cheveux et son orgasme lui fait tirer quelques mèches, provoquant une légère douleur dans mon cuir chevelu, mais ça ne me dérange pas. Lorsque je m'écarte pour remonter vers sa bouche, je souris en le voyant détendu et comblé.

— Alors ? Est-ce que tu seras là demain ? demandé-je après avoir déposé un baiser au bord de sa mâchoire.

L'hématome causé par le coup de poing de mon père a presque totalement disparu.

— Qui suis-je pour te refuser quoi que ce soit si tu me sucres comme ça chaque fois, répond-il légèrement essoufflé.

Sa réponse me ragaillardit et je l'embrasse en y mettant tous les sentiments que je ressens pour lui. Ses bras tatoués s'enroulent autour de ma taille, afin de me garder contre lui et il nous fait rouler sur le côté pour inverser nos positions. Une fois sur moi, Romance m'observe avec son regard empreint de désir. Son bassin frotte contre le mien, provoquant un millier de frissons dans mon corps, tout en faisant grimper la température.

— Tu es une petite diablesse, *princesse*, mais j'aime ça.

— Tant mieux alors, parce que tu n'es pas près de te débarrasser de moi, ajouté-je en nouant mes jambes autour de ses hanches.

— Je n'en demande pas plus.

Ses lèvres se posent à nouveau sur les miennes et les minutes qui suivent ne sont plus que gémissements, chaleur et sentiments. L'orgasme passé, il se retire de moi et roule pour s'allonger à mes côtés. Il se débarrasse du préservatif, avant de coller son torse contre mon dos et de déposer un baiser sur ma nuque.

— Pourquoi tu n'aimes pas Noël ? questionné-je prudemment.

Je le sens se tendre, mais à ma plus grande surprise, il prend la parole.

— Mes parents m’ont abandonné pendant les fêtes de fin d’années.

— Je suis désolée.

— C’est la meilleure chose qu’ils aient pu faire, crois-moi. Ils n’étaient pas faits pour avoir des gosses. Pour eux, il n’y avait pas grand-chose qui comptait, si ce n’est escroquer les gens.

— Tu avais quel âge ?

— Douze ans.

Choquée, je pivote pour être face à lui. Si ses traits ne laissent transparaître aucune émotion, ce n’est pas le cas de ses yeux. Ils sont plus sombres que d’ordinaire et ça me brise le cœur de voir que le choix de ses parents l’affecte toujours autant.

— Qu’as-tu fait après leur départ ?

Il dévie le regard pour s’allonger sur le dos et se focaliser sur le plafond de ma chambre. Alors que je pense être allée trop loin dans mes questions, il reprend la parole.

— Au début, j’étais en foyer, mais ça n’a pas duré bien longtemps. J’étais en colère et je faisais des conneries à tout va, du coup, j’ai décidé de partir. J’ai vécu dans la rue jusqu’à mes seize ans et jusqu’à ce que je tombe sur Jop et Lennox qui m’ont ramené au club. La suite, tu la connais.

— Est-ce que tu...

— Les a revus ? continue-t-il en pivotant sa tête dans ma direction. Non. Je n’ai jamais eu de nouvelles d’eux et je n’en veux pas.

— Tu n’as même pas demandé à Grey, ou Mays ?

— Non, je n’en vois pas l’intérêt. Ils m’ont abandonné et s’ils avaient voulu revenir, ils l’auraient fait depuis belle lurette.

Le silence s’étire dans la pièce jusqu’à ce que je décide de dévier sur un sujet bien plus sûr.

— Je n’ai jamais su comment Romance était devenu ton nom de route.

Le biker ricane avant de se rallonger sur le côté, un bras plié sous sa tête. Son regard est redevenu celui qu’il arbore à longueur de journée, charmeur et déconneur.

— La version officielle est que lors de ma première soirée ici, j’ai pris une cuite phénoménale et que j’ai fait une déclaration d’amour à chaque personne que je croisais. L’officieuse est que, mon nom est Ronald Mance, donc c’est juste un mélange de mon nom et mon prénom. Rien de bien insolite.

Je pouffe en l’entendant me raconter ses premiers déboires alcoolisés. Nous passons un long moment à parler de nos souvenirs jusqu’à ce que le sommeil m’enveloppe et que je me blottisse contre le motard. Il me garde tout contre lui, caressant mon dos jusqu’à ce que je sombre dans les bras de Morphée.

Comme toujours, le club est en effervescence lorsque les fêtes de fin d’années approchent, il faut dire que les régulières se sont surpassées. Comme nous fêtons également l’anniversaire de Lennox, Roxy est impatiente de voir son fils arriver. Grâce à ma mère, je sais que mon père et Rosie, la copine de Nox, ont organisé une surprise. Je ne sais pas exactement de quoi il s’agit, mais connaissant la teneur des sentiments de la jeune femme, je ne doute pas que cela sera riche en émotions.

D’ailleurs, en parlant du loup, Rose, Lennox et Romance arrivent, accompagnés de Cam, Roxy et Pierce, le cadet de Nox. Je les observe discuter jusqu’à ce que mon regard accroche celui de l’homme qui partage mon lit. Il est vêtu d’un jean noir, d’un sweat à l’effigie du club ainsi que son cuir. Je le détaille tout en me mordillant la lèvre, sachant très bien l’effet que cela a sur lui. Mon sourire s’élargit quand il s’avance vers moi. Ses yeux sont empreints de désir, ce qui me pousse à croiser les jambes, pour éteindre le feu qu’il vient d’allumer en moi. Lorsqu’il s’arrête à quelques pas, je prends une gorgée de champagne, afin de me donner du courage.

— Salut, dis-je alors qu’il me détaille de la tête au pied.

— C’est quoi cette robe ?

— Quoi, elle ne te plaît pas ? demandé-je en baissant les yeux sur ma robe rouge à paillettes.

Bon, j’avoue que j’ai fait un peu fort quand je l’ai achetée, cette semaine. La coupe est près du corps, moulant ainsi chacune de mes courbes à la perfection.

— Oh que si elle me plaît, même un peu trop si tu vois ce que je veux dire, ajoute-t-il en faisant un geste du menton en direction de son entrejambe.

Je pouffe, mais mon rire s’arrête net lorsqu’il fait un pas de plus dans ma direction. L’air entre nous est électrique et je ne doute pas que la nuit risque d’être courte.

— Crois-moi, *princesse*, si on n'était pas entouré de tout le club, je te déshabillerai vite fait bien fait et je te prendrais sur ce comptoir.

Je m'apprête à répondre lorsque Jop l'appelle et lui fait signe de le rejoindre. Romance me fait comprendre que la conversation n'est pas finie, puis suit son meilleur ami jusque dans la salle de réunion des Nyx's Sinners. J'ignore ce qu'il s'y dit, mais quand ils ressortent, quelques minutes plus tard, c'est pour se diriger vers l'extérieur. Je jette un regard à ma mère, avec qui j'étais en train de parler, et elle se contente de hausser les épaules tout en souriant, avant de suivre le mouvement.

J'attrape ma grosse veste, parce qu'il fait un froid de canard dehors et je me stoppe net face à ce qui se déroule devant moi. Rosie est juchée sur une moto, tandis que Lennox est dans son fauteuil, bouche bée de surprise. Un large sourire se dessine sur mes lèvres lorsque je comprends de quoi il s'agit.

Depuis son accident, Nox n'a pas pu enfourcher une moto, puisqu'il a perdu l'usage de ses jambes, or il semblerait que sa copine et mon père ont décidé de lui redonner la chance de remonter sur une bécane.

— Qu'est-ce que...

— C'est pour toi, annonce Harper. On s'est tous cotisés, même si c'est Rose qui a eu l'idée.

— Quoi ? questionne Nox, sans véritablement comprendre. Mais ça veut dire que...

— Tu restes parmi nous, mon frère, déclare-t-il avec un grand sourire. Tu ne pensais quand même pas qu'on allait te jarter ?

— Euh... si.

— Maintenant, je comprends mieux pourquoi tu ne portes pas ton blouson, renchérit Rosie en s'approchant de lui pour lui tendre son cuir. Allez, enfile ça, cow-boy, tu dois te sentir nu sans.

Le biker s'exécute avant d'agripper la nuque de sa femme et de l'embrasser à en perdre haleine. Cette scène me donne les larmes aux yeux. Ces deux-là reviennent de loin et je suis heureuse qu'ils se soient retrouvés, ils sont faits l'un pour l'autre. D'ailleurs, cette pensée me fait détourner les yeux du couple pour partir à la recherche de Romance... sauf que je ne le trouve nulle part.

14. Romance

Un sale con égoïste, voilà ce que je suis.

Après avoir découvert la surprise de mon pote, je m'éclipse sans que personne ne s'en aperçoive. J'ai besoin de m'éloigner pour réfléchir. La conversation de la veille avec Calliope ne cesse de me revenir en tête et je déteste ça. Je hais mes parents d'avoir encore tant d'emprise sur moi, alors que ça fait plus de seize ans qu'ils ne font plus partie de ma vie. Ces connards sont comme une putain d'ombre au-dessus de ma tête que je n'arrive pas à faire partir.

— Enfoirés ! juré-je en shootant dans un cailloux.

Il gèle sa mère, mais je m'en fous. J'accepte que le froid crispe mon corps, ça me permet de ne pas focaliser mes pensées sur mes géniteurs. Lorsque je suis assez loin, je m'assieds sur une chaise en plastique et sors ma cigarette électronique. Je fume beaucoup moins depuis que je fréquente Callie. Elle m'apaise bien plus qu'une bouffée de nicotine n'a jamais su le faire.

J'observe le ciel étoilé pendant un long moment, avant que mon instinct m'annonce que je ne suis plus seul avec mes démons. Je ne me retourne pas lorsque deux bras viennent entourer mes épaules et qu'une bouche se pose au creux de mon cou.

— Tout va bien ? demande doucement ma muse.

— Ouais.

— Romance... tu sais que tu peux me parler.

— Je...

Les mots se coincent dans ma gorge et j'ai horreur de ça. J'ai l'impression d'être faible alors que je sais qu'avec elle, je peux me mettre à nu et pas simplement au niveau vestimentaire.

— Je pensais à mes parents. À combien ils m'ont bousillé, avoué-je.

Calliope se redresse avant de venir se placer face à moi, les poings sur les hanches et les sourcils froncés. Dans d'autres circonstances, la voir ainsi aurait pu me faire sourire, mais je n'en ai pas envie ce soir.

— Écoute-moi bien, Ronald Mance. Tu. N'est. Pas. Bousillé.

— Je...

— Non, tu la fermes et tu m'écoutes, reprend-elle d'un ton qui ne laisse pas place à la discussion. Tu n'es pas bousillé, Romance, tu es blessé. Tu

n'as jamais fait le deuil du départ de tes enfoirés de parents. Au lieu de ça, tu t'es créé une carapace faite de bonne humeur et de blagues pourries. Tu as le droit d'être vulnérable, comme chacun d'entre nous.

Je ne sais pas quoi dire de son speech. J'en perds littéralement mes mots, si bien que je me sens con de la regarder m'engueuler et de trouver ça... carrément bandant. D'ailleurs, ma petite muse blonde se rend rapidement compte de ce que son laïus a eu comme effet sur moi, lorsqu'elle s'installe sur mes genoux.

— Je t'interdis de dire que tu es bousillé, tu m'entends ? Sinon, je vais devoir faire tout ce qui est en mon pouvoir pour te prouver le contraire.

— Comment est-ce que tu comptes t'y prendre ?

— Tu poses vraiment la question ? Je pensais que je t'avais déjà montré mes talents.

Je repense aux moyens de persuasion qu'elle a utilisés sur moi cette semaine et ma queue gonfle d'autant plus. Sa main caressant ma joue me sort de mes pensées classées X et je plonge mon regard dans ses iris bleus.

— Tu m'imaginais en train de te sucer, pas vrai ?

— Ouais.

— Je t'aurais bien proposé de te prendre dans ma bouche, là, maintenant, mais je me pèle les miches, donc je vais juste te proposer de rentrer. Par contre, je peux te promettre que cette nuit, tu auras ton cadeau.

— Cadeau ? répété-je en fronçant les sourcils tandis qu'elle quitte mes genoux pour se relever. Quel cadeau ?

— Si je te le dis, ça ne sera plus une surprise, répond-elle malicieusement.

Elle s'éloigne de quelques pas avant de se tourner et de tendre la main dans ma direction. Je me lève à mon tour et m'approche d'elle pour glisser ma peau contre la sienne. Ensemble, nous rejoignons le club-house. Si quelqu'un se rend compte de notre proximité, personne ne dit quoi que ce soit. Nous discutons avec mes frères et les membres de sa famille.

Ma main posée sur sa hanche, je la garde contre moi, m'imprégnant de sa joie de vivre et de sa bonne humeur. Pour la première fois depuis longtemps, je profite de cette ambiance festive.

Lorsque vient l'heure pour tous de rejoindre sa chambre, parce que les petits croient encore au Père Noël, j'attire ma petite muse dans la mienne. Son sourire réchauffe ma poitrine et je ne résiste pas à poser mes lèvres sur les siennes.

— Ta robe m’a rendu fou toute la soirée. Je n’avais qu’une envie, te l’enlever et découvrir ce qui se cache en dessous

— Dans ce cas, retire-la.

Je la prends au mot et je grogne lorsque je me rends compte qu’elle ne porte rien... Ni culotte ni soutien-gorge.

— Tu es sortie comme ça ?

— Difficile de mettre des sous-vêtements avec ça. Elle me colle comme une seconde peau.

— Putain !

Je vais pour l’embrasser à nouveau, mais elle pose une main sur mon torse et m’en empêche.

— Qu’est-ce que tu fais ?

Ma petite blonde ne me répond pas, au lieu de ça, elle se dirige vers ma salle de bain et en sort une pochette familière. Mon nécessaire de tatouage.

— La semaine dernière, tu m’as dit que tu serais ravi d’être celui qui graverait ma peau, donc, je t’ai pris au mot, ajoute-t-elle en déposant le tout sur mon lit. Je veux que tu me tatoues, Romance.

— Maintenant ?

Callie hoche la tête avant de me tendre un papier. Je fronce les sourcils avant de le prendre et de l’ouvrir. Je reconnais sans mal les attributs^[33] de la Muse Calliope, par contre, pour ce qui est des autres, j’ai un peu plus de mal. J’ai beau être au sein des Nyx’s Sinners depuis un bail, je ne connais que le strict minimum de la mythologie grecque, contrairement à ma princesse qui baigne dedans depuis qu’elle est gosse.

— À qui appartiennent les autres attributs ?

— Apollon^[34], l’un des conjoints de Calliope. Je pensais que tu le reconnaîtrais, puisque c’est le dieu des arts. Tu me fais penser à lui, dans un sens, donc, j’aimerais que tu les graves sur ma peau.

— Tu... tu es sûre ? demandé-je avec une boule dans la gorge.

— Certaine. Je t’ai dans la peau, Romance. Autant rendre ça encore plus vrai.

Ses mots provoquent une chaleur en moi. Comme lorsqu’on plonge dans un bain chaud après une journée glaciale.

— Tu... tu as dit que tu avais un cadeau, dis-je d’une voix enrouée.

— C’est vrai, alors tu as intérêt d’en prendre bien soin.

— Soins de quoi ?

— De l’amour que j’ai pour toi. Joyeux Noël, Romance.

OceanofPDF.com

Fin...

Vous avez aimé toutes mes histoires?

Alors je vous demande de bien vouloir vous diriger sur Amazon afin de mettre votre avis et un petit commentaire. Grâce à votre geste, vous me permettez de continuer à faire connaître les Nyx's, mais surtout grâce à vous, vous me donnez envie de continuer à écrire.

Je compte sur vous.

Cloé

OceanofPDF.com

REMERCIEMENTS

Et voilà, la série des Nyx's Sinners est terminée, mais ne vous inquiétez pas, vous pourrez les retrouver dans les Banshee's Screams ainsi que dans les Hell's Brothers.

Tout d'abord, je voudrais remercier mes lecteurs et lectrices Wattpad sans qui cette aventure n'aurait pas vu le jour. C'est grâce à vous et à votre soutien que cette série et les autres a pu être éditer.

Ensuite, je voudrais remercier ma famille et plus particulièrement mon papa, mon premier fan, mon dévaliseur de bibliothèque, qui a lu chacun de mes livres à leur début et à leur fin. Il y a également ma maman, partie trop tôt et qui me manque à chaque instant, mais qui m'a poussé à envoyer mes manuscrits en soumission parce que pour elle je n'avais rien à perdre et elle avait raison. Le personnage de Roxy, son côté maman louve et prête à tout pour ses enfants, s'inspire grandement d'elle et je n'aurais pas pu rêver meilleure mère.

Merci à Véronique, ma correctrice, de m'avoir permis de m'améliorer.

Merci à Séverine, mon editrice au top, qui a vu un potentiel chez mes bikers et qui a appris à les aimer. Pour le coup, tu vas être servi parce que les Hell's Brothers et les Banshee's Screams sont tout aussi attachant. Merci d'avoir été présente lors des moments difficiles et de doutes, d'être là, tout simplement lorsque j'en ai besoin.

Et enfin, merci à toi, cher lecteur/lectrice de m'avoir permis de vivre mon rêve et de faire vivre les Nyx's Sinners à travers ta lecture. J'espère de tout cœur qu'ils t'ont plu.

Voilà, la séquence émotion est terminée, je peux retourner écrire une nouvelle histoire, au grand dam de mon editrice qui devient folle.

GROS BISOUS

Cloé ♥

PLaylist

Santa Maria — Ridsa
Lover. Fighter – SVRCINA
Bless the Broken Road – Jordan Rust
Who I Am – The Score
Wherever You Will Go – Charlene Soraia
Cruel Game – The Relentless
Feel It – Michele Morrone
Hold On – Chord Overstreet
Pumpin Blood – NONONO
I Didn't Know – Sofia Carson
Darkside – Neoni
A Year Without Rain – Selena Gomez
I'm Good (Blue) – Bebe Rexha & David Guetta
Only Love Can Hurt Like That – Kiesa Keller
Halo – Alexander Stewart
Fire on Fire – Janalynn Castelino

[1] **Aifé** : dans la mythologie celtique irlandaise, elle est à la fois une magicienne et une guerrière qui réside en Écosse. Elle est la sœur de Scáthach, contre qui elle se bat pour le commandement de l'armée de femme.

[2] **Neith** : dans la mythologie égyptienne, elle est une très ancienne divinité de la ville de Saïs, dans le delta du Nil de la Basse-Égypte. On disait qu'elle était la première créatrice, celle qui a créé l'univers et tout ce qu'il contient. Elle est la déesse du cosmos, du destin, de l'eau, de la sagesse, de la chasse et de la guerre. Elle est souvent représentée avec un arc et des flèches.

[3] Salt Lake City

[4] connasse en polonais

[5] **Méduse** : parfois Médusa, appelée aussi la Gorgone, est dans la mythologie grecque l'une des trois Gorgones. Elle est la seule à être mortelle.

[6] **Astarté** : déesse cananéenne/phénicienne de l'amour, du sexe, de la guerre et de la chasse, inspirée de la divinité mésopotamienne Inanna/Ishtar

[7] **Slayer** : tueuse en anglais

[8] **Hina** : signifie littéralement fille (ou jeune fille) est une divinité du panthéon polynésien (dont celui d'Hawaï)

[9] **Alecto** : fille de Gaïa et Ouranos, elle fait partie des trois Erinyes, qui sont des divinités persécutrices.

[10] **Hel** : déesse des morts dans la mythologie nordique.

[11] **Morana** : dans la mythologie slave, elle est la déesse de la mort et de l'hiver

[12] **Kali** : dans l'hindouisme, la déesse de la préservation, de la transformation et de la destruction

[13] **Hérécura** : déesse liée au monde des enfers que l'on dit d'origine celtique

[14] **Débile** en gaélique.

[15] Substance toxique contenue dans la noix vomique, fruit du *Strychnos nux-vomica*. 2 milligrammes par kilogramme peuvent suffire pour que le poison soit fatal à celui qui l'ingère. La strychnine bloque les agents chimiques contrôlant les signaux nerveux transmis aux muscles, entraînant ainsi d'intenses convulsions jusqu'à provoquer la mort. Il ne faut à la strychnine qu'une trentaine de minutes pour agir.

[16] **Adonis** : jeune homme d'une grande beauté originaire de la Syrie dont Aphrodite et Perséphone tombèrent amoureuses.

[17] **Les Moires** : personnification du destin assignée à chacun sur terre. Les moires sont généralement représentées sous les traits de trois sœurs : Clotho (« la Fileuse »), Lachésis (« le Sort ») et Atropos (« l'Inflexible »). Installées aux Enfers, elles mesurent la vie de chacun, de la naissance à la mort, à l'aide d'un brin de laine symbolique filé par la première, dévidé par la seconde et coupé par la troisième.

[18] **Héméra** : fille de Nyx (la Nuit) et d'Érèbe (les Ténèbres), elle est la déesse de la lumière du jour et du soleil.

[19] La Caipirinha est préparée à base de cachaça, de sucre de canne et de citron vert

[20] La muse Calliope est souvent représentée avec une couronne d'or, indiquant ainsi, selon Hésiode, sa suprématie sur les autres Muses (cf. Wikipédia).

[21] Créature fantastique malfaisante dont le corps tenait généralement pour moitié du lion et pour l'autre moitié de la chèvre, et qui avait la queue d'un serpent. (cf. Wikipédia)

[22] Chien bicéphale de Géryon, le géant aux trois corps, qui garde son troupeau de bœufs. Il est le fils des monstres Typhon et Echidna (ou de Tartare selon les versions). Il aurait engendré la Sphinx, le lion de Némée et la laie de Crommyon. Il fut tué par Héraclès. (cf. Wikipédia)

[23] **Erèbe** : Dieu des ténèbres, surgit du Chaos. Époux de Nyx et père d'Héméra et Éther.

[24] **Nyx** : divinité de la nuit, première à surgir du Chaos primordial.

[25] **Hadès** : roi du monde souterrain et des morts et dieu de la richesse cachée de la terre.

[26] **Hécate** : fille de la titanide Astéria et du titan Persès, c'est une divinité très ancienne qui ne fait pas partie des Olympiens. Déesse nocturne de la magie, elle est associée à la nouvelle lune et est souvent figurée sous l'aspect d'une femme à trois têtes.

[27] **Épiphron** : fils de Nyx, déesse primordiale de la nuit, et d'Érèbe, dieu primordial des ténèbres.

[28] **Perséphone** : fille de Zeus et de Déméter, reine des Enfers, déesse de la croissance du printemps et femme d'Hadès.

[29] **Astéria** : personnification de la nuit étoilée

[30] **Ether** : dieu de la lumière céleste, fils de Nyx et d'Érèbe et frère d'Héméra.

[31] **Dionysos** : dieu de la vigne, du vin et de ses excès, du théâtre, de la folie et de la démesure.

[32] **Gelos** : esprit du rire

[33] Attributs de Calliope : couronne d'or, livre, guirlande, tablette et stylet, trompette.

[34] **Apollon** : fils de Zeus et Léo, frère jumeau d'Artémis. Il est le dieu des Arts et du Soleil.

[1]il faut quand même que je vous dise que j'ai appris quelque chose aujourd'hui... je ne savais pas ce qu'était un Albert... maintenant, je connais aussi le kuno, le dydoe.... LOL merci Cloé de compléter mon éducation LOL

[2]C'est toujours un plaisir ❖❖

[3]pour ça, il faut au moins mettre en majuscule et en taille de police à 30 LOL